This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

YB79247

SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

FLAMBOCHE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Cinquante exemplaires numérotés à la presse, sur papier de Hollande.

1813-95. — CORBEIL. Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.

JEAN RICHEPIN

FLAMBOCHE

ROMAN PARISIEN

SIXIÈME MILLE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE, ÉDITEURS
11, RUE DE GRENELLE, 11

1896
Tous droits réservés.

916
R528
fla

K.H

FLAMBOCHE

C'était à coup sûr une remarquable et très intelligente gaillarde, magistralement experte en son métier de fille galante, et fine mouche d'ailleurs en toutes sortes de choses, que mademoiselle Gisette, dite autrefois (par les voyous ses congénères à Belleville) la Gaufre, dite plus tard (par les carabins au Quartier latin) la Ventouse, dite plus tard encore (par ses vis-à-vis à l'Élysée-Montmartre) la môme Jambe-de-laine, de son vrai nom Delphine-Esther Giset, ex-trottin, ex-modèle, ex-verseuse de brasserie, ex-étoile de chahut, ci-devant patronne d'un « Plumes et Fleurs » à un entresol de la rue de la Lune, et présentement femme entretenue *dans les grands prix*, *au sac*, *rangée des voitures* au point d'en avoir une à elle, bref, maîtresse toute-puissante, quoique non avouée et absolument secrète, d'un aussi important personnage que le célèbre et austère politicien Louis-Ferdinand-

M129998

Hugues baron de Miérindel, ancien magistrat, ancien consul, officier de la Légion d'honneur, commandeur de plusieurs ordres étrangers, membre influent de la Chambre des députés, chef de la *Ligue pour le relèvement moral des Arts*, président du *Cercle bipontin*, et enfin, et surtout, directeur-fondateur du grave journal *la Conscience*.

Mais quand même, n'est-ce pas, si remarquable et très intelligente gaillarde que fût la Gisette, c'était bien la dernière créature du monde à qui l'on dût demander conseil sur le choix d'une institution pour jeunes gens ? Et, à supposer que l'idée saugrenue de lui demander un pareil conseil eût pu pousser à quelqu'un, il semblait naturel que l'austère M. de Miérindel en éclatât de rire, lui qui pourtant ne riait jamais.

Et néanmoins l'austère M. de Miérindel n'avait pas eu la moindre envie de rire, fût-ce de sourire, et même il avait respectueusement écouté, quand Gisette lui avait dit :

— Il n'y a qu'une institution possible pour ton neveu ; c'est l'institution Chugnard.

La vérité est qu'il n'avait pas demandé conseil à Gisette. Il avait fait pire. Il avait pensé devant elle, et elle avait répondu à la pensée qu'il n'exprimait pas, et il acceptait qu'elle fît ainsi,

sans en être étonné, ni fâché non plus. Depuis six ans qu'elle était sa maîtresse, il l'avait laissée peu à peu prendre barre sur lui de la sorte, par d'insensibles progrès auxquels il n'avait pas prêté attention, tant ils étaient lents et adroits. Être pénétré par elle aussi subtilement, et le permettre aussi docilement, était devenu chez lui une habitude assez « seconde nature » pour qu'il ne s'en aperçût même pas, ou du moins n'eût pas l'air de s'en apercevoir, et, en tout cas, n'en souffrît point.

Certes, une telle mainmise, sur un tel homme, faisait honneur avant tout à l'habileté professionnelle de Gisette. Le baron, en effet, n'avait guère l'apparence, ni, réellement, le fond, d'un sensuel dominé et dominable par les sens. Ce grand, gros, gras et lourd corps de quinquagénaire, tout en panne et en lymphe, n'était pas de ceux qu'on agrippe aisément aux pinces des voluptés prenantes. Il faut trouver des fibres et pouvoir les tendre, pour y exercer le jeu savant qui les fait vibrer. Où trouver ces fibres et comment arriver à les tendre, sous tant de molle graisse, qui d'ailleurs en devait vite éteindre les vibrations lâches ? C'est, en quelque manière, la graisse elle-même, l'épaisse masse de panne et de lymphe, qu'il s'agissait ici de faire tressaillir. La ci-devant patronne du « Plumes et Fleurs »

y avait réussi, et c'était bien là un miraculeux chef-d'œuvre.

Toutefois, cela ne suffisait pas encore à expliquer la totale possession d'une pareille proie, qui devait fluer et fondre dans le poing à mesure qu'on le fermait pour l'y retenir. Les hameçons les plus crochus ne s'accrochent à rien, dans la gélatine d'une méduse.

Aussi Gisette, pour capturer celle-ci, avait-elle usé, sans négliger ses hameçons habituels, d'un filet aux fines mailles, flottant comme la bête à prendre, et qui en suivait les moindres ondulations, et s'y accommodait, et s'y collait. Et là surtout elle s'était montrée, non seulement experte à miracle en son métier de fille galante, mais femme de tête, femme supérieure, puisqu'elle avait su se faire aimer, au sens le plus profond du mot, par un être de cette force.

Elle était, en effet, plus que la maîtresse du baron; elle en était l'amie. Il la laissait regarder en lui, et y voir.

Or, voir en lui, voilà ce qu'il n'avait jamais permis à personne; et croire qu'on y pouvait regarder efficacement, voilà ce qui n'arrivait qu'aux imbéciles. Les malins, depuis longtemps déjà, n'y tâchaient plus. Il avait, auprès d'eux, la réputation méritée d'être seul à savoir toujours tout ce qu'il pensait.

— Et encore ! disaient volontiers les mauvaises langues.

Mais le mot n'était que plaisant. Il traduisait, d'ailleurs, assez nettement, l'impression que laissait en général la parole de ce très onctueux, très abondant et très méandrique causeur, passé maître dans l'art de ne rien dire en parlant beaucoup et bien. C'était une éloquence toute en panne et en lymphe, comme son corps, et qui fluait et fondait comme lui. N'empêche que, sous cette phraséologie sans consistance, une pensée vigoureuse et incessamment active se tendait vers des buts toujours définis, de même que la panne et la lymphe de ce grand corps mou recouvraient un solide et dur squelette d'agile carnassier.

C'est ce que Gisette, elle, avait deviné tout de suite, et sans montrer d'abord qu'elle l'eût deviné. De quoi le baron, au lieu d'en concevoir de la méfiance, l'avait au contraire prise en estime, et bientôt en admiration ; car elle n'abusa point de ce qu'elle avait su voir. Et, du coup, il se plut à ce qu'elle en vît davantage. Peut-être ce fut là le secret des premières mailles dont elle ourdit le filet pour envelopper sa proie. Il s'amusa de s'y sentir en proie, lui qui ne l'avait jamais été. Il trouva là une sorte de repos qu'il ne connaissait pas.

Avec elle, il se taisait parfois longuement, et elle répondait alors à ces silences, où elle lisait ce qu'il voulait qu'elle lût. Souvent même elle lisait plus loin, plus profond, et il en était ravi. Une vague ondée de joie lui en passait sur le visage, et il en éprouvait comme un chatouillement délicieux. Il lui semblait qu'une douce et fine éponge le lui débarbouillât, son morne et impassible visage, las d'être toujours comme émaillé sous une immobile physionomie.

C'était, en effet, une des pièces de son armure défensive, que cette immobile physionomie. La nature la lui avait donnée. La bouffissure adipeuse l'avait entretenue. La volonté d'être impénétrable l'avait fixée et figée. De son crâne chauve, en beurre pâle, le beurre avait coulé sur sa vaste face glabre, et s'y était durci en un masque cachant jusqu'aux frissons de la peau. Dans ce masque blafard, tendu, lisse et mort, il n'y avait de vivant en apparence que les yeux et la bouche Mais les yeux, petits, fendus à la tartare, y semblaient deux minces boutonnières par où luisaient deux vieux boutons en étain terni ; et la large bouche s'ouvrait à la façon d'une crevasse au flanc d'une citerne, avec sa lippe inférieure pendante et humide, usée et comme décolorée par toutes les phrases qui la délavaient incessamment de leurs eaux troubles.

Deviner sous ce masque les frissons de la peau, en traduire le sens obscur, y répondre, n'était-ce pas plus admirable encore que d'avoir trouvé les nerfs à tendre sous cet amas de panne et de lymphe? Voilà ce qu'avait fait Gisette, et pourquoi le baron l'aimait, et aussi parce qu'il était sûr qu'elle-même l'aimait en retour. Elle aimait, en effet, ce monstre, précisément à cause du mal qu'elle avait eu à le conquérir, au physique et au moral. Et c'est en toute sincérité que parfois elle lui disait, avec des caresses de vraie passion :

— Tu sais, toi, sans en avoir l'air, tu es rudement beau dans ton genre.

Et il le croyait, car elle le croyait, et la foi est contagieuse.

Il ne doit plus, maintenant, paraître étrange que l'austère M. de Miérindel ait pu entendre sans sourire, et même respectueusement, la ci-devant patronne du « Plumes et Fleurs » affirmer avec autorité :

— Il n'y a qu'une institution possible pour ton neveu; c'est l'institution Chugnard.

Un autre homme que le baron n'eût certainement pas réprimé un haut-le-corps, au moins de surprise, quand elle ajouta tout à trac:

— Tu peux t'en rapporter à moi. Je t'en parle par expérience. J'ai jadis été un des fournisseurs de la maison.

— Ah! fit-il, tranquillement. Et quand cela?

— Mais, répliqua-t-elle plus tranquillement encore, quand j'étais établie rue de la Lune.

Elle sourit, et il garda le silence, la comprenant, et comprenant surtout combien net et juste et à plein elle l'avait compris. Une institution de jeunes gens ainsi entendue, assez extraordinaire pour avoir compté au nombre de ses *fournisseurs* le fameux « Plumes et Fleurs » de la rue de la Lune, c'était en effet l'institution rêvée pour son neveu. Et même il n'eût jamais imaginé qu'elle existât ailleurs que dans son rêve, rêve monstrueux qu'il osait à peine faire, tant la romanesque scélératesse lui en paraissait follement absurde.

Ce rêve consistait en ceci: remplir envers son neveu les devoirs d'un tuteur, le plus consciencieusement et le plus généreusement possible au regard du monde, et au regard même, et surtout, du neveu; se faire aimer par le jeune homme; en devenir le maître absolu; l'engluer corps et âme; et pour cela le corrompre tôt et à fond au cours des cinq ans et demi qui devaient le conduire à sa majorité; sans en avoir l'air, d'ailleurs, si peu que ce fût, et au contraire toutes apparences sauvées. Et encore n'était-ce là que le moins monstrueux de ce rêve, dont les obscurs et derniers dessous cachaient sous leur noire vase

l'espoir informulé de voir l'adolescent, pourri avant l'âge, n'arriver pas au terme de cette majorité et par conséquent à la possession de son héritage.

Son? Pourquoi *son?* De quel droit, vraiment, sinon du seul droit légal? Et de ce droit, ici, le baron se jugeait victime, et très sincèrement. En stricte et bonne justice, il estimait que cet héritage devait lui appartenir, à lui, et que le sort (*même aidé*), le lui attribuant, lui en opérerait uniquement l'équitable restitution. Cet héritage, somme toute, ne venait-il pas de son frère aîné, Jacques-Robert de Miérindel, par qui lui, pauvre cadet, il avait été dépouillé du sien?

C'étaient là, d'ailleurs, des raisons qu'il se donnait, des paralogismes dont il aimait à jouer et à se jouer lui-même en son for intérieur, par professionnelle accoutumance de politicien habile à jongler avec ces mots de légalité, de droit et de justice. Mais, en descendant au plus intime de lui, il savait bien, et s'avouait par moments, qu'il eût convoité cet héritage sans autre motif que sa convoitise même, et qu'il avait encore, comme secret et plus puissant et tout-puissant mobile à en frustrer son neveu, l'envieuse et longue haine dont il n'avait pu assouvir toutes les rancunes contre son frère aîné Jacques-Robert de Miérindel.

Il se forgeait à l'avance de profondes et infâmes joies à satisfaire enfin sur le rejeton les vengeances qu'il n'avait point tirées du père, du moins autant qu'il l'aurait voulu. Car s'il l'avait toujours haï, ce frère aîné, et fortement, et à plein cœur, il avait, toujours aussi, été obligé de n'en rien laisser voir, et de paraître, au contraire, agir avec lui en frère admirable. Il y était forcé par les postes en vue qu'il occupait, par l'honorabilité dont il avait endossé l'uniforme. Ainsi comprimée et close, sa haine avait effroyablement recuit dans ces bouillonnements sans issue où elle s'était réduite et comme condensée en extrait de bile et en cristaux d'envie.

Et comment ne l'eût-il pas envié, comment ne l'eût-il pas haï, ce frère qui lui ressemblait si peu, que leur mère lui avait si manifestement préféré, à qui elle l'avait sacrifié sans cesse, et qui avait ruiné la famille, et qui avait tout fait pour la déshonorer par ce qu'il y a de plus déshonorant dans notre hypocrite société conventionnelle, c'est-à-dire par des aventures de casse-cou, des folies de cerveau brûlé, un éhonté mépris des préjugés et du qu'en-dira-t-on, une sorte de furieux amour du scandale, bref par l'en-dehors affiché, brutal, criard, gueulard, bravé et bravant tout et tous, d'un loyal cynisme, crime impardonnable et essentiellement en hor-

reur à l'austère fondateur-directeur du grave journal *la Conscience ?*

Beau, vaillant, élégant, riche, en passe de faire rapidement et brillamment son chemin dans l'armée d'Afrique, où il était lieutenant de spahis à vingt-deux ans, Jacques-Robert de Miérindel avait brisé là son avenir militaire en donnant sa démission pour se battre en duel avec son colonel dont il avait enlevé la femme. Revenu à Paris en compagnie de cette femme, qui avait quarante ans et qui était sans fortune, il l'avait installée chez sa propre mère, la baronne douairière, madame veuve de Miérindel, qui avait supporté, par faiblesse pour lui, une semblable abomination, mettant la famille au ban du monde. Dix-huit mois plus tard, le colonel ayant été tué en Kabylie, Jacques épousait sa maîtresse, voulait l'imposer dans les salons, avait par suite deux nouveaux duels, dont un mortel pour son adversaire ; puis, à cinq semaines de là, sa femme le trompant, il la prenait en flagrant délit, et abattait à coups de revolver les deux coupables. Acquitté, mais ayant déjà trois cadavres derrière lui à moins de vingt-quatre ans, il quittait Paris pour aller faire campagne dans les Indes néerlandaises au service de la Hollande. Là il s'acoquinait avec une bande de chevaliers l'industrie, soi-disant industriels et chercheurs

de diamants, qui commençaient par le dépouiller au jeu, au point qu'il tirait de sa mère plus de trois cent mille francs perdus. Dans l'espoir de se refaire, il désertait l'armée néerlandaise et suivait la bande des chercheurs de diamants chez les Cafres du Cap. Il y équipait une expédition, et y mangeait les avant-dernières ressources de la douairière, toujours pleine de confiance en lui. Il en revenait pour lui présenter, unique trésor qu'il rapportât des mines, une Anglaise, fille à matelots, dont il avait fait là-bas sa compagne, qui l'avait soigné et sauvé de la mort après une sanglante bagarre où il avait reçu une demi-douzaine de coups de couteau, et qu'il ramenait par reconnaissance. Ni plus ni moins que la femme enlevée à son colonel, il installait chez sa mère cette bizarre créature, buveuse de gin à face blême d'alcoolique, à toupet de clown, et qu'en raison de cette houppe en langue de feu roux il avait baptisée Flamboche. Avec elle, il buvait, était devenu ivrogne. Et néanmoins, madame veuve de Miérindel continuait de l'adorer, ne voyait que par ses yeux, hypothéquait, puis vendait pour lui ce qu'elle avait encore de biens négociables. A sa mort, elle ne laissait que des dettes. Toute sa fortune personnelle était fondue. Le patrimoine de M. de Miérindel père, marié avec elle sous le régime do-

tal, ayant été à peu près nul, le fils cadet, Louis-Ferdinand-Hugues, alors âgé de vingt-cinq ans, se trouvait absolument sans avoir, réduit à ses maigres appointements de jeune magistrat. Et tout le monde le plaignait d'avoir encore à sa charge (du moins le croyait-on et le laissait-il croire) son grand diable de frère aîné. Celui-ci cependant, débrouillard, s'évertuait à vivre et à faire vivre son Anglaise, maintenant enceinte, et bientôt mère d'un pâle spectre comme elle, à houppe rousse, comme elle, et par suite baptisé de même. Ah! quels étranges métiers il faisait alors, indignes d'un Miérindel, et crânement acceptés, sans honte, au mépris de toutes les conventions! A quelles besognes il se ravalait, ce frère crapuleux d'un austère magistrat, pour trouver de quoi manger à sa et à son Flamboche! On le voyait successivement prévôt dans une salle d'armes, écuyer dans un manège, gérant d'un journal mal noté, croupier de tripot, maître nageur, camelot, distributeur de prospectus, terrassier, placeur de billets d'auteurs, cocher de maraude, portefaix, garçon maquignon, déménageur. On le voyait, certes ; car, loin de s'en cacher, il se montrait fier de ses professions transitoires et équivoques. Il s'offrait aux moins avouables. Il prétendait qu'on peut se tenir les mains propres même dans les plus

interlopes. Et à ceux qui auraient seulement essayé d'avoir l'air d'en douter, il était prêt à prouver son dire avec l'argument pointu. On le savait et on l'en croyait sur parole. On se contentait de le déclarer braque, et on plaignait toujours le jeune et austère M. de Miérindel d'avoir pour frère aîné un pareil déclassé. Quand même, un beau jour, ce braque et ce déclassé sortait inopinément de la crotte, et se reclassait. Une main prise à crédit dans un claquedent, grâce à l'entremise d'un croupier ami, le remettait à flot. Il filait sur Hambourg, y faisait sauter la banque, réitérait à Spa, se constituait un capital, puis charlemagnait avec une sagesse étonnante chez un tel hustuberlu. Il profitait, en homme courageux, de ce revirement de la veine, ne l'usait pas, décidait de la faire fructifier en travaillant, repartait pour le Cap, y remontait une expédition, se servait de sa première expérience acquise, trouvait la pie au nid, c'est-à-dire une mine, revenait riche, et alors se remettait à éclabousser les gens de ses extravagances. Il épousait son Anglaise devenue une sorte d'idiote, ivrognesse, vieillie avant l'âge. Une dette qu'il lui payait, affirmait-il, une dette d'honneur, une de celles auxquelles il ne voulait pas faire banqueroute! Et il légitimait le petit Flamboche, l'élevait comme un prince. La mère étant morte,

dans un gâtisme de *delirium tremens*, il lui faisait construire au Père Lachaise un monument royal. Après quoi il se présentait aux élections, brusquement, comme *candidat*, disaient ses affiches, *de la misère et de la prostitution*. Cet extraordinaire avatar semblait un acte de folie. Son frère cadet, sans se mettre en avant, s'arrangeait pour que la folie fût constatée au cours d'une réelle attaque de fureur alcoolique. Et enfin Jacques-Robert de Miérindel, enfermé à Charenton, y mourait dans un accès de rage, laissant à son fils naturel, reconnu et légitimé, alors âgé de quinze ans et demi, les bons soins d'un tuteur aussi honorable que l'austère politicien Louis-Ferdinand-Hugues baron de Miérindel, le souvenir d'une enfance commencée dans la gueuserie et achevée dans le luxe parmi des scènes d'ivrognerie et de démence, un sang fumeux d'aventurier, un corps grêle tout en nerfs, une âme toute en tohu-bohu d'impressions comme kaléidoscopiques, six cent mille francs de fortune liquide, plus une part de propriété dans la mine en exploitation toujours prospère, et par dessus le marché le sobriquet, resté à l'adolescent, et inscrit sur son acte de légitimation par une suprême, inconvenante, extravagante et ironique bravade qui lançait dans la vie le dernier rejeton d'une noble et respectable famille sous ces noms à l'accouple-

ment carnavalesque : Jean-Louis-Jacques-Robert-William de Miérindel, dit Flamboche.

Le pire, c'est que ce gamin, stylé en cela par son braque et mauvais sujet de père, tenait au sobriquet, et s'en faisait gloire, le trouvant beau, et en même temps l'ayant à cœur comme sa seule relique maternelle.

— Où diable, pensait le baron, va se nicher l'amour filial !

Et, les lettres de deuil, commandées et envoyées sur les instructions du baron, ne portant naturellement pas ce sobriquet ridicule, le polisson avait eu grand soin de répondre aux billets de condoléances par des cartes de remerciement où s'étalait en gros caractères insolents le fameux : DIT FLAMBOCHE.

Que ce petit drôle dût continuer les frasques et les scandales de son père, et qu'il en eût à sa majorité tous les moyens grâce aux fantaisies rendues réalisables par une grande fortune, son austère tuteur pouvait-il le permettre ? Évidemment non. Et sans aucun doute les honnêtes gens lui auraient donné raison, au nom de la droite et saine morale, si dès ce début il avait voulu y mettre bon ordre en tranchant dans le vif par quelque mesure de rigueur.

C'est bien de quoi il avait eu tout d'abord l'idée, et il en eût aisément suscité l'occasion.

Le galopin, élevé en indépendant et en enfant gâté, rebelle à toute contrainte, ne demandait qu'un coup de caveçon pour regimber et se manifester mauvaise tête. Mis à un régime sévère, même à la simple discipline d'un lycée il n'eût pas tardé à entrer en révolte, à se faire renvoyer, à donner prise assez pour qu'on eût l'air d'être strictement juste en recourant contre lui à des moyens de coercition légitime.

— Et cela, bien entendu, dans son propre intérêt, et par affection sensée pour lui, par souci de son avenir !

Ainsi eût parlé, dans ce cas, l'honorable tuteur, approuvé *tout ce qu'il y a d'honorable dans la société.*

— Car enfin, n'est-ce pas, n'eût pas manqué d'ajouter quelque onctueux philanthrope, il faut que le cœur cède parfois à la raison quand c'est nécessaire ; et le cœur des parents saigne bien plus que celui des enfants, oh ! oui, infiniment plus, au jour douloureux où le devoir commande, comme suprême et inévitable remède, la maison de correction.

Mais, si onctueux que pût être un tel philanthrope, le baron était plus onctueux encore. Il répugnait aux moyens violents. Il craignait, d'ailleurs, en les employant ici, d'offrir prétexte à de fâcheuses arrière-pensées que pourraient conce-

voir et propager ses approbateurs même les plus honorables. On a si tôt fait, avec quelques vagues soupçons, de calomnier les intentions les plus pures en apparence ! Or, le directeur-fondateur de *la Conscience* ne tenait pas à être calomnié inutilement.

Puis il estimait que la maison de correction peut quelquefois, en effet, par hasard, corriger. Il ne voulait pas, si minime qu'elle fût, courir ici cette chance.

Enfin, et dans un raffinement très subtil de haine, il s'était mis en tête d'être aimé par son neveu.

C'est à tous ces désirs complexes, à toutes ces rancunes, à tous ces espoirs, à tout ce passé vaguement connu et adroitement reconstitué, à tout cet avenir de réalisation possible entrevue, c'est donc au tréfond même de la pensée de son amant, que la très intelligente Gisette avait répondu en proposant si juste l'institution Chugnard, et en la caractérisant si net par ces deux simples affirmations, grosses de tant de significatives garanties :

— J'ai jadis été un des fournisseurs de la maison... Quand j'étais établie rue de la Lune.

— Mais, objecta le baron, une maison de ce genre, tenue comme je l'imagine, doit avoir une réputation singulière.

— Détrompe-toi, répliqua Gisette. Elle jouit d'une réputation excellente. La pension y coûte très cher. Les élèves y sont très peu nombreux. Huit ou dix, pas plus ! Tous, des jeunes gens extrêmement chics. N'y est pas admis qui veut. Chugnard prend ses renseignements et ses précautions avant d'accepter qui que ce soit. Il veut être sûr de semer dans un terrain propice, comme il dit, la graine de ce qu'il appelle son système d'éducation à l'anglaise.

De nouveau le baron se tut longuement, et Gisette de nouveau comprit ce silence, sans grand'peine, d'ailleurs, cette fois. Évidemment il était surpris qu'elle fût si bien et si à propos informée touchant ce Chugnard dont elle ne lui avait jamais parlé. Elle lui en donna aussitôt les raisons, et le mit au courant de Chugnard, avec son rapide et son habituel droit-au-fait.

Chugnard était un vieil ami qu'elle avait connu pion au Quartier latin, et que depuis elle avait toujours retrouvé de loin en loin, souvent aidé parce qu'il n'avait pas de chance, et aidé de bon cœur parce qu'il était digne d'intérêt et capable de s'acquitter à l'occasion en rendant de précieux services. Quels services ? A peu près de toutes sortes ; car il n'était guère gêné par beaucoup de scrupules et sa complaisance ne s'étonnait pas de grand'chose

— Une fois, dit Gisette, j'ai dû, pour des histoires à moi, séjourner dans une ville de province où j'avais besoin de paraître une femme mariée. Il m'a servi de mari. S'il l'avait fallu absolument, je crois bien qu'il m'eût épousée pour de bon.

Il était, d'ailleurs, d'excellent conseil en maintes choses, les placements d'argent, la rédaction des correspondances dangereuses, la remise en bon état des livres de commerce mal tenus, la procédure. Merveilleux, dans la procédure! Et cela, pour avoir été clerc, pendant huit mois, pas davantage, dans un obscur cabinet d'affaires géré par un ancien avoué. De même, pour s'y entendre comme personne aux placements d'argent, il lui avait suffi, tant il était intelligent, d'être quelque temps petit courriériste dans un journal financier. Et en tout, pareillement.

— Je vois, interrompit le baron ; c'est un assimilateur.

— Assimilateur si tu veux, répliqua Gisette. Moi je dis tout bêtement : un malin.

— Il est donc riche? fit le baron.

— Dame, non, reprit Gisette ; mais ce n'est pas de sa faute, tu sais. Il a un défaut, voilà le chiendent, un gros défaut. Il est joueur. Et c'est bien pour ça, et pour ça seulement, qu'il est toujours resté dans la mélasse Car il y est encore, et y

mourra, malgré sa boîte, qui doit lui rapporter pas mal, pourtant. Tout s'en va au claque, tout; et même dix mille balles qu'il me doit, dont quatre que je lui ai données il n'y a pas plus de trois semaines.

Elle ajouta en minaudant :

— J'ai peut-être eu tort, n'est-ce pas, et surtout de ne pas te le dire? Mais, tu vois, je finis par te dire tout. Et je n'ai pas eu tort, va, en somme, de l'obliger. Malgré son sale défaut, c'est un homme de ressources, et à qui on s'intéresse quand on le connaît. Tu t'y intéresseras aussi. Tu en aurais fait quelque chose, toi.

Elle conclut, d'un air grave :

— C'est une intelligence d'élite.

Et elle avait raison plus encore qu'elle ne le croyait. Et si elle avait voulu dire au baron tout ce qu'elle savait sur Chugnard, et si elle avait pu surtout y joindre tout ce qu'elle ne savait pas, le baron n'eût pas accueilli cette conclusion admirative, comme il le fit, en allongeant sa grosse lippe en une moue méprisante.

Chugnard était bien, en effet, une intelligence d'élite. Certes, oui, et propre et prête aux besognes les plus imprévues et les plus difficiles, quand il lui plaisait de s'y appliquer. Par malheur il n'avait jamais eu la volonté tenace de s'appliquer avec suite, et par conséquent avec fruit,

à aucune. Il en était toujours empêché, et au bon moment, par son incorrigible et absorbant amour du jeu. Il avait poussé cet amour jusqu'à la manie, ayant eu l'idée fixe d'inventer des *martingales*. Dans le trou creusé par cette idée fixe s'étaient effondrées successivement plusieurs belles entreprises, commencées avec une étonnante audace, organisées avec une maîtrise qui en promettait le succès certain, et finissant toujours par s'écrouler, ainsi qu'il le disait plaisamment lui-même, en châteaux de cartes. Il avait de la sorte, notamment, après avoir eu l'entregent et trouvé le crédit nécessaires à les fonder, ruiné de gaîté de cœur une demi-douzaine d'ingénieuses affaires, dont la moindre eût assuré la fortune d'un moins habile que lui : une encyclopédie pédagogique illustrée publiée par livraisons ; une banque de prêt populaire ; une agence d'affiches ambulantes ; une société d'alimentation coopérative ; une association des propriétaires syndiqués pour l'assurance mutuelle contre la non-location des immeubles. Et quelques autres de même genre ; car il avait le génie du lancement. Mais il n'avait pas, en revanche, la patience d'attendre que ce qu'il avait lancé eût touché le but. Ou plutôt, ces affaires elles-mêmes, il ne pouvait se résigner à en considérer la réussite comme un but. Il n'y

voyait que le moyen de constituer l'énorme capital dont il avait besoin pour mettre finalement en branle la machine de ses martingales. Et, ce capital total n'étant jamais atteint assez tôt, il en escomptait toujours d'avance l'espoir pour risquer au moins une première tentative de la martingale qu'il croyait cette fois être la bonne. Et, patatras ! C'était, une fois de plus, l'écroulement du fameux château de cartes.

Il était arrivé ainsi jusqu'à la quarantaine, ayant usé la confiance des possibles bailleurs de fonds, qui dès lors, selon sa propre expression, l'avaient mis en réelle quarantaine.

Ce qu'il avait traduit par cette cascade de coq-à-l'âne :

— Oui, la confiance en moi des bailleurs de fonds, usée à fond, c'est le cas de le dire. Usée jusqu'à la corde, la bonne volonté des gens de sac !

Car il riait volontiers de son infortune, et plus volontiers, en même temps, de l'infortune des gogos qu'il avait ruinés, ayant (encore un de ses mots) la ruine gaie.

— Surtout, ajoutait-il, celle des autres.

Mais la sienne aussi, vraiment. Déchu désormais de toute foi en son irréalisable martingale, puisqu'il n'avait plus aucune espérance d'en constituer l'initial capital nécessaire, il était

retombé sans amertume aux moins capiteuses et presque fades joies du jeu ordinaire, aux petites masses ou aux petites culottes misérables, prises dans le banal au jour-le-jour des bas tripots. Il y trouvait encore les chatouillantes délices dont son vice ne pouvait se passer. Il sacrifiait à de pauvres essais de martingales réduites tout ce que lui rapportait le système d'éducation à l'anglaise de l'institution Chugnard.

Cela depuis dix ans, vivotant et jouotant à la papa désormais, et avec la sensation qu'il était un vieux général en retraite, s'amusant, l'oreille fendue après de grandes campagnes, à faire la petite guerre avec des soldats de plomb.

Encore eût-il, à cette soi-disant petite guerre, fondu sûrement jusqu'à ces derniers soldats de plomb, s'il n'avait eu, pour grapiller sur sa bourse de jeu de quoi soutenir tant bien que mal la boîte, l'ange gardien qu'était sa femme.

— Un ange gardien pas beau, sans doute, disait-il à elle-même, mais vraiment très gardien et très ange.

Et pour cela (quoiqu'il la traitât souvent avec la dernière violence, quand elle lui refusait quelque argent prudemment mis en réserve), pour cela, et même malgré ces refus, ou plutôt à cause de ces refus (dont, revenu à lui, il était forcé

de reconnaître la sagesse), pour cela il avait fini par l'aimer.

Il l'avait épousée, voilà dix ans, vieille fille impossible à marier tant elle était affreusement laide, restée douce et tendre néanmoins. Elle avait, en effet, par une monstrueuse anomalie, non pas séché en graine, comme font à l'ordinaire ses semblables, mais s'y était comme enflée et distendue, en une maturité de potiron prête à fondre au premier feu qui viendrait en faire une soupe mucilagineuse. Ce feu s'était allumé dans l'œil fiévreux du joueur en déveine, alors à la côte, et professeur d'anglais dans la pension Bance, qui avait pour patron le père de cette cucurbitacée. Le père Bance était mort sur ces entrefaites. La pension prospérait. La sentimentale citrouille en était l'héritière. De guerre lasse, ne pouvant plus dénicher ailleurs de quoi se remettre à cartonner un peu en grand, Chugnard s'était bravement *encitrouillé*. C'est en ces termes qu'il racontait son mariage.

La pension Bance et sa prospérité n'avaient pas fait vieux os, comme de juste, aux mains du martingalier. Et la pauvre Aménaïde (car elle s'appelait Aménaïde) avait failli maigrir en disputant à la dame de pique (encore une aimable plaisanterie de Chugnard) *les restes d'une pension qui tombe et d'une boîte qui s'éteint*. Sans perdre

cependant beaucoup plus de deux kilos, elle avait réussi à sauver au moins l'honneur du nom (le respectable nom du père Bance) gardé de la faillite, et même un peu davantage. Car, si l'on avait eu la honte de fermer à tout jamais la vieille et glorieuse maison de la rue du Rocher (N. B. *On conduit les élèves suivre les cours du lycée Bonaparte*), et de s'exiler aux tristes Ternes, on avait pu, quand même, en utilisant au mieux les appréciables débris de la pension Bance, fonder et ouvrir, avec Aménaïde pour économe, l'institution Chugnard.

Or, grâce à un tel économe, et grâce aussi, on doit le proclamer, à l'ingénieuse idée de l'éducation à l'anglaise, l'institution Chugnard était bien quelque chose, en somme, puisque huit ou dix élèves y suffisaient à payer le loyer de deux pavillons dans un jardin, à nourrir Aménaïde qui mangeait beaucoup, à entretenir Chugnard et son vice, et cela depuis tantôt dix ans. Sans doute on y connaissait souvent les fins de mois angoissées, les quittances de termes présentées plusieurs fois, les protêts. Mais souvent aussi on y faisait la fête joyeusement. Et enfin, tellement quellement, on y vivait, on durait; et la maison, comme avait affirmé si justement Gisette, *jouissait* malgré tout d'une réputation excellente et ne recevait que des jeunes gens chics; à preuve

qu'elle allait compter au nombre de ses pensionnaires Jean-Louis-Jacques-Robert-William de Miérindel, dit Flamboche, propre neveu d'un aussi important personnage que l'austère baron de Miérindel, directeur-fondateur du grave journal *la Conscience*.

Une demande à cet effet fut, le jour même, adressée à Chugnard par le baron, qui voulait que tout se passât correctement et qui, en conséquence, pria Gisette de ne point intervenir. Le lendemain, Chugnard répondit, non moins correctement, que le nom du baron de Miérindel le dispensait de tout renseignement à prendre, et qu'il se faisait un devoir et un honneur d'accepter les yeux fermés le pupille d'un tel tuteur. Il avait les yeux d'autant mieux fermés que Gisette, avant que le baron l'eût priée de ne point intervenir, avait eu soin d'avertir Chugnard, sans lui en dire d'ailleurs plus long qu'il ne fallait, mais en lui fournissant à point tous les *tuyaux* nécessaires pour qu'il ne commît aucune *gaffe*.

Aussi bien, et même non averti, il se fût, de son propre mouvement, *gardé* solidement *à carreau* avec un homme comme M. de Miérindel, qu'il connaissait de réputation. Jadis, au temps de ses entreprises industrielles, il avait eu plusieurs fois, par l'intermédiaire d'hommes de paille

agissant des deux parts, à se défendre contre d'âpres et mystérieux rançonnements opérés par l'administration de *la Conscience*. Depuis, dans le monde des joueurs, il avait souvent entendu parler des sévères campagnes menées par ce journal moralisateur contre tel ou tel cercle; et il y était de notoriété, quoique sous le manteau, que ces vertueuses mercuriales servaient bel et bien à de fructueux chantages. Mais on y disait aussi que le Miérindel n'était pas homme à se laisser jamais pincer la main dans le sac et que sa respectabilité fortement établie bravait toutes les attaques. Se trouver en face d'un tel Gaspard et avoir à lui faire prendre des vessies pour des lanternes, c'était à Chugnard un vrai régal et une petite revanche; il se promit de n'en pas rater l'occasion.

L'entrevue entre le baron et Chugnard, pour la présentation du nouvel élève, fut d'une correction admirable, et propre à pleinement satisfaire le grave directeur-fondateur de *la Conscience*. Quelqu'un qui eût pu y assister, connaissant les deux pèlerins (par exemple Gisette), en eût crevé de rire. Le pauvre Flamboche en creva seulement d'ennui, et se promit bien *de ne pas moisir longtemps dans une pareille boîte*, si toutes les heures y ressemblaient à la première heure assommante qu'on lui infligeait comme entrée de jeu.

Ce fut d'abord, par longues phrases, une dissertation en règle sur la pédagogie comparée, le baron déclarant vouloir s'instruire, auprès d'un homme aussi compétent que Chugnard, touchant les avantages des nouvelles méthodes, et Chugnard se prêtant avec une abondance melliflue aux explications les plus circonstanciées pour élucider à fond son système d'éducation à l'anglaise. En remarquable assimilateur qu'il était, bien réellement, Chugnard ne manqua pas de se mettre tout de suite, en effet, au diapason de l'éloquence miérindélique, et, comme il le pensait *in petto:*

— A filandreux, mon bonhomme, filandreux et demi! Macaronisons! Macaronisons!

Pour ne pas lâcher les calembredaines et les calembours qui lui venaient aux lèvres devant cet hippopotame onctueux, il empâtait à dessein ses discours des plus épaisses bouillies, et s'amusait intérieurement de les mâcher et remâcher, lui aussi, avec des grâces d'hippopotame.

Il fallait qu'il jouât cette comédie à miracle; car le baron, pourtant si fin connaisseur en hypocrisie, s'y trompa. Il vit bien, sans doute, qu'il y avait là de l'affectation; mais il la mit sur le compte de l'attitude professionnelle. Chugnard parlait, quoique taré d'un vice secret, et vraisemblablement pour mieux le cacher, en sérieux chef

d'institution, et voilà tout! Il ne pouvait venir à l'idée du baron que Chugnard parlait surtout en ami de Gisette qui lui avait dit :

— N'aie pas l'air aussi malin que tu l'es. Je me suis laissé aller à te traiter d'intelligence d'élite. Ne me donne pas trop raison. On se méfierait.

Et moins encore se doutait-il, le fin baron, qu'il avait devant lui un homme jadis rançonné par l'administration de *la Conscience*, et qui se divertissait à rentrer un tout petit peu dans son argent en se moquant de l'ancien rançonneur.

— Car, pensait le facétieux Chugnard, c'est bien le moins que, après les beaux billets de mille qu'il m'a soutirés autrefois indirectement, je le paie aujourd'hui, directement et à son nez, en monnaie de singe.

Par suite, il faisait bravement la bête, et, pour ce, accentua de plus en plus, voyant que le baron s'y prenait, son caractère de chef d'institution, et même de chef d'institution désirant ostensiblement le paraître.

C'est ainsi qu'après la glaireuse dissertation pédagogique, il insista pour que le baron voulût bien inspecter par lui-même, en détail, comment étaient mises en pratique les théories de l'éducation à l'anglaise, et il voulut lui faire passer en revue, bon gré mal gré, les différents services

de l'institution. Il y procéda magistralement, avec un prudhommisme presque excessif, et de véritables boniments de marchand de soupe.

— Les cuisines, d'abord, si vous le permettez, monsieur le baron. Une nourriture saine est, à mon humble avis du moins, la base d'une saine éducation. *Mens sana*... je n'ai pas besoin d'achever la citation avec un humaniste comme monsieur le baron. Je ne puis toutefois pas ne point faire remarquer que c'est sous l'autorité et en quelque sorte sous l'invocation d'Horace que je me place pour commencer *de visu* ma démonstration, et conséquemment notre visite, par les cuisines.

Ce qu'il baptisait, d'un ton si pompeux, les cuisines, c'était une très petite pièce à l'entrée même du premier pavillon, et qu'un étroit et obscur corridor seulement séparait du parloir. En revanche, si elle était de dimensions ridicules pour *des cuisines*, la pièce était merveilleusement propre, on devait l'avouer. Le carrelage rouge, usé de nettoyage, le fourneau en fonte passé à la mine de plomb, les casseroles en fer-blanc fourbi comme celui de cuirasses, ou au cuivre miroitant de flamboiements roses, l'évier aussi poli qu'un vieux marbre, tout y témoignait d'un méticuleux et presque religieux entretien.

— Un temple, n'est-ce pas? murmura Chu-

gnard en baissant dévotement la voix. Un véritable temple!

Le petit Flamboche, qui avait vu chez son père des pagodes chinoises en laque, ne put s'empêcher de s'écrier:

— Oh! oui, alors, on peut dire, et avec un fameux Bouddha!

Car au milieu de la pièce exiguë, et l'encombrant de son énormité, siégait, ou plutôt trônait, en train d'éplucher des légumes, la monstrueuse Aménaïde.

Chugnard faillit s'esclaffer de rire à la réflexion du petit drôle; mais il se contint, le baron ayant froncé le sourcil à cette incartade inconvenante. Et, se mordant la lèvre, le chef d'institution se contenta d'esquisser un vague sourire, qu'il fit le plus aimable du monde, en reprenant :

— Un temple, je le répète, et en voici la prêtresse, monsieur le baron, l'incomparable prêtresse, madame Chugnard, mon épouse.

Madame Chugnard s'était levée à grand'peine, saluant, troublée, devenue écarlate. Tout en rigolant, au fond, de voir la pauvre courge offrir cet étrange spectacle de prendre ainsi des joues de tomate, Chugnard ajouta gravement:

— C'est de l'éloge qu'elle rougit, monsieur le baron, c'est par modestie; ce n'est pas, comme vous pourriez le croire, d'être surprise en cette

humble et ménagère occupation. Cette humble et ménagère occupation, elle s'en fait gloire, au contraire, et je n'hésite pas à proclamer que c'est en toute justice ; car une telle gloire est proprement la gloire même de l'institution Chugnard, dont le primordial principe consiste à ne pas souffrir que les élèves y reçoivent une nourriture apprêtée par des mains mercenaires, et à vouloir que le soin de leur alimentation soit confié uniquement aux talents culinaires, à la fois merveilleux et maternels, de madame Chugnard en personne.

Puis, avant de refermer la porte, et avec une lente solennité :

— Continuez, ma chère Aménaïde, continuez à remplir votre haute et noble mission. Elle ne peut que vous assurer l'estime des honnêtes gens, des pères de famille, et des vrais appréciateurs de l'éducation à l'anglaise.

Après cette visite aux cuisines, et un coup d'œil dans la salle à manger, contiguë, très propre aussi et meublée avec le vieux meuble en chêne du père Bance, on sortit dans le jardin qui s'étendait tout en longueur entre le premier pavillon et le second.

C'était un ancien verger de petit rentier de banlieue, un damier de carrés aux bordures de buis, les murs flanqués de plates-bandes et garnis

d'espaliers, le sol planté régulièrement d'arbustes rabougris dont beaucoup n'étaient plus que du bois mort.

— Nous y faisons, dit bravement Chugnard, un peu de botanique *in vivo*.

Au milieu fleurissait une corbeille de giroflées galeuses et de dahlias flétris. Il la désigna du doigt, avec un geste vaguement dédaigneux, et en haussant légèrement les épaules comme un homme sérieux obligé de prendre garde à une chose futile.

— Le coin de madame Chugnard, murmura-t-il, très vite. Les femmes, même les plus rigides, ont toujours un brin de sentimentalisme !

Heureusement il retrouva aussitôt toute sa fierté en montrant le portique de gymnastique, et, à côté, une tonnelle maigrement garnie de clématite loqueteuse.

— Les exercices du corps ! dit-il à voix haute et pleine. *Corpore sano !* J'achève la citation malgré moi. Elle s'impose. Quant à la tonnelle, une innovation, dont je tire, j'en conviens, quelque vanité ! A la belle saison, on y fait la classe en plein air, *sub dio*. C'est l'éducation à l'anglaise devenue en quelque sorte, si j'ose m'exprimer ainsi, athénienne. L'idée m'en a été suggérée par le portique, à cause de l'école du Portique, si célèbre chez les anciens, et dont je

n'ai pas à chanter les louanges davantage devant un philosophe aussi lumineusement averti que monsieur le baron.

Le baron commençait à suer, sous le soleil où le retenait Chugnard, *sub dio*. Il soufflait aussi, à zigzaguer par les allées sans ombre, entre les carrés du damier.

— Comme on respire bien ici, n'est-ce pas ? reprit Chugnard. L'air est excellent, grâce à la proximité du bois de Boulogne, où les élèves, je n'ai pas besoin de le dire, sont conduits en promenade chaque fois que la température attiédie... *favente Favonio...*

— Je suis un peu pressé, pardonnez-moi, interrompit le baron, et je crois qu'il me suffirait à présent d'une rapide visite aux chambres où logent les élèves, pour être tout à fait... Quoique, à vrai dire, je sois déjà amplement en mesure de juger combien votre mise en pratique me paraît adéquate aux belles théories que...

— Les classes, monsieur le baron, les classes ! interrompit à son tour Chugnard. Vous ne pouvez pas ne pas jeter un regard, fût-ce le plus furtif, aux classes, à cette organisation des classes dont je vous ai entretenu peut-être un peu trop longuement, des classes face à face, comme je les appelle, et qui me sont un légitime sujet d'orgueil, je ne cherche pas à le dissi-

muler, et il serait puéril de le faire avec un observateur aussi perspicace que monsieur le baron.

Voici ce que Chugnard appelait son organisation des classes face à face. Sur les neuf élèves qu'il avait en ce moment, trois, sans plus, consentaient à préparer tant bien que mal leur baccalauréat. Les autres s'y refusaient absolument. Et ces autres, pour le quart d'heure, étaient absents, *en ballade*. Vainement Chugnard les avait suppliés de rester, pour pouvoir montrer à la famille du nouvel élève que la maison était sérieuse. Ils avaient répondu que les trois piocheurs suffisaient à l'exhibition, et qu'eux-mêmes, n'ayant pas des têtes à donner une bonne idée de l'institution Chugnard, préféraient n'en pas donner l'idée du tout. Il avait fallu leur céder, un d'entre eux, le Valaque, mauvais bougre, déclarant qu'il *bousinerait* si on ne voulait pas le laisser sortir. Par bonheur les trois aspirants au bachot avaient eu la gentillesse de se prêter à sauver la situation. Un se tiendrait dans sa chambre, mise en ordre, à *potasser*. Et la classe serait faite pour de bon aux deux autres, à chacun par un professeur. Chugnard avait convoqué d'urgence, pour la journée entière, les deux seuls professeurs qu'il eût, un de lettres, un de sciences. C'est en quoi consistait la fameuse or-

ganisation, qu'il avait improvisée le matin même, des *classes face à face.*

— Je ne reviendrai pas, monsieur le baron, dit-il avant de pénétrer dans *le grand pavillon du travail* (comme il l'appelait), je ne reviendrai pas sur les incontestables avantages, que je vous ai si longuement développés, et que vous avez bien voulu apprécier à leur valeur, de ces leçons données directement *ab ore ad aurem.* Mais je tiens à ce que vous voyiez de vos yeux ce qu'il y a, dans ces leçons, de familier et de familial.

Et il ouvrit la première chambre, à droite en entrant dans le pavillon. C'était celle où *potassait* le solitaire.

— Ah ! pardon, fit-il, pardon, mon cher enfant ! Vous êtes plongé dans votre préparation. Ne vous dérangez pas !

Il referma la porte en chuintant un *chut* respectueux, et se mit à marcher sur les pointes, pour ne pas troubler le travailleur, qu'on avait entrevu, la tête entre ses mains, le nez dans un livre.

A travers la cloison, on entendait une voix pointue parler dans la seconde pièce. Chugnard posa mystérieusement son index sur ses lèvres froncées en cul de poule, et fit signe au baron et à Flamboche d'écouter. La voix pointue expliquait du grec...

— Œdipe roi ! chuchota Chugnard. L'immortel et si pur chef-d'œuvre de notre grand Sophocle !

Il se pencha vers le baron et lui glissa dans l'oreille :

— Remarquez qu'il est prononcé à la moderne, et non pas à la façon universitaire, selon les errements d'Érasme. Vous distinguez, n'est-ce pas ? C'est toute une révolution !

Et lui-même répétait, en iotacisant, en accentuant les *th* très fort :

Tinas pot'edras tas de mi thoadzété.

Polis d'omou mèn thimiamatôn guemi...

Et il ajoutait triomphalement :

— Le *th* anglais, observez bien ! Le même que le *th* grec ! Toujours et partout l'éducation à l'anglaise, en quelque sorte, si j'ose m'exprimer ainsi, athénienne.

Et il fit entrer le baron dans la classe de lettres. Rien d'une classe ! Pas de pupitre ! Pas de chaire ! Le maître et l'élève chacun dans un fauteuil, et ayant l'air d'amis qui causent, *face à face !*

Les deux causeurs en grec prononcé à la moderne s'étaient levés. Le jeune homme avait bonne façon, une tenue élégante, distinguée, et pas du tout l'allure d'un potache. Le maître, presque aussi jeune que l'élève, n'était pas d'une aussi correcte tournure, et semblait même un

peu débraillé, malgré les efforts qu'il faisait pour tirer et rectifier les plis tirebouchonnants de son pantalon frangé du bas. Il avait d'ailleurs la mine chafouine, avec sa peau terreuse, sa maigre barbe en éventail, son museau de rat chaussé d'un binocle et ses yeux au regard convergent. Mais l'impression plutôt fâcheuse qu'il produisit sur le baron fut tout de suite et bien corrigée quand Chugnard le présenta en articulant avec emphase :

— Notre professeur d'humanités et de philosophie, monsieur Laffouace, licencié ès lettres, lauréat du concours général, ancien élève de l'École normale supérieure.

A ce titre, le baron s'inclina dans un salut de déférence, et ne dédaigna pas de dire au jeune mal culotté, qui reçut le compliment en gaillard conscient d'en être digne :

— Permettez-moi de vous féliciter, monsieur, et de vous exprimer combien j'ai de plaisir à trouver ici l'occasion de rendre, en votre personne, le juste tribut d'hommages que doivent toutes les intelligences cultivées à cette puissante école normale, pépinière de tant d'esprits distingués dans tous les genres.

Chugnard fut enchanté et sortit vite, sur cette bonne note, pour ne pas trop laisser au baron le temps de revenir à son impression du début Il

avait un peu redouté la présentation du marmiteux et fouinard Laffouace, qui, tout normalien qu'il était, *marquait* vraiment *mal*.

Par bonheur, au cas où cette présentation aurait tourné de travers, il avait, pour se rattraper, celle du professeur de sciences. Il la gardait pour la bonne bouche. Et c'est d'un air tout à fait glorieux qu'il introduisit le baron dans la dernière pièce, meublée comme la classe de lettres, avec un tableau noir en plus, et qu'il montra devant ce tableau l'homme dont il venait de dire tout bas au baron :

— La perle de mon établissement, monsieur le baron, et de tous les établissements similaires, je ne crains pas de le proclamer. Un savant qui est à la fois un héros !

Cette perle, ce savant, ce héros, il n'en laissa pas, d'ailleurs, approcher le baron de trop près, craignant que le baron n'eût le nez fin. Car, à moins de trois pas, un nez, même de finesse moyenne, eût certainement constaté que le héros, le savant, la perle, fleurait une violente odeur d'absinthe. A distance, et la fenêtre étant grande ouverte, on pouvait ne pas s'en apercevoir. Au surplus, à tout hasard, et par excès de prudence, Chugnard dit, en entrant :

— Sentez-vous, monsieur le baron, les balsamiques effluves de l'angélique qui montent du

jardin ? Les plantes médicinales, vous comprenez ! La botanique ! *In vivo !*

Après quoi, d'un geste large, et de loin, comme on montre un sommet, il désigna le professeur de sciences, qui vraiment, lui, *ne marquait pas mal*, et au contraire portait beau, malgré des yeux vitreux, un teint de plomb, et un gros pif violacé. Ces yeux vitreux, en effet, regardaient franc et droit. Ce teint de plomb était réchauffé par l'argent de cheveux drus coupés en brosse. L'aubergine du pif se martialisait par une grosse moustache aux pointes cirées de pommade hongroise. Et l'allure générale de l'homme, haut, large et carré, était crâne, dans sa redingote qui lui cuirassait le buste et lui donnait l'air d'un vieil officier en bourgeois.

Enfin, le baron y prit garde tout de suite, la boutonnière de cette redingote à forme de tunique était fleurie d'une rosette multicolore où dominait le rouge.

Chugnard, au bout de son grand geste, dit lentement :

— Notre professeur de sciences, mon collaborateur, mon ami, monsieur Brongnien, lieutenant démissionnaire de l'artillerie de marine, ancien colonel instructeur d'état-major dans l'armée de Sa Hautesse l'empereur du Maroc, ancien élève de l'École polytechnique.

Le baron essaya de tourner un nouveau compliment en macaroni sur cette autre puissante école, pépinière aussi de tant d'esprits distingués dans tous les genres; mais il eut quelque peine, cette fois, à le dévider jusqu'au bout, tant il se sentait le cœur barbouillé par les balsamiques effluves de l'angélique. Et il se hâta de sortir, pensant que les effluves devaient s'exhaler moins vigoureusement en plein air, *sub dio*.

— Vous ne voulez pas visiter les chambres des élèves? fit Chugnard. Non, je vois que vous n'y tenez point. Vous êtes un peu las. Mille pardons! Excusez-moi, si je vous ai fatigué par une revue vraiment trop méticuleuse, et si j'y ai mis plus d'insistance qu'il ne convenait, une sorte de coquetterie, exigeante, j'en fais l'aveu. Mais c'est qu'on est fier d'avoir à se faire juger par un connaisseur aussi délicat et compétent que monsieur le baron, une des lumières de la presse et du parlement, un de ces cerveaux puissamment encyclopédiques...

Et parmi les volubiles ronrons de son verbiage, il ramenait le baron vers le pavillon d'entrée, fuyant les chambres d'élèves, ces chambres immontrables, au parquet jonché de mégots, aux dessus de cheminée poisseux et encombrés de bouteilles, aux murailles piquées de photographies féminines.

Car Gisette lui avait dit formellement :

— Il se doute de ce que c'est que ton éducation à l'anglaise, et ça lui va pour son neveu; mais il ne faut pas que tu aies l'air de te douter qu'il s'en doute. Tout doit se passer correctement.

A quoi Chugnard, le toujours gai Chugnard, avait répondu :

— Sois tranquille! J'aurai pour devise le mot de Danton, avec une variante : de la correction, de la correction et encore de la correction! Je serai monsieur Pet-de-loup en personne.

Et il tenait parole jusqu'au bout, voulant maintenant recommencer dans le jardin la glorification du portique et de la tonnelle, et repromenant le baron par tous les zigzags sans ombre des allées aux bordures de buis, et risquant même une halte devant le coin de madame Chugnard, une halte botanique au sujet des giroflées galeuses et des dahlias flétris, une halte en plein soleil, *sub dio*, comme s'il ne pouvait résister au besoin professionnel d'enseigner à propos de tout, et d'expérimenter jusque sur le baron le système de l'éducation à l'anglaise. Et toujours avec des phrases interminables, et d'une politesse obséquieuse, l'éducation à l'anglaise se faisant de plus en plus, en quelque sorte, athénienne, au point que Chugnard avait des envies d'iotaciser en

français et de prononcer le *th* du mot théorie en *goddam* matiné de grec.

Le pauvre petit Flamboche, ahuri, dormait en marchant, et c'est dans un incoercible bâillement qu'il dit adieu à son oncle et tuteur, au seuil du parloir où le laissa le baron, qui lui-même se sentait la tête engourdie par tant de soporifique bavardage.

— Ah! mon bonhomme, pensait Chugnard, tu ne veux pas qu'on ait l'air trop malin, et il te faut du chef d'institution à la correction premier choix. Eh bien! tu dois être satisfait. Et du diable s'il te reprend jamais la fantaisie de jouer avec moi à qui aura la salive la plus opiacée!

En vérité il avait presque passé la mesure et exagéré la dose. Du moins Gisette le crut, quand le baron en rentrant lui raconta la scène, et lui avoua qu'il n'était pas bien sûr d'avoir eu raison en s'en rapportant à elle pour le choix de l'institution Chugnard.

— Pourquoi donc? demanda-t-elle, en dissimulant avec soin son inquiétude.

— Parce que, déclara le baron, cette intelligence prétendue d'élite n'est ni plus ni moins qu'un parfait imbécile.

— En quoi? fit-elle.

— En ceci, répliqua finement le baron, qu'il m'a pris moi-même pour un imbécile.

Mais, plus finement encore, elle rabibocha aussitôt les choses en ripostant avec de flatteuses inflexions de voix :

— Cela prouve simplement que tu es très fort, voilà tout. Il a vu en toi ce que tu voulais précisément lui paraître, un tuteur consciencieux. Il a essayé, le pauvre, de te mettre dedans. Et c'est toi qui as su le ramasser, comme tu ramasses toujours tout le monde.

Le baron fut bien forcé de reconnaître qu'en somme elle n'avait pas tort; et, tout gonflé de ce délicat hommage rendu à sa supériorité :

— Tiens, lui dit-il, c'est toi qui es une vraie intelligence d'élite.

— Dame! répondit-elle gentiment, depuis six ans déjà que nous sommes ensemble! Faut croire que ça se gagne.

Si ce farceur de Chugnard avait été présent à l'entretien, et surtout à ce qui s'ensuivit, il n'eût pas manqué de s'écrier en cet endroit :

— Ce jour-là, comme dans l'immortel poème de notre grand Dante, Paolo et Francesca ne lurent pas plus avant.

Mais il pensait en ce moment à toute autre chose qu'à l'immortel poème du grand Dante. A moins qu'une bizarre association d'idées l'eût conduit à Florence en passant par Turin; car il était, juste à cette minute, en train de verser à

son nouvel élève, sous prétexte de le rafraîchir et de l'apprivoiser, un troisième verre glacé de vermouth di Torino.

De quoi Flamboche, tout en se laissant apprivoiser et rafraîchir, ne revenait pas encore, et croyait rêver. Car il s'était endormi dans le triste parloir, en proie au cauchemar le plus lugubre, se sentant comme étouffé sous une pluie tiède de phrases en cataplasmes, tandis qu'il pataugeait et se noyait dans un vaseux marécage où des giroflées galeuses et des dahlias flétris glapissaient du Sophocle prononcé en grec moderne. Et soudain il était sorti de ce cauchemar pour se retrouver trinquant avec l'assommant Prudhomme de tout à l'heure transformé en joyeux bonhomme, et qui lui versait à boire. Et cela sans transition aucune, absolument comme dans un rêve ! Chugnard, en effet, ayant deviné le gamin, et brusquant les choses, avait, dès le premier verre, jeté le masque en disant :

— Oui, mon petit, un verre de Torino ! Ne vous époustouflez pas ! Vous en verrez bien d'autres ici. C'est comme ça, l'institution Chugnard. Parfaitement ! Je suis Chugnard, le vrai, le seul. Père bassin pour les parents ! Père rigolo pour les élèves !

Et devant ce Chugnard alerte, gai, sautillant d'allure et de verbe, au visage maintenant détendu

et comme se dégourdissant en vives grimaces, devant le solennel Pet-de-loup devenu si vite une sorte de vieux Scapin bon enfant, Flamboche avait eu tout d'abord envie de refermer les yeux pour ne pas laisser envoler son beau rêve. Il n'avait été convaincu de la réalité du tableau que par le toucher d'une main qui lui caressait doucement les cheveux, tandis qu'une voix tendre disait derrière lui d'un accent mélancolique :

— Tout de même, monsieur Chugnard, ce n'est pas bien. Il est si jeune et si gentil!

Flamboche s'était alors retourné, puis levé en sursaut, comme quelqu'un qui se réveillerait sous un roc surplombant prêt à l'écraser. En se retournant, ce qu'il avait rencontré du regard, et presque du front, c'était, penchée vers lui, l'énorme et croulante poitrine d'Aménaïde.

En même temps Flamboche entendait Chugnard dire à l'incomparable prêtresse du temple :

— Tu m'embêtes. Sers donc le vermouth! Et soigné, hein! comme tu sais.

Docilement Aménaïde avait obéi, et servi le vermouth, soigné, en effet, comme elle savait, paraît-il. Avec un soin que n'auraient pas eu, certes, des mains mercenaires! Elle avait fringué les verres d'une serviette blanche qu'elle portait sur le bras ainsi qu'un garçon de café. Elle avait versé d'abord une goutte de bitter angustora,

savamment dosé, puis lentement roulé jusqu'au milieu des parois de cristal qu'il engluait de sa poix noire. Deux cuillerées, ensuite, de glace pilée. Enfin le vermouth, jeté d'un coup, pour qu'il fût saisi tout entier à la fois par l'amertume du bitter angustora.

— A la bonne heure ! fit Chugnard. Dans les règles ! Selon tous les principes ! Voilà ce qu'on peut appeler un vermouth maternel.

Là-dessus Aménaïde était sortie, rougissante du compliment ; et Flamboche, maintenant tout à fait réveillé, bien sûr qu'il ne rêvait point, l'avait prouvé, et prouvé qu'il n'était pas une bête, en disant à Chugnard :

— Alors, c'est ça l'éducation à l'anglaise ?

— Oui, avait répondu Chugnard, en clignant de l'œil. C'est ça, et le reste.

Et l'éducation à l'anglaise avait commencé pour Flamboche par l'absorption des trois vermouths italiens à l'américaine.

Au quatrième il était gris, tellement rafraîchi qu'il en était à vau-l'eau, et tellement apprivoisé que Chugnard en apprenait tout ce qu'il en pouvait apprendre, tout ce que l'enfant savait touchant sa propre histoire, celle de son père et celle de son oncle.

Au cinquième il se rendormait en parlant. Chugnard le fit monter au premier étage, en le

soutenant dans l'escalier. Aménaïde, par la porte de sa cuisine, qu'elle avait entr'ouverte, laissa échapper encore un tendre et mélancolique :

— Si jeune ! Si gentil ! Je t'assure que ce n'est pas bien, monsieur Chugnard.

Puis, un peu inquiète, elle reprit :

— Mais tu ne vas pas le mettre cuver ça dans ma belle chambre, au moins ! Songe donc ! S'il allait rendre !

Cette belle chambre était ce qui lui restait de plus précieux parmi les choses arrachées au naufrage de la pension Bance. C'était sa chambre de jeune fille.

De l'âge de seize ans jusqu'à l'heure présente, elle y avait vécu, sauf pendant les dix-huit jours qu'avait duré sa lune de miel avec Chugnard. Après ces dix-huit jours d'infidélité à son cher nid (comme elle disait), elle y était rentrée sans se plaindre, Chugnard ayant préféré *faire nid à part*. Elle y avait retrouvé (comme elle disait encore, car elle s'exprimait poétiquement) ses rêves blancs et bleus qui toujours y battaient de l'aile. Apparemment ils devaient être, ces pauvres vieux rêves, goguenardait Chugnard, du blanc des guipures, lequel avait diablement jauni, et du bleu des damas, lequel avait tourné au vert pisseux. N'importe ! ces guipures et ces damas, elle les chérissait. Et aussi ces meubles, de style

Empire, dont la forme rigide et carrée (gouaillait encore Chugnard) allait si mal à son genre de beauté, plutôt molle et ronde ; ces meubles dans lesquels depuis longtemps d'ailleurs elle ne pouvait plus s'asseoir, sauf sur un canapé rectangulaire, à trois places. Et jusqu'à son petit lit, elle l'aimait, quoiqu'elle fût obligée, pour y tenir sans déborder, de le flanquer d'un coffre à bois supportant un oreiller hors-cadre où elle étalait un bras et un bon morceau d'épaule exilés du matelas.

Comment ne l'eût-elle pas adorée, cette chambre, si riche pour elle de tendres souvenirs ? Aux murailles étaient suspendus des vide-poches en galon soutaché que losangeait une garniture de perles en verroterie, des pelotes de soie aux bordures comme tuyautées et aux coins pomponnés de bouffettes en rubans, des tableaux de fleurs brodées au plumetis sur fond de tapisserie au petit point ; et le tout, ouvrage de ses mains ! Au-dessus de la commode, à la plus belle place, sous verre, dans un passe-partout fileté de noir et or, s'apothéosait un chef-d'œuvre qui avait été jadis l'orgueil de la pension Bance, une merveille d'art que les parents des élèves ne se lassaient jamais d'admirer au parloir de la pension Bance, un véritable objet de musée, proclamaient les connaisseurs, et digne d'être légué quelque jour

au Louvre par la pension Bance, mais qu'Aménaïde, en attendant, conservait avec religion comme le plus glorieux ornement de la pension Bance. C'était, faite par le père en personne du père Bance lui-même, une reproduction de la célèbre peinture *Marius sur les ruines de Carthage*, reproduction à la plume, non pas en dessin, mais en écriture, toute par pleins et par déliés, et à main levée, d'un trait, comme un paraphe. Une chose unique dans la chambre pouvait l'emporter, au cœur d'Aménaïde, sur le chef-d'œuvre du grand aïeul; mais elle avouait en toute justice que son cœur, et non pas seulement son goût artistique, dictait cette préférence. Il s'agissait, en effet, d'un paysage funèbre, représentant une tombe sous un saule pleureur, la croix de la tombe et les branches du saule s'entrelaçant ingénieusement de façon à figurer un chiffre de deux lettres et l'une de ces lettres étant un i dont le point avait la forme d'une colombe. Or ces deux lettres initialaient les noms (l'un était Idalie) de la défunte madame Bance, la mère adorée d'Aménaïde; et c'est les cheveux de *sa pauvre maman Dalie* qui avaient servi à la confection de ce paysage funèbre. L'irrespectueux Chugnard, dans ses plus sales jours de déveine, avait beau dire méchamment que ces reliques capillaires étaient couleur de

queue de vache sur laquelle il a beaucoup plu ; Aménaïde les voyait de nuance dorée, ces chères reliques. Et Chugnard lui-même, d'ailleurs, le blasphémateur Chugnard, leur témoignait une vague vénération, ainsi qu'au Marius en paraphe, quand il était dans ses bons jours, et surtout quand il savait Aménaïde en possession de quelque argent caché qu'il désirait lui soustraire. Il manifestait alors de l'attendrissement jusqu'envers la tablette de la cheminée, qu'une nappe de guipure sur fond azur transformait en table d'autel, l'autel consacré par Aménaïde au culte de ses souvenirs matrimoniaux. Là reposaient, objets de ce culte, sacrés objets qu'on ne dérangeait que pour les épousseter, un livre de messe relié en moire, une bourse de quête en velours-crème froncé par un cordon d'argent, un chapelet aux grains de nacre, une broche d'ivoire où se becquetaient deux oiseaux, une paire de gants blancs glacés dont les coutures avaient peté sous l'effort de doigts trop gros, un vieux daguerréotype colorié représentant le père et la mère Bance en jeunes époux Louis-Philippe, et une photographie où Chugnard en frac donnait le bras à une énorme Aménaïde de mousseline bouffante. Entre la photographie et le daguerréotype, au centre de l'autel, y faisant tabernacle, bombait un globe, chenillé de

peluche bleue, sous lequel Aménaïde conservait pieusement sa couronne et son bouquet de fleurs d'oranger, au feuillage en papier pâli, dégommé, se recroquevillant, aux boutons de cire maintenant jaunes et informes. C'était l'image même, hélas ! de son bonheur matrimonial, de sa brève lune de miel, si tôt tournée en cire rance ; mais pour que sous la cire rance elle retrouvât le miel, il suffisait que Chugnard fît les yeux de carpe en coulant un regard câlin vers le globe. Il n'y manquait pas à l'occasion. Et ainsi la sentimentale Aménaïde goûtait encore parfois l'illusion d'être femme, dans cette chambre où battaient toujours de l'aile ses rêves bleus et blancs de jeune fille.

Chugnard était-il aujourd'hui dans un de ses bons ou un de ses mauvais jours? Et, dans le second cas, n'allait-il pas prendre un malin plaisir à profaner le sanctuaire en y introduisant le jeune pochard? Très inquiète, Aménaïde quitta sa cuisine, et suivit le couple titubant dans l'escalier.

— Pas dans ma belle chambre, n'est-ce pas ? répétait-elle ! Je t'assure qu'il va rendre.

— Non, répondit Chugnard, pas dans ta belle chambre, ne crains rien. Je ne commettrais pas un pareil sacrilège, voyons !

Il avait dit « sacrilège ! » Il n'était pas dans un

de ses mauvais jours! Elle ne craignait plus pour le sanctuaire. Elle se laissa toute aller à son bon naturel pitoyable envers le gamin.

— Pauvre petit! reprit-elle. Tu ne vas pas le mettre non plus dans ta chambre à toi? Ça sent trop la pipe. Ça lui tournerait tout de suite le cœur, à cet enfant! Pourquoi ne le mènes-tu pas au grand pavillon, dans sa chambre?

— Parce que, répliqua péremptoirement Chugnard, je ne veux pas qu'il loge là-bas, avec les autres. J'ai mon idée là-dessus.

Son idée, c'est que le neveu de M. de Miérindel était un *chopin* à soigner tout particulièrement. Il n'était pas sans avoir fait, depuis une heure, de fructueuses réflexions sur tout ce qu'il y avait de singulier en cette affaire : le choix de son institution par M. de Miérindel, l'immixtion de Gisette en ce choix plus qu'étrange, l'histoire même de Flamboche. Et de tout cela il supposait qu'il y aurait quelque chose à tirer. Sans savoir encore quoi, et à tout hasard, il était au moins sûr qu'il fallait traiter le nouvel élève en gibier de marque. La première précaution à prendre était de le mettre en chartre privée, et, donc, de l'engluer d'abord aux câlineries toutes prêtes de la tendre Aménaïde. C'est pourquoi lui-même y prêta la main, et, prenant à son tour un ton de

compassion, fit avec elle assaut de choyante tendresse et ajouta :

— Pauvre petit, oui, tu as raison! Il est si gentil! Je tiens à ce qu'il soit l'objet de soins tout à fait spéciaux. Il ne couchera pas là-bas, mais ici, près de nous, près de toi. Parfaitement! Dans la chambre qui touche à la tienne! La chambre du prince!

Dans cette chambre, située au-dessus du parloir, donnant sur la rue, et très vaste, et qui avait été meublée à neuf et à la moderne voilà deux ans, exprès pour et par ce pensionnaire de marque, ils avaient logé pendant quatre mois un prince authentique, en effet, un jeune prince russe. Ces quatre mois avaient été, selon l'expression de Chugnard, pactoliens et roublardiques. Le jeune Russe, originaire du Caucase, n'avait malheureusement été (selon une autre expression de Chugnard) qu'une brève et météorique occase. Après avoir dépensé sans compter pendant ces quatre mois de séjour à l'institution, il en avait filé sans avertir, sans même faire réclamer les meubles qui lui appartenaient. Bien des fois, depuis ce départ, Chugnard avait eu envie, aux heures de dèche, de bazarder le mobilier. Toujours Aménaïde s'était arrangée pour empêcher la vente. Sage, elle disait :

— On ne sait pas ce qui peut arriver. Si

quelque jour il revenait! Et si, par hasard, il se présentait un autre prince! Avec cette chambre-là, on le séduirait tout de suite. C'est la seule que nous ayons à montrer, vraiment belle et digne de ce que devrait être la luxueuse institution Chugnard.

Chugnard cédait. D'autant que la menace de bazardage était encore un de ses arguments pour vaincre les économiques résistances d'Aménaïde, quand elle s'obstinait à trop, comme il disait, bas-de-lainer.

Et ainsi la chambre du prince était devenue une autre façon de sanctuaire, moins religieux toutefois, où Aménaïde exerçait simplement son amour de l'entretien, de l'époussetage et des housses.

— Oui, continua Chugnard, près de toi, je le répète. Et tu pourras le choyer à ton aise, tant que tu voudras, le chérubin, en vraie maman-gâteau! Ce sera ton chouchou, je te le permets. Et même ton chouchou à la crème, là, es-tu contente?

Certes elle était contente, la maternelle, réellement maternelle, Amenaïde. En même temps un brin méfiante, de voir Chugnard si attentif à la contenter et non seulement en parole, mais en action, avec de délicates prévenances de monsieur range-tout, auxquelles il ne l'avait guère

habituée. En effet, avant d'installer l'enfant sur le grand lit, voilà qu'il en retirait soigneusement le couvre-pied en damas de soie, et qu'il déchaussait Flamboche, et posait avec précaution les bottines poussièreuses sur le marbre de la table de nuit, pour ne point risquer de salir la carpette. Tant d'ordre prouvait presque trop de complaisance aux manies d'Aménaïde. Elle songea aussitôt au premier trimestre de la pension, que M. de Miérindel avait dû payer d'avance, suivant l'usage, et que Chugnard sans doute allait subtiliser, pendant qu'elle s'attendrissait à le trouver si aimable.

Elle ne s'était pas trompée. Tout en voulant dorloter Flamboche comme un bon *chopin* à bien faire valoir un jour, Chugnard mêlait à ces idées d'avenir la présente idée que soupçonnait Aménaïde. C'était même, juste en ce moment, son idée prédominante. La malheureuse femme n'en douta plus, à le voir, avant même que Flamboche fût endormi, prendre subrepticement son chapeau pour sortir. Il avait filé sur la pointe des pieds, comme s'il craignait de la troubler en sa besogne de maman-berceuse. Elle le rejoignit dans la pièce voisine, et lui dit à brûle-pourpoint, espérant ainsi le décontenancer :

— Laisse l'argent à la maison, laisse-le, c'est plus prudent.

— Quel argent ? fit-il d'un air étonné.

— Les deux mille francs du trimestre, répliqua-t-elle vivement.

Et, comme il affectait de plus en plus de ne pas comprendre, elle reprit avec des sanglots dans la voix :

— Pourquoi veux-tu mentir, monsieur Chugnard? Ce n'est pas digne de toi, voyons! Et puis, tu sais bien que nous n'avons plus le sou et que c'est dans quatre jours la fin du mois. Rien que pour arroser un peu les créanciers, pour nous refaire quelque crédit, il faut au moins mille francs. Sois raisonnable! Donne-moi les mille francs nécessaires. Pas plus de mille! Je ne te demande pas plus. Mais, ça, il me le faut absolument, c'est pour nous une question de vie ou de mort. Donne-le moi, dis, ce billet de mille, je t'en supplie. La moitié de ce que tu as. Garde l'autre moitié, si tu veux. Tu vois, je ne suis pas mère Bougon, je te laisse mille francs, mille beaux francs à porter là-bas. Mais au moins, les autres mille...

Et elle tâchait de le retenir par la manche, s'accrochait à lui, pendant qu'il se débattait pour filer vite, et balbutiait :

— Quelle moitié?... Quels autres mille?... Qu'est-ce que tu me chantes avec ton là-bas? Je vais faire une course et je reviens pour dîner.

— Non, non, continuait-elle, tu ne reviendras pas pour dîner, j'en suis sûre. Tu vas aller retrouver le Valaque, dîner au cabaret avec sa bande, et après vous irez là-bas, oui là-bas, je ne sais pas où, mais tu le sais bien, toi ; et tu n'en reviendras que demain matin, avec la fièvre, avec ta mauvaise figure, et volé, volé, volé, comme on t'y vole toujours. Car ce sont des Grecs, monsieur Chugnard, tu me l'as dit cent fois toi-même, ce sont des Grecs.

Il essaya de rompre les chiens par une mauvaise plaisanterie, et goguenarda, déjà en bas de l'escalier :

— Allons, Aménaïde, tu bafouilles. Il faut s'entendre pourtant : si je vais avec le Valaque, ce n'est pas avec des Grecs.

Elle voulut le rattraper, se lança éperdûment par les marches, dégringola, roula sur le derrière et voulut profiter de sa chute pour apitoyer Chugnard :

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! Je me suis cassé quelque chose dans l'estomac. Ne t'en va pas, monsieur Chugnard ! Ne me laisse pas mourir comme ça, comme un chien, dans l'escalier. Un verre d'eau, je t'en prie ! Un verre d'eau avec du vulnéraire !

Il la contempla, écroulée le long de la rampe, pâle, la main au cœur, faillit revenir, la croyant

blessée et malade pour de bon ; puis, convaincu et voulant être convaincu qu'elle ne s'était fait aucun mal, il rigola en disant :

— Va donc ! Tu n'as rien du tout de cassé ni dans l'estomac ni ailleurs. Tu es trop bien rembourrée pour ça. Grosse farceuse ! Tu fais bien la blague.

Elle fondit en larmes et gémit :

— Rien qu'un pauvre billet de cent francs, monsieur Chugnard ! Rien qu'un, au moins pour faire aller la pot-bouille. Je te jure, monsieur Chugnard, je te jure, qu'un pauvre petit billet de cent francs.....

Mais monsieur Chugnard n'était jamais à court de bonnes raisons, et il le prouva par cette réponse catégorique, qu'il jeta en adieu avant de faire claquer la porte :

— Zut ! je n'ai pas de monnaie.

Le dîner ne fut pas gai, ce soir-là, à l'institution Chugnard. Le patron et les six élèves en ballade n'y assistaient point. La grande table semblait vide, avec les sept couverts sans leurs convives. Le garçon avait le matin même rendu son tablier parce qu'on lui devait encore la quinzaine dernière (car on le payait par quinzaine, il l'exigeait), et il servait en domestique faisant ses huit jours, d'un air maussade, impoli. Les trois piocheurs rageaient, furieux d'être mal

servis et de n'avoir pas suivi les copains absents. D'ailleurs le repas était mauvais. La triste Amenaïde, toute à son chagrin, n'avait pas eu le courage de déployer ses admirables talents de cordon bleu, qui lui eussent été nécessaires plus que jamais, aujourd'hui, pour donner à son menu de restes et de ratatouille la saveur et l'ordonnance d'un vrai dîner. Elle-même y présidait mélancoliquement, les yeux rouges, sans appétit, n'ayant pas seulement, pour se rapapillotter, son ordinaire consolation de mangeaille ; car elle était la première à trouver sa cuisine infâme, à y goûter du bout des lèvres avec mépris ; elle avait honte de tels rogatons racornis nageant lamentablement dans des sauces ratées ; et elle avait baissé le nez comme si elle voulait cacher tout son visage dans son quintuple menton, quand le potasseur s'était levé de table en lui lançant cet outrage mérité :

— Ah! non, c'est épatant ce que ça devient gargotte, ici !

A quoi les deux autres élèves avaient fait chorus par un :

— Ma foi, oui, on crève de faim.

Ce qui avait offert au garçon l'occasion de se venger et de mettre le comble à l'outrage avec ces simples mots :

— Si ces messieurs veulent bien me donner

quarante sous, j'irai jusqu'au Muller de l'avenue de Wagram, leur chercher un supplément de choucroute garnie.

Là-dessus Aménaïde quitta la table, n'y pouvant plus tenir, prête à éclater en sanglots dont elle ne voulait pas donner le spectacle.

Par bonheur pour la bonne opinion qu'il avait de l'institution Chugnard, Flamboche n'était pas présent à ce dîner. Il s'était endormi à cuver ses vermouths, en se murmurant :

— Quelle chic boîte !

Et il se réveilla sur le tournant de huit heures du soir pour retrouver à son chevet la bonne dame qui lui avait tantôt caressé les cheveux si doucement, puis si soigneusement apprêté ces fameux vermouths baptisés à juste titre, par Chugnard, de vermouths maternels. Il la retrouvait lisant un roman à couverture rose.

— C'est du George Sand, lui dit-elle, voyant qu'il regardait le livre.

— J'aime rudement mieux, répondit-il, du Gustave Aymard.

— J'en ai aussi, fit-elle ; et vous en prêterai, mon cher enfant. Mais d'abord, n'est-ce pas, vous allez manger un peu.

Et un quart d'heure plus tard, elle lui apportait et lui servait, dans la chambre du prince, oui, monsieur, à même la belle table en mar-

quetterie, sur une serviette toute propre en guise de nappe, un bol d'excellent consommé (du bouillon de la veille) avec des rôties, deux œufs à la coque, et un pot de gelée de coings.

— Faite par moi, mon jeune chérubin.

Ces façons quelque peu familières ne choquèrent point Flamboche, pourtant peu liant de sa nature. Il ne trouva pas non plus grotesque d'être appelé chérubin par cette grosse dondon. Elle l'eût embrassé, qu'il se fût laissé faire, comme par quelque vieille servante le dorlotant depuis son enfance. Elle en avait toute la bonté, toute la douceur soumise. Il la regarda en souriant, et elle sourit de même.

— Vous êtes très mignon, fit-elle.

Il répondit gaîment :

— Vous aussi.

Et tous deux cette fois éclatèrent de rire, en camarades.

Elle lui avait, pendant qu'il dormait, déballé ses deux malles, rangé ses vêtements et ses chaussures dans un placard, son linge dans l'armoire à glace en bois de rose, ses objets de toilette sur les tablettes de marbre du grand lavabo. Elle lui montra où était placée chaque chose, lui apprit que *le petit endroit* se trouvait sur le carré (la porte vitrée, au fond), lui conseilla de se recoucher tout de suite après avoir

mangé, avant le commencement de sa digestion, et lui laissa, pour attendre le retour du sommeil sans trop s'ennuyer, une pile de romans.

— Un vrai choix, dit-elle. De quoi vous régaler! Du George Sand, du Gustave Aymard, et aussi de l'Eugène Sue.

Et Flamboche, son léger et fin repas savouré, son lit refait, la bonne dame partie, se coucha dans sa jolie chambre, avec tous ces amusants bouquins à lire, en rêvassant aux gâteries de la brave maman Bouddha, comme il l'appelait, à son consommé, à sa gelée de coings, à sa bibliothèque, aux vermouths maternels aussi, à tant de joies que lui promettait l'institution Chugnard, en se répétant que c'était décidément une très chic boîte, tout à fait *bath* et *urf*, et en proclamant que son gros paquet de tuteur et oncle, *malgré qu'il eût une sale gueule austère*, était quand même *un chic type de l'avoir collé dans une si chic boîte.*

Ce fut de mieux en mieux le lendemain et les jours suivants. Toutes les promesses de l'institution Chugnard étaient tenues pour Flamboche et au delà.

Le lendemain, en effet, Chugnard était rentré après une nuit de veine comme il n'en connaissait plus depuis longtemps.

— Six mille balles de bénéf! Six mille balles,

ma vieille Naïde! avait-il dit en revenant à cinq heures du matin. Et toi qui voulais m'empêcher d'aller au bonheur hier! Tu vois bien que mes amis ne sont pas des Grecs!

Et du coup, généreux comme la plupart des joueurs, il avait partagé en deux parts son capital de huit mille francs et en avait donné une à la caisse de l'institution.

— Tiens, monsieur l'économe, voilà de quoi leur boucher l'œil, à nos créanciers; et en le leur bouchant, de quoi nous en faire, à nous, ouvrir un nouveau!

On avait déjeuné et dîné au champagne, avec homard, truffes et sorbets. Le garçon, payé de ses gages en retard et d'une quinzaine à l'avance, plus une gratification de deux louis, s'était confondu en excuses à la patronne. La patronne avait pardonné magnanimement. Elle s'était ensuite ruée en cuisine. Le potasseur avait dû reconnaître qu'on ne gobichonnait pas mieux au café Anglais. Le Valaque s'était soûlé comme un polonais. Les deux professeurs invités avaient trouvé sous leur serviette chacun trois mois d'appointements. La perle, le savant, le héros, en avait pleuré de joie, à la pensée des cataractes d'absinthe qu'il se ferait verser chez le liquoriste, et son aubergine en était, de violette, devenue multicolore, au point que Chugnard avait dit :

— Il a sa rosette au bout du nez

L'ex-normalien avait baffré comme pour une semaine, en goinfre maigre, tout en bassinant les convives de ces réflexions répétées à chaque instant :

— Moi, je suis un gourmet, un connaisseur La chair délicate, raffinée, il n'y a que ça de vrai. Il faut manger élégamment, en dilettante, en sceptique presque, comme on cause, enfin, si j'ose dire, manger distingué, mondain, à la parisienne, quoi !

Et il s'empiffrait, se léchait les doigts jusqu'au coude, pataud de province, frais émoulu des gros fayots de collège, et qui n'avait étudié le manger distingué et mondain qu'aux banquets de Saint-Charlemagne.

Quant à Chugnard, il rayonnait, rigolait, calembourait et calembredenait, pétaradant de blagues et de coq-à-l'âne qui amusaient jusqu'à la sentimentale et poétique Aménaïde, et qui l'obligeaient à penser :

— Sans doute, défunt mon pauvre père, le grave et honorable monsieur Bance, doit estimer là-haut qu'il a un singulier successeur en monsieur Chugnard ; mais quel esprit, tout de même, mon époux ! Quelle nature ! Ah ! Quelle riche nature !

Et elle trouvait, en ce moment, que les farces

de monsieur Chugnard étaient, dans leur genre, des chefs-d'œuvre aussi chefs-d'œuvre, certes, que le chef-d'œuvre de l'aïeul en personne, le fameux chef-d'œuvre, véritable objet de musée, légendaire orgueil de la pension Bance.

La fête continua ainsi, ou à peu près, toute la semaine. Chugnard, décidément, n'avait plus la guigne. Il avait un peu perdu, puis regagné. Tout compte fait, il se maintenait en bénéfice. Il se remettait à martingaler, avec espoir et foi. Il découchait toutes les nuits, mais était charmant tous les jours. Surtout avec Flamboche.

— C'est ce petit-là, disait-il, c'est lui, qui m'a ramené la veine.

Il le croyait, superstitieux comme tous les joueurs, et ne savait qu'inventer pour en témoigner à l'enfant sa reconnaissance. Il l'avait présenté et affectueusement recommandé aux autres élèves, surtout au terrible Valaque qui faisait la loi dans la maison. Il l'y laissait, d'ailleurs, aussi peu que possible, à la maison. Il le conduisait, pendant la journée, au bois de Boulogne, monter à cheval ou canoter. Le soir, il l'envoyait au théâtre avec Aménaïde ravie. Il l'avait abonné à un cabinet de lecture. Il lui apporta des cigarettes de tabac turc, lui permit toutes les liqueurs. Il ne l'obligeait à aucun travail. En fait de leçons, il ne lui en proposa que

de photographie, parce que c'était amusant, et que l'ex-polytechnicien pouvait en donner. Pour l'ex-normalien, il l'en exempta complètement, au grand déplaisir de Laffouace.

— Mais, affirmait-il, Laffouace est un rasoir, et, qui pis est, un rasoir-marteau, je veux dire un qui tape.

Or il ne voulait absolument pas que Flamboche fût *tapé*, il l'avait déclaré net et ferme à Laffouace.

— C'est, avait pensé Laffouace, pour pouvoir le mieux *taper* lui-même.

Chugnard, en effet, était sujet à caution, et avait assez l'habitude, aux heures de guigne tout à fait noire, de quêter honteusement à ses élèves *une petite mise*. Le Valaque en savait quelque chose, et c'est comme prêteur souvent exploité qu'il avait pris tant d'empire dans la maison. Mais, cette fois, Laffouace se trompait en croyant que Chugnard cherchait à se réserver le simple *tapage* de Flamboche. Connaissant à peu près l'histoire du petit, s'étant informé de la fortune qui lui devait revenir plus tard, ayant subtilement subodoré des dessous intéressants aux relations présentes et futures du pupille et du tuteur, Chugnard était trop malin pour ne voir là qu'une ordinaire vache à lait bonne à en traire quelques louis de raccroc.

— Il vaut mieux que ça, s'était-il dit.

Et, en y réfléchissant, le vieux lanceur d'affaires s'était réveillé du long et désespéré renoncement où il languissait depuis dix années. N'était-ce pas une affaire admirable, ce jeune homme, millionnaire bientôt, plus tard héritier possible du richissime baron de Miérindel, et dont on lui livrait l'âme et le cœur à pétrir? Pourquoi ne pas tenter la chance de pétrir cette âme et ce cœur en forme d'âme conquise et de cœur séduit, où Chugnard retrouverait un jour le désormais introuvable bailleur de fonds nécessaire à un nouvel essor de ses rêves martingaliques ? Sans doute le résultat final n'était pas à brève échéance ; il faudrait l'attendre et le faire mûrir patiemment, ne pas couper le blé en herbe, ne pas agir en sauvage qui tranche le palmier à sa base pour manger tout de suite le chou palmiste ; mais Chugnard se promettait d'en avoir le durable courage, maintenant qu'il se sentait assagi par l'âge, et instruit par tant d'anciennes et désastreuses expériences. Oui, certes, il songeait à se réserver Flamboche ; non pas, toutefois, de la façon mesquine supposée par Laffouace, par ce bigle au regard convergent qui n'y voyait pas plus loin que le bout de son nez. Lui, Chugnard, c'est à l'horizon et de haut qu'il regardait, et c'est tout un merveilleux avenir qu'il voyait

éclore là-bas et plus tard, s'il savait ici et dès à présent capter l'affection de l'adolescent et en accaparer la confiance.

— Et je le saurai, parbleu ! s'affirma-t-il avec orgueil. J'ai fait plus difficile.

Sa fière assurance n'allait pas, quand même, sans quelque inquiétude. Le vrai difficile n'était pas d'envoûter Flamboche, proie si jeune, si peu armée, sans grande résistance à prévoir. Le dur, c'était de le faire à l'insu de Gisette et du baron. Car, en essayant cette conquête, Chugnard se doutait bien qu'il marchait à leur encontre, et qu'on lui barrerait le chemin dès qu'on s'apercevrait seulement de ses intentions à cet égard. Entrer en lutte avec eux, ouvertement, il n'en avait pas les moyens, du moins pour le quart d'heure. Y tâcher sournoisement, voilà tout ce qu'il pouvait, et alors en manœuvrant serré devant des jouteurs de cette force.

A son inquiétude s'ajoutaient aussi de vagues remords. Il avait pour Gisette un attachement réel et vif, de la reconnaissance, une sorte d'admiration. Ne point la servir strictement, même sans songer à la desservir, n'était-ce pas déjà une vilaine ingratitude ? Et l'ingratitude ici ne tournait-elle pas à une véritable félonie, puisqu'il s'apprêtait, au lieu de lui être utile, à lui devenir hostile ? Chugnard n'était point aussi dénué de

scrupules que l'imaginait Gisette, ni qu'il le croyait lui-même. A preuve, ces remords anticipés. En revanche, il était, dans ses examens de conscience, le plus retors des logiciens. Il discuta ces remords et leur imposa silence en toute sincérité.

A coup sûr, dans ses brèves instructions, Gisette lui avait donné pour consigne formelle de laisser Flamboche *se galvauder*, se corrompre, le plus tôt et le plus à fond possible. Elle n'avait pas dissimulé, bien au contraire, que le baron y tenait, en dépit des apparences, et qu'elle-même y tenait plus encore. Mais elle s'était gardée d'expliquer à Chugnard le vrai pourquoi de cette consigne. Il s'irritait et souffrait de cette injurieuse méfiance.

— Dame ! On a aussi son petit amour-propre, n'est-ce pas.

Très probablement, certainement même, pris pour confident sans restriction, il eût obéi sans arrière-pensée, se considérant comme engagé ne point trahir des complices. Mais puisqu'on n'avait pas jugé à propos de le mettre en tiers dans la combinaison, quelle qu'elle fût, puisqu'on ne lui faisait pas cet honneur, puisqu'on l'employait uniquement à titre de vulgaire instrument passif, il s'estimait en droit de prouver qu'on avait eu tort, d'être perspicace, d'éventer la

combinaison, et même d'y substituer sa combinaison à lui en ayant l'air de se prêter à l'autre. Tant pis si le résultat final, tournant à son seul avantage, devait un jour tromper les prévisions et les espérances dont on lui avait caché le secret! Tant pis pour ceux qui l'avaient blessé en ne lui témoignant pas une foi pleine et entière!

Chugnard, on le voit, avait une conscience à sa façon, et savait raisonner avec elle. C'est ainsi qu'au jeu, par exemple, il n'eût jamais consenti à tricher, aimant le dieu Hasard d'un amour trop profond et trop religieux pour commettre envers lui un sacrilège ; mais il ne se faisait pas faute de duper les tricheurs. C'était même une de ses plus grandes et plus pures joies. Flairait-il, au baccara, une *séquence* préparée contre sa main, il la *débringuait en ne tirant pas aux premières bûches*, puis supputait la suite probable de la portée, y rentrait par une nouvelle faute volontaire et la reprenait en sous-œuvre pour son propre compte. La galerie, et souvent le Grec lui-même, n'y voyaient que du feu. On attribuait à une étourderie, suivie d'une gaffe, ce qui était un miracle d'ingénieux et hardi calcul. Eh bien ! un tour de ce genre, ni plus ni moins, voilà ce que Chugnard voulait tenter ici contre le baron et contre sa bienfaitrice Gisette. Que ce tour fût parfaitement légitime et qu'il n'y

eût pas à en concevoir le moindre remords, Chugnard en fut vite et en demeura tout à fait convaincu.

— Au reste, pensait-il en dernier ressort, si le tour n'était pas parfaitement légitime, il aurait bien tort, et ce serait dommage au point de vue de l'art. Il est si joli !

Sa conscience ainsi en bonne posture, et tranquillisée à tout hasard par son goût esthétique, Chugnard s'employa de son mieux à le filer, ce tour, avec une impeccable maîtrise.

Tout d'abord, continuant la série des noces, il donna en plein dans la *séquence* préparée par Gisette, et sembla n'avoir à cœur que de la contenter et de justifier aux yeux du baron le choix de l'institution Chugnard. Quand Flamboche, en effet, arriva chez son tuteur à ses premières sorties du dimanche, il avait les yeux caves et la mine chiffonnée à souhait. Les repas en godailles, précédés de vermouths maternels et parfois même de légères absinthes, et suivis de griseries au champagne, les soirées passées au théâtre, les matinées vachées au lit à lire des romans, voire les promenades à cheval et les séances d'escrime, qui, sous prétexte de ravigoter l'enfant, l'éreintaient par une excessive dépense musculaire, tout avait savamment concouru à lui *maquiller* (selon les expressions de Chugnard traduisant en vo-

cables cyniques les vœux secrets du baron) *la gueule d'un petit salopiot en train de s'en fourrer jusque-là.* Le baron fut satisfait, presque trop satisfait, au point qu'il dit à Gisette :

— Chugnard marche peut-être bien vite en besogne.

— Dame! répondit-elle gaîment, il ne marche pas, il trotte... à l'anglaise.

— Pourvu, reprit le baron, que les apparences restent sauves! Tout est là.

— Comment veux-tu qu'elles ne le restent pas? répliqua Gisette. Je connais mon Chugnard, sois tranquille. Le solennel monsieur qu'il s'est montré à toi, il en garde toujours l'air pour ses élèves. C'est en cachette de lui qu'ils font la noce, ou du moins ils croient que c'est en cachette de lui. Son truc consiste à fermer les yeux et à laisser faire la besogne par des subalternes qui s'imaginent aussi le tromper. De mon temps, les trois pensionnaires qui fréquentaient ma maison le jeudi y étaient amenés par le pion chargé de les conduire en promenade. Chugnard le savait fort bien, puisque c'est lui qui avait semé de mes cartes dans la chambre d'un des élèves. Seulement, en cas de malheur, il était censé...

— Oui, interrompit doucement le baron, de la grosse et simple hypocrisie, je vois ça. L'enfance de l'art!

Il ne se doutait pas, ni Gisette elle-même, que depuis longtemps Chugnard avait passé cette période, et n'en était plus à cette enfance de l'art, et trouvait mille fois préférable d'être cyniquement le complice de ses élèves, dont il se faisait ainsi de sûrs alliés pour duper les parents.

Et la preuve qu'il n'avait pas tort, c'est que le baron en personne, et jusqu'à Gisette, étaient dupés bellement en l'occurrence, puisqu'ils se forgeaient de la sorte un Chugnard qui n'était point du tout le véritable.

Le véritable Chugnard était, au surplus, il faut l'avouer, malaisé à connaître non seulement pour Gisette et le baron, mais même pour Chugnard. Ce singulier homme, en effet, à part son caractéristique amour du jeu et sa manie martingalière, offrait peu de prise à un net signalement psychologique. Sa vulgaire jovialité, toute en calembredaines et en calembours, cachait, on l'a vu déjà, un esprit très fin, très retors, et à la fois capable de hautes et puissantes conceptions. Chimérique dans ses combinaisons de tapis vert, il portait dans tout le reste une raison ferme et positive. D'une irrémédiable faiblesse envers sa passion, il retrouvait ailleurs une rare force de volonté, précise pour la lutte, résistante aux pires déboires, inattaquable à tous les autres vices, dédaigneuse du péril, énergiquement et

incessamment tendue, et néanmoins souple et agile, et, par dessus tout et quand même, toujours gaie. Peut-être, à l'analyse, eût-on fini par croire que cette gaîté constituait le fond de sa nature. Et encore se fût-on trompé; car, bien que cette gaîté ne fût nullement feinte, et s'épanouît en fleurs de gros rire sincère et franc, elle avait pour sève intime et pour terreau nourricier un amer et noir mépris des hommes. Et cependant, sous ce faux fond de gaîté à fond de réelle tristesse, un suprême tréfond se substratait encore, que personne au monde ne soupçonnait, que Chugnard ignorait tout le premier, et même dont la révélation inattendue lui eût désopilé la rate comme une bonne farce, à moins qu'elle ne l'eût indigné comme un outrage. Cet inconnu, mystérieux, incroyable et presque inimaginable tréfond du fin fond de Chugnard, c'est que Chugnard était tendre.

Certes, il n'avait guère eu l'occasion de le montrer, ni de l'apprendre, dans sa tumultueuse et combattive existence.

Avec le seul être qui eût pu jusqu'à présent lui en fournir l'occasion, avec la pauvre Aménaïde, il avait clairement conscience de n'avoir jamais agi que par égoïsme. Ne l'avait-il pas épousée en la trouvant laide, ridicule, et *pour le sac*, pas davantage? Ne l'avait-il pas grugée,

ruinée, sans merci? N'était-ce pas de la comédie, de la plus intéressée, de la plus cruelle, quand il lui soutirait quelque argent de cachette en roulant des yeux de carpe vers le globe aux souvenirs matrimoniaux? Elle-même, hélas! la naïve sentimentale, ne s'y trompait plus, tout en s'y laissant prendre. Et lui, une fois le coup fait, ne se gênait pas pour en goguenarder cyniquement devant elle.

Et néanmoins, cette laide, cette ridicule, cette sacrifiée, qu'il immolait sans pitié ni cesse, en la bafouant, elle lui était chère. Il n'eût pas toléré qu'un autre que lui la fît souffrir. Même, quand elle avait trop souffert par lui, il s'ingéniait à panser les blessures dont il était cause. Malade, il la soignait. Attristée, il la consolait en la régayant. Et sans autre intérêt, alors, que de la voir consolée, redevenue souriante. Il se disait bien :

— Ce que j'en fais, c'est parce qu'elle est encore plus hideuse quand elle pleure.

Et si, par hasard, il était forcé de s'avouer que peut-être il éprouvait une sorte de vague affection pour elle, il se hâtait d'en conclure :

— Oui, sans doute, l'affection que le bourreau a pour sa victime!

Et il se complaisait dans cette idée, se représentant comme un tourmenteur féroce et jouis-

seur qui veut faire durer son plaisir et qui le raffine en ménageant des répits à une savante torture.

Mais, qu'il le voulût ou non, et en dépit de ces mauvais paralogismes où il se calomniait sans le savoir, et malgré tout, et malgré lui-même enfin, il aimait Aménaïde, et tendrement. Il le fallait bien, puisque parfois, lorsqu'il la consolait en câlineries menteuses, un véridique petit sanglot le prenait à la gorge, tandis que dans ses yeux secs de joueur, dans ses yeux au froid et dur métal, montait une tiède larme qui les mouillait soudain d'une douceur inaccoutumée et furtive.

Pour Gisette aussi, vraiment, il avait eu de la tendresse. Et là, il en avait été presque d'accord. C'était jadis, au Quartier Latin. Chassé d'un lycée, sans le sou après ses derniers habits vendus, quasi loqueteux, tombé au dernier degré de la misère, il crevait de famine et n'avait point de domicile. Elle l'avait logé, nourri, vêtu. Non pas en amant; mais, ce qui était mieux, et d'une charité moins explicable, en ami. Elle le trouvait rigolo; pas d'autre raison! De ce temps, il lui gardait reconnaissance affectueuse. Mais il avait, pensait-il, acquitté sa dette par beaucoup de services rendus, et quelques-uns compromettants. Et depuis, restés camarades, souvent alliés

en de louches affaires, ils n'avaient jamais renoué de cœur à cœur comme jadis. Elle s'était même plutôt détachée de lui, lui demandant conseil et aide à l'occasion, lui payant généreusement l'aide et le conseil, mais faisant son chemin de son côté pendant qu'il allait du sien, et ainsi tous deux ne marchant pas de concert la main dans la main, ainsi qu'il l'avait espéré parfois. La vieille affection, peu à peu usée de la sorte, couvait néanmoins encore, et il eût probablement suffi, pour la rallumer, que Gisette le voulût. Mais elle était loin d'y songer, ayant trouvé dans le baron le vrai mâle qu'il lui fallait. Elle n'y eût seulement pas cru, le cas échéant, pas plus d'ailleurs que Chugnard ne croyait avoir pour elle ce dernier tison de tendresse.

Ainsi, entre cette tendresse-là qu'il savait pertinemment bien éteinte, et sa tendresse, qu'il ignorait et eût niée, envers Aménaïde, Chugnard ne pouvait ni avoir montré ni avoir appris qu'il était tendre.

Et cependant il l'était, et il allait le montrer et l'apprendre, à sa profonde stupéfaction, avec Flamboche.

— C'est ce petit-là, avait-il dit, qui m'a ramené la veine.

C'est ce petit-là aussi qui devait lui rendre (ou plutôt lui donner, puisqu'il n'avait jamais éprouvé

rien de ce genre) la conscience d'avoir un cœur et la joie de le sentir battre à d'autres émotions qu'à celles du jeu.

Bien entendu, il fut loin de s'en apercevoir tout de suite, et ainsi ne s'en méfia point. Ses gâteries pour Flamboche, habile politique, pensait-il, pas autre chose! Son désir d'être aimé par l'enfant, et les témoignages qu'il lui en prodiguait, astucieuses manœuvres, calcul à longue portée, machiavélique rouerie! Qu'il s'y mêlât un tantinet de réelle affection, impossible d'en douter; mais la nature de cette affection n'avait pas de quoi, tout compte fait, inquiéter l'égoïsme de Chugnard.

— Il m'est cher, se disait-il, à la façon d'un fétiche, parce qu'il me porte bonheur.

Et, le croyant, il se laissait aller sans crainte à un sentiment qui lui semblait aussi peu gros de conséquences que le culte superstitieux de n'importe quel autre fétiche, comme, par exemple, d'un sou troué. Or, c'était ici ou jamais le cas de le constater, Flamboche *valait mieux que ça.*

La naïve et simple Aménaïde ne s'y était pas trompée, elle qui ne cherchait pas malice à grand' chose; tout de suite, et tout bêtement, elle avait cédé au charme de ce petit homme, vraiment fait, pensait-elle, pour être adoré et pour qu'on se dévouât à lui.

Non pas que Flamboche fût beau, ni même fort agréable à première vue, ni doué seulement d'une de ces physionomies à la souffreteuse attirance, et qui semblent vous dire :

— J'aime à être aimé.

Il repoussait plutôt, tout d'abord, la sympathie, par ses allures à la fois chétives et hautaines, ayant l'aspect d'un être faible qui ne veut pas être plaint, et prêt à se montrer méprisant pour n'être pas méprisé. Gringalet, maigriot, de buste étroit, et mal en chair, il affectait de se tenir très droit, et les épaules très ouvertes, comme pour protester contre sa taille exiguë et son manque d'ampleur. Nerveux, batailleur et extrêmement brave, il tenait à ce qu'on n'en doutât pas, malgré ses apparences frêles. Il devait cette attitude aux conseils de son père, qui ne s'était jamais lassé de lui répéter, en toute occasion, et presque pour unique morale :

— Sois crâne, et parais-le. Il vaut mieux faire envie que pitié. Porte toujours la tête haute et le cœur en avant. Si ton corps s'y refuse, tu peux l'y forcer.

Et il lui redressait le menton, lui faisait rentrer les omoplates, bomber le torse, cambrer les reins, en ajoutant, devant ces pauvres pectoraux qui laissaient saillir les côtes :

— Tu n'auras peut-être pas beaucoup de viande

pour poitriner. Ça ne fait rien, petit. Poitrine avec ton âme.

Le gamin avait pris ainsi l'habitude de se carrer et de se gonfler à tout propos comme un soldat à la parade. Et son verbe se carrait et se gonflait de même, autoritaire, orgueilleux, irrespectueux, volontiers insolent, en éclats de voix et en éclats de rire qui ne ménageaient rien, ni personne.

— Il a parfois, disait Aménaïde, quelque chose d'un jeune sauvage.

Il l'avait surtout dans ses yeux, à la prunelle petite, d'un gris pâle, au regard tout ensemble mobile et qui appuyait longuement. Les clartés aiguës de ce regard s'aiguisaient encore en dardant entre des cils courts, raides et presque blancs, qui semblaient en aviver le fil.

Il ne fallait pas moins que la hardiesse et la pointe toujours menaçante de ce regard, pour imposer silence aux envies de se moquer qu'on avait tout d'abord devant ce bout d'homme si fièrement campé dans son impertinence, et surtout devant son visage d'une laideur plutôt comique, mince du bas, anguleux, au nez pincé et busqué, au teint en fromage à la crème brouillé de taches de son, au front proéminent, trop large, trop haut, coiffé d'un flamboyant et roux toupet de clown.

Pas beaucoup plus qu'avec son aspect physique, le premier contact avec son moral ne prévenait guère en faveur de l'enfant. On le devinait à la fois violent et paresseux, curieux et inattentif, rancunier aux plus légères offenses et facilement ingrat aux plus obligeants services qu'il considérait comme lui étant dus. Gâté, élevé à la diable, il présentait tous les dehors d'un mauvais sujet. Son esprit alerte, original, primesautier, semblait lui avoir été fourni précisément par cette éducation à bâtons rompus, de bric et de broc, entre son braque de père, sa démente de mère, et les déséquilibrés de toute sorte qui devaient former l'ordinaire compagnie de tels excentriques. Mais rien, sous ce bizarre vernis d'esprit, n'annonçait un fond de sérieuse intelligence, en appétit de quoi que ce fût, lettres, sciences ou arts. Il n'avait presque aucune instruction, ni ne désirait en acquérir aucune. Il interrogeait sur les faits seulement, et n'en voulait connaître que le bref pourquoi, tout de suite, sans plus s'inquiéter de relier ces faits à quelque idée. Il ne montrait de goût vif que pour les exercices du corps, l'escrime, le cheval. Il ne trouvait amusants, au théâtre, que les mélodrames, et, comme livres, que les romans d'aventures. Encore, dans les mélodrames et dans les romans, était-il presque insensible aux parties amoureuses,

sinon lorsqu'il en sortait quelque péripétie de brutale action. Et par là, ainsi d'ailleurs que par sa très manifeste répugnance à s'abandonner, à s'attacher, à se laisser plaindre, à être reconnaissant, il prouvait, de reste, que son cœur n'avait pas été mieux cultivé, et ne tenait pas plus à être cultivé que son intelligence.

Rien d'étonnant à ce qu'une victime-née comme Aménaïde dût le juger aussitôt, et absolument, fait pour être adoré et pour qu'on se dévouât à lui. Rien d'étonnant non plus à ce qu'un égoïste cuirassé comme Chugnard dût se croire parfaitement à l'abri, lui, de toute adoration dangereuse et de tout dévouement autre que simulé envers (comme il disait) un petit bougre de cet acabit. Ce qui est pour surprendre chez ce très sagace observateur, c'est qu'il n'eût pas flairé, ainsi que l'avait aussitôt senti à plein nez la simple Aménaïde, le charme intime en puissance dans un tel être, charme pareil au vague parfum, presque imperceptible, mais inoubliable quand on l'a perçu, de certaines fleurs bourrues, hérissées, épineuses, comme, par exemple, le chardon bleu des grèves. Peut-être aussi qu'il y fut sensible, et du premier coup, autant qu'Aménaïde elle-même, mais dédaigna d'y attacher importance, tant cela lui parut peu de chose ; si bien qu'à cueillir le chardon bleu il n'éprouva

méfiance aucune, et se figura n'en aimer que la bizarre forme et la couleur étrange, sans se douter qu'il en humait jusqu'au fond de l'âme la subtile et prenante odeur.

Un jour qu'il cherchait (en se demandant, d'ailleurs, pourquoi cet inutile souci complètement désintéressé) à catéchiser Flamboche sur les avantages de l'instruction, à lui faire honte de sa paresse intellectuelle, et à lui inculquer le goût du travail, le gamin lui riposta :

— A quoi ça sert-il de savoir ce que vous pourriez m'apprendre? Les sciences n'empêchent pas Brongnien d'être un pochard, ni les lettres Laffouace d'être un jean-foutre. Et vous, qui m'avez l'air de tout connaître, vous n'en êtes pas moins un sacré joueur.

— C'est vrai, avoua Chugnard.

— Eh bien ! reprit Flamboche, ce qui m'empêchera d'être un pochard, un joueur ou un jean-foutre, je n'ai pas besoin de l'apprendre, puisque je le sais.

— Et qu'est-ce que c'est? demanda le maître transformé en curieux élève.

— Ce que c'est? répondit l'enfant, le front tendu et les poings serrés. C'est tout bêtement de le vouloir, parbleu !

— Pourtant! objecta Chugnard, si ça vous amusait de boire, de jouer, d'être rosse?

— Je le ferais si ça m'amusait, répliqua Flamboche ; mais ça ne m'amuserait pas de le faire malgré moi.

Une autre fois, comme Flamboche avait peiné, presque brutalisé Aménaïde, méchamment, sans nulle raison supposable, Chugnard l'en grondait, lui disant que c'était stupide de faire ainsi du mal gratuit.

— Qui vous prouve, ricana le petit, que ce soit gratuit? Je ne suis pas si bête que ça, voyons! Je l'aime, moi, la maman Bouddha, mais jamais tant que lorsque j'ai des torts envers elle. Et c'est alors aussi qu'elle m'aime le mieux.

Cela, d'ailleurs, dit sans la moindre prétention à une psychologie quelconque, et simplement en pratique constateur de faits qui utilisait ses constatations.

Cette vue nette des choses donnait à Flamboche une très rare aptitude à vite et bien définir les gens, avec un tour d'expression, au reste, presque toujours caricatural, et souvent calembouresque, et qui par cela même plaisait singulièrement à Chugnard. C'est ainsi qu'il avait sobriqueté Aménaïde maman Bouddha, et, encore plus irrévérencieusement, la fée Ratatrouille. Il disait du professeur de mathématiques :

— Il se soûle par a + b et il est raide comme deux et deux font quatre.

Le Valaque, gros, gras, au teint huileux, aux noirs cheveux lisses, à la raide et rare moustache, aussi épais d'esprit que de corps, et qui s'appelait Lautarescù, il l'avait rebaptisé :

— L'otarie, ce cul !

A propos de Laffouace, il ne tarissait pas, n'en prononçait jamais le nom autrement que Laffoirasse, lui trouvait le nez pareil à un cure-dent, le regard en tire-bouchons, les oreilles en écailles d'huîtres, la barbe en balai de quelque part, et, dans sa haine méprisante contre lui, allait parfois jusqu'à des images presque incompréhensibles, à Chugnard lui-même, et dont Chugnard goûtait cependant comme un régal les lointaines mais néanmoins très significatives analogies, telles que :

— Tête de souris avec un derrière de rat d'égout !

— Il doit avoir été engendré dans un abcès.

— Il se mangerait les dents si elles étaient en vrai chocolat.

— Oui, un licencié ès lettres... anonymes !

— Sa voix louche comme ses yeux.

— C'est une âme qui pue de la gueule.

Il avait, en revanche, à l'occasion, d'inattendues caresses de langage, d'autant plus douces qu'on y était moins préparé.

Un soir, la malheureuse Aménaïde, presque

battue par Chugnard, pleurait et se lamentait, gémissant :

— Mon Dieu ! mon Dieu ! Je suis donc seule au monde, toute seule, toute seule !

Il s'était approché d'elle, lui avait pris la main, et, simplement, mais câlinement, avait murmuré :

— Ce n'est pas gentil pour moi ce que vous dites là.

Quand il l'avait offensée plus que de raison et trop sans raison, il avait des façons à lui de revenir et de se faire tout pardonner, grâce à des mots de ce genre :

— Eh bien ! oui, là, je suis un petit mufle ! C'est parce que vous me gâtez. C'était comme ça aussi avec maman.

De ces mots-là, il savait en trouver même pour Chugnard, qui pourtant s'offrait moins qu'Aménaïde à en inspirer. Une fois que Flamboche était en train de s'amuser en exerçant aux dépens de Laffouace sa verve de portraitiste à l'emporte-pièce, Chugnard lui demanda brusquement :

— Et moi, monsieur la mauvaise langue, comment diable me dépeignez-vous, quand je n'y suis pas?

Connaissant la franchise impudente du jeune homme, il s'attendait à quelque verte épigramme; et, loin de s'en fâcher, il eût été le premier à

en rire de bon cœur, car il ne se dissimulait point qu'il y prêtait autant et plus que personne. Sans aucune prétention à la beauté plastique, et moins encore peut-être à la beauté morale, il se fût lui-même, le cas échéant, bravement pris comme plastron de ses propres et pires plaisanteries. Les stigmates de son incorrigible vice, ses fantasques humeurs de joueur en veine ou en déveine, les allures solennelles et basses tout ensemble que lui imposait parfois son métier de marchand de soupe, le contraste de ces allures hypocritement sérieuses avec sa naturelle et grosse jovialité, sa conduite avec Aménaïde, son infâme complaisance envers les élèves, il y avait là de quoi mordre à pleines dents, pour un autre, puisqu'il y mordait en personne, à l'occasion, dans ses cyniques examens de conscience. Quant à sa tournure et à sa binette, on en avait tant fait de gorges-chaudes, qu'il se demandait seulement s'il était encore possible d'en tirer quelque drôlerie nouvelle, capable de l'étonner et de l'amuser. Il en connaissait tous les ridicules : son corps long et maigre, surmonté d'une tête trop grosse et chauve, et qui évoquait irrésistiblement la comparaison avec un bilboquet ; ses jambes et ses bras pareils à des pattes de faucheux; ses mains toujours à demi-closes, aux paumes en l'air et que tracassaient sans cesse et fébrile-

ment les doigts crochus, ce qui donnait à ces mains l'aspect de deux crabes retournés sur le dos ; son énorme crâne facilement perlé de sueur ; ses vastes oreilles à l'intérieur velu ; son collier de barbe en crins grisonnants ; ses joues peaussues et tiraillées de tics ; sa bouche en bourse froncée de rides ; ses petits yeux dont les prunelles ressemblaient à des centimes neufs ; son teint couleur de billon aussi, mais, lui, en billon de vieux sous crasseux et vert-de-grisés ; et enfin son nez invraisemblable, d'abord écrasé à la racine, parti (comme il disait) pour être camard, puis ayant réfléchi en route et s'étant décidé à devenir aquilin, puis ayant réfléchi de nouveau et voulu redevenir rond du bout, si bien que finalement il s'achevait à la fois en bosse et en boule, donnant l'idée d'un perroquet dont le bec serait muselé dans une noix.

Par quelle brève et suggestive et imprévue image Flamboche le malin allait-il traduire et symboliser tant de cocasseries ? Chugnard s'en délectait à l'avance, tandis que le petit le contemplait longuement, hésitant contre son habitude, et les sourcils barrés d'attention, ou peut-être de dépit à ne pouvoir trouver de prime-saut la formule qu'on lui demandait.

— Alors, quoi ? insista Chugnard. Vous restez court, vous ! Avez-vous peur de m'embêter ?

Vous savez bien que non. Tapez donc! Allez! Ne vous gênez pas! Mettez dans le mille, nom d'un chien! Pas possible que ma trombine ne vous dise rien, cependant!

— Elle m'en dit trop, répliqua Flamboche.

— Allez-y quand même, reprit Chugnard. Si vous n'avez pas assez d'une définition, donnez-en plusieurs, comme pour Laffouace. Voyons, j'ai l'air de quoi ?

Flamboche parla enfin, d'une voix extrêmement lente et grave :

— Vous avez l'air de quelqu'un que je ne veux pas blaguer, voilà tout.

— Et pourquoi ça! fit Chugnard, stupéfait de la phrase et plus encore du ton.

Flamboche répondit, les lèvres légèrement tremblantes :

— Parce que vous avez je ne sais quoi qui me fait penser à mon père.

Puis il se sauva en jetant un brusque éclat de rire et après avoir fait à Chugnard un grand pied de nez.

Mais Chugnard ne fut dupe ni du pied de nez, ni du rire. Le pied de nez n'était qu'une mauvaise gaminerie par quoi Flamboche voulait donner le change sur la réelle émotion qu'il avait éprouvée un moment, et dont il avait regret, craignant de s'être livré. Le rire avait été

plus sincère, légitimement éveillé par l'anormal et le presque monstrueux d'une aussi saugrenue comparaison entre un Chugnard et le superbe aventurier qu'avait été Jacques de Miérindel. Flamboche avait souvent dépeint son père à Chugnard, et de traits qu'ennoblissait encore l'exaltation du souvenir. Être mis en parallèle, lui, Chugnard, fichu comme il l'était, avec un tel homme, tel que le représentait Flamboche, cela suffisait de reste à faire pouffer au premier abord, non seulement le petit, mais Chugnard lui-même. N'empêche que la comparaison avait passé par l'esprit de l'enfant, malgré tout ce qu'elle offrait d'insensé en apparence, et qu'en lui passant par l'esprit elle lui avait aussi troublé le cœur. Impossible d'en douter en se rappelant ses pénibles hésitations, sa retenue, sa voix lente au ton grave, et surtout ses lèvres tremblantes quand il avait enfin cédé à son émotion et lâché la phrase extraordinaire. Et l'éclat de rire ne signifiait donc rien, et moins encore la farce du pied de nez. Le vrai, c'est que Flamboche, sous toutes les misères physiques et morales de Chugnard, avait senti vivre on ne sait quoi de grand, de fort, de beau, lui évoquant son père, et qu'il aimait cet on ne sait quoi, et qu'il n'avait pu se garder de le témoigner à Chugnard, quoiqu'il eût aussitôt jugé une telle

affection comme déraisonnable, ridicule, et presque honteuse. Mais la façon même dont il l'avait laissé voir, et dont ensuite il avait essayé de s'en défendre, cette délicatesse dans l'expression, puis cette pudeur de remords farouche si bizarrement manifestée par une grimace vulgaire exprès pour rompre le charme, c'était de quoi rendre d'autant plus précieux à Chugnard le témoignage qu'il avait reçu et de quoi lui en faire goûter à fond tout le rare et cher et délicieux privilège.

Ce lent travail de tendresse réciproque où ils se prenaient l'un l'autre moitié figue moitié raisin, comme ils se le cachaient à eux-mêmes, ils le cachaient à plus forte raison à autrui, et personne ainsi autour d'eux ne pouvait en avoir vent. Les compagnons de Flamboche, tous plus âgés que lui, le considéraient volontiers et le traitaient en enfant, ne s'étonnant pas qu'il fût le chouchou de la maison. Laffouace, qui se croyait perspicace, continuait à ne soupçonner chez Chugnard que de mesquines manœuvres de *tapage*, d'ailleurs soigneusement dissimulées. Détesté par Flamboche et le détestant, il se fût bien gardé de le protéger contre ces manœuvres, puisqu'il n'avait aucun espoir d'y supplanter le patron. Au reste, même s'il y eût eu quelque intérêt et la moindre chance, il ne s'y fût point

aventuré. Il était, pour oser de telles compétitions, trop étroitement dans la dépendance de Chugnard, qui le tenait à la gorge, au collier, en chien couchant, grâce à une sale histoire dont il sera parlé en son lieu. Quant à supposer entre Chugnard et Flamboche quoi que ce fût de simplement et noblement affectueux, il ne le pouvait pas, si perspicace qu'il se crût, étant lui-même trop incapable d'un pareil sentiment pour le distinguer chez les autres.

Seule, Aménaïde perçut la grandissante amitié qui attachait de plus en plus Chugnard et Flamboche. D'abord, parce qu'elle-même adorait chaque jour davantage le bizarre enfant, et sentait en être aimée un peu, et ainsi en était obscurément jalouse. Elle avait craint, les premiers temps, que ce cœur fût détourné d'elle. Mais bientôt elle s'était convaincue que les choses allaient justement d'un train contraire, et même au delà de ses plus chers désirs. Bien loin que le cœur de Flamboche lui fût pris par Chugnard, il semblait que le cœur de Chugnard lui fût ramené par Flamboche. Peut-être fallait-il attribuer l'humeur singulièrement radoucie du joueur à sa veine maintenant assez constante et régulière, et dont il faisait plus que jamais honneur à son fétiche. Peut-être aussi sa passion du jeu s'affaiblissait-elle de toute la force que

prenait sa nouvelle passion d'amitié. Toujours est-il qu'il tenait dorénavant son vice mieux en bride, y cédait moins souvent, par séances plus espacées et plus sages. Il avait cessé d'être le terrible bourreau d'argent qui naguère désespérait la pauvre femme, lui arrachait les maigres ressources dernières pour aller au claquedent comme l'ivrogne va au vin et le luxurieux aux filles, en risque-tout, en fou pris par son accès, et qui n'entend plus rien à rien. Elle n'avait plus à subir aujourd'hui de ces affreuses scènes où elle représentait vainement la maison sans le sou, le crédit fermé, la ruine certaine, la faillite et la misère pour demain. L'entretien de la bourse de jeu ne saignant plus à blanc la caisse de l'économat, Aménaïde joignait les deux bouts, avait éteint les grosses dettes, constituait des réserves, et ne désespérait pas de voir renaître les beaux jours de prospérité connus jadis à la florissante pension Bance. Et pour elle ainsi que pour Chugnard, le véritable auteur de tout ce bonheur revenu, c'était Flamboche. Aussi l'aimait-elle de plus en plus, et sans arrière-pensée, elle, ni dissimulation, ni retenue ou crainte de se laisser trop séduire, mais de plein cœur, au contraire, et en tout abandon. Comme elle l'avouait à Chugnard lui-même, au risque de lui paraître, une fois de surcroît, ridiculement sentimentale et poétique :

— On dirait que cet enfant nous a été envoyé par le ciel pour nous tenir lieu de celui que nous n'avons pas eu, hélas! Et il me semble positivement qu'en lui je communie avec toi, monsieur Chugnard.

Le plus drôle, c'est qu'une telle phrase, à laquelle il eût naguère chanté pouilles en quelque grosse plaisanterie, monsieur Chugnard pouvait aujourd'hui l'entendre sans même sourire.

Il faut ajouter que, le jour où la lui dit Aménaïde, Flamboche était déjà depuis près d'un an à l'institution, et qu'ainsi Chugnard trouva tout naturel de n'avoir rien à répondre sinon :

— C'est vrai, tout de même! Il est comme de la famille. Oui, tu as raison, notre enfant! Quelque chose comme notre enfant!

Puis, tout mélancolique, et dans un amer sourire, il reprit :

— Oh! mais non, non! Tu me fais dire des bêtises avec toi, vieille maman romance! Ce serait trop beau.

Et il voulut siffloter, pour ne pas à lui-même se paraître ému ; mais il ne put pas. Ses lèvres se contractaient en tremblant.

— Bon, bon, dit Aménaïde, appelle-moi vieille maman romance et fais le merle. Tu as tout de même du cœur, va, monsieur Chugnard, et tu es content d'en avoir.

— Oui, répondit-il, s'étant ressaisi et tâchant misérablement de gouailler, oui, je suis content d'en avoir, du cœur, mais à l'écarté, quand c'est de l'atout.

Que les choses en fussent arrivées à ce point, insensiblement et à son insu, on a tâché de l'expliquer. Mais il peut paraître moins explicable que le baron et Gisette n'en eussent jamais eu, ces malins, le moindre soupçon. Rien de plus simple, cependant !

D'abord, Gisette n'avait contre Chugnard aucune méfiance, ni, si elle s'était méfiée, aucun moyen de contrôle. Elle s'en rapportait à lui et était forcée de ne s'en rapporter qu'à lui ou aux constatations du baron, puisqu'elle-même ne voyait jamais Flamboche. Il n'y avait donc, pour la tromper, elle, qu'à tromper le baron. Or le baron, rassuré par elle qui avait confiance en Chugnard, n'était pas difficile à tromper. Ils étaient tous deux dans un cercle vicieux où Chugnard, comme il se disait, les menait en bateau en rond à la queue leu-leu.

M. de Miérindel, très occupé de ses multiples et compliquées affaires, n'était en relations avec son neveu qu'aux sorties du dimanche. Encore, ces visites le gênant plutôt, s'était-il très volontiers déshabitué de cette fréquentation hebdomadaire, pour laquelle Flamboche manifesta

vite, et franchement, peu de goût. Le baron n'avait guère à lui offrir, en effet (sa gravité et sa situation l'y obligeaient envers son pupille), que des distractions austères, conférences, visites à des musées, matinées classiques. Après y avoir bâillé ferme, sans se plaindre pendant quelque temps, par politesse, le petit indépendant au franc parler ne s'était pas gêné pour dire un beau jour :

— Vous savez, mon oncle, vous êtes bien gentil ; mais ça m'embête, les plaisirs sérieux. Une grande promenade à cheval ou une partie de canotage ferait joliment mieux mon affaire.

Le baron, tenant avant tout, pour le moment, à ne pas être pris en grippe par son neveu, avait répondu :

— Soit, mon cher enfant ! A votre choix ! Loin de moi le désir de changer vos jours de congé en journées ennuyeuses ! Au surplus, les délassements sportifs ne sont pas pour m'être antipathiques, et si vous préférez vous y livrer le dimanche sous la surveillance et avec l'agrément du digne monsieur Chugnard, voilà qui est entendu. Je ne demande qu'à vous faire plaisir. Venez seulement de temps à autre déjeuner ou dîner avec votre vieil oncle, qui sera toujours bien aise de vous voir et de se rajeunir à votre jeunesse.

Flamboche avait pensé de plus en plus :

— Quel chic type !

Mais, n'ayant pas l'hypocrisie de la reconnaissance, il ne s'était pas astreint longtemps à la corvée d'aller rajeunir son vieil oncle, qu'il trouvait *chic type* surtout de loin. Ses visites s'étaient, de la sorte, vite espacées, se bornant bientôt à un déjeuner mensuel, auquel il venait uniquement par devoir, et que toujours il abrégeait sous prétexte de quelque partie de *délassement sportif*, comme avait dit l'oncle.

— On a rendez-vous à une heure précise, vous comprenez ! Je ne peux pas faire attendre les camarades.

Le baron acquiesçait, admettait tout, la rareté des visites, la brièveté du déjeuner. Il était, d'ailleurs, aussi généreux que complaisant, faisait des cadeaux agréables, une cravache à pommeau d'or, une paire d'éperons à la chevalière, en argent, une périssoire de palissandre, des pistolets de tir, un merveilleux appareil de photographie. Et jamais d'enquête embarrassante sur le travail, ni la conduite *à la boîte!* Rien qu'une vague question, sans trop insister, et comme par acquit de conscience :

— Et ces études ? Elles marchent bien, n'est-ce pas ? Monsieur Chugnard n'est pas trop exigeant ?

Ses bulletins ont, d'ailleurs, de quoi, je l'avoue, ne satisfaire.

Chugnard, en effet, envoyait religieusement des bulletins trimestriels, auxquels le baron avait déclaré tenir d'une façon très expresse. Ces bulletins étaient remplis de notes détaillées, de minutieuses observations, touchant les occupations matérielles et intellectuelles, les progrès, le caractère de l'élève, le tout rédigé en un style dont Chugnard s'amusait avec Flamboche, et qu'il appelait le genre filandroso-lapidaire. Il savait bien, lui, le finaud, que le baron n'était point dupe de ces frimes, et plus d'une fois il avait eu envie d'en instruire Flamboche, rien ne l'irritant comme d'entendre le jeune homme lui répéter sans cesse :

— Non, ce qu'il y coupe, mon tuteur, dans le pont des bulletins ! Vrai, je le croyais plus malin que ça. Enfin, le principal, c'est qu'il est bon zig. Pas à dire, avec sa gueule d'homme austère, c'est un chic type !

Chugnard avait alors une sorte de remords envers Flamboche, à lui laisser ces fausses idées sur la prétendue bonté du baron. En même temps il craignait que l'accoutumance à ces fausses idées ne les rendît plus tard difficiles à détruire, et n'eût à la longue pour résultat un réel attachement du neveu à l'oncle. Heureuse-

ment la rareté et la brièveté des visites garantissaient un peu contre une semblable inquiétude. Il restait que Chugnard, en ne détrompant pas le jeune homme, et tout intérêt personnel mis à part, se sentait coupable de ne point lui ouvrir les yeux et d'être ainsi, contre lui, de complicité, sans le vouloir, avec le baron. Mais il n'osait pas agir autrement. L'instant ne lui en semblait pas venu. Éclairer Flamboche, c'était courir le risque de quelque parole imprudente, lâchée tout à trac par ce Saint-Jean-Bouche d'or, et qui suffirait à éclairer en retour le baron sur la véritable et secrète conduite de Chugnard. Mis en éveil, le tuteur retirerait son pupille de l'institution, et alors, adieu tous les beaux rêves si bien en train de se réaliser, et adieu aussi la douceur de cette mutuelle et singulière affection, dont Chugnard s'avouait maintenant la tendresse et le charme, et dont la rupture possible était devenue, au fond, la cause de ses plus vives et plus alarmantes angoisses.

Il en redoubla de précautions contre le baron et surtout contre Gisette, et se vengeant sur eux des remords et des transes dont il souffrait, il apporta des raffinements et une joie d'artiste à les *rouler*. Sa consigne était de pourrir Flamboche tout en sauvant les apparences, et son mot d'ordre aurait pu se traduire :

— La corruption sous la correction.

Il en prit tout juste et absolument le contrepied. Il se fit le plus correct, bien mieux même, le plus zélé, le plus vertueux, le plus attentivement sévère des Mentors, et avec toutes les apparences d'un corrupteur, et, ces apparences, non seulement aux yeux du baron et de Gisette, mais aux yeux de Flamboche en personne. Il mit à profit les bonnes résolutions que lui avait manifestées le jeune homme, son culte de la volonté, son horreur des vices qui la réduisent en servage, sa fierté à être fort physiquement et moralement, sa passion des sports, tout ce qui pouvait le garder d'être un précoce viveur usé avant d'avoir vécu. Cependant il lui lâchait la bride quand il le fallait, ou plutôt n'avait jamais l'air de le tenir en bride, et même parfois, non content de le lâcher à quelque occasion de crapule, de jeu, de débauche, l'y excitait, mais toujours en choisissant ingénieusement les conditions les plus propres à inspirer le dégoût du vice goûté.

Il s'arrangeait, d'ailleurs, pour que ces expériences servissent à double fin, et, en défendant Flamboche de la corruption, dussent le montrer, au baron et à Gisette, précisément en train de se corrompre. Ainsi, les quelques nuits de buverie et de noce où il entraîna Flamboche, se trou

vèrent, comme par un effet du hasard, des nuits de samedi à dimanche, au lendemain desquelles Chugnard disait :

— Allons, bon, pas de chance ! Voilà que vous avez mal aux cheveux et c'est aujourd'hui le jour de votre déjeuner chez votre oncle. Si, si, je vous assure.

Puis, comme à une soudaine inspiration, et ravi au lieu d'avoir l'air ennuyé, il reprenait en rigolant :

— Mais, qu'est-ce que je dis? Pas de chance? Au contraire ! Veine ! Archiveine ! Que ce soit votre jour de boulottage avunculaire et soporifique, ça tombe justement très bien. Vous êtes trop vanné pour une partie de cheval ou de canot. Ça finirait de vous éreinter. Le sage petit déjeuner de famille, en tête à tête avec votre brave homme de tuteur, rien de tel pour vous reposer. Et puis, vous avez une mine, à la bonne heure ! Du pur papier mâché ! Les yeux au fond de la tête ! Une vraie hure de potasseur, de surmené. Allez-y pour moi, voyons, cher ami, pour prouver *de visu* comme on pioche à l'institution Chugnard.

Et Flamboche y allait, exhibant à son tuteur une face blême, creuse, tirée, aux paupières rouges, aux lèvres sèches, une de ces faces qui forçaient le baron à reconnaître que l'institution

Chugnard n'était point de celles, décidément, qui *jouissent d'une réputation usurpée.*

Quant à Gisette, comme Chugnard était désormais bien résolu à la trahir absolument, sans rémission, scrupules ni remords d'aucune sorte, il s'y était pris en coupant au plus court, et en inventant une manigance qui pût d'un coup et à tout jamais lui assurer la confiance de Gisette inébranlablement. Ce fut, selon son expression avec lui-même, un de ses plus beaux *tirages à cinq*. Il en était fier, et il y avait de quoi, comme on va en juger.

Il était entendu entre eux que, de temps en temps, au reçu d'un télégramme à mots convenus, Chugnard la trouvait à un rendez-vous choisi une fois pour toutes, et que là, en fiacre, elle lui donnait ses instructions, auxquelles il obéirait toujours strictement, sans demander pourquoi ni à quelles fins, en âme damnée. Il s'était accoutumé à y venir comme un policier au rapport, et à n'interroger jamais. Or, un jour (ils allaient se séparer et la voiture avait fait halte déjà), c'est lui qui interrogea, brusquement, ainsi :

— Dis donc, Gisette, quand me désigneras-tu la femme? Tu t'en es inquiétée, n'est-ce pas?

Et il ajouta, l'air grave :

— Tu comprends, c'est une responsabilité dont je ne veux pas me charger, moi. Les passades de

rencontre, bon! J'en fais mon affaire. Mais un collage est à craindre, malgré toutes mes précautions. Il vaudrait mieux le préparer, l'arranger, ne pas s'en rapporter au hasard. J'ai pensé que tu tiendrais à maquiller la chose toi-même, selon tes idées, en y employant quelqu'un de ton choix. Je serais plus tranquille.

Certes, il n'ignorait point que Gisette, depuis sa liquidation du « Plumes et Fleurs », avait complètement cessé toute fréquentation dans le monde d'où elle était sortie. Et elle savait qu'il ne l'ignorait point. Il osait donc la supposer capable d'avoir conservé quelques obscures et secrètes relations avec ce monde, et de vouloir en profiter pour confier Flamboche à des mains sûres ? C'était hardi, et surtout qu'il n'eût pas craint de la blesser en passant si à brûle-pourpoint de la supposition à la proposition. Mais, surprise, elle ne songea pas à se fâcher. Elle vit là, dans Chugnard, la preuve de ce qu'elle lui demandait le plus expressément, la preuve d'une servilité tout à fait passive, et d'une absolue abnégation d'amour-propre, rare et flatteuse pour elle chez cet homme qu'elle considérait à juste titre comme *une intelligence d'élite*. Elle lui en fut reconnaissante. C'est bien sur quoi il avait compté. Et il fut payé de son audace par cette réponse :

— Je ne connais plus et je ne veux plus con-

naître personne d'autrefois, non, personne, toi seul excepté. Agis donc en conséquence, et remplace-moi entièrement pour le choix à faire, s'il y a lieu. Je te donne carte blanche. Va, tu en es digne.

Le compliment fut détaché sur un ton de supériorité satisfaite si foncièrement comique en son sérieux, que Chugnard faillit en pouffer de rire. Il se contenta de sourire, comme d'aise, et ravi d'être apprécié. Une vraie et forte joie, au fond, l'emplissait, à l'idée que désormais il était maître de la situation, puisqu'il avait su définitivement et absolument tourner le seul obstacle qui pût, calculait il, l'empêcher de mener à bonne fin le complet accaparement de Flamboche. Cet obstacle, c'était la perspicacité méfiante de Gisette ; et voilà que Gisette avait maintenant les yeux bouchés au point de le traiter, lui Chugnard, en pauvre et vulgaire sous-œuvre à qui, pour un peu, elle eût osé dire (pensait-il) *napoléoniquement :*

— Soldat, je suis content de toi.

Enchanté de l'avoir ainsi mise en défaut, il lui en voulait, en même temps, du sans-gêne dédaigneux qu'elle lui manifestait par suite, et il n'en devint que plus âpre en son dessein de conquérir Flamboche et de le protéger contre elle et le baron. C'est du moins la raison qu'il se

donna pour redoubler d'affection envers le jeune homme, tout en continuant à se duper là-dessus de cette réflexion, qu'il croyait être celle de derrière la tête :

— Dame! ce que je soigne, en somme, ce n'est pas lui, c'est mon espoir, c'est la possibilité de mes revanches, c'est la résurrection de ma martingale, c'est moi-même. Hardi, Chugnard, hardi! Défends ta peau, mon vieux!

Il ne se doutait guère qu'il allait avoir à la défendre, non pas contre ces puissants adversaires que seuls il avait en vue, mais contre un bas ennemi auquel il ne s'était pas avisé de prendre garde, contre Laffouace.

La chose arriva pendant la seconde année du séjour de Flamboche à l'institution. Et elle arriva en coup de foudre, en un de ces inattendus coups de foudre qui éclatent parfois l'été au cours d'une journée toute de lumière et de joie. On était, en effet, au plein du bonheur. L'amitié entre Chugnard et son cher élève fleurissait à l'aise et à l'abri de toute crainte. La confiance du baron et de Gisette était absolue. Adroitement mis en garde contre son tuteur, bien que Chugnard n'eût rien lâché de trop compromettant, Flamboche avait passé un mois et demi de vacances avec M. de Miérindel, à Vichy, puis à Aix-les-Bains, puis à Dieppe, et cela en tête à

tête, et sans malencontre, sans que le baron lui eût tiré le moindre ver du nez. Loin de là! Le pupille s'étant peu amusé en compagnie de son tuteur, et le tuteur ayant trouvé cela fort naturel, et comme lui-même avait été gêné par cette cohabitation qui le privait trop de Gisette, on avait abrégé les vacances, à leur agrément mutuel, et il avait été convenu que l'an prochain Flamboche les prendrait avec Chugnard pour Mentor. C'était au mieux. C'était le rêve. Tout marchait donc à souhait. Les deux amis et la brave Aménaïde se délectaient par avance. Chugnard rayonnait. Et brutalement, au plus fort de sa félicité, dans le plus beau de sa journée toute de lumière et de joie, ce fut le coup de foudre inattendu. Il avait paré à tout, croyait-il. Hélas! il n'avait pas paré à Laffouace.

Non pas qu'il eût commis à propos de Laffouace la faute que Gisette avait commise à propos de lui-même, en lui attribuant moins d'importance et de malfaisance qu'il ne fallait. Il connaissait de reste quelle bête venimeuse était l'ex-normalien, et combien on devait le tenir à l'œil. Mais, précisément, il le tenait, mieux qu'à l'œil, et bel et bien muselé, pensait-il, et voici comme.

Pendant les vacances qui avaient suivi sa seconde année à l'École normale, Laffouace, en

préceptorat dans un château, y avait volé un billet de banque ; puis, les gens s'étant aperçus du vol, il s'était arrangé, par des insinuations astucieuses, pour en faire accuser une fillette, servante dans la maison ; mais le père de la fillette, brave garde-chasse, sûr de la probité de son enfant, et ayant des soupçons contre l'accusateur, l'avait, sous menace de mort, forcé à l'aveu signé de son vol, à l'aveu écrit. On n'avait point poussé l'affaire en justice, le coupable ayant protesté de son repentir, imploré la pitié, et accepté de se châtier lui-même en donnant sa démission de l'École normale. Seulement ce châtiment-là n'avait pas satisfait la légitime rancune du garde-chasse. Il s'était, lui, pour venger sa fille, attaché à la piste de Laffouace, en lui déclarant qu'il ne le laisserait se caser nulle part, qu'il présenterait partout l'aveu écrit et signé, et qu'il voulait voir le gueux crever de faim. Crevant de faim, en effet, le misérable avait pris le parti, en entrant à l'institution Chugnard, de confesser lui-même son *malheur*, comme il disait. Il savait l'interlope de la maison, pensait qu'on l'y accueillerait en dépit, ou plutôt à cause, de ses *fâcheux antécédents*. Et il avait pensé juste. Fort de la confession, et plus fort encore après avoir vu l'aveu écrit et signé qu'avait apporté le garde-chasse, Chugnard avait engagé Laffouace comme

professeur de lettres, en expliquant au garde-chasse ébahi qu'il fallait user de miséricorde envers un pauvre diable qui voulait venir à résipiscence. En réalité, il avait tout de suite jaugé le vilain bonhomme sur sa mine, et n'avait pas craint de l'employer, quelque dangereux qu'en fût le risque, puisqu'il possédait de quoi s'en servir à son entière discrétion. Et c'est bien pourquoi, l'estimant ce qu'il valait, fourbe, vil, haineux, envieux, capable de tout, il le jugeait quand même incapable d'oser entrer en lutte contre lui, Chugnard, si invinciblement armé et sûr de l'écraser au premier coup.

Par malheur, Chugnard, tout en se jugeant dur, était bon garçon et avait à sa manière, jusque dans sa dureté, de la délicatesse. Il ne faisait pas trop sentir à Laffouace qu'il l'avait en son pouvoir. Il était comme un peu honteux de ce pouvoir, si aisément établi sur une tacite menace de chantage. Il éprouvait une sorte de pitié à l'endroit de ce lamentable bougre, ainsi réduit en domesticité infâme, et qui, certes, n'avait guère de quoi éveiller sa sympathie, mais qui, néanmoins, méritait mieux qu'une telle chiourme dans l'obscure misère, avec l'ineffaçable marque à l'épaule de cet aveu écrit et signé. Il admirait toute force, et souffrait d'en voir quelqu'une comprimée, inutile, rendue nulle par un caprice du hasard.

Grâce à la malchance de cette faute, commise voilà trois ans, Laffouace était donc condamné à mourir comme les melons, la graine dans le ventre! N'était-ce pas dommage? Une graine de poison, à coup sûr, qui avortait là! Mais d'un poison qui eût pu germer violemment, et richement s'épanouir en belles fleurs de scélératesse! Il était d'une intelligence si aiguë, si déliée, le mâtin, si brillante de facettes assimilatrices! Une assurance de cuistre, sans doute, et une vanité de bête à concours! Mais, en revanche, quelle superbe absence de tout vain scrupule, quelle pleine et absolue méchanceté, quelle abondance de fiel toujours prêt à gicler sur tout! Et dire que de pareils trésors se gaspilleraient en petits ragots, en menues vilenies, en un flux perdu de pauvres malheureuses jean-foutreries s'épanchant de bouche à oreille! Dire que cette âme qui puait de la gueule, selon la si juste expression de Flamboche, ses voisins immédiats seraient seuls à en respirer l'haleine, tandis qu'elle était faite pour empester tout Paris!

— Car, vous savez, mon petit Laffouace, lui répétait souvent Chugnard, vous manquez votre vocation en restant professeur. Vous auriez dû être journaliste.

— Mais, répondait Laffouace, soyez tranquille, je le serai.

— Hélas! répliquait Chugnard, pas tant que vous aurez au derrière votre sacré garde-chasse et son petit papier. Vous n'ignorez pas que, partout où vous voudrez écrire, l'animal vous fera fermer les portes en exhibant cet échantillon de votre style.

— Fichtre ! ripostait Laffouace en riant, vous avez de la presse une si bonne opinion que ça!

— Vous voyez bien que non, goguenardait Chugnard, puisque je vous trouve tout à fait digne d'en être.

— Alors, reprenait Laffouace en se mordant la lèvre, je ne comprends plus. Si la presse est ce que vous dites, comment m'y refuserait-on pour si peu de chose?

Mais il faut croire que Chugnard pensait décidément de la presse pis que pendre, et même davantage, et en tous cas plus encore que n'en pensait Laffouace lui-même ; car il concluait :

— Écoutez bien, pauvret. Je vous parle sans rire et en ami. Oui, vous avez tout ce qu'il faut pour être un journaliste de premier ordre. Oui, la presse est composée, en majorité, de telle façon, qu'une peccadille comme la vôtre ne devrait pas pouvoir vous en interdire l'entrée. Elle compte quelques honnêtes gens, pour sûr. Il y en a partout, des honnêtes gens, même au bagne. Mais elle est, surtout, à fond de coquins.

Des coquins que vous êtes de taille à égaler un jour, je n'en doute pas. Des coquins, toutefois, au prix desquels vous n'êtes encore, avec votre aveu écrit et signé, qu'un tout petit garçon. Donc, en bonne logique et en toute justice, vous auriez droit à y prendre votre place, parmi ces coquins. Seulement ces coquins-là, ce qui fait leur force, c'est qu'ils passent pour d'honnêtes gens et qu'ils ne manquent pas une occasion de se donner pour tels. Et la meilleure occasion qu'ils en puissent trouver, c'est d'exécuter de temps à autre un foutriquet de coquin comme vous seriez, patent, avéré, *confitentem reum*. Essayez, pour voir, de vous faufiler dans leurs rangs, avec le papier du garde-chasse, et vous m'en direz des nouvelles! Les plus tarés seront ceux qui vous crieront le mieux raca. Votre papier deviendra la serviette à torcher les plus sales visages. Et dans le flot des crachats sous lesquels on noiera votre impudence, on débarbouillera toute la sacro-sainte corporation.

Et il s'emballait, déclamait, non pas payé, ajoutait-il, mais ayant payé pour savoir ce que vaut la presse. En quoi il faisait allusion à tant de pots-de-vin qu'il avait versés pour le lancement de ses nombreuses entreprises, pots-de-vin qui les avaient ruinées, affirmait-il en oubliant qu'il avait aidé à la ruine par ses foucades de joueur.

— Ce qui n'empêche pas, disait-il pour finir, que je l'admire, cette chienne de presse, la plus grande puissance de nos jours, comme ils s'en vantent dans leurs clichés ; et ils ont raison. Et c'est bien pourquoi je regrette tant, pour elle et pour vous, que vous ne puissiez pas en faire partie. C'est vraiment du bon mal perdu.

Et, très sincèrement, en effet, il le regrettait, un peu par compassion pour Laffouace, et beaucoup par amour de l'art.

— L'art de nuire, sans doute, ajoutait-il. Mais c'en est un, quand même, et vous y seriez passé maître. Et c'est embêtant, pour un vieux dilettante comme moi, de voir une belle vipère comme vous user son venin à mordre le vide.

Laffouace, d'ailleurs, ne lui savait aucun gré de cette pitié, où sa bile, au contraire, se recuisait d'autant. Il en voulait même à Chugnard, toute réflexion faite, plus qu'au garde-chasse en personne. Il lui en voulait surtout d'avoir trop victorieusement raison dans ses regrets. Il avait comme le sentiment que l'entrée dans la presse lui était interdite, non pas tant par sa propre faute, mais plus encore par l'irréfutable argumentation de Chugnard. Il ne pouvait apprécier ce qu'il y avait de réelle sympathie pour lui, malgré tout, chez ce singulier homme qui, en fin de compte, le nourrissait, l'avait tiré de la

noire misère, et qui en outre le plaignait et même l'admirait. Ces condoléances et cette prétendue admiration lui semblaient une âcre ironie savamment distillée à plaisir pour lui rendre plus amer son pain d'infâme servitude. Et ainsi toute l'horreur de cette servitude, toutes ses tortures d'irrémédiable impuissance, toutes ses rages de mauvaise bête en cage et usant son venin à mordre le vide, toute sa vanité misérablement réduite à se ronger les poings dans de sales ténèbres dont il ne pourrait jamais s'évader, tout se tournait en rancune condensée contre Chugnard.

Il faut ajouter que, très subtilement, Laffouace pensait toujours à l'éventualité de prendre barre quelque jour sur son geôlier, dont il se trouvait être devenu, d'autre part, le complice. Chugnard, en effet, le tenant d'un lien si infrangible, se servait de lui, naturellement, sans le ménager en rien, l'employait aux plus ignobles besognes des plus viles complaisances envers les élèves. Brongnien le pochard, abruti et vague, n'était qu'un comparse dans la maison. C'est Laffouace l'intelligent, le déluré, qui était chargé des basses commissions exécutées soi-disant à l'insu de Chugnard, afin que certaines apparences eussent quand même l'air d'être sauvegardées, au cas d'un trop gros accident risquant d'éclater en

scandale possible. Laffouace était, de la sorte, dans le secret de beaucoup d'ignominies, dont il espérait tirer, à l'occurrence, de quoi faire tête et prendre enfin une position défensive contre son patron. Mais l'occurrence, jusqu'à présent, ne s'était point présentée, grâce aux précautions dont s'entourait prudemment Chugnard dans le choix des élèves. Patient, Laffouace attendait, se disant, pour se consoler :

— J'emmagasine de menus faits, comme un héros à la Stendhal.

Et, très littératurier, il se délectait à l'imagination d'être une façon de Julien Sorel.

— Plus fort, ajoutait-il orgueilleusement, et moins empêtré de psychologie.

Chugnard se serait gaussé à l'entendre. Et il aurait eu tort. Car c'est dans cette imagination et cet orgueil que Laffouace, pauvre esprit en somme malgré ses brillantes qualités, trouva cependant l'ingénieuse et romanesque combinaison qui devait l'extraire de sa crotte.

Après avoir longtemps et sottement cru que Chugnard se réservait et chouchoutait Flamboche à l'unique fin de le *taper* pour l'entretien de sa bourse de jeu, il s'avisa un beau jour de chercher à ces manœuvres une autre cause, et bouta le nez sur la vraie, ou du moins sur celle qui avait été la vraie au début. Il se représenta un Chugnard

en train de peloter et de se préparer en Flamboche le futur banquier de renaissantes espérances industrielles. C'était un *tapage* autrement malin que celui dont il avait eu d'abord le soupçon. C'était un *tapage* à longue portée, à grosse échéance, savamment et patiemment attendue. Il fut stupéfait de n'y avoir pas songé plus tôt. Il s'en traita même d'imbécile, lui qui ne se faisait guère de ces mauvais compliments. Mais il n'en eut que plus d'âpreté à rattraper le temps perdu ; et dans la fièvre de l'improvisation, il partit de sa nouvelle idée, si lumineuse et si féconde, et en déduisit tout un plan de machination à triple détente possible contre Flamboche, et Chugnard et le baron de Miérindel.

Sans la conviction très arrêtée, qu'il avait, d'être une sorte de Julien Sorel, un héros à la Stendhal, jamais il n'eût osé concevoir comme réalisable ce plan, qui d'ailleurs ressemblait bien moins à un scenario stendhalien qu'à l'imbroglio de quelque insane feuilleton mélodramatique. Mais, se figurant posséder un réel et supérieur génie d'intrigue, il prit dans une telle assurance l'assurance même du génie et l'audace d'aller droit à son but à travers et contre toutes les raisons qui eussent certainement empêché d'agir un gredin moins vaniteux, et par conséquent moins aveuglé que lui.

S'étant adroitement renseigné, il avait appris à peu près les situations respectives de Flamboche et du baron, et tout de suite, avec son flair de canaille subodorant d'abord la canaillerie, il avait deviné les intentions probables du tuteur, sans lesquelles ne s'expliquait point que l'austère et très bien informé M. de Miérindel eût choisi pour son neveu précisément l'institution Chugnard. Or, d'autre part, il avait maintenant la certitude, aisément acquise rien qu'à ouvrir les yeux, que Flamboche, loin d'être abandonné, comme le reste des élèves, à toutes les commodités du vice, en était soigneusement, quoique fort secrètement, préservé par ce Tartufe à l'envers qu'était ainsi Chugnard en s'arrangeant pour ne pas le paraître. Conclusion : le baron était trahi par Chugnard. Eh bien ! il fallait, ou se faire admettre de force dans le complot de Chugnard contre le baron, ou révéler au baron le complot, ou tenter de leur enlever à tous deux le fructueux Flamboche. Tout mûrement réfléchi, Laffouace eut la témérité de se croire de taille à risquer successivement les trois choses, en gardant pour le dernier recours, et vraisemblablement pour le meilleur, en désespoir de cause, la révélation au baron. Un autre, aussi gredin, mais moins infatué de ses facultés machiavéliques, eût sauté d'abord sur ce moyen suprême. Le génie de

Laffouace le jugea trop simple, et donna la préférence au plan plus compliqué, et combien plus flatteur pour son orgueil, de la machination à triple détente.

— Ah! fichtre, oui, se disait-il, plus fort, diablement plus fort que Julien Sorel! Et sans compter qu'au bout de la combinaison il y aura, comme joli rabiot, de quoi faire un fameux roman à clef!

Car il entrevoyait déjà, toujours en germination de scélératesse, la possibilité, pour le cas où il aurait trahi et Flamboche et Chugnard au profit du baron, de finir par trahir le baron lui-même à son propre profit. N'était-ce pas en ces carambolages de félonies que consistait le beau et le rare de sa combinaison, et ce dont jouissait le plus délicieusement sa basse et haineuse vanité de sagoin, toute empoisonnée de cabotinisme et de littérature?

Tellement empoisonnée de littérature et de cabotinisme, que sa toute géniale combinaison faillit en avorter dans l'œuf. Il ne sut pas, en effet, résister au prurit de commencer dès maintenant le fameux roman à clef, *de chic* et sans autres documents que des suppositions fabriquées au gré de ses espérances; et les joies anticipées dont ces espérances le gonflaient, il ne craignit pas de les laisser voir à Chugnard.

C'était de quoi tout ruiner. Mais sans doute il y a pour le toupet des grâces d'état; et ce qui aurait pu compromettre son jeu lui devint au contraire un triomphant atout. Le dénouement en fut brusqué en coup d'audace, et, malgré l'extrême et prudente finesse de Chugnard, l'avantage resta à la grosse et brutale témérité de Laffouace. La scène eut des dessous et des retours curieux.

— Qu'est-ce que vous avez donc depuis quelque temps? lui demanda un jour le patron. Vous vous redressez comme un pou sur une gale.

— Ce que j'ai! répondit fièrement Laffouace. C'est que je fais un livre qui sera le Sésame-ouvre-toi de mon avenir.

Et il cligna de l'œil, en malin qui ne veut pas en dire davantage, et qui n'est pas fâché qu'on devine cependant monts et merveilles. Or, étant donné Chugnard, une telle attitude n'était pas d'un malin, mais d'un niais. Il n'en fallait pas plus pour mettre en éveil le vieux routier. A la façon dont il regarda soudain Laffouace, d'un coup droit allant à fond d'âme, le pseudo-Sorel eut d'abord peur d'avoir commis une faute. Mais il n'était pas homme à s'avouer sa niaiserie. Loin de là, il se jugea crâne d'avoir si vite entamé la lutte, et estima que la bonne tactique à suivre désormais consistait à continuer en crânerie et à

redoubler. Et l'événement devait prouver qu'il avait raison.

— Eh bien ! quoi ! reprit-il, pourquoi me dévisagez-vous de la sorte, avec des regards en balles, à me casser mes verres de lunettes ! Vous voulez voir ce qu'il y a derrière, hein, vieux sondeur? Soyez satisfait, je vais vous le dire. Vous me prenez pour un imbécile qui vient de montrer un bout de son jeu. Détrompez-vous ; je suis un audacieux prêt à mettre cartes sur table parce qu'il est sûr de gagner. Voyez plutôt.

Et, nettement, impudemment, sans réticences, avec la conscience d'être un grand et beau coquin aux superbes allures, quelque chose comme un Talleyrand qui se démasque, comme un Sixte-Quint qui jette ses béquilles, il dit :

— Vous pensiez me tenir, n'est-ce pas, monsieur Chugnard? Eh bien ! c'est moi qui vous tiens. Vous n'allez pas en mener large.

Puis, trouvant qu'il avait débuté un peu trop dramatiquement, et qu'il devait se montrer plus coquet, plus raffiné, d'une canaillerie plus élégante, il sourit et reprit sur un ton tout à la fois de précise exposition et de persiflage sous-entendu, en affectant une grâce de chat qui joue avec un oiseau qu'il plume :

— Voici quel est le sujet de mon livre. Un tuteur, dénué de scrupules, mais tenant à conser-

ver tous les dehors d'une honorabilité solidement établie, veut dépouiller son pupille, qui est riche. Pour cela, il est nécessaire que le jeune homme devienne un mauvais sujet qu'on puisse faire interdire. A cette fin, le jeune homme est confié aux soins intelligents d'un complice chargé de cette éducation à rebours. Mais le complice trompe le tuteur. Sera-t-il seul à le tromper, ou bien acceptera-t-il la collaboration d'un puissant esprit qui a éventé le complot, et qui offre d'y entrer ? Tel est le premier nœud de mon action. Si le complice traître refuse, le puissant esprit est obligé de faire alliance avec le tuteur. Si, au contraire, et cela me paraît inévitable, la collaboration s'impose, un avenir digne de ses facultés s'ouvre au puissant esprit. Ici est le second nœud de mon action. Il va de soi, en effet, que le puissant esprit ne propose pas gratis sa collaboration indispensable. Sans parler de la part qui lui reviendra, comme de juste, dans le butin final, il exige dès à présent, en guise de garantie, la possession d'un certain papier. Le complice traître est un homme d'affaires extrêmement retors, fécond en expédients, et devra, par des moyens à lui, quels qu'ils soient, récupérer le susdit document et le remettre à son associé. C'est une condition absolue, essentielle, *sine qua non*. Avec ce papier, le puissant esprit retrouve

toute sa liberté d'évolution, tout l'emploi de ses brillantes capacités, et, en attendant le moment de fonder un journal avec la fortune du pupille, il consent à travailler de son mieux pour arracher cette fortune au tuteur. Comment s'y prendra-t-on? Comment, surtout, le très subtil homme d'affaires et d'expédients arrivera-t-il à s'emparer du papier? Ces parties de mon livre sont encore en blanc. A vous, mon cher monsieur Chugnard, de les remplir! Qu'en pensez-vous?

Tout en parlant, Laffouace s'était grisé de sa salive, régalé de son impudence, et il se trouvait admirable de spirituelle désinvolture. Il voyait déjà la scène écrite tout au long dans le futur roman, et il se disait :

— Ce sera tapé.

Son amour propre d'auteur souffrait même un peu, de ne pas constater chez Chugnard tous les foudroyants effets qu'il se promettait d'une pareille scène, dont il aurait dû, pensait-il, savourer l'enorgueillissant spectacle. Dans le chapitre en imagination, il se figurait un Chugnard d'abord penaud, puis atterré, à bas, humble, demandant grâce, et finissant par s'écrier en un élan d'irrésistible enthousiasme :

— Bravo, Laffouace! Vous êtes mon maître. Vous êtes un maître.

Au lieu de ce vaincu, il contemplait un Chu-

gnard très tranquille, vaguement souriant, qui le laissait distiller ses phrases les plus menaçantes sans les souligner de la moindre terreur, et qui même semblait s'amuser de le voir pirouetter sur le talon rouge de ses impertinences, et cela en dilettante tout à fait désintéressé de l'affaire. Il en fut dépité, en blêmit de vanité déconfite. Chugnard s'en aperçut et en jouit malicieusement, d'une double jouissance ; d'abord parce qu'il lui était agréable de rabrouer l'outrecuidance de ce bas misérable ; puis, et surtout, parce qu'il comptait mettre à profit cette déconfiture de vanité pour tourner l'attaque. Il n'était pas, en effet, sans éprouver, au fond, l'inquiétude qu'il dissimulait si bien. La clairvoyance de Laffouace était dangereuse. N'y aurait-il pas moyen de lui persuader qu'elle se trompait, en ayant l'air de ne pas y croire ; et, afin de lui donner ce change, le plus sûr n'était-il pas d'affecter une complète indifférence à la réalité des menaces, et de les considérer uniquement comme du boniment littéraire? A tout hasard, et ne trouvant rien de mieux à faire pour le moment, Chugnard résolut de risquer cette manœuvre.

— Tout ça, mon petit, lui dit-il, c'est de la copie perdue. Le développement n'est pas mal. On reconnaît que vous avez été fort en discours français. Mais un discours de rhétorique et un

roman, cela fait deux. Il ne tient pas debout votre roman ! Les bonshommes sont des fantoches. Pas intéressants pour un sou! Ainsi, votre principal personnage, le puissant esprit, ce n'est qu'un serin.

Laffouace tressauta, piqué au vif, et voulut se récrier ; mais Chugnard continuait, toujours très calme :

— Parfaitement, un serin ! Peut-être sa conduite pourrait-elle se supporter au théâtre, en une scène dont le faux disparaîtrait sous les brillants d'une tirade comme celle que vous venez de me servir. Mais ça n'a ni queue ni tête, ni vraisemblance, ni rien de rien, dans un livre, dans un roman qui a la prétention d'être l'image de la vie par le menu, les dessous, l'intime! J'ai l'air de vous faire un cours, à vous, le normalien. C'est bête. Cependant, quoi ! Il le faut. Je vous assure que dans la vie, les choses ne vont pas de la sorte. On n'agit pas avec des hypothèses, des bourdes. On agit avec des faits. Où sont vos faits? Je n'en vois qu'un : votre papier. Et celui-là, mon pauvre garçon, il est capital, et il est contre vous.

Constatant que Laffouace paraissait décontenancé, il prit un aspect encore plus bonhomme et, abordant le fond même de la question sans toutefois avoir l'air de la traiter, il reprit, comme

s'il n'y avait positivement en jeu que la discussion d'un scenario :

— Tenez, monsieur le romancier, admettons un instant que toutes vos inventions soient la vérité, le tuteur qui..., le complice que... et cætera pantoufle ! Bon ! Vous mettez donc au complice le marché à la main. Il refuse. Il vous flanque à la porte. Il écrit au garde-chasse d'aller montrer son document au tuteur. Et alors, quoi? Sortons de votre roman et rentrons dans la réalité, pour être plus clairs. Qu'arrive-t-il? Le tuteur, c'est M. de Miérindel. Pouvez-vous espérer raisonnablement qu'il consente à faire alliance avec vous, lui qui est un professionnel de l'honorabilité ? A supposer même qu'il soit le gredin de votre roman-feuilleton, le croyez-vous assez naïf pour s'embarrasser d'un gredin aussi compromettant que vous? S'il était réellement ce gredin, voyons, que ferait-il? Réfléchissez. Il se servirait de votre renseignement, mais *gratis*. Voilà tout. Et vous seriez sur le pavé, chassé de la seule boîte où vous avez trouvé du pain, petit ingrat, et vous retomberiez dans la noire mélasse pour jamais, avec votre garde-chasse aux trousses, tandis qu'ici vous vous moquiez de lui. Eh bien! à votre saleté, que vous jugez admirable, n'est-ce pas, et dont vous vous promettez le Pérou, qu'est-ce que vous auriez gagné, hein?

Laffouace était humilié de cette argumentation dont il ne pouvait pas ne pas approuver la justesse. Il était furieux qu'on l'en humiliât avec ce ton dégagé, bonhomme et méprisant. Goguenardé comme auteur puéril, on le blaguait aussi comme intrigant maladroit. Il voulut du moins affirmer et faire reconnaître sa supériorité comme méchante bête, qu'il fallait redouter parce qu'elle était prête à tout. Et sa vraiment profonde et essentielle mauvaiseté s'épanouit dans cette réponse, où en même temps son amour-propre de littérateur se satisfaisait par un cliquetis de mots qui faisaient *mot :*

— Ce que j'y aurais gagné ? Mais, parbleu ! j'y aurais gagné de vous perdre.

A la contraction de la bouche lançant ce mot, et au venimeux regard qui en guettait l'effet, Chugnard comprit qu'il y avait là, sous le cabotinisme et la littérature, l'explosion même, sincère et féroce, d'une rage aveugle et qui, à l'occasion, ne reculerait pas devant la stupidité d'une telle malfaisance. Oui, Laffouace était capable, poussé à bout, affolé de scélératesse, dans un accès haineux, de se jeter bêtement à l'abîme pour y entraîner quelqu'un. Il ne fallait pas le désespérer. Il était même nécessaire, et urgent, de plier devant lui, au moins pour le quart d'heure. Et dès lors il devenait habile de

le faire le plus complètement possible. La certitude de la totale victoire remportée ici endormirait le vainqueur comme dans une Capoue. Pendant qu'il s'y arrêterait, on aurait tout loisir de chercher par où le battre plus tard. Mais avant tout, et pour le réduire, en attendant, à une immobile sécurité, il fallait lui donner la soûlante et engourdissante sensation du triomphe et lui en verser le vin à pleins bords.

Certes, sans l'éventualité imminente de Laffouace exaspéré, risquant le tout pour le tout, et visiblement prêt à instruire le baron, sans ce péril subit et inévitable autrement, Chugnard ne se fût pas résigné à une pareille bassesse. L'idée seule lui en donnait la nausée, et il en eut, toute métaphore à part, un véritable et douloureux haut-le-cœur. Ce n'est pas une niaise vanité qui souffrait en lui, de cette affreuse humiliation; c'était la légitime fierté d'un être d'essence supérieure, en somme, obligé de traiter en tout-puissant maître un tel abominable goujat. Et à coup sûr, s'il n'y eût eu en jeu que son intérêt, même ses rêves de martingalier, il eût tout sacrifié plutôt que de se ravaler à ce point et de boire cette honte. Mais il s'agissait de sauver son cher Flamboche, de ne point l'abandonner à l'ennemi, de ne point renoncer à l'espoir et aux douceurs de cette tendre affection; et cela valait bien le plus

dur sacrifice. Chugnard le consomma héroïquement, et but sa honte jusqu'à la lie. Il eut l'élan d'enthousiasme admiratif qu'avait tant convoité Laffouace. Il s'écria :

— Décidément, vous êtes fort. Je vous rends les armes. Il le faut. Assez parlé par allégories. Traitons !

Laffouace triomphait. Il fut insolent, répondit que c'était tout traité, qu'il avait dicté ses conditions, qu'il n'en rabattrait rien, et que son roman tenait parfaitement debout et se réaliserait dans la vie (il insistait sur les mots) tel qu'il l'avait conçu dans son imagination, et qu'il n'y avait pas un iota à y changer, et qu'il l'écrirait d'avance, tellement il était sûr de le conduire où, quand et comme il voulait, et que c'était à prendre ou à laisser, et qu'il entendait être non pas un comparse, mais bel et bien le chef du complot. Chugnard baissait le nez, et le laissait rodomonter à l'aise, sachant que de la sorte il le flattait, et très résolu à subir tout ce qu'il faudrait subir pour empêcher le coup de tête d'une révélation à M. de Miérindel. Cette soumission de Chugnard délectait Laffouace et finit par l'amadouer. A son tour il crut devoir prendre l'air bonhomme.

— N'est-ce pas, fit-il, c'est convenu, mon vieux? Flamboche est à nous deux maintenant.

Soyez sans crainte, père peinard. Je vous en laisserai votre morceau. Je ne suis pas si mauvais bougre que j'en ai l'air. A preuve, tenez ! Vous avez essayé de me mettre dedans. Eh bien ! je ne vous en veux pas. Non ! Parole ! Même, je vous admire : vous avez joué serré. Très malin, mon cher Chugnard ! Tous mes compliments ! A nous deux, je vous le jure, nous arriverons à quelque chose.

Et il se bouffissait de satisfaction, se gargarisait d'importance, portait beau et grand, autant que le lui permettaient ses allures rabougries et sa mine de putois malade, tandis que le pauvre et très humble Chugnard se faisait tout petit, tout penaud, tout vaincu, et sans amertume, puisque c'était pour Flamboche.

Hélas ! il allait avoir à supporter bien d'autres avanies. Au pouvoir d'un tel maître, si peu scrupuleux et si assoiffé de revanches, il commençait un véritable chemin de croix.

Il fut d'abord en proie à des exigences d'argent. Les appointements de Laffouace durent être portés à mille francs par mois. Et encore se trouvait-il modéré de se contenter à si bon compte.

— Mais, disait ce famélique d'hier et ce traîne-cul-les-housettes de toujours, cinquante louis par mois, c'est mon chiffre. Je ne peux pas faire à moins.

Comme il était fou d'avouer ce chiffre à la raisonnable Aménaïde, ou bien qu'il eût fallu lui en donner les motifs, Chugnard dut, pour y fournir, se résigner à puiser dans sa bourse de jeu. Quand il était en perte, il se trouvait obligé de recourir aux scènes d'autrefois, qui maintenant lui causaient d'autant plus de répugnance, qu'il saignait ainsi la caisse de l'économat non plus à son propre profit, mais au profit de sa sangsue, ainsi qu'il disait. Quand il était en gain, il souffrait d'une vraie souffrance physique, que tous les joueurs comprendront, à partager ce gain avec Laffouace. Ceux qui aiment les cartes ont une sorte de respect superstitieux pour le bénéfice qu'ils en tirent. S'il leur est agréable de le dilapider en fantaisies, en cadeaux, en fêtes, il leur est pénible et ils ont souvent la conviction que cela leur porte malheur, de l'employer à certains usages tels que, par exemple, acquitter une note, se libérer d'un créancier, rendre service à quelqu'un dont la seule présence est considérée comme une assurance de guigne. Ces trois lamentables emplois de son gain faisaient précisément horreur à Chugnard, et il y était forcé cependant, quand il devait compter sur son bonheur au jeu pour payer les appointements de Laffouace. Mais quoi ? Qu'y faire ?

— Cinquante louis par mois, n'est-ce pas le

strict *minimum* indispensable à un jeune gentilhomme de lettres?

Ainsi l'avait décrété, d'un ton suffisant et catégorique, le petit cuistre au pantalon tirebouchonnant, à la redingote de croque-mort, au faux col en celluloïd, qui maintenant paradait dans un complet de façon anglaise, commandé chez le tailleur du Valaque.

— Parce que, affirmait ce nouveau Brummel, il n'y a que les étrangers pour avoir la vraie élégance parisienne.

A quoi Flamboche, entendant un jour cette profession de foi, répliqua :

— C'est pourtant vrai ! Ainsi, par exemple, les singes de chez Corvi.

Cette très innocente plaisanterie, bien peu blessante à côté de tant d'autres dont Flamboche avait accoutumé de larder Laffouace, servit de prétexte à une scène qui fut pour Chugnard une des plus cruelles stations de son douloureux chemin de croix.

Ordinairement, quand Flamboche blaguait de la sorte et même quand c'était beaucoup plus à enlever le morceau, Laffouace avalait le compliment sans riposter. Deux ou trois fois, au début, où il avait essayé de rendre la monnaie de la pièce, il s'était fait vertement remettre en place, et n'avait plus recommencé, lisant fort bien dans les yeux

de Flamboche qu'il était détesté, et qu'entre eux deux ce jeu de raquette à volant de mots risquait de tourner vite en jeu de gifles, dont il serait sans nul doute le mauvais marchand. Lâche, devant ce petit nerveux aux allures batailleuses, il avait préféré prendre le sage parti de se taire, et même de sourire avec des mines complaisantes, en homme spirituel qui sait déguster l'esprit, fût-ce à ses dépens. Cette fois, il ne sourit point, ni ne se tut, n'osa pas néanmoins se mettre en garde de réplique directe à Flamboche, mais regimba quand même et s'en prit à Chugnard, en lui disant aigrement et impérieusement

— Je crois vous avoir averti déjà, mon cher monsieur Chugnard, que je n'étais plus disposé à tolérer ces façons d'être envers moi. Et je vous rappelle, n'est-ce pas, que vous m'aviez formellement promis de les défendre à monsieur de Miérindel.

L'accentuation qu'il mit sur le mot *défendre* fut telle que Flamboche en eut au visage une flamme de colère et bondit vers lui. Mais il s'arrêta soudain, à l'aspect gêné, malheureux et triste de Chugnard. Il eut la nette et pénible perception que le pauvre homme, pour quelque raison secrète, mais toute-puissante, était forcé de supporter cette inattendue et humiliante autorité de Laffouace ; et il craignit, en se laissant aller à

sa colère, de susciter une nouvelle occasion d'humiliation à son ami. De grosses larmes lui vinrent aux yeux, tout ensemble de pitié et de rage contenue. Et lui aussi, par affection tendre, il consomma son sacrifice. Au pleutre qu'il eût jeté à plat ventre rien qu'en levant la main sur lui, il dit le plus froidement qu'il put, en regardant le pauvre Chugnard pour se donner le courage d'être calme :

— C'est moi qui ai tort, j'en conviens. Monsieur Chugnard m'a fait part, en effet, de votre désir. Je m'y conformerai dorénavant.

Après quoi, il tourna le dos et s'en alla, prêt à éclater en sanglots, tant il lui en avait coûté de prononcer ces simples paroles, dont, le soir même, il devait dire à Chugnard :

— Il me semblait, en les prononçant, mâcher de l'huile et de la boue.

— Hélas! répondit Chugnard, pendant que vous les prononciez, j'en mangeais et j'en buvais, moi, de la boue, et à pleine gueule, et pire encore que de la boue.

Le jeune homme le regarda profondément, et, lui serrant les mains d'une chaude étreinte :

— Pourquoi, lui dit-il, mon cher ami, pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu qu'il y avait entre Laffouace et vous quelque chose l'autorisant à vous traiter de la sorte?

Les dents serrées, après un silence, et en lâchant les mains de Chugnard, il ajouta :

—Et m'obligeant, moi, à le supporter !

— Ah ! cela surtout, répondit vivement Chugnard, pardonnez-le-moi. C'est d'ailleurs ce qui m'a été le plus dur. Vous voir, un noble petit être comme vous, si brave, si fier, vous contraindre à de la politesse envers ce pied-plat, ce saligaud, ce sacré..

— Je ne l'ai fait que pour vous, interrompit Flamboche.

— Parbleu ! répliqua Chugnard, c'est bien de quoi je m'en veux.

—Punissez-vous-en, reprit gravement le jeune homme, par la confession de ce qu'il y a entre Laffouace et vous.

C'était dit d'un ton si mâle et en même temps si affectueux, et qui supprimait si bien toute différence d'âge, que Chugnard se sentit prêt à l'aveu. Mais il en eut remords à l'avance. Fallait-il donc, si tôt et déjà, initier ce noble petit être, comme il disait en toute justesse, aux vilaines et ténébreuses ignominies dont il était le centre ? Oh ! non ! non ! Pas déjà. Pas sitôt. Il serait toujours temps plus tard ! Et le plus tard possible vaudrait le mieux.

— Hélas ! répondit Chugnard, je ne peux pas vous en instruire, mon cher enfant. Pas encore,

du moins. Je vous en prie, ne m'interrogez pas. Un jour, je vous le jure, vous le saurez. Tout ce que j'ai à vous dire, et du fond du cœur, c'est que je suis heureux de souffrir ce que je souffre, puisque je le souffre pour...

De nouveau, il fut sur le point de se trahir. Ce lui eût été un tel soulagement! Il en avait besoin, en vérité. Et il avait conscience qu'il le méritait un peu. Mais encore un coup il se ressaisit, jugeant qu'il serait lâche d'achever. Et, au lieu de dire, comme il l'avait sur les lèvres, qu'il était heureux de souffrir pour Flamboche, il eut le courage de ce beau mensonge :

—... pour... Aménaïde.

Flamboche s'y laissa prendre. le crut, et toute sa bonté s'écria :

— Eh bien! vous avez raison, père Chugnard. Elle en est digne. Et moi aussi je souffrirai pour elle, s'il le faut, et de bon cœur. C'est une brave femme.

Avec plus d'effusion encore il se jeta dans les bras de Chugnard, et ajouta :

— Et vous êtes un brave homme!

Ce soir-là, Chugnard devait aller jouer; il en avait prévenu Aménaïde, en empruntant cinq cents francs à la caisse, bien basse pourtant et qui n'avait pas besoin de cette saignée. Quand l'heure fut venue de se rendre au tripot, il n'y

alla point, remit dans la caisse les cinq cents francs, à la stupéfaction d'Aménaïde ; et comme elle lui demandait, timidement inquiète, s'il était malade :

—Non, répondit-il, au contraire ! Je ne me suis jamais mieux porté.

Et il se coucha tout joyeux, la tête comme prise, il ne savait pourquoi, d'une légère et douce ivresse, dans laquelle il ne cessait de se répéter avec un vague sourire :

— Non ! Mais est-ce drôle, quand même, est-ce drôle, que moi, Chugnard, je puisse être appelé un brave homme ! Car il n'y a pas à dire et à faire le malin. Le petit a raison. Je crois que j'en suis un.

Une telle constatation, agréable à ce moment, ne fut pas sans le fâcher et le tourmenter un peu au réveil, quand il en envisagea de sens rassis les conséquences.

— Brave homme, pensa-t-il, c'est-à-dire, en tout et toujours, le dindon de la farce. Eh ! eh ! Halte-là !

Mais il se rassura vite à se promettre de n'être brave homme qu'avec et pour Flamboche seulement, et de se rattraper ferme et d'autant sur le dos des autres.

C'est sur le dos de Laffouace, en particulier, qu'il eût été joyeux et pressé de le faire. Mal-

heureusement, l'heure n'y était pas propice. Bien loin de là ! Laffouace, impitoyable, le tenait, semblait jouir à le martyriser et s'y montrait même ingénieux.

Ainsi, s'étant très bien rendu compte de l'effort qu'il avait fallu à Flamboche pour lui être poli, et s'étant régalé en gourmet de cette politesse à quoi il était peu habitué, il y avait pris goût et s'était juré de transformer ce régal extraordinaire en pain quotidien. D'une façon simple, au reste! En exigeant d'être nourri à l'institution, ce qui le faisait deux fois par jour le commensal de Flamboche.

— Et, bien entendu, avait-il ordonné à Chugnard, recommandez-lui expressément d'être avec moi comme on doit être avec un monsieur qu'on respecte. Qu'il ne m'aime pas, je m'en moque. Mais qu'il me traite en gentleman, n'est-ce pas? Ou sans ça, vous savez, gare!

Condescendant au désir de Chugnard qui lui soumit, tout honteux, cette exigence nouvelle, Flamboche en prit son parti gaîment, d'ailleurs. Il bornait son respect au silence, et avait l'air de ne point se douter que Laffouace fût là, sinon pour le saluer, à l'entrée et à la sortie. Mais la seule mise en présence de ces deux êtres faisait souffrir Chugnard. Laffouace le sentait bien et s'en délectait. Les saluts de Flamboche, si froi-

dement cérémonieux, lui étaient agréables aussi. Enfin la méchante gale ayant observé qu'il les ennuyait l'un et l'autre quand il taquinait Aménaïde, il se plut à le faire, critiquant à tout propos la cuisine, la déclarant trop bourgeoise, se donnant des manières de connaisseur et de fine gueule. Il est vrai qu'un jour, il fut remisé là-dessus par la bonne Aménaïde elle-même, si peu mordante cependant, mais qu'il avait fini par exaspérer de ses injustes et prétentieuses récriminations.

—Taisez-vous donc, lui dit-elle, si vous trouvez un mauvais goût à mes plats, c'est que vous l'avez dans la bouche.

Et toute la table de rire; car personne ne l'aimait. Il s'en plaignit ensuite à Chugnard, et voulut que la consigne fût donnée à toute l'institution, comme à Flamboche, de ne pas le tourner en ridicule.

— Ah! dame! répondit Chugnard, vous en demandez trop aussi. On ne vous attaque pas. Mais n'attaquez pas non plus, que diable! Ou alors, tant pis pour vous si on riposte!

— Bien! répliqua aigrement Laffouace, je vois ce que c'est. Vous vous révoltez. Vous manquez à notre contrat. Vous voulez me pousser à bout, n'est-ce pas? Je sais ce qui me reste à faire.

— Mais je ne manque à rien du tout, gémis-

sait Chugnard. Voyons, raisonnez. Vous êtes vraiment inique.

— Soit! ripostait Laffouace, d'un ton dégagé. Inique, si vous voulez! Et inique cynique, qui plus est. C'est comme ça.

Car ainsi agissait-il en tout, mettant toujours au vent sa menace comme raison suprême. Et toujours devait céder Chugnard, même aux fantaisies les plus insanes, telles que celle-là, par exemple, par laquelle il lui fallut passer, de ramener toute sa maison en débandade à une sorte de discipline révérencieuse envers *mossieu* Laffouace. Il eut, pour y arriver tant bien que mal, à supplier les élèves, et à subir les pires rebuffades de son créancier le terrible Valaque. C'était l'obligation, pour lui, de descendre à de vils mensonges, comme de dire :

— Laffouace a mis des capitaux dans l'institution. Il est à présent un peu mon associé. J'ai des ménagements à prendre avec lui. Soyez gentils pour lui. C'est l'être pour moi. Il s'agit de ma situation. Je vous revaudrai ça.

Et on n'attendait pas l'instant promis où il le revaudrait. On voulait être payé tout de suite, en surcroîts de complaisances. La boîte, où l'on avait jusqu'à présent, malgré tout, sauvé les apparences, tournait au bastringue d'un garni. Le Valaque, un soir qu'il était ivre-mort, fit un

chambard pour que le garçon allât lui chercher des femmes à la brasserie de l'avenue de l'Alma. Il fallut qu'Aménaïde scandalisée interposât son autorité d'honnête matrone, qu'on voulait ainsi changer en matrulle.

— C'est abominable, monsieur Chugnard, disait-elle, c'est la fin de tout. Ce Lautarescù est une brute, la dernière des brutes. Il a essayé de me prendre la taille et de m'embrasser, oui, moi! Où allons-nous? Jusqu'où laisseras-tu enfin, monsieur Chugnard, dégénérer la pension Bance, l'honorable pension Bance?

Jusqu'où ? Il se le demandait lui-même. Mais qu'y pouvait-il ? Avant tout, il s'agissait de satisfaire Laffouace, de ne point l'irriter. Et il se montrait si aisément irritable ! Ne prétendait-il pas, parfois, en ses accès de mauvaise humeur, que Chugnard le *faisait aller*, ne cherchait qu'à gagner du temps ? Comme c'était, au fond, l'exacte vérité, Chugnard était bien condamné à rendormir sans cesse cette clairvoyance toujours en éveil, et, pour ce, à ne jamais marchander sur les moyens d'y parvenir.

C'est ainsi qu'il avait dû contenter encore ce nouveau et fou désir de Laffouace :

— Présentez-moi donc à un de vos cercles, cher ami. J'ai envie de jouer. Je me sens la veine. Avouez que je l'ai, et qu'il serait dommage

de la laisser en friche. Je suis sûr qu'il y a en moi l'étoffe d'un roi du tapis vert. D'ailleurs, c'est un vice élégant. Il m'ira comme un gant. Puis, j'ai de l'estomac.

De l'estomac ! Parbleu ! Sans doute il en aurait ! Avec l'argent de Chugnard, hélas !

— Et me voilà son banquier, alors, moi, son entreteneur de mains, à ce galfâtre ! Et ma pauvre bourse de jeu, mes jolies combinaisons, mes études préparatoires aux martingales définitives, mes expériences de grand cartonnier, tout cela sera mis sens dessous dessus pour donner à ce décrassé d'hier la joie de se croire un vice élégant !

Des nombreuses tortures infligées à Chugnard, ce ne fut pas une des moins cruelles. Et il ne put cependant s'y soustraire. Il présenta en effet Laffouace à un de ses tripots, à celui, naturellement, où se faisait la partie la moins grosse. Tout de même, il connut le chagrin de l'y voir perdre, perdre son brave argent, à lui, Chugnard; et il connut aussi la rage, presque plus violente encore que ce chagrin, de l'y voir gagner, être en veine, oui, être en veine, lui, ce paltoquet, et tailler des banques en se donnant des airs de grand seigneur qui ne compte pas, et qui s'encanaille avec de petites gens. Et quelquefois Laffouace, en bénéfice, s'offrait alors le chic de

plaindre Chugnard à la guigne, de le blaguer et de lui être insolemment charitable, en lui jetant de loin un louis à la volée avec un dédaigneux et protecteur :

— Eh bien ! mon pauvre vieux, vous êtes ratiboisé. Tenez, pontez donc ! Vrai, vous me faites de la peine.

Ces nuits de réussite, d'ailleurs, n'étaient jamais, comme il en va d'ordinaire dans les tripots, que de rares et décevantes déceptions, et se payaient, et au delà, par de plus coutumières et de complètes déconfitures, où Laffouace montrait son fameux *estomac* en *prenant la grande culotte*. Ses appointements rincés, il tirait, comme de juste, à boulets rouges sur la bourse de jeu de Chugnard, et sur son crédit auprès des croupiers, et jusque sur la caisse d'économat d'Aménaïde, sans pitié, sans remords. Si bien que maintenant Chugnard n'avait plus même, la plupart du temps, le cœur à cartonner, ne le faisant plus que pour *arroser* les mains de Laffouace. Et le meilleur de ses combinaisons, de son ingéniosité, de sa roublardise au dehors comme à la maison, se dépensait et s'usait misérablement à contracter de douloureux emprunts, à renouveler des billets chargés de frais, à flibuster Aménaïde, à duper les fournisseurs, à tâcher d'apitoyer encore cette brute de Lauta-

rescù, et le tout pour que Laffouace pût continuer à éblouir les modestes pontes de leur petit bistringuot par quelque bref et magistral:

— Quinze louis en banque !

Car c'était à peu près le fort maximum qu'on y fît, et cela s'y appelait *cracher gros*. Chugnard, qui avait jadis fréquenté, et qui fréquentait encore à l'occasion, des claquedents à belles parties, trouvait extrêmement comique, voilà seulement trois mois, ce *cracher gros*. Il n'en riait plus aujourd'hui. De quinze louis en quinze louis, et malgré les intermittences de veine qu'avait Laffouace, cet humble et grotesque *cracher gros* coûtait cher maintenant. A grand' peine Chugnard y pouvait-il subvenir. Qu'on juge de sa fureur, le jour où Laffouace lui déclara en faisant glorieusement jabot:

— C'est un cercle de va-nu-pieds, dites-moi, notre cercle. Présentez-moi donc à quelque autre, de plus haute allure. Je me sens à l'étroit dans celui-ci. Vous comprenez, cher, quand on a mon estomac !

Pour le coup, Chugnard se révolta. Il était à bout de ressources. Il s'expliqua net et ferme, et que non seulement il se refusait à présenter Laffouace dans un cercle plus dispendieux, mais qu'il était même obligé d'arrêter les frais du « quinze louis en banque », et qu'il en avait assez,

et qu'on l'acculait à la faillite, et que c'était imbécile de tuer ainsi la poule aux œufs d'or, et qu'à son tour, exaspéré, désespéré, il préférait risquer le paquet d'une dénonciation à M. de Miérindel, et qu'on verrait bien ce qui en résulterait, après tout.

— Au reste, ajouta-t-il (car, dans son emportement, il ne perdait pas le nord), vous me mettez, en me ruinant, dans l'impossibilité absolue de remplir la première et la plus importante clause de notre contrat : la reprise de votre papier. Comment voulez-vous, en effet, que je me le procure et vous le restitue, votre passeport de filou ? Oui, comment ? Pas en volant le garde-chasse, n'est-ce pas ? Ni en l'assassinant, je pense ? Vous avez compté pour ça sur mon habileté en affaires, sur mes trouvailles d'expédients. Eh bien ! je me suis mis en campagne. Il n'y a qu'un expédient : acheter. Les affaires, les plus sales comme les autres, et plus encore que les autres, ça se fait avec de l'argent. Où puis-je en dénicher ? Vous me mangez tout. Avec ce que vous avez galvaudé à tenir des banques de mazette (parfaitement, de mazette), j'aurais eu de quoi vous la rendre, votre sacrée prose qui vous condamne à la crotte éternelle. Au lieu de ça !... Non, tenez, zut ! Débarbouillez-vous ! Faites ce que vous voudrez ! Allez conter votre roman à

monsieur de Miérindel. Perdez-moi et perdez-vous, si ça vous amuse! Je m'en fous, je m'en fous et je m'en contre-fous!

Et il laissa Laffouace ahuri, à la fois sous l'explosion d'une colère aussi peu attendue, et sous l'écrasante nécessité de prendre un parti aussi définitif.

Il y avait certes du sincère dans cette violente explosion, et Chugnard y avait de bon cœur expectoré un peu de toute la bile qu'il amassait depuis quelques mois. Mais, en même temps, il y avait du joué et du bien joué. Il s'y donnait revanche du jour où Laffouace, poussé à bout, l'avait terrorisé de la menace si près d'être mise à exécution. Il le terrorisait à son tour, en le menaçant de cette brusque éventualité:

— Finie, la vie de cocagne!

Il pensait, en effet, très justement, qu'aujourd'hui Laffouace, après avoir joui tout à l'aise des fruits savoureux de son chantage, ne consentirait pas à s'en priver par un stupide coup de tête. C'était à craindre naguère, cet accès de mauvaiseté enragée jusqu'à la folie et prête au mal pour le mal. La méchante bête ne devait plus avoir le venin si épais, si condensé, si âpre, fort à empoisonner elle-même. Elle s'était radoucie dans la douceur d'être heureuse. A une bataille suprême, mortelle pour son adversaire, mais qui

pouvait et devait l'être pour elle aussi, elle préférerait sans doute continuer de se goberger dans une paix délectable, fût-ce au prix d'une réduction imposée à ses exigences. C'est en prévision de ce résultat que Chugnard avait eu la longue et pénible patience de subir tant d'avanies. Et il avait l'exquise sensation d'avoir préparé l une belle martingale.

S'il n'avait pas joué plus tôt la dernière carte de cette explosion de colère et de ce marché mis à la main, c'est qu'il avait voulu, d'abord, laisser Laffouace s'engluer à fond dans ses nouvelles et chères habitudes de bien-être, et c'est qu'il tenait, ensuite, à ne pas agir sans être absolument paré contre toute chance périlleuse, même contre un retour, quelque improbable qu'il fût, d'un accès de rage affolée risquant le coup de tête d'autrefois. Cette certitude, d'être absolument paré, il l'avait toujours attendue, et toujours en vain, en se désolant de ne savoir comment en faire naître l'occasion. Or, voici que cette occasion, si longtemps crue chimérique, elle lui était offerte par un heureux hasard qui dépassait toutes ses espérances. En ce moment, et depuis la veille, pas plus (on voit que, l'occasion donnée, il avait sauté dessus vivement), il tenait sa parade. En ce moment, même au cas où Laffouace prendrait *ab irato* le parti de la dénonciation à

M. de Miérindel, il se trouvait que les circonstances la lui rendaient matériellement impossible. M. de Miérindel, en effet, venait de quitter Paris, après avoir informé son neveu, par lettre, qu'il partait en mission politique et d'affaires, pour une destination devant rester secrète, qu'il n'en reviendrait guère avant l'automne, c'est-à-dire à la fin des vacances prochaines, et qu'il le priait en conséquence de passer toutes ces vacances sans le voir, ni même lui écrire, et d'ailleurs, ainsi que c'était convenu, en la compagnie et sous la digne garde et dans un lieu au choix de l'honorable M. Chugnard. Si donc Laffouace se décidait à la dénonciation, il rencontrerait visage de bois. Cela lui donnerait le temps de la réflexion. Le coup de tête n'était pas à redouter.

Il ne se produisit pas, au surplus ; et Chugnard n'eut pas besoin de la parade que lui avait fournie un bienheureux hasard. Les sagaces prévisions de sa psychologie de Laffouace en rendirent la précaution inutile. Le haineux, mais prudent et lâche animal, avait en effet, maintenant, beaucoup trop de bonnes choses à perdre pour les sacrifier au gratuit plaisir de perdre Chugnard. Il battit en retraite, et, dès le jour même, sans seulement essayer de dissimuler sa déroute. Car une heure, pas davantage, après la sortie exaspérée de sa victime en révolte, il revint

se soumettre, bassement penaud, dans une hâte et une inquiétude qui semblaient dire, et crier presque :

— Pourvu que sa colère ne l'ait pas poussé à quelque extrémité !

C'est lui qui avait eu peur d'un coup de tête, d'une dépêche au garde-chasse, d'une visite préventive de Chugnard à M. de Miérindel. Son premier mot en arrivant fut :

— Eh bien ! cher ami, êtes-vous calmé? Vous n'avez pas fait de bêtise, au moins ?

Chugnard répondit froidement, et en le tenant à distance :

— Ce n'est pas dans mes habitudes, à moi, monsieur.

Et Laffouace, l'arrogant Laffouace d'hier, de tout à l'heure, laissa humblement retomber sa main qu'on n'avait pas prise.

Chugnard se sentait comme au baccara, en train de *filer un neuf*.

— Monsieur, reprit-il, les vacances commencent dans quinze jours. J'ai besoin de les employer à une entreprise qui me permette de boucher les trous faits dans mon budget par vos inepties. Je ne pourrai m'occuper qu'ensuite, quand j'en aurai le loisir et les moyens, de votre affaire. Êtes-vous disposé à ne plus m'en ennuyer jusque-là ?

— Très volontiers, cher ami, répliqua Laffouace, que tant d'assurance calme épouvantait. Mon affaire n'a rien qui presse, en somme. Elle est entre vos mains. Cela me suffit. Je sais tout ce que vous avez fait déjà, et tout ce que vous ne manquerez pas de faire encore...

La vérité est que Chugnard n'avait rien fait du tout, ni rien pu faire, sinon une visite de sondage au garde-chasse, visite malheureuse qui le dispensait d'en vouloir tenter une seconde ; car le bonhomme lui avait durement et péremptoirement répondu :

— Ni pour or ni pour argent je ne lâcherai le papier de cette canaille. Il a voulu faire condamner mon enfant comme voleuse. Je veux qu'il paie ça en crevant dans sa faute, ainsi qu'un blaireau enfumé dans son terrier. Vous qui l'empêchez de mourir de faim, et qui m'empêchez de le punir, et qui osez me proposer de m'acheter ça, vous ne valez pas mieux que lui. Ouste ! Videz-moi le plancher ! Voulez-vous que je vous apprenne ce que vous êtes ? Crapule et compagnie, voilà !

Bien entendu, Chugnard n'avait pas rapporté ce catégorique discours à Laffouace. Il lui avait, au contraire, parlé d'arrangements possibles, de prix débattu, et s'était fait fort d'arriver un jour à la transaction promise. Il coupa court aux

compliments actuels de Laffouace, et l'interrompit en continuant :

— Bien! Bien! Ne me passez pas tant de pommade, et concluons ! Donc, votre affaire, dans deux mois et demi ! D'ici là, je ne tiens pas à vous voir, et je ne veux plus, ni ne peux plus, au reste, vous entretenir comme une danseuse. J'ai à votre disposition un billet de cinq cents francs. C'est peu pour aller jusqu'en octobre, me direz-vous sans doute, et surtout quand on est un jeune gentilhomme de lettres. Mais je suis dans le cas de la plus belle fille du monde, vous savez. Et puis, vous restreindrez vos goûts. Vous vous mettrez un peu au vert. Ça vous fera du bien. Est-ce convenu ? Acceptez-vous ?

— Mon Dieu !... murmura Laffouace, essayant de prendre un air triste pour apitoyer, je vous avouerai que j'éprouve quelque peine à me résoudre....

— Oh! fit sèchement Chugnard, pas de chipotage, n'est-ce pas ! Oui ou non, ça vous va-t-il? Voici le billet. Dépêchez-vous. Si vous n'en voulez pas, bonsoir !

Laffouace sauta sur le billet, l'empocha vite, comme s'il craignait de le voir s'évanouir. Puis, rageusement, toute sa haine lui étant soudain remontée en bouffée au cerveau et le soûlant, dans la rage d'être ainsi traité, dans la conscience

de sa lâche platitude, dans l'impuissance de rien répondre, tant sa gorge se serrait, dans le désespoir de perdre momentanément tant de jouissances dont il s'était fait une habitude, il eut aux yeux deux larmes âcres et brûlantes.

— Prenez garde, mon cher Laffouace, lui dit railleusement Chugnard, et retenez-vous un peu ; vous allez faire péter vos verres de lunette. Vous pleurez du fiel.

Il avait en cet instant la très ferme et très judicieuse conviction que, plus il montrerait de hauteur insouciante, plus son ennemi en serait démonté. Il n'eût même pas été fâché que Laffouace, poussé à bout, courût chez M. de Miérindel et s'y cassât le nez, et acquît ainsi la pleine certitude d'être, au moins pour le présent et pour quelque temps; tout à fait désarmé, à merci et sans recours. Aussi ne se refusa-t-il pas l'ironique et cruel plaisir d'ajouter en souriant, pendant qu'il ouvrait la porte au vaincu, filant tristement la queue basse :

— Et n'oubliez pas cette scène-là dans votre roman, hein! mon petit! Je crois que ce sera une des meilleures.

Il se reprocha quand même, après le départ de Laffouace, d'avoir peut-être insisté un peu trop, et de s'être laissé aller à faire, lui aussi, de la littérature. Puis, à la réflexion :

— Bah ! pensa-t-il, tant pis ! L'occasion s'offrait trop belle, de l'écorcher au seul point par où il puisse souffrir, dans son amour-propre d'auteur.

C'était là, d'ailleurs, une petite compensation à laquelle il avait bien droit, en paiement de tant de tortures morales que lui avait infligées la domination de Laffouace. Et il fallait vraiment toute sa foncière bonne humeur, au surplus, pour qu'il trouvât quelque ragoût à s'en distraire, parmi les effrayants embarras matériels, très probablement inextricables, où le laissaient en fin de compte les exigences de son tyran et les suprêmes expédients employés à y faire face. Billets protestés, après des renouvellements à frais énormes, emprunts usuraires, dettes chez tous les fournisseurs, dettes aux croupiers, affichage d'insolvabilité dans un cercle, crédit bouché dans les autres, tels étaient les résultats de la campagne menée par le *vice élégant* de Laffouace pour prouver son *estomac*, et par les martingales de Chugnard pour courir après l'argent perdu et surtout après une veine maintenant en fuite depuis son association forcée avec ce *fétiche-à-rebours*.

En remettant, promettant, *haricotant* à celui-ci de quoi faire patienter celui-là, Chugnard avait pu obtenir, comme dernier délai d'arrange-

ment général, la fin de l'année scolaire, date certaine, affirmait-il, d'une *grosse rentrée de fonds*. Mais il savait fort bien qu'il n'en avait aucune en vue, et qu'il n'avait donc fait que reculer pour mieux sauter. L'unique rentrée de fonds à laquelle il eût songé, c'était une *banque* heureuse, folle, absurde ; et il n'en avait plus seulement le chimérique espoir aujourd'hui. Dans quinze jours, à moins d'un miracle, la ruine inévitable arriverait. Comme il le disait en plaisantant (car il avait le cœur de plaisanter encore) à la désolée Aménaïde :

— Jamais la situation financière de la précaire institution Chugnard n'a été moins financière, ni même moins situation.

Tout en se désolant, Aménaïde, elle, ne pouvait cependant croire à cette ruine inévitable. Tant de fois elle avait vu l'institution Chugnard toucher au cap de la faillite, et n'y pas sombrer néanmoins, et toujours le doubler, qu'elle comptait sur le salut, cette fois encore. Le miracle nécessaire serait opéré ! Chugnard en trouverait le moyen ! Elle avait foi en lui !

— Tu as bien tort, répliquait Chugnard. Moi, je n'ai plus foi en moi. J'ai cessé d'avoir la main aux miracles. Même au jeu, je suis sûr de ne pouvoir plus en faire, jamais. Les cartes m'en veulent.

— Pourquoi donc cela? demandait naïvement Aménaïde.

Mais il ne le lui dit point; car la pensée qu'il aurait eu à exprimer, il en éprouvait comme une honte; et pourtant il la pensait, et, supertitieux, en subissait la secrète et invicible hantise.

— Pourquoi les cartes m'en veulent? eût-il dû répondre. Parce que je suis devenu un brave homme.

Aménaïde n'y eût rien compris, n'est-ce pas? A quoi bon alors le lui dire? Et lui-même y comprenait-il quelque chose en somme? Non plus. Il en était convaincu pourtant. Et le pire, pour son intérêt (il se l'avouait, d'ailleurs, sans en souffrir, et, au contraire, avec jouissance), le pire, c'est que la cause de ce fatal et désormais certain enguignonnement le lui rendait agréable, et qu'il était heureux de se savoir malheureux au jeu pour cette déraisonnable raison d'être un brave homme.

Et de là lui venait sa bonne humeur présente, si franche, si pure, devant et malgré la ruine inévitable. En temps ordinaire, aux pires tournants de dèche, il avait coutume aussi de blaguer, certes, et plus d'une fois il lui était arrivé de terrifier comiquement Aménaïde avec des facéties de ce genre :

— Allons, ma grosse Mirabeau-tonneau, le

moment est venu pour moi de faire mon Mirabeau-tonnerre, et de t'apprendre (frémis, frémis!) que la banqueroute, la hideuse banqueroute, est à nos portes !

Mais alors il semblait se fouailler lui-même de sa blague comme les félins se fouettent de leur queue afin de s'exciter à la lutte. Aujourd'hui, sa gaîté n'avait rien de fébrile. Elle était sereine et douce. Et, à part sa très innocente plaisanterie sur la situation financière de la précaire institution Chugnard, c'est d'un ton calme et d'un air sérieux qu'il dit :

— Non, ma bonne maman Naïde, ne compte plus sur un miracle. Il faut nous y résigner : l'institution Chugnard n'a plus que quinze jours à vivre. Ne songeons qu'à mettre en sûreté ta chambre de jeune fille, à laquelle tu tiens. Le reste, je m'en fiche, bonsoir !

Elle fut attendrie un instant de cette idée prévenante à propos de sa chambre. Elle se reprocha, d'ailleurs, aussitôt, cette vilaine préoccupation d'égoïste où elle s'arrêtait, et elle s'abandonna entièrement à la terreur du tableau qu'évoquait la nette affirmation de Chugnard : l'institution n'ayant plus que quinze jours à vivre ! Car elle était terrifiée tout de bon, pour le coup, la pauvre femme, et non seulement de cette affreuse certitude, mais plus encore et surtout de voir avec

quelle tranquillité il en prenait son parti, lui, avec quelle insouciance joyeuse et souriante d'un sourire sincère.

— Mais, fit-elle, monsieur Chugnard, est-ce que tu deviens fou ?

— De ravissement, peut-être bien, répliqua-t-il. Écoute, la mère. Réfléchis. Nous allons passer deux mois et demi de bonnes vacances avec notre cher petit Flamboche. Le chèque de quatre mille francs, envoyé à cet effet par monsieur de Miérindel, nous permettra de le faire, à nous trois, dans des conditions parfaites de bien-être, de sécurité, de joie complète et sans tracas. Ce sera un délicieux paradis. Je suis d'avance tout à ces délices. Pendant que nous nous en régalerons, les créanciers feront saisir la boîte. Je demanderai mon concordat. Je l'obtiendrai. La clientèle de la maison, en somme, malgré tous nos revers, n'est pas sans valeur. On liquidera. On bazardera. Ta chambre de jeune fille aura, je te le répète, été mise à l'abri. Au retour de monsieur de Miérindel, le produit de notre vente devant me laisser un boni appréciable, dont j'ai fait le calcul, j'emploierai le boni à me réinstaller quelque part modestement, avec deux ou trois élèves, au plus, et même avec pas du tout, au besoin, avec Flamboche tout seul. Et le paradis continuera sans fin. Eh bien ! où diable vois-tu

là-dedans de quoi être triste? N'est-ce pas, au contraire, de quoi se montrer gai, ravi, et même fou de ravissement, comme tu prétends que j'en ai l'air ?

Tel était, en effet, le plan tout frais imaginé par Chugnard, devant la dernière sommation que venait de lui faire son plus gros créancier, en lui posant sans rémission l'*ultimatum* de cette alternative échéant le premier août prochain: ou payer un à-compte de dix mille francs, ou la faillite. Il dit à la sage Aménaïde la chose, le chiffre, et ajouta :

— Note bien qu'un arrosage à celui-là, même s'il m'était possible, m'obligerait à plusieurs autres arrosages, tout aussi urgents, et dont je ne me tirerais pas à moins de dix nouveaux billets de mille. Total: vingt mille francs. Et je resterais devoir encore autant à peu près. Car notre passif est de quarante et quelques mille, sans compter les intérêts et les frais qui courent. Donc, quand je trouverais (du diantre si je sais où, par exemple!) les vingt mille nécessaires dans quinze jours, il faudrait dans trois mois, et peut-être même plus tôt, recommencer à avoir sur la gorge des protêts, des renouvellements, des demandes d'à-compte; car rien ne rend les créanciers gourmands comme de leur jeter un os; et alors...

—Mais, interrompit Aménaïde, qui s'entendait fort bien en ces matières, qu'est-ce que tu me racontes-là, monsieur Chugnard? Et depuis quand renâcles-tu devant la perspective d'une remise à trois mois, et même moins? Toi, l'homme, au contraire, des arrosages savants! Toi qui as si souvent fait taire la meute, comme tu disais, de ces messieurs, en leur jetant un os à propos! Tu oublies donc tous tes principes! Comment! Tu peux nous épargner la faillite, sauver l'institution Chugnard, l'héritière et la digne continuatrice de l'honorable pension Bance, et cela, tu le peux avec vingt mille francs, quinze mille peut-être en étant habile, et tu hésites, et tu fais pis, tu y renonces, tu condamnes ainsi de gaîté de cœur ton nom et le nom de mon pauvre père...

Naguère, Chugnard eût rabroué d'un net et brutal « tu m'embêtes », ou tout au moins de quelque grosse calembredaine, cet accès d'éloquence d'Aménaïde. C'est doucement qu'il lui coupa la parole, sans trop se moquer d'elle, et en lui disant, plutôt avec une affectueuse prévenance :

—Ne t'essouffle pas, ma grosse.

Puis, non plus en maître dictant ses volontés, comme autrefois, mais en bon associé prêt à donner toutes les raisons de sa conduite :

— Je te répète que les vingt, fût-ce les quinze mille francs, nécessaires dans quinze jours, il m'est impossible, absolument impossible, de me les procurer.

— Même à un taux usuraire? reprit-elle.

— Même à cent pour cent, même à plus encore, répliqua-t-il. Nous sommes hypothéqués jusqu'en troisième hypothèque.

Elle insista, se refusant à l'idée de voir mourir l'institution Chugnard, continuatrice de l'honorable pension Bance. Mais à toutes les propositions il avait réponse.

— Et le Valaque?

— Il est brûlé partout. Il en est aux effets post-datés, payables, tu devines avec quelles surcharges, quand il sera majeur. Et, d'ailleurs, je suis, moi, brûlé auprès de lui. Je n'en aurais seulement pas cinq francs en timbres-poste.

— Et monsieur de Miérindel? Tu ne le crois pas capable de te commanditer, à l'occasion?

— Il s'appelle de Miérindel et non Gogo, ma chérie. Au reste, tu sais bien qu'il est absent, invisible et introuvable.

— Et cette dame, à qui tu as rendu des services dans le temps, et qui t'oblige quelquefois en retour?

Elle avait hésité, avant de risquer cette allu-

sion à la mystérieuse bienfaitrice dont Chugnard ne l'avait jamais entretenue qu'à mots couverts, s'amusant un peu de l'en savoir jalouse et d'aguicher cette jalousie rétrospective et ridicule. Il fallait qu'Aménaïde fût bien à *quia* d'expédients pour oser penser à celui-là et si ouvertement y recourir. C'est la première fois que d'elle-même elle en parlait. La pauvre créature en rougit. Mais elle tenait tellement à sauver les derniers débris de l'honorable pension Bance! Chugnard en fut touché, et répliqua, sans songer même à taquinerie :

— Madame Gisette aussi est absente, et j'ignore où elle est.

Aménaïde hésita de nouveau, comme faisant sur elle-même un effort encore plus pénible que tout à l'heure ; et de rouge elle devint pâle, en laissant échapper, à mi-voix balbutiante, le regard bas, la mine honteuse :

— Et... le... jeu?

— Comment! s'écria Chugnard stupéfait. C'est toi qui me conseilles de jouer?

— Dame! fit-elle, toute la face enfouie dans son quadruple menton. Je ne vois plus que ce moyen-là!

Il lui avait pris les mains, qu'elle avait tremblantes et moites. Elle s'enhardit et ajouta :

— Ne nous as-tu pas déjà tiré d'affaire plu-

sieurs fois de la sorte? Alors, pourquoi pas une fois de plus?

— Mais je viens de te dire, reprit-il, que je ne me sentais plus en veine.

— Ne m'as-tu pas dit souvent aussi, répliqua-t-elle, que tu pouvais maîtriser la veine avec des combinaisons, de savantes combinaisons, des... des martingales?

Ainsi, ces fameuses martingales, l'objet de ses justes malédictions, et la cause première de tous leurs désastres, elle y faisait appel à présent, elle, Aménaïde! Elle l'y poussait!

— Tu y crois donc?

— On ne peut pas savoir!

— Elles n'ont jamais réussi.

— Justement. Elles te doivent une revanche.

— Mais il y faut une mise de fonds, et je n'ai plus rien de rien dans ma bourse de jeu.

— Il y a la caisse de l'économat.

— Elle est à sec aussi, ne fais pas la bête.

— Mais non, monsieur Chugnard.

— Ah! ça, voyons, Aménaïde, tu te fiches de moi, n'est-ce pas? Ou bien alors tu as une réserve, un magot que tu m'as caché? Ce n'est pas possible. Je le connaîtrais. Mais si! Si! Je suis sûr que si. Tu m'as donc volé? Tu as de l'argent. Où est-il?

Il s'était levé, blême et tendu, les paupières

battantes, les yeux allumés de fièvre, tous les tics de son visage entrés en danse tressaillante; et plus que jamais ses deux mains, les paumes en l'air grattées par ses doigts crochus et convulsifs, avaient l'air de deux crabes sur le dos crispant leurs pattes et ouvrant leurs pinces.

— Tu vois bien, fit Aménaïde, que tu as encore le désir de jouer, et l'espoir de gagner. Et tu joueras, tu gagneras, tu nous sauveras. Oui, sûr, il y a de l'argent dans la caisse. Et tu le sais comme moi. Je ne t'ai rien caché, rien volé, monsieur Chugnard. Seulement tu ne te rappelles pas, tu perds la tête, pauvre cher ami. Tiens! Tiens! Et ça?

Elle avait ouvert le secrétaire, y prenait un vaste portefeuille aux poches flasques, et ayant tiré d'une de ces grandes et larges poches un tout petit papier long, elle le brandissait triomphalement comme un drapeau. C'était le chèque envoyé par M. de Miérindel pour les vacances de Flamboche.

Chugnard attrapa le chèque au vol, le replia soigneusement, le replaça dans la poche flasque du vaste portefeuille, et dit sévèrement, d'un ton grave :

— C'est toi qui perds la tête, Aménaïde. Et prends garde! Tu me fais tout l'effet d'être aussi en train de perdre le cœur. Cet argent-là, maman,

il représente la clef du paradis où nous allons être heureux avec notre cher enfant. Il est sacré. J'aimerais mieux me couper la main que de le mettre en banque, tu entends.

Puis, étonné lui-même du sérieux de ses paroles, et voyant d'ailleurs Aménaïde prête à en pleurer, il lui tapota la joue et ajouta gaîment :

— Grosse petite folle, va! Tu disais ça pour rire, pas vrai?

Elle fondit en larmes, consciente de sa honte et cependant, par un reste d'entêtement féminin rebelle à toute raison et s'obstinant à un espoir même reconnu absurde, elle ne put se tenir de murmurer encore, parmi ses hoquets de sincère repentir :

— J'avais cru... justement... que pour une... oui... pour une... martingale, ce serait un bon... un bon... fétiche.

Chugnard sourit, non d'ironie mauvaise au grotesque spectacle qu'elle offrait, mais d'affectueuse et pardonnante compassion. Et devant un tel oubli d'elle-même, devant tant de foi absolue en lui, en ses pires chimères, jusqu'en ses superstitions, il eut le léger sanglot qui le prenait parfois à la gorge quand il s'avouait son amour pour la pauvre femme, et il se sentit monter du fond du cœur l'irrésistible émotion qui alors, pendant le temps d'un éclair, mouillait le dur

métal de ses yeux froids en une douce et tiède et furtive rosée d'attendrissement.

— Allons, allons, la mère romance, fit-il en se secouant, ne tournons pas à l'orgue de Barbarie! Tu as dit une bêtise. Je ne t'en veux pas. N'en parlons plus. J'ai à m'occuper de mettre en lieu sûr ta chambre de jeune fille. Pour ça, oui, je toucherai aux quatre mille balles. Parce que ta chambrette, te la conserver, c'est dans le programme de notre paradis, tu comprends, Naïde. En dehors de ça, ma vieille, à bas les pattes, hein! Sacré, cet argent! Et n'y reviens pas! Un point. C'est tout.

Mais Aménaïde n'avait rien d'une égoïste, tant s'en faut. Et précisément parce que Chugnard revenait sans cesse, en sa générosité, à l'idée de mettre à l'abri cette chère chambre de jeune fille, elle se butait, elle, à l'idée de sauver, avec la chambre, toute l'institution. Elle s'en faisait un devoir, et non seulement envers Chugnard, mais aussi envers défunt le père Bance, envers la pension Bance elle-même, qu'elle avait fini par se figurer comme une personne réelle, ayant vécu une longue vie honorable, et toujours vivante sous le nom nouveau d'institution Chugnard, et devant vivre encore, et ne pouvant, en tous cas, mourir de cette mort honteuse, la faillite!

— Non, non, pensait-elle. Cela n'est pas admissible. Je suis sûre que j'en mourrais moi-même. Il faut trouver un moyen de salut, quel qu'il soit. Et si monsieur Chugnard y renonce, moi, rien ne m'y fera renoncer.

C'est pourquoi, reprenant en sous-œuvre toutes les vaines propositions qu'elle avait faites et que Chugnard avait si victorieusement réfutées, elle eut l'audace de les rediscuter avec elle-même, et d'y chercher une solution, fût-ce contre le gré de Chugnard. Elle se rendit chez M. de Miérindel, pour être bien sûre qu'il avait quitté Paris sans laisser son adresse. La connaissant, elle lui eût écrit. Si elle avait su où rencontrer madame Gisette, elle n'eût pas hésité à l'aller supplier. Elle regrettait qu'il n'existât pas un tripot pour femmes. Elle aurait eu le courage d'y pénétrer pour y risquer, elle, les quatre mille francs de leur cher Flamboche. Elle en était là!

Tout à coup, au fond de son désespoir, dans les ténèbres où elle se perdait, une lueur, une aube, la clarté, le plein jour! Elle a trouvé! Elle a le salut!

— Mais oui, mais oui, c'est le ciel lui-même qui m'envoie cette inspiration! C'est ma mère, c'est ma pauvre mère!

Elle était, à ce moment, en train de prier, invoquant sa mère, en effet, la suppliant d'inter-

céder pour la pension Bance, et toute fondue de larmes, et désespérée, et voulant espérer quand même, devant le paysage funèbre fait avec les cheveux de la morte. Et soudain, à travers ses larmes, elle avait cru voir le point de l'i, en forme de colombe, qui se mettait à battre des ailes, comme pour lui apporter l'inspiration céleste. Et la croix de la tombe et les branches du saule pleureur, entrelacées ingénieusement au chiffre d'Idalie Bance, ces tristes reliques capillaires dont le méchant Chugnard d'autrefois disait qu'elles étaient couleur queue de vache sur laquelle il avait beaucoup plu, tout s'était transfiguré pour Aménaïde en un rayonnant ostensoir, en un soleil resplendissant, au centre duquel elle lisait l'inspiration du ciel, le suprême conseil écrit là, lui semblait-il, par sa pauvre mère elle-même, rien qu'avec ce mot magique :

— Flamboche !

Pour le coup, s'il eût connu cette bizarre hallucination, où le touchant se fondait vraiment un peu trop dans le burlesque, certainement Chugnard, le bon Chugnard d'aujourd'hui, en personne, n'eût pu s'empêcher d'en rire. De cette hallucination cependant, aux aspects saugrenus, de cette vision qu'eut réellement Aménaïde dans un accès d'exaltation sentimentale et mystique, il devait sortir pour eux

tous, et pour lui en particulier, les plus bouleversantes conséquences. Sans la certitude absolue où elle demeura, d'avoir été miraculeusement inspirée par le ciel et par sa mère, jamais la timide Aménaïde, même affolée et désespérée comme elle était, et prête à tout oser, n'eût osé ce qu'elle crut pouvoir et *devoir* faire. Comment n'eut-elle pas seulement une hésitation en le faisant? Comment son habituelle raison et sa foncière honnêteté ne vinrent-elles pas à son aide pour la détourner tout de suite d'une action dont les dangers et l'immoralité crevaient les yeux? Comment, même, puisque la religion était en cause, et sa dévotion à sa mère, comment put-elle admettre, sans l'ombre d'un doute, l'authenticité d'un miracle où la religion lui parlait du Valaque, où sa mère la conseillait comme un louche agent d'affaires véreuses ? Comment n'eut-elle pas, elle si sincèrement et si naïvement chrétienne, le soupçon naturel qu'un tel langage révélait non le ciel, mais l'enfer, et qu'à de semblables conseils, loin de reconnaître la probe et simple madame Idalie Bance, on flairait les pernicieuses subtilités du Malin? Sans doute c'est par l'intensité même de sa foi qu'elle fut aveuglée, paralysée, rendue incapable de toute prévoyance et de toute résistance humaines. Elle ne discuta rien, ne fit appel ni à sa raison, ni à

son honnêteté, et peut-être même eût-elle refusé de les écouter si elles eussent élevé la voix. Elle n'entendait que la voix de son hallucination, et elle alla tout droit où cette voix la poussait, elle y alla passivement et tranquillement, avec l'inconscience d'une sainte qui s'abandonne à son extase.

En même temps, et comme dédoublée, elle opéra, pour arriver à ses fins, avec une promptitude, une énergie et une astuce extraordinaires et dont Chugnard eût dit, s'il l'avait vue à l'œuvre :

— C'est le pratique dans l'extatique.

Mais il ne la vit pas; car c'est contre lui, d'abord et surtout, qu'elle fut le plus astucieuse. Il n'eut vent de quoi que ce fût.

Et pourtant elle sut, presque à sa barbe, interroger adroitement le Valaque et obtenir de lui, sans que personne y prît garde, les renseignements qu'elle voulait touchant les usuriers. Il ne se douta même pas qu'elle connaissait l'histoire des billets post-datés, dont Chugnard avait seul le secret. Elle eût craint, en ayant l'air, fût-ce d'en avoir deviné chipette, que Lautarescù se méfiât et, se plaignant à Chugnard, en éveillât la méfiance. Elle lui tira les vers du nez, en femme bavarde et curieuse, par le biais suivant :

— Est-ce vrai, monsieur Lautarescù, que le

roumain ressemble tant que ça au latin? C'est monsieur Laffouace qui me l'a dit. Mais il est si menteur !

— Pas en ce cas, madame, répondit Lautarescù. Pour une fois, Laffouace n'a pas menti.

— Faites donc voir, reprit-elle.

Il se leva pour aller dans sa chambre chercher un livre roumain.

— Oh! ne vous dérangez pas, fit-elle en le retenant. Montrez-moi seulement votre portefeuille. Des mots par-ci par-là !

Elle savait qu'il gardait toujours sur lui un gros portefeuille, au milieu duquel était un carnet de notes et d'adresses.

Il le lui tendit. Elle le feuilleta, demanda le sens de quelques mots, et s'étonna en effet de leur ressemblance à des mots latins (car elle avait appris un peu de Lhomond avec son père). Puis, négligemment, en continuant à retourner des pages, elle s'arrêta, comme par hasard, sur une où s'alignaient des chiffres. En haut étaient écrits un nom et une adresse.

— Tiens, fit-elle avec un air niais, c'est drôle, les chiffres ne sont pas en lettres comme dans le latin. Ce sont des chiffres arabes.

Pendant ce temps, elle gravait dans sa mémoire le nom et l'adresse. A la page suivante, pareille, elle fit de même.

Et tout à coup, très vite, et très net, et regardant Lautarescù bien en face, sans paraître, d'ailleurs, attacher grande importance à la phrase qu'elle disait :

— C'est probablement de vos fournisseurs, ces messieurs ?

Lautarescù répondit que non, mais après avoir bégayé un peu, surpris par la vivacité de l'interrogation et la fixité du regard.

Aménaïde n'en demandait pas davantage. Elle était sûre de connaître le nom et l'adresse de deux usuriers. Elle rendit le portefeuille en admirant encore la ressemblance que présentaient le latin et le roumain. Et, comme Chugnard, à quelques pas de là dans le verger, lui criait :

— Est-ce que tu donnes une leçon à monsieur Lautarescù ?

— Au contraire ! répliqua-t-elle. C'est lui qui me montre que le latin et le roumain...

Puis, brusquement, presque sans le vouloir, avec une témérité dont elle-même n'eût pu rendre raison, elle ajouta :

— Je désirais apprendre quelque chose. Je l'ai appris.

Car elle était, en ce moment, une femme tout à fait différente de l'Aménaïde ordinaire ; et, dans l'audacieux double-sens de cette secrète et folle bravade, elle goûtait, pour la première fois

de sa vie certainement, l'absurde et perverse et délicieuse jouissance du risque inutile.

Et c'est toujours dans le même état de transfiguration qu'elle continua d'agir, avec une décision et une précision d'activité dont elle ne se fût jamais crue capable, et dont cependant elle ne s'étonnait point, comme si elle en eût acquis longuement l'habitude. Ce lui fut là une de ces heures étranges et surnaturelles où il semble qu'on ait en soi quelqu'un agissant pour vous, si bien qu'on y devient, tout éveillé, pareil aux somnambules qui marchent sur les toits, longent les gouttières, se penchent vers les précipices, et s'y meuvent à l'aise sans conscience ni péril, plus en sécurité que des couvreurs, plus en alacrité que des saltimbanques.

Le premier usurier dont elle avait obtenu le nom et l'adresse si prestement, et chez qui elle se présentait une heure plus tard, fut stupéfait du sans-façon vraiment cynique et quelque peu gênant qu'elle mit à lui proposer la chose. Il était accoutumé, en ce genre d'opérations si délicates, et surtout avec des clients nouveaux, à beaucoup moins de brutalité dans la demande et de hardiesse dans l'offre. Sans doute, au vu de la carte sollicitant audience urgente et qui lui annonçait madame Chugnard, née Bance, il savait bien ne pas recevoir une personne abso-

lument novice en ces matières, puisqu'il la supposait au courant de tout ce qu'il avait pu déjà manigancer en compagnie de Chugnard et puisqu'il la croyait envoyée par lui. Mais Chugnard lui-même, connaissant l'homme, n'abordait jamais avec lui ces questions d'une manière si brusque, si nette, si à la hussarde. C'eût été du plus mauvais genre en face de ce Belge froid et correct, aux manières à la fois cauteleuses et gourmées, et qui vous recevait derrière un massif et solennel bureau d'authentique commissionnaire en marchandises. Il y fallait des ménagements, un cérémonial presque. On y employait les circonlocutions d'usage, les sous-entendus, les mots de passe à demi-mot, par quoi s'engagent et se traitent ces sortes d'affaires. Rien de tel avec madame Chugnard. Elle n'y allait pas, elle, par quatre chemins. Ce qu'elle avait à dire, elle le disait tout à trac, sans vain scrupule, sans l'ombre de respect humain, avec un parfait mépris de toute conventionnelle et hypocrite précaution pour sauver les apparences ; elle le disait en vieille praticienne à qui *ces sortes d'affaires* étaient aussi naturelles que d'autres, et semblaient par conséquent devoir se conclure, comme ces autres, franchement, rondement, et en paroles découvertes.

—Mais, mais, excusez-moi, balbutiait le correct

commissionnaire. Je ne comprends pas très bien, pour une fois, de quoi il s'agit. Ne pourriez-vous moins brutalement... ?

Mais à cette prudente invite de diplomatie, Aménaïde coupa court par ce redoublement de brutalité :

— Allons donc ! c'est la même histoire qu'avec Lautarescù. Je mets pourtant bien les points sur les i.

— Je vous assure, chère madame, reprit le commissionnaire, qu'il y a méprise entre nous. Il n'est pas possible, savez-vous, que vous ayez été chargée par l'honorable monsieur Chugnard...

— Eh ! interrompit vivement Aménaïde, qui vous parle de monsieur Chugnard? Bien sûr, qu'il ne m'a chargée de rien. Je ne viens pas ici en son nom. Loin de là ! J'opère à son insu. En mon nom, à moi, madame Chugnard, née Bance! C'est moi qui suis l'intermédiaire, moi seule.

— Ah ! ah ! vous seule ! fit le Belge, se dégelant un peu.

Et, à l'idée d'une plus-value possible pour lui dans ces conditions, il risqua enfin une ébauche d'entrée en matières.

— Au cas, dit-il, où je devinerais de quoi il s'agit, permettez-moi de vous demander si, étant donné que monsieur Chugnard doit (il appuya sur le mot) ignorer la chose, vous ne trouvez

pas équitable et allant de soi, savez-vous, de restreindre par cela même vos prétentions à vous, madame Chugnard?

Elle n'avait rien compris du tout aux embrouillamini de cette phrase. Elle l'avoua candidement.

— Elle fait la bête, pensa t-il.

Mais elle la fit bien plus encore, et au naturel, en toute sincérité, quand il ajouta :

— Bref, en considération de cette cachotterie à monsieur Chugnard, j'espère que vous serez moins exigeante sur la remise.

— La remise! répliqua-t-elle. Plaît-il ? Quelle remise?

Et elle ouvrait de si grands yeux, si naïvement étonnés, que soudain il s'aperçut de l'erreur dans laquelle il pataugeait depuis un moment. Ce n'était pas une cynique, une vieille praticienne éhontée qu'il avait devant lui ; c'était une pauvre innocente ! Il se mordit la lèvre, d'avoir été si sot, puis se la pourlécha voluptueusement, à l'espoir de se rattraper ferme en *profitant sur* cette innocence. Et d'abord, suppression, à cette naïve intermédiaire, de la remise que l'expérimenté Chugnard ne manquait jamais de prélever sur les affaires de ce genre. Puis, bonsoir les cauteleuses circonlocutions! Et en avant les brutalités, les choses menées tambour battant,

comme le voulait cette bizarre cliente, et battant sur son dos, tout naturellement, puisqu'elle l'offrait si bien !

Ce fut vite bâclé. Quelques sommaires explications, d'ailleurs obscures à dessein, sur les dangers possibles du contrat, sur le libellé spécial des engagements à souscrire sans date, sur les endos probables à faire intervenir en certains cas, et avant tout sur la nécessité de prendre des renseignements, de trouver le prêteur (car lui-même, notable commissionnaire en marchandises, n'agissait qu'à titre d'intermédiaire, comme de juste, pour rendre service, pas davantage); des protestations indignées contre le terme d'usure, employé par Aménaïde, et qu'il répudiait hautement (l'intérêt à cinq, rien de plus, l'intérêt légal); un exposé vague du système de la majoration compensant l'attente de la majorité (cela dans un sourire furtivement spirituel) ; et enfin l'assurance, puisqu'on était pressé, que l'on pourrait conclure le soir même; et en quelques minutes on fut d'accord, Aménaïde n'y ayant compris goutte et consentant à toutes ces *usuelles* (comme il disait) *formalités.*

Elle n'avait hésité que sur un seul point : le chiffre de l'emprunt. C'est vingt mille francs d'abord qu'elle avait demandés, puis quinze mille, la somme strictement indispensable à

éviter l'immédiate faillite. Elle eût désiré avoir besoin de moins encore. Mais le Belge, au contraire, insistait pour grossir le chiffre. Il affirmait que, plus l'affaire serait importante, mieux elle se traiterait. Il parlait de quarante, cinquante mille francs. Elle se récriait. Mais que c'était tentant! Avec quarante mille, quarante-cinq, on mettait à jour la situation financière de l'institution Chugnard, et d'une façon non transitoire, mais définitive. Quel rêve ! Elle fut tout près de s'y laisser séduire et de le réaliser, le pouvant. Le Belge montait toujours, allait jusqu'à cent mille, si on voulait. Elle eut quand même le courage de résister, pas tout à fait, un peu toutefois, et elle se tint à trente mille.

— Ah ! un dernier mot ! (Il la reconduisait à la porte en ce moment). Pour les détails de la conclusion, inutile de nous revoir, vous et moi. Nous nous sommes dit, comme intermédiaires, tout ce que nous avions à nous dire. J'ai le nom de l'emprunteur. Le prêteur prendra ses renseignements. Je n'ai plus besoin, ce soir, que du client tout seul, savez-vous. Faites-lui seulement bien entendre, pour une fois, que nous sommes d'accord sur le libellé des effets, les dates de l'emprunt et de l'échéance, laissées en blanc, et le chiffre de la majoration, et enfin, bref, quoi, le reste, tous nos petits arrangements

Aménaïde rentra. Chugnard, précisément, n'était pas à la maison. Elle monta chez Flamboche, tout entière reprise par son extase et sa fièvre d'activité, lui raconta ce qui leur arrivait, la ruine, la faillite dans quinze jours, Chugnard décidé à la laisser consommer, les trente mille francs nécessaires au salut, et son oraison devant les reliques de sa pauvre mère, et l'inspiration qu'elle y avait reçue du ciel, et le plan qu'elle en avait déduit aussitôt, si lumineux, si sûr, et comment elle savait que Lautarescù avait emprunté des sommes grâce à des billets post-datés, et comment, s'étant procuré le nom et l'adresse de celui auprès de qui se contractaient ces emprunts, elle s'était rendue chez l'homme, et ce qu'elle y avait dit et fait, et que la chose était préparée ainsi de façon à ce que Flamboche pût les sauver, et qu'elle n'avait pas honte de lui demander un tel service, en cachette de Chugnard qui n'y eût jamais consenti, tandis qu'elle, sans peur d'être mal jugée par le cher enfant, l'osait, et de bon cœur, et de tout son cœur, avec l'absolue certitude qu'il y mettrait, lui aussi, tout son cœur, tout son bon cœur...

Ah ! si jamais la pauvre femme avait pu concevoir le moindre doute sur l'authenticité du miracle qui lui avait dicté sa conduite, ou le plus léger remords de cette conduite tellement extra-

vagante pour elle, ou même un vague sentiment d'inquiétude touchant les conséquences en germe dans une pareille action grosse de tant de périls redoutables, comme alors tout cela, inquiétude, remords, doute, eût fondu soudain aux chaudes étreintes de Flamboche attendri, ravi, exalté, s'exaltant, lui prenant les mains, la pressant entre les bras, la remerciant d'avoir eu foi en lui, et ne se lassant pas de lui répéter :

— Que c'est bien, maman Naïde, que c'est bien d'avoir ainsi compté sur moi ! Que j'en suis heureux ! Quelle joie je vais avoir à m'en montrer digne ! Je ne suis donc plus un enfant ! Me voilà un homme. Vous me traitez en homme. Je puis être bon à quelque chose, être un ami qui aide ses amis, qui leur prouve vraiment son affection ! Que c'est bien d'avoir cru cela, de n'avoir pas hésité à le croire ! Car vous n'avez pas hésité, n'est-ce pas ? Tout de suite, vous avez pensé à moi, vous n'avez pensé qu'à moi, tout de suite, vous, chère maman Naïde. Ah ! que c'est bien, que c'est bien !

Et un noble orgueil l'enivrait. A lui non plus ne venait aucune inquiétude, aucun remords, aucun doute, ni des mobiles qui avaient poussé Aménaïde, ni de l'action où elle l'engageait, ni des suites que pouvait avoir, pour elle, pour lui, pour Chugnard aussi peut-être (est-ce qu'il sa-

vait?) cet illégal emprunt contracté par un mineur, aux mains d'un usurier, au moyen d'une *opération* vraisemblablement frauduleuse, en tous cas mystérieuse, et demandant réflexion, et devant suggérer au moins l'idée de certaines précautions à prendre. Est-ce qu'il avait le temps de réfléchir? Est-ce qu'il avait la tête à autre chose qu'à l'urgence de sauver ses amis ? C'est toute sa fortune qu'il eût sacrifiée en ce moment, et sans regret, à la joie de leur être utile, à la fière gratitude de la foi qu'Aménaïde avait eue en lui. Il fallut qu'elle le calmât, redevenue la prudente Aménaïde, et craignant qu'une telle folie de dévouement fût exploitée outre mesure par le prêteur. Elle lui disait, le mettant d'avance en garde :

— Faites bien attention, mon cher enfant, que vous allez avoir à traiter avec des gens d'affaires, avec des finauds, et qu'ils tireront de leur complaisance le plus de bénéfice qu'ils pourront, à votre détriment.

— Ils auront raison, répondait-il. Mais ça m'est égal.

— Je ne veux pas, reprenait-elle, que ça vous soit égal. Il faut vous défendre, tenir tête, ne pas non plus vous laisser gruger. Je me le reprocherais, si vous alliez trop loin. C'est pour nous, c'est pour moi, que vous allez grever votre avenir,

en somme. J'ai le droit d'exiger que vous soyez sage. Il ne s'agit pas de faire le cerveau brûlé. Oui, je vous traite en homme. Mais alors, conduisez-vous en homme. Je vous en supplie. Au besoin je vous l'ordonne. Vous me devez d'être raisonnable.

Pour la contenter, et sensible, d'ailleurs, à des arguments de ce genre, il lui promit de ne pas, en effet, se montrer enfant, de discuter les conditions pied à pied, puisqu'elle y tenait. Il fit même cette promesse sincèrement, y prenant une fière conscience de sa virilité, à quoi on en appelait.

Son exaltation, au reste, eut le loisir de se refroidir un peu, en attendant l'heure du soir, si longue à venir, où il devait se rendre chez le commissionnaire en marchandises. Cette exaltation, il fallut bien aussi l'éteindre pour que Chugnard ne s'en aperçût pas. Et néanmoins, quand il sortit, après le dîner, avec Aménaïde, sous prétexte d'aller au théâtre, il était encore tout en fièvre. Et il l'était de plus en plus, repris par son exaltation entière, quand il laissa, devant la maison de l'usurier, Aménaïde en voiture, et qu'il monta seul chez l'ennemi. Et, malgré toutes ses belles promesses de lutte pied à pied contre cet ennemi, il ne pensa plus, une fois en face du Belge, qu'à en finir le plus vite possible,

qu'à conquérir tout de suite les trente mille francs nécessaires au salut des êtres aimés ; et l'ardeur imprudente et pressée qu'il y apportait le livra naturellement sans défense, pauvre petite mouche folle d'enthousiasme, à la forte et calme araignée qui n'avait jamais trouvé de plus facile proie. Et c'est dans toute son exaltation épanouie, dans une joie d'extase, lui aussi, à son tour, qu'il redescendit auprès d'Aménaïde, et lui mit entre les mains les trente billets de mille francs, en l'embrassant à pleines joues, sur ses grosses joues tremblantes et molles, qu'il mouilla de tendres larmes.

— Et, demanda-t-elle avec angoisses, c'est à des conditions raisonnables, j'espère ?

— Mais oui, mais oui, répondit-il gaîment, très raisonnables, maman Naïde.

— A quel taux, mon cher enfant ? Vraiment à cinq? Pas davantage?

— Non, pas davantage.

Il ne savait même pas ce qu'elle entendait par là. Elle insista, méfiante et maternelle :

— Il faut tout me raconter. A cinq seulement, ce n'est pas possible. Alors il doit y avoir une forte majoration, comme ils disent. De combien, voyons, de combien ?

Il éclata de rire et répondit :

— Ça, c'est mon affaire. Je suis un homme,

n'est-ce pas? On ne tire pas les vers du nez à un homme.

D'un air important, qu'il prit ainsi à dessein, et dont il sentait un peu le comique, il répéta :

— Je suis un homme, un vrai. Je fais ce que je veux et je dis ce que je veux. Voilà qui est compris, hein?

Et il donna au cocher l'adresse d'un théâtre, puis parla aussitôt de la pièce nouvelle qu'ils allaient voir, et refusa énergiquement de parler d'autre chose.

Il avait signé aux mains du Belge, en échange de ces trente billets de mille, des reconnaissances avec dates en blanc, dates des prêts et des échéances, et en blanc aussi le nom du prêteur ; et ces reconnaissances étaient valables, sans compter les intérêts (à cinq, en effet, pas davantage), pour une somme totale de cent cinquante mille francs.

Quelles que fussent et son insouciance de l'argent et son ignorance des affaires, il n'était pas tout de même sans soupçonner ce qu'il y avait d'exorbitant à de pareilles conditions et les dangers possibles de ces reconnaissances illégales libellées en blanc. N'en pas instruire Aménaïde, rien de plus facile! Ce qui l'inquiétait, la seule chose qui l'inquiétât, c'était d'en garder le secret contre la clairvoyance expérimentée de Chugnard.

Il craignait, en lui avouant l'origine de ces trente mille francs, que le vieux routier n'en devinât le prix et que sa délicate amitié, prise de scrupules, eût honte d'accepter un tel sacrifice. Pour lui épargner cette honte, et pour qu'il ne pût pas ne pas consentir au service rendu, Flamboche résolut de le tromper et de mentir. Il inventa une histoire, assez invraisemblable, d'ailleurs, mais dont pourtant il fut très fier, d'autant plus que la romanesque Aménaïde, mise dans la confidence, l'y encouragea par un :

— Superbe ! Superbe ! C'est encore là une inspiration du ciel.

Il s'agissait de conter à Chugnard que, pendant son absence, un homme inconnu, parlant avec un accent anglais, était venu à l'institution demander Flamboche, l'avait méticuleusement interrogé pour avoir bien la preuve qu'il était le fils de Jacques de Miérindel, et, cette preuve une fois donnée, avait dit :

— Votre père m'a jadis, à Cap-town, sauvé l'honneur et la vie par une avance de fonds faite sur parole. La fortune, depuis, m'a favorisé. Je suis en mesure aujourd'hui de restituer ces fonds, et d'y joindre, comme de juste, la part de bénéfices à laquelle ils ont droit dans les résultats de mes entreprises. Voici le montant de ces fonds et de leur produit.

Après quoi, l'homme avait déposé un portefeuille et s'était retiré aussitôt, sans même laisser son nom.

Pour donner à l'histoire les apparences de la vérité, Flamboche, très amusé de son imagination. acheta un portefeuille, en effet, et le garnit de bank-notes, qu'Aménaïde eut à se procurer au guichet d'un changeur, contre les trente billets de mille francs.

Elle, aussi enfant que lui, était en admiration de ce subterfuge. Tous deux en avaient la joie de se croire très habiles. Elle y joignait la dévote certitude d'une miraculeuse intervention, et ne cessait de répéter :

— C'est fou, sans doute, c'est fou ; et c'est un mensonge, bien sûr. Mais c'est une belle folie, c'est un pieux mensonge. Et le ciel en personne, encore une fois, le ciel en personne vous inspire, mon cher enfant, ainsi qu'il m'a inspirée. Sans quoi, en vérité, comment serions-nous, vous et moi, vous, un enfant (un homme, oui, un petit homme, et débrouillard, mais un enfant tout de même, presque un enfant encore) et moi donc, une pauvre grosse bêtasse en somme, comment serions-nous si forts et si malins ?

Et certes ils le furent, forts et malins; car ils trompèrent Chugnard, en effet, et à miracle, il faut l'avouer.

Malheureusement, hélas ! Et il eût bien mieux valu que le ciel ne leur suggérât pas tant de malice.

Instruit de l'*opération*, Chugnard eût pu tout de suite, sinon en faire réduire les conditions à celles d'un emprunt régulier et licite, au moins y exiger des modifications qui en eussent atténué le péril. Il n'eût pas toléré, par exemple, le laissé en blanc pour la date des échéances, ce qui permettait au prêteur de se constituer, avec le capital des trente mille francs versés, une rente de sept mille cinq cents francs pouvant durer toute sa vie, si tel était son bon plaisir. Il eût aussi et plus énergiquement encore, refusé l'anonymat du prêt, y flairant pour plus tard le piège possible de quelque terrible chantage, sûrement exercé contre la personne au nom de laquelle on avait la faculté de souscrire ces frauduleuses et punissables reconnaissances, en cas d'accident. Sachant par expérience de quoi le Belge était capable, il eût tout fait pour empêcher qu'on lui restât de la sorte, pieds et poings liés, entre les griffes. Et il y eût réussi. En lui tenant sous la gorge, comme un pistolet, l'audacieuse menace d'une révélation immédiate à M. de Miérindel, nul doute qu'il eût obtenu les corrections nécessaires, la date des échéances à la volonté de l'emprunteur, ou fixée formellement à son choix,

et, par dessus tout, un nom de prêteur, un nom authentique et connu, bref, ce qu'il avait prudemment stipulé pour les effets de Lautarescù, et ce qui est de stricte équité en ces peu équitables affaires, c'est-à-dire les risques de l'usure au compte de l'usurier et la responsabilité de la fraude endossée par le fraudeur.

Mais Chugnard ne fut instruit de rien, ne se douta même de rien. Fût-ce pour avoir l'ombre d'un soupçon propre à le mettre sur la piste de la vérité, il était bien trop loin de supposer la simple Aménaïde en état d'exécuter, ou seulement de rêver, l'action extraordinaire et compliquée qu'elle avait commise, et bien trop loin aussi (presque plus loin encore) d'imaginer Flamboche, si droit, si franc, si fier, lui disant un mensonge.

Le mensonge, le pieux mensonge, eut donc tout son effet. Et même, moins l'histoire était vraisemblable, mieux il y crut. Ce qu'elle avait de chimérique, au lieu d'éveiller sa méfiance, lui fut une raison d'y ajouter foi. Une sale âme comme un Laffouace n'eût pas admis la réalité de cet étrange débiteur venant, par reconnaissance envers le père et par probité, s'acquitter envers le fils, et d'une dette sur parole. Chugnard, lui, qui connaissait au jeu ce genre de dettes, et qui jamais n'y avait failli, ni même

n'avait eu l'idée d'y faillir, trouva toute naturelle la conduite de l'étranger. Il en goûta aussi les façons bizarres, mystérieuses, ce soin de ne laisser point son adresse et de garder secret jusqu'à son nom.

— Tiens, fit-il, c'est très chic, ça, très amusant. Un bel acte d'aventurier !

Il pensait qu'à la place de cet homme, lui-même eût aimé agir ainsi, et sans doute l'eût fait. Et cela lui rendit toute facile, et joyeuse, l'acceptation des trente mille francs offerts de si bon cœur par Flamboche, et qu'il reçut d'un cœur pareil.

— Je sais par maman Naïde, dit Flamboche, que vous êtes embarrassé dans vos affaires, depuis quelque temps. Voilà de l'argent que le hasard me rapporte. Le meilleur usage que j'en puisse faire, c'est celui que mon père en a fait : aider un ami. Prenez-le donc, comme l'a pris l'Anglais, sur parole.

— Ça va, je le prends, et tout bêtement, répondit Chugnard.

En ce moment, Flamboche eut un peu honte d'avoir menti, et surtout de mêler à ce mensonge, si pieux qu'il fût, la mémoire de son père. Mais la chose était maintenant en trop bon chemin pour qu'il pût reculer. Puis, devant la foi si complète de Chugnard, il se sentait lui-même

comme pris à son histoire. C'est tout juste s'il n'y croyait pas. Il eût voulu qu'elle fût réelle. Elle méritait tant de l'être ! A force de le vouloir, il lui semblait presque en créer la réalité. Et, sincèrement, il n'avait pas conscience de n'y être point sincère. Son émotion, en tout cas, pas plus que celle de Chugnard, n'était feinte ni fausse. Et tous deux, sans un mot, se donnèrent une poignée de mains où toute leur loyauté parlait, quoique la cause de l'étreinte fût imaginaire, une poignée de mains qui ne mentait pas, elle, franche et simple et quasi rude, une poignée de mains d'homme à homme.

— Je suis sûr, pensa Flamboche en la donnant, que si mon père était là, il ne me reprocherait pas d'avoir menti et d'avoir fait servir son nom à ce mensonge.

Et Chugnard, de son côté, se disait :

— Quelle droite, et bonne, et belle nature on sent à plein dans cette étreinte ! En voilà un qui ne ment jamais !

Et Chugnard avait raison, malgré le mensonge. L'eût-il connu, qu'il ne se fût pas dédit, et qu'il aurait eu raison encore !

Quant à l'honnête et dévote Aménaïde, après l'absolu succès de ses manœuvres, si singulières qu'en eussent été les voies, et d'autant plus, même, que ces voies avaient été plus singulières,

elle demeura fermement convaincue d'avoir agi sur l'ordre précis et avec le miraculeux concours du ciel en personne, ainsi qu'elle disait ; et ce lui fut, le soir, un nouveau régal de délicieuse effusion mystique, à en remercier la Providence et la chère sainte qui avait intercédé pour eux, et à s'extasier en jaculatoires et visionnaires oraisons devant le paysage funèbre, où la pauvre petite colombe de cheveux morts et roux lui apparut comme un grand saint Esprit triomphant, vivant et tout en or.

Chugnard la surprit dans cette posture d'extase, et ne songea pas à en rire, même quand elle lui dit :

— C'est à ma bonne mère, vois-tu, que nous devons notre salut. Je l'ai priée ! Elle m'a entendue et elle nous a porté secours. Et tu le reconnaîtrais toi-même, monsieur Chugnard, si tu n'étais pas un vilain *squeptique*.

Elle prononçait ce mot de la sorte, à l'ordinaire hilarité de Chugnard. Mais il n'en fut pas hilare cette fois. Il admettait et respectait en ce moment la superstition d'Aménaïde, se sentant superstitieux aussi, à sa façon, lui que hantait cette idée :

— La veine me revient, parbleu, parce que je me suis débarrassé de Laffouace le sale porteguigne, qui contrariait l'effet de Flamboche le fétiche.

Car pour un peu en ce moment, il se l'avouait sans fausse honte, si seulement son Dieu le Hasard s'était soudain manifesté à ses yeux sous les espèces symboliques et victorieuses de deux cartes formant un neuf, et tenues en main par Flamboche, il lui eût adressé des actions de grâces, et n'y eût pas éprouvé sans doute une reconnaissance moins sincère et moins dévote que celle d'Aménaïde aux reliques capillaires d'Idalie Bance.

Sa religion du jeu et sa foi aux cartes, qui depuis quelque temps, on s'en souvient, s'étaient assez amorties, furent même, par cet inopiné retour de la veine, tellement ravivées, qu'il lui fallut se défendre de toutes ses forces contre cette autre idée, immédiatement née de la première et qui le hantait plus encore, le possédait, l'affolait presque par instants :

— Si je profitais de la veine revenue! Si je l'employais à jouer, ce capital, miraculeusement envoyé par le hasard et comme béni par lui? N'est-ce pas la masse vraie, sérieuse, heureuse, grosse de chances, que j'ai si longtemps souhaitée pour le développement complet de ma martingale?

En quoi, au reste, il se dupait lui-même. Car il savait bien, pour en avoir tant de fois fait et refait le calcul, que trente mille francs ne suffi-

saient pas aux évolutions compliquées de sa martingale, que plusieurs centaines de mille francs y étaient nécessaires comme mise de fonds assurant contre tous les risques, et que ses essais avaient toujours avorté par sa hâte à partir en campagne avec des munitions toujours trop faibles. N'avoir que trente mille francs pour ouvrir la longue et dangereuse série de ses combinaisons, c'était tabler, il ne l'ignorait pas, sur un début en marche foudroyante. Et depuis longtemps il avait renoncé à de si téméraires espoirs. Mais aujourd'hui, dans cette absolue certitude de la veine revenue, dans l'ivresse de sa vieille passion ressuscitée par l'étrange bienfaisance du Hasard, quelle tentation s'offrait, d'espérer encore, de prendre en quelque sorte le Hasard au mot, de répondre oui à son invite si manifeste, d'essayer une dernière fois et de jouer un suprême va-tout sous d'aussi merveilleux auspices !

Une seule mais puissante pensée l'empêchait de céder tout de suite à cette tentation : la crainte de ne pas être approuvé par Flamboche. Pour rien au monde il n'eût consenti à faire la chose sans lui en parler auparavant. En un cas pareil, oui, jadis, naguère, sans remords, sans scrupule, il eût agi de la sorte. Il sentait qu'à présent cela lui était devenu impossible. Il ne

cherchait pas à comprendre pourquoi ; mais il en était sûr, et inébranlablement.

— Ah! songeait-il, quel malheur que Flamboche, de lui-même, comme l'autre jour Aménaïde à propos du chèque, ne me conseille point d'aller là-bas!

Et il disait « là-bas », n'osant prononcer en cet instant le mot qu'il savait être en horreur au jeune homme. Et encore bien moins osait-il, quoiqu'il en eût au fond une fièvreuse envie, lui demander :

— Voulez-vous qu'avec ces trente mille francs, avec cette aubaine et cette complicité du hasard, je gagne la fortune que je peux, que je dois gagner, indubitablement?

Et la tentation était si violente, qu'après une nuit de lutte, d'angoisses, il n'y tint plus, et se leva décidé à poser la question, quitte à encourir le mépris probable, ou plutôt certain, de Flamboche. Honteux et gêné, mais poussé malgré tout par son vice en recrudescence, plus fort que sa raison, plus fort que son cœur même, il avait déjà la phrase aux lèvres, prête à jaillir, quand Aménaïde soudain l'apostropha de cette perspicace remarque :

— Tiens, comme c'est drôle, monsieur Chugnard, tu as aujourd'hui ta mauvaise mine des matins où tu rentrais du tripot. Tu as dû rêver

que tu jouais. Allons, c'est ça, je parie que c'est ça! Avoue-le.

— Est-ce que tu es folle? répondit-il en se troublant.

Mais Flamboche avait vu ce trouble. Plus perspicace encore qu'Aménaïde, il en devina la cause, et comprit que Chugnard était sous le coup d'une rechute de son vice, grâce à la possession des trente mille francs. Il le regarda bien en face et dit :

— Vous avez raison de vous défendre, mon père Chugnard, contre une supposition pareille. Jouer avec cet argent-là, même en rêve, ce serait d'un jean-foutre.

La leçon était dure. Chugnard la reçut comme un bienfait. Sa rare petite larme des bons jours lui monta aux yeux. Il serra la main de Flamboche, en un beau geste de muet remerciement. Il se sentait armé contre la tentation désormais, et sûr de la vaincre. Et tout de suite il en donna la preuve dans cette brave confession et cette sincère promesse :

— Sans vous, mon cher ami, je l'aurais été, ce jean-foutre. Mais soyez tranquille! Avec vous, par vous et pour vous, je ne le serai pas, je ne le suis pas.

Puis, comme en un besoin de détente après avoir été si grave et presque solennel, il se tourna

vers Aménaïde et lui dit brusquement sur un ton de vulgaire rigolo :

— Ne fais donc pas tes yeux en yeux sur le plat, ma pauvre grosse ! Tu te demandes ce que tout cela signifie, n'est-ce pas ? Eh bien, cela signifie que tu es bigame, voilà tout. Tu étais déjà l'épouse d'un Chugnard. Tu deviens l'épouse d'un autre Chugnard. Et ce nouveau Chugnard est le fils de Flamboche, conçois-tu ? Non ? Tu ne conçois pas? Tant pis ! Tu te rendras compte plus tard. Papa t'expliquera le mystère. Oui, papa, mon papa Flamboche. Dieu ! que tu es bugne ! Mais assez ! Donne-moi l'argent, que j'aille payer nos dettes et arranger nos affaires. Tu as un mari qui veut faire pleurer de joie ses créanciers, et toi itou. Ça te change, hein ? C'est comme ça.

Et, l'argent en poche, tout à sa bonne humeur, il embrassa Flamboche, avant de partir, avec des tortillements de gosse, et lui cria, du seuil, en prenant une voix de fausset enfantine :

— Dis à ma grosse femme que tu es content de moi, mon petit papa.

C'était ridicule, absurde, l'acte d'un pître, et presque d'un aliéné. Mais Aménaïde et Flamboche sentaient fort bien tout ce qu'il y avait de bon, de doux, de tendre, de profondément ému, quoique si bizarrement manifesté, sous ces

extravagantes et même niaises pantalonnades. Ce qu'ils sentaient avec tant de vivacité, d'ailleurs, ils ne l'exprimèrent point ; car ils n'étaient ni l'un ni l'autre experts en l'analyse d'eux-mêmes. Le regard qu'ils échangèrent leur tint lieu de confidence. Sans parler autrement, ils virent à plein combien ils aimaient tous deux ce diable d'homme, et combien ils le jugeaient digne d'être aimé. En connaître le pourquoi et le comment ne leur était pas nécessaire ; et leur affection ni leur estime n'eût gagné grand'chose à savoir, par exemple, et à formuler, que Chugnard était aimable et estimable parce qu'il était précisément le contraire des gens qui, voulant faire l'ange, font la bête.

Les affaires de la maison mises en ordre (et comme elles ne l'avaient jamais été depuis longtemps), le présent tranquille, l'avenir serein, le cauchemar de Laffouace écarté de l'horizon jusqu'au retour des vacances, la joie d'avoir vaillamment et victorieusement tenu tête à la tentation dernière, la conscience de pouvoir devenir, chaque jour davantage, un brave homme, et cher à de braves êtres qu'il chérissait tant, tout concourait désormais à la parfaite félicité de Chugnard. Il en arrivait à se dire, sans se moquer de lui-même malgré la forme moqueuse de sa phrase :

— Peut-être que j'avais fait fausse route, que j'ignorais ma vocation véritable, que j'étais né pour le prix Montyon !

Il allait même plus loin, dans sa griserie vertueuse, et jusqu'à chercher volontiers chez les autres un peu de la vertu qu'il constatait si délicieusement en lui. Il se demandait s'il n'avait pas eu tort de toujours considérer les gens, au premier contact, comme de mauvaises gens, s'il ne leur avait pas bien des fois prêté gratuitement de vilaines intentions. Ainsi, était-il absolument sûr que le baron et Gisette *nourrissaient*, à l'égard de Flamboche, les *noirs desseins* dont il les avait soupçonnés ? Le poncif même de cette expression « *nourrir de noirs desseins* », en lui paraissant grotesque, lui semblait rendre grotesques ses soupçons eux-mêmes. Il se plaisantait d'y avoir cru si fort. Cela l'encourageait à en douter. Même Laffouace, il se reprochait de l'avoir imaginé trop coquin, trop terrible. Ne l'avait-il pas, ce pseudo-Sorel, bien aisément maté, avec des moyens de comédie, presque ? En somme, le monde n'était pas si malfaisant, si féroce, si consciemment scélérat, qu'on le supposait, et qu'il avait eu la sottise, lui surtout, de se le figurer ! Aigri par tant d'entreprises ratées, enfiévré par sa constante déveine, enfiellé par d'injustes défaites, désespéré par l'irréalisable

chimère de sa martingale, condamné par sa vie d'expédients à ne fréquenter guère que de pauvres diables vivant d'expédients aussi, il avait pris là cette philosophie amère, ce pessimisme qui lui montrait tout sous des couleurs laides et troubles. Mais ce n'avait été là, sans doute, qu'une maladive et triste illusion d'optique. Aujourd'hui, tout lui semblait d'une teinte plus claire, plus propre. Il s'en expliqua joyeusement à Flamboche ; et, comme avec Chugnard le mot pour rire ne perdait jamais ses droits, voulant traduire ce qu'il pensait avoir éprouvé naguère et ce qu'il éprouvait à présent, il le fit par cette cascade de calembredaines :

— Depuis que je ne suis plus rosse, je vois rose. C'est peut-être fou ; mais je m'en fous. Au moins c'est gai. Tandis que c'était sinistre, oh ! oui, bougrement sinistre, de toujours tout voir à travers ma bile, ma sale bile. Sans compter que c'est peut-être quand je voyais tout à travers ma bile, que j'étais maboul.

— Je crois que vous êtes dans le vrai, lui répondit Flamboche. Mon peu d'expérience de la vie ne m'autorise guère à vous parler de la sorte, et vous pouvez trouver que je le fais *de chic*. Mais j'ai, pour m'en tenir lieu, le souvenir de mon père, qui avait passé par bien des traverses, qui avait connu et pratiqué des gens de tout acabit,

et qui me disait toujours qu'à trop considerer les hommes comme des mufles on finit par s'encourager à en être un. Il prétendait que, même si le monde est composé de canailles, il vaut mieux l'ignorer, pour ne pas chercher là une excuse facile aux canailleries qu'on a envie de commettre. Et il concluait qu'en tout cas le plus crâne moyen de manifester son mépris aux méprisables, c'était de n'avoir jamais à se mépriser soi-même. Il m'a répété ces choses-là si souvent et si fortement, que je les sais à la façon d'un catéchisme; et je les répète à mon tour, vous le voyez, en formules nettes et assurées, faites pour étonner chez un gamin tel que moi. Mais ce n'est pas moi qui parle, c'est lui.

— Et il parle bien, répliqua Chugnard, et voilà pourquoi je n'ai pas de honte, avec ma barbe grise, à me laisser faire de la morale par vous, mon cher blanc-bec.

Plus d'une fois déjà, depuis quelque temps, Flamboche avait dit à Chugnard de ces graves paroles. Il lui était doux de les sentir fructifier. C'était une douceur aussi pour le vieux routier, de rajeunir son cœur à cette philosophie nouvelle, si brave et si fière, qui le rehaussait en sa propre estime. Et tous deux s'aimaient avec une plus réfléchie et une plus profonde tendresse, au sortir de ces étranges leçons, où les rôles s'in-

tervertissaient sans que l'écolier devenu professeur en tirât vanité, ni que le maître fût humilié d'être traité en élève.

— Très certainement, disait volontiers Chugnard, on apprend beaucoup mieux avec le cœur qu'avec la tête. Et peut-être est-ce de là, en somme, on ne s'en doute pas, que vient l'expression : savoir par cœur.

C'est à la mer, surtout, pendant la première quinzaine de leurs belles vacances, si ardemment souhaitées par Chugnard, et dont la réalité comblait et dépassait tous ses rêves de paradis, c'est au cours de leurs longues promenades en tête-à-tête, dans le calme et la solitude, que cet enseignement du jeune homme au barbon fut le plus efficace et le plus pénétrant. Sans beaucoup de paroles, au reste, sans ajouter grand'chose aux trois ou quatre formules si brèves et tout à la fois si substantielles de ce que Flamboche appelait son catéchisme. Mais, dites ici, ces phrases y avaient encore plus d'énergie et plus de suc. L'adolescent à l'air de petit sauvage, le fils d'aventurier au sang tumultueux, était autrement près de la nature que ce vieux Parisien qui n'avait jamais quitté Paris; et ses paroles, dans cette nature, prenaient une éloquence singulière. Même, il n'avait presque pas besoin de paroles. La simple, vaillante, bien portante phile-

sophie que lui avait donnée son père, et qu'il donnait à son tour, elle n'avait que faire de s'exprimer en discours théoriques. Il la pratiquait et l'illuminait, rien qu'en étant. Elle fleurissait en lui et de lui, dans ses actes, dans ses allures, dans sa mine, dans sa joie, dans sa seule façon de respirer à larges poumons grands ouverts l'âpre vent marin, qui semblait, comme autrefois Jacques de Miérindel, souffler la fierté, l'audace, l'en-avant, et vous faire redresser la tête, bomber le torse, tendre les muscles, tendre la volonté, en disant, lui aussi :

—Haut le front ! Tiens-toi droit ! Marche droit ! Sois brave ! Sois fort et sens ta force ! Sois un homme ! Poitrine !

Le souvenir de Jacques de Miérindel était, d'ailleurs, autour d'eux partout, et effectivement, dans cet humble village breton, que Flamboche avait choisi exprès pour leurs belles vacances, parce qu'il y était jadis venu avec son père. Une vingtaine de jours, alors, pas plus, et presque en pauvres gens; car Jacques de Miérindel, à cette époque-là, traversait une de ses mauvaises passes. Tout de même, l'enfant étant, lui aussi, dans une mauvaise passe, de santé chétive, de corps anémié, le père avait voulu, malgré ses maigres ressources, amener le petit malade à la grande guérisseuse. Pour y loger chez des

pêcheurs, y partager leur ordinaire de gueux, sans doute! Mais près d'elle, la vieille nourrice à l'haleine pure, aux baisers en coups de fouet, au lait amer, tonique, vivifiant, qu'on boit par tous les pores de la peau, et dont les rudes effluves de sel et d'iode se tamisent si doucement, pour les souffreteux, à travers les balsamiques senteurs de la lande. Et l'enfant malingre avait été, en effet, guéri par la bonne aïeule. Et de ce si court et si peu luxueux séjour en pauvre petit parmi de pauvres gens, c'est une radieuse image qui lui était restée dans la mémoire, une image toute de joie et de beauté.

Elle n'avait rien perdu de sa magie, cette image, à être remise en face de la réalité qu'elle auréolait. Elle s'y fût, au contraire, si elle en avait eu besoin, ranimée en fraîcheur et vigueur, à la façon des cristaux dont l'ancienne figure émoussée se précise de nouveau en les retrempant dans leur eau mère. Le paysage, les choses, les êtres, n'avaient point changé. Les hôtes de jadis étaient toujours là, dans leur maisonnette. Ils n'avaient pas oublié le petit Parisien et son papa, les seuls *Franciots* qu'ils eussent jamais vus, dans ce pays où ne venait personne, à dix lieues de la plus prochaine station du chemin de fer. Il leur semblait que ces temps-là, c'était l'autre jour, tout naguère, tant leur vie, depuis lors, s'était écoulée

uniforme, de lendemains en lendemains incessamment pareils. Et Flamboche aussi, malgré son existence bien différente et si variée déjà, eut la sensation de retrouver des lieux et des gens quittés hier.

Il avait repris pour lui la chambre qu'il habitait avec son père autrefois. L'unique couchette, dans laquelle ils avaient dormi ensemble, n'avait plus été occupée pendant les six années dernières. Les pauvres gens, alléchés par l'espoir de quelque locataire nouveau (qui ne s'était pas présenté), l'avaient conservée toujours toute *parée* à cet effet, ainsi que la chambre entière, d'ailleurs, à laquelle ils n'avaient rien modifié, puisque ces messieurs de Paris l'avaient jugée si convenable comme elle était, et assez richement *gréyée* pour s'en déclarer satisfaits et *ben-aises*. Aussi Flamboche y reconnut-il tous les objets, aux mêmes places : l'antique grande chaise à bras où son père s'asseyait, le soir, pour lire ce qu'il appelait son bréviaire (c'était le livre sur les *Avant-postes de cavalerie légère*, par le général de Brack) ; le lourd coffre en noyer, retourné cul par-dessus tête afin de leur faire une table à toilette ; la haute cruche de grès qui leur servait de pot à eau, et dont la capacité avait tant excité l'étonnement de leurs hôtes, à l'idée qu'il fallût une telle provision quotidienne de liquide pour ne

laver que deux chrétiens ; l'escabeau à trois pieds sur lequel l'enfant devait, avant de se mettre au lit, faire sa prière de soldat, comme disait M. de Miérindel, l'ancien officier, ce qui signifiait plier soigneusement ses habits en paquetage de fourniment ; les deux placards d'Épinal épinglés au mur, et dont les personnages en couleurs crues, ici le Juif-Errant et les bourgeois de Bruxelles, là Damon et Henriette, paraissaient marcher dans une pluie noire, à force d'avoir été criblés par les chiures de mouches ; le crucifix en cuivre avec son bénitier en coquillages, surmontant le fronton de l'alcôve ; enfin jusqu'au gros clou rouillé, fiché par M. de Miérindel à même le chambranle du mitan de la fenêtre, et que les propriétaires avaient respecté religieusement, sans en avoir jamais compris l'usage, et que Flamboche regardait avec une sorte de respect religieux aussi, tout en sachant, lui, pourquoi son père l'avait planté, et que c'était simplement pour y suspendre son miroir à barbe, son vieux petit miroir de sous-lieutenant.

Cette chambre et une autre au premier étage, mais cette autre fort exiguë et en manière d'appentis, composaient tout l'habitacle disponible, en dehors de la grande salle du bas, celle où flambait l'âtre, flanqué de deux vastes armoires à couchettes. Il avait bien fallu s'en contenter

et s'arranger comme on pouvait. Les hôtes s'étaient relégués dans l'appentis, très enchantés de la combinaison, au reste ; car on ne marchandait pas sur le prix pour les dédommager de l'embarras ; on leur avait donné le double de ce qu'ils demandaient, et à ce compte-là ils eussent volontiers logé dans la soute à cochons. C'est Chugnard et Aménaïde qui les avaient remplacés comme occupants des lits-armoires. Chugnard ne s'en plaignait point. Aménaïde regrettait bien un peu sa chambre de jeune fille. Mais qu'y faire ? Il n'y avait rien de plus sortable dans le pays. Et puis, le cher Flamboche se trouvait si heureux d'être précisément ici, et non ailleurs ! Et tous, par conséquent, devaient s'estimer heureux ! Et tous, en fait, l'étaient.

— Bien sûr, disait parfois Aménaïde, ce n'est pas absolument le paradis confortable dont tu me parlais, monsieur Chugnard, et que nous pourrions avoir avec les ressources mises à notre disposition ; mais enfin, je l'avoue, c'est le paradis quand même.

— Comment ne le serait-ce pas ? répondit gaiment Chugnard, un jour qu'il était en humeur de rire. Tu ne connais donc pas ta géographie ? Voyons, toi, la fille de monsieur Bance ?

— Que veux-tu dire par là ? fit-elle.

— Je veux dire, répliqua-t-il d'un air sérieux,

que le nom seul du pays en est un garant, de notre présence au paradis. Est-ce que tu ne le sais pas, ce nom?

— Si fait! répondit-elle. Je le sais. Un drôle de nom, au reste! Langaznaëc. Mais j'ignore ce qu'il signifie.

Très gravement il conclut :

— Eh bien! apprends-le, ma grosse, et ne l'oublie pas. Langaznaëc, vois-tu, ça signifie : *loin des mufles.*

On en était loin, en effet, dans ce coin perdu et sauvage, presque désert. Car le village ne comptait en tout que trente foyers et une centaines d'âmes. Et encore ces âmes étaient-elles bien désignées par ce vocable. Des êtres à peine visibles, quasiment irréels, tant leur existence était silencieuse. Des vieux et des vieilles, pour la plupart, les gas étant en mer, qui au service, qui à Terre-Neuve, qui faisant partie d'un équipage de pêche ou de plaisance dans quelque port voisin. Avec ces vieux et ces vieilles, des filles en attente d'un promis, des veuves à la coeffe noire, et de la marmaille bretonne, peu bruyante, aux lèvres serrées, aux yeux déjà tristes. Et tous, non seulement les anciens et les veuves, mais jusqu'à ces goussepains, jusqu'aux jeunesses rêvant des noces prochaines, tous avec cet air réservé, ces allures pensives qu'ils ont là-bas,

cet air de clercs, de clergeons, de nonnes, ces allures d'ombres sous un cloître.

Par les grèves, de rares et furtives apparitions, vite évanouies derrière un tournant de roc, ou se fondant au creux d'un herbier. C'est un chercheur de poinclos, une chasseuse de crevettes, une paire de gamins soulevant un gros galet pour dénicher de son trou un congre. Et la mer basse, d'ailleurs, se retire si loin, qu'il faut fixer longtemps le regard sur l'endroit où sont ces points mobiles, pour les distinguer. Et les rochers du bord enchevêtrent leurs couloirs en un si colossal labyrinthe, que les hommes y grouillant y semblent des poux de sable. Et ainsi ces quelques apparitions de vivants, au lieu que leur présence trouble la solitude, en rendent plus sensible la vaste majesté, où l'homme devient si peu de chose.

Plus intense encore cependant se condense et s'élargit tout à la fois cette sensation, sur l'ample plateau de la lande, nue et farouche, et comme soulevée en plein espace par les hautes assises du cap Fréhel. La tour du phare, debout à l'horizon, ne fait songer qu'incidemment à l'industrie humaine qui l'a dressée. Elle paraît plutôt un roc jailli des rocs qui la supportent. Elle ne s'anime, d'ailleurs, que la nuit, avec sa tournante et muette canonnade de lumière. Le jour, on n'y

devine pas d'habitants. Puis, elle est là-bas, tout au bout de la lande. Pour peu qu'on s'arrête en un creux du terrain, derrière un ajonc, on cesse de la voir et on l'oublie. Et de même on oublie tout, et non seulement l'homme, mais jusqu'à la mer aussi, dont la voix s'atténue et se confond dans la chanson plus prochaine que bourdonnent les insectes, les herbes frôlées du vent, le sol grésillant au soleil. Cette chanson elle-même, assourdie, ronronnante et berceuse, on finit, s'y habituant, par ne plus l'entendre. Elle s'éteint, en l'indistinct murmure d'un rêve qui s'assoupit. La conscience du monde extérieur s'assoupit et s'éteint avec elle. On est plein de l'immensité où l'on baigne. On perçoit, uniquement et absolument, le silence, la solitude ; et si alors quelque lent goëland traverse le ciel vide, il semble qu'il soit l'âme de cette solitude et que son vol sans bruit ajoute encore du silence à ce silence.

Ah ! oui, comme on oubliait tout ici, et en particulier les hommes, leur bêtise, leur méchanceté ! Comme on y prenait un grand bain de force douce, de bonté calme, de pur et sain mépris, de souriante sérénité ! Et comme Chugnard, dans sa gouaille à la verve grossière, avait bien trouvé le nom qui convenait à ce paradis, en traduisant Langaznaëc par Loin-des-mufles !

Il ne pouvait, toutefois, s'empêcher d'y penser, à ces mufles, ne fût-ce que pour se féliciter d'en être loin. Et il y pensait aussi pour se désoler d'être obligé bientôt à retourner parmi eux. Il se gardait, au reste, de laisser voir à Flamboche qu'il y pensait. Il se fût reproché de troubler par cette appréhension la joie parfaite du jeune homme, qui, lui se donnait tout entier, et sans souci de l'avenir, au bonheur présent. Le respect que Chugnard avait de cette joie parfaite fut même un insurmontable obstacle au projet qu'il avait formé depuis longtemps et dont il avait toujours retardé l'exécution, de s'expliquer à fond avec Flamboche touchant les probables desseins de M. de Miérindel. Il s'était promis de le faire ici, dans l'espoir que le tête-à-tête y serait propice. Et le tête-à-tête, précisément, au lieu d'en favoriser l'occasion, y répugnait. Dans cette atmosphère toute embaumée de noblesse et de grandeur, comment se résoudre à souffler ces révélations de vilenies, ces bas soupçons, en paroles puantes? Rien qu'à les sentir près de lui monter aux lèvres, Chugnard en avait la bouche amère, mauvaise, et soudain éprouvait le net et impérieux besoin d'aspirer une large bouffée d'air pour se rincer le cœur.

— Bah! se disait-il, plus tard, quand nous serons à Paris, hélas! j'en trouverai le moment.

Il ne viendra que trop tôt. Ici, non ! Ce serait criminel, dégoûtant. Pouah !

Et il taisait, tâchant de se donner, lui aussi, tout entier à la félicité présente, et s'y excitant par cette singulière formule :

— Le vrai bonheur, c'est d'être heureux.

Mais il le connut de moins en moins, ce vrai bonheur, à mesure que s'écoulaient les jours ; et, dès le commencement du second mois, la jouissance de son beau paradis lui était déjà empoisonnée par les sales exhalaisons de l'enfer où il fallait rentrer dans si peu de temps. Il en fut regonflé de bile et de haine contre ce monde qui allait le reprendre. Il se défendit de l'indulgente opinion qu'il en avait pu concevoir naguère. Il s'en voulut d'avoir cru si aisément, parce qu'il devenait bon, à la bonté des autres. Il ne se réveilla que plus aigre et plus dur aux hommes, du rêve où il s'était trop amolli et trop adouci à leur endroit. Quand arriva la dernière semaine des vacances, il dit un soir à Flamboche :

— Tout compte fait, voyez-vous, la philosophie de votre père convient à des âmes comme la sienne et comme la vôtre. Pour moi, elle est impossible. J'ai l'âme à fond de bourbe. L'eau claire que vous y avez versée y restait claire ici, dans cette paix absolue. Là-bas, elle sera remuée, et la bourbe remontera.

— Vous vous calomniez, répondit le jeune homme. Ce que vous êtes réellement, c'est ce que vous êtes ici.

— A condition, répliqua Chugnard, de n'en pas bouger.

— Eh bien! reprit Flamboche, n'en bougez pas, moralement parlant. Emportez d'ici cette paix absolue que vous y avez trouvée. Qui vous force à remuer le fond de votre âme, s'il est, ce que je ne crois pas, tel que vous dites?

— Qui m'y force? Les mufles.

— Ne vous occupez pas d'eux.

— Ils s'occuperont de moi. Et ce jour-là, ayant à me protéger contre eux, j'emploierai fatalement les armes dont ils se servent, les seules que je connaisse, pour m'en être servi quand j'étais leur pareil.

Puis, le pauvre, tristement et rageusement tout ensemble :

— Ce n'est pas à mon âge, mon cher ami, ni après la vie qui m'a été imposée par ma faute et par celle des autres, qu'on peut changer sa constitution, pas plus la morale que la physique. Votre haut exemple, votre affection, cette sereine nature, ce grand air soufflant la santé, rien n'y fait. Il en va ici comme de certaines maladies invétérées et passées dans le sang. J'ai été ce que les médecins appellent *blanchi*. Mais guéri, non

pas, soyez-en sûr. Je le sens bien, allez ! Je suis de ces mauvais estomacs gâtés où le vin le meilleur, le lait le plus pur, finissent toujours par tourner en fiel.

Et il ajouta, ne pouvant jamais retenir le jet de blague qui terminait fatalement ses accès gravité :

— C'est la vérité vraie que je vous dis là, vous savez, tout en ayant l'air de faire de la rhétorique et de la *métaphoire*.

Il n'alla pas néanmoins, cette fois-ci encore, jusqu'à l'extrême vérité, qui eût exigé de lui la dure confession suivante :

— Aujourd'hui je vous aime sincèrement et purement et sans aucune arrière-pensée d'intérêt; mais, quand j'ai commencé de vous aimer, ce fut à mon insu, contre mon gré presque, et pris au piège que je tendais à votre affection. Vous m'avez conquis pendant que je cherchais à vous conquérir. Et ce qui me poussait alors à le faire, c'était un bas calcul des avantages que j'en pouvais tirer plus tard, c'était une idée de vile spéculation sur votre cœur où je ne voyais qu'un futur coffre-fort, c'était ma sale passion du jeu, rêvant de se préparer en vous le banquier nécessaire à mes revanches de martingalier. Ainsi, même notre mutuelle affection, qui est si belle et si noble, a une origine ignoble et laide. Et je

souille de la sorte tout ce que je touche. Je suis prêt maintenant à vous témoigner cette affection par le dévouement le plus complet, à vous servir en âme damnée ; mais un tel dévouement, c'est celui que j'avais promis à Gisette, ma bienfaitrice, et que je lui devais ; et c'est contre vous, loyalement, que j'aurais à la servir en âme damnée, elle et votre oncle. Ils m'ont choisi, payé, pour être cet instrument infâme. J'ai accepté le marché. En y manquant, je les vole. J'ai beau dire, et me dire, et en être sûr désormais, que c'est à votre seule intention. Au début, c'était à mon bénéfice uniquement. Quand je les ai trahis, je ne songeais qu'à mon profit personnel. Ma trahison n'avait pas même l'excuse d'un scrupule honorable. J'étais un coquin trompant des coquins, non par désir de bien faire, mais par cupide égoïsme et avec la nette conscience du mal commis et la criminelle jouissance de le commettre. Vous le voyez donc, que je suis leur pair en abomination, un mufle comme eux, leur ancien complice, renégat à leur complot, et qu'ils ont le droit de me mépriser, et que vous avez le devoir de me mépriser aussi, et que je ne saurais éveiller vos soupçons contre eux sans vous autoriser à en concevoir de semblables, et peut-être de pires, contre moi.

Même à ce prix, il aurait dû la risquer, la

dure confession. Il n'en eut pas le courage. Il n'eut pas non plus la lâcheté, à laquelle il songea un moment, de mentir sur son propre compte en étant véridique sur le compte des autres. Il lui eût semblé se rendre coupable, par là, d'une félonie nouvelle, la plus vilaine de toutes, d'une félonie envers Flamboche, dont il exploiterait ainsi la chère affection prête à le croire en tout sur parole. Au cas probable, et même inévitable, où la vérité entière serait découverte un jour, comment et de quel front expliquer alors cette duplicité d'aujourd'hui, cette monstrueuse duplicité en pleine amitié confiante? Ne serait-ce pas, à ce moment critique, pour l'ami trompé de la sorte, convaincu peut-être d'avoir été trompé sans cesse, ne serait-ce pas une légitime et indéfectible raison de ne plus ajouter foi désormais à rien? Ah! mieux valait encore la dure confession, sans réticence aucune! Mais pour s'y résoudre, à celle-là, il eût fallu que Chugnard aimât moins Flamboche, n'éprouvât pas tant de joie intime et forte à en être estimé comme il l'était à présent ; et il eût fallu surtout que cette vieille âme de joueur ne fût pas aussi essentiellement une âme de joueur, un hasardeux tablant toujours et quand même sur quelque miraculeux secours du hasard, et se complaisant ici, par exemple, à des rêvasseries de ce genre :

— Qui sait! Avec de la veine!... Il ne faut qu'un coup !.. Ainsi, le Miérindel viendrait à mourir!

Et il en arrivait, songeant aux conséquences de cette mort, à la souhaiter, à la vouloir. Et sa conscience, si délicate tout à l'heure dans la discussion de la conduite à tenir envers Flamboche, ne se troublait en rien devant la constatation avouée d'un tel vouloir. Il ne se reprochait même pas qu'elle n'en fût point troublée. Il se contentait de se dire, avec un sourire mauvais :

— Parbleu! j'en étais bien sûr, que je ne suis pas du bois dont on fait les saints.

Et le fond de bourbe dont il avait parlé à Flamboche, en phrases si tristes et si rageuses, il le remuait lui-même à ce moment, non sans une secrète délectation.

Y a-t-il, comme le prétendent les adeptes de la magie noire, une faculté d'envoûtement dans certains vouloirs énergiques et tenaces? Tout *sceptique* qu'il fût (selon le dire d'Aménaïde), Chugnard n'eût pas manqué d'y croire, et encore moins eût-il hésité à profiter de cette mystérieuse puissance, s'il eût pu savoir que, précisément alors, M. de Miérindel était à deux doigts de cette mort qu'il lui souhaitait. N'en ayant pas connaissance, il est à présumer que Chugnard ne déploya point, pour parfaire son œuvre de projec-

tion malfaisante, un vouloir suffisamment énergique et tenace. Même instruit du fait, peut-être n'eût-il pas eu la continuité ni la cruelle tension de haine nécessaires à l'envoûtement, car il n'était haineux, en somme, que par boutade. Enfin, au cas d'une étrange entreprise de cette sorte, il eût trouvé avec qui lutter, sans grand espoir de vaincre, non seulement en M. de Miérindel très décidé à vivre, mais surtout en Gisette, qui voulait que M. de Miérindel vécût, et qui le voulait, elle, d'un vouloir plus qu'énergique et plus que tenace, d'un vouloir éperdu et féroce.

Au surplus, que Chugnard eût ou n'eût pas la foi et la force qu'il fallait à cette lutte, il ne put que se livrer là-dessus à de vaines hypothèses rétrospectives. Il ne s'en fit pas faute, lorsqu'il fut mis à même de les concevoir, en enrageant d'ailleurs contre le sort qui ne lui avait pas donné l'occasion de vérifier ces hypothèses par une expérience active. C'était dans ses habitudes de joueur, ces récriminations et ces réflexions après coup, touchant telle ou telle marche bonne à suivre sur des *parties* qu'il n'avait pas eues *en main*. Mais cette fois-ci encore, comme dans bien d'autres *banques* heureuses ratées par lui pour cause d'absence, il ne lui fut permis que de philosopher après coup et de martin-

galer en imagination. Quand il connut le danger qu'avait couru M. de Miérindel, et qu'il se demanda s'il n'y avait point coopéré par l'occulte magie de son désir envoûteur, et surtout s'il n'eût pas réussi à y coopérer davantage en insistant d'un désir plus impérieux, le temps était passé de recourir à ces mystérieuses manœuvres. Chimériques ou non, elles ne risquaient d'être efficaces, en tout cas, qu'à un moment précis. Or ce moment n'était plus qu'un souvenir. Présentement, M. de Miérindel était hors d'atteintes, sauvé par Gisette dont le vouloir éperdu et féroce avait triomphé.

C'est ce que Chugnard et Flamboche apprirent trois semaines après leur rentrée à Paris, et le tout ensemble, la maladie, le danger de mort, la guérison, et même que cette guérison était due aux soins admirables de Gisette.

Le nom n'était point écrit dans la longue et filandreuse lettre du baron annonçant son prochain retour; mais Chugnard l'avait lu tout de suite entre les lignes où M. de Miérindel parlait si chaudement de la merveilleuse, incomparable et tendre amie grâce à laquelle il était encore de ce monde, et qu'il se ferait un devoir de présenter bientôt à son cher neveu, en le priant de réserver à cette sainte la meilleure place dans sa reconnaissante et respectueuse affection.

— Quelle est donc cette amie ? avait demandé Flamboche.

— Je l'ignore, avait été obligé de répondre le très embarrassé, le vraiment très malheureux Chugnard.

Il ne pouvait le dire, en effet, si peu que ce fût, sans entrer du coup dans l'engrenage de la dure confession qu'il redoutait tant. Et d'autre part, pour y échapper, à cet engrenage, il se jetait du coup dans l'engrenage, qu'il ne redoutait pas moins, des mensonges exigés désormais par ce premier mensonge.

Ainsi, malgré lui, le pauvre homme se trouvait redevenu, en quelque sorte, le complice de Gisette et du baron contre Flamboche. Cette idée lui fit horreur. Elle faillit le décider à la confession. Il en fut empêché par la honte même du premier mensonge commis, qu'il eût fallu avouer d'abord, et aussi, encore une fois, par son indéracinable foi dans le hasard lui soufflant à nouveau l'espoir de quelque inattendu coup de veine qui viendrait tout rarranger.

— Dame ! le Miérindel y a presque touché, à cette mort que je lui souhaitais, et vraisemblablement parce que je la lui souhaitais. Puisque j'ai amené déjà ce *huit*, auquel Gisette et lui ont répondu, c'est vrai, par un *neuf*, pourquoi ne serait-ce pas mon tour, à la passe prochaine,

d'abattre le *neuf* définitif? N'ai-je pas pour moi toutes les probabilités?

Ces probabilités, corsant de leur calcul sa confiance au hasard, et dont il établissait le compte en joueur mathématicien, il les tirait, non plus de rêvasseries superstitieuses, mais de faits positifs inclus dans la lettre même de M. de Miérindel. La maladie dont avait souffert le baron, et dont il souffrait encore, n'y était pas désignée d'une façon formelle. Elle n'en devait être que pire, à la sagace estime de Chugnard. Pour qu'on en eût si intentionnellement omis le nom, et si vaguement décrit les manifestations pouvant en révéler le caractère, il fallait qu'elle fût d'une particulière et très grave nature. Il était question d'affreuses souffrances, de remèdes extraordinaires, de rechutes évitées par un providentiel miracle et surtout par des soins et un dévouement héroïques. Il était fait illusion à des craintes, conçues un moment, de conséquences incurables, dont le fâcheux pronostic semblait d'ailleurs victorieusement écarté, on l'affirmait. Mais l'insistance même qu'on mettait à l'affirmer prouvait de reste à Chugnard qu'on n'en avait point la certitude comme on s'en vantait. Enfin on prenait bien garde d'avertir Flamboche qu'il n'eût pas à s'affecter outre mesure quand il verrait les traces cruelles laissées par le mal sur sa

victime, et les accidents encore possibles dans une lente et difficile convalescence.

« Ces traces, disait sentimentalement M. de « Miérindel, ne défigurent que le physique, déjà « peu avantageux, de ton pauvre oncle ; mais « elles n'ont en rien changé son cœur que tu re- « trouveras toujours le même. »

— Traduction en clair, pensait Chugnard : monsieur de Miérindel n'est pas guéri, même s'il le croit ; et il ne le croit pas. Il a subi un assaut qui en présage vraisemblablement d'autres. Rétabli pour un temps seulement, il demeure sous le coup de quelque diathèse qui n'a dit encore que son premier mot. Et j'ai ainsi tout lieu d'espérer que ce qui est différé n'est pas perdu. Le perdu, donc le perdant, c'est lui.

Et, faisant appel à de lointaines connaissances médicales acquises du temps qu'il fréquentait des internes au Quartier latin, il tâchait de deviner la maladie de M. de Miérindel d'après les termes si peu précis de la lettre, imaginait tour à tour une attaque de goutte déformante, de paralysie générale, une myélite, un eczéma rentré, des ulcères aboutissant en gangrène, de l'hydropisie, un lupus phagédénique, un cancer, et il se régalait de ces imaginations.

Flamboche s'aperçut qu'il y prenait plaisir. Comme lui aussi s'inquiétait de cette maladie et

lui en demandait parfois son opinion, il remarqua la maligne et secrète joie, à peine dissimulée, que manifestait ce luxe de suppositions, toutes concluant par ce même refrain lugubre, et presque gaiement ramené :

— Et au bout de ça, pour sûr, la mort à très brève échéance.

— Parbleu ! fit-il un jour, on jurerait que cette idée-là vous est plutôt agréable.

— A moi ! répliqua vivement Chugnard. Et pourquoi le serait-elle ? Je ne suis pas l'héritier de votre oncle.

Il regretta le mot, aussitôt lâché. Il ne l'avait eu aux lèvres que dans sa hâte à dire quelque chose, n'importe quoi, pour s'étourdir sur le nouveau mensonge qu'il venait de faire. Après avoir affirmé l'autre jour qu'il ne connaissait point Gisette, voilà qu'aujourd'hui il affirmait ne point haïr le baron ! Comme il y était pris, dans l'engrenage des mensonges consécutifs ! De honte et de rage contre lui-même, il avait en quelque sorte craché sa dernière phrase cynique. Il eut la tristesse d'en voir Flamboche attristé, et de l'entendre lui répondre :

— Avez-vous donc de moi la vilaine pensée, mon cher ami, que la mort de mon oncle pourrait m'être agréable, à moi, pour l'abominable raison que vous dites ?

— Oh ! non, non ! Excusez-moi ! répartit Chugnard. Vous savez bien que non. J'ai parlé en l'air, sans faire attention, par habitude de rosserie, c'est tout.

— C'est mal quand même, reprit le jeune homme.

Puis, gravement, et avec un accent qui fut à Chugnard la plus cruelle des punitions :

— A coup sûr, je n'ai pas pour mon oncle une grande tendresse, pas plus que n'en avait mon père, au reste. Toutefois, je n'ai pas à me plaindre de lui. Au contraire ! S'il a eu des torts envers mon père, je les ignore. Et sans doute a-t-il voulu les réparer, en se montrant toujours d'autant plus gentil avec moi. Je n'ai donc pas lieu de me réjouir du mal qui lui arrive. Vous non plus, mon cher ami. Car il y a au moins une chose que, ni vous, ni moi, nous ne pouvons oublier : c'est qu'il m'a mis lui-même chez vous, et que par conséquent nous lui devons notre amitié.

Ainsi Chugnard aboutissait à quoi ? A ce que Flamboche eût de la reconnaissance, et légitime, pour le baron.

Le pire, c'est qu'il déclarait en éprouver aussi, naturellement et par suite, pour la femme qui avait sauvé M. de Miérindel, et il était tout prêt d'avance à la lui témoigner, comme le dé-

sirait si justement son oncle, en respectueuse affection.

— Songez, disait-il, comme cette maladie a dû être terrible, d'après tout ce que nous en pouvons comprendre, et même en nous en tenant à la moins abominable de vos suppositions ! Et avouez qu'elle mérite bien d'être chérie et vénérée, non seulement par mon oncle, mais par moi, l'amie dévouée qui a su le tirer de là, et qu'il appelle avec raison une sainte.

Chugnard se tordait, se dévorait le cœur, à écouter de pareilles choses sans pouvoir y rien répondre. Gisette, elle, chérie et vénérée par Flamboche ! Gisette, une sainte ! Ah ! C'était trop, à la fin ! Non, non, il ne le supporterait pas ! Il dirait, il crierait :

— C'est un couple de misérables ! Votre tuteur est un coquin. Sa vieille gouine de maîtresse est une ordure.

Mais alors il fallait dire, il fallait crier, en même temps, toute honte bue :

— Et moi aussi je suis un misérable, un coquin, une ordure, moi, Chugnard, votre ami, moi qui vous ai menti jadis, qui viens de vous mentir à nouveau, qui ne peux sortir des mensonges, jamais, jamais plus, moi dont le suprême aveu présent n'a chance que de vous paraître un mensonge suprême.

Et devant l'horreur d'une telle hypothèse, devant l'évocation de Flamboche qui certainement mettrait en doute la véracité même de cette trop tardive confession (à cette heure la plus mal choisie de toutes pour un pareil aveu, puisque à ce moment le jeune homme s'attendrissait envers M. de Miérindel et l'avait en bonne odeur), devant tant d'obstacles Chugnard recula cette fois encore.

— Je suis un lâche de me taire, se dit-il, en pleine conscience de sa lâcheté.

Et il se tut.

Les complications de la vie morale sont inextricables, et rien n'est plus puéril et plus vain que la prétention de certains psychologues à vouloir y trouver un fil conducteur. Au fond, c'est par un raffinement de scrupules, par une excessive pudeur d'honnêteté, que cet ancien pas-grand' chose de Chugnard en était arrivé peu à peu à trahir Flamboche comme il le faisait, en somme, présentement, et cela en dépit, ou plutôt à cause, de son indéniable tendresse pour le jeune homme. Et d'autre part cette ordure de Gisette, restée la même, et qui avait toutes les apparences de s'être dévouée à M. de Miérindel par intérêt pour elle-même et non pour lui, venait cependant de se conduire, très réellement, en véritable sainte. Le mot n'était nullement

exagéré. Il n'était que juste. Et si Chugnard en personne avait pu lire au plus obscur for intérieur de ce cœur qu'il savait pertinemment abominable, Chugnard en personne eût été forcé de proclamer qu'une sainte s'était révélée dans la gouine, et de fait et d'intention.

La maladie de M. de Miérindel était tellement effroyable, et le nom seul en devait suggérer des images à ce point hideuses, que le grand docteur appelé en consultation n'avait pas osé prononcer ce nom devant le malade. Il avait même poussé la délicatesse du secret professionnel jusqu'à le garder envers son confrère, le médecin ordinaire du baron. Il craignait d'ailleurs un peu, on doit le reconnaître, de compromettre son autorité célèbre en risquant trop vite le diagnostic d'un cas si rare, presque exceptionnel aujourd'hui. Le médecin ordinaire s'était prononcé pour une syphilide tuberculeuse, que d'ailleurs, afin de ne pas offusquer le client, il avait moins brutalement qualifiée d'*affection cutanée maligne*. Le professeur s'en tint, lui aussi, à cette vague définition. Il ajouta quelques doutes, prudemment émis, sur la nature de la diathèse, qu'il se réservait de déterminer ultérieurement. Mais à la façon même dont il insinua ces doutes, à l'importance dont il enveloppa sa réserve, Gisette comprit que le professeur ne disait point tout ce

qu'il pensait parce qu'il pensait des choses trop épouvantables à dire. Elle remarqua aussi la très spéciale et visiblement inquiète attention du docteur à interroger minutieusement et le médecin ordinaire et elle-même touchant la marche des symptômes. Il demandait et redemandait à satiété :

— Ces petites tumeurs qui champignonnent sur le visage, ont-elles présenté dès le début cette forme large et fongueuse, cette consistance plutôt molle, cette couleur à la fois livide et rougeâtre ? N'ont-elles pas été d'abord d'un tissu plus serré, plus duriuscule, d'une teinte cuivrée? Et, avant leur apparition, la peau n'a-t-elle pas été tachée de macules ? Ces taches n'étaient-elles pas fauves ?

Il exigeait sur ces détails des explications précises, méticuleuses, discutait par le menu la description des nuances, le dessin des figures. Et chaque fois que la réponse coïncidait juste avec son affirmation interrogative, il hochait la tête en homme qui se dit intérieurement un oui, qui constate la grandissante probabilité de son hypothèse, qui se conforte dans une conviction. Et cette conviction, Gisette le voyait bien, n'allait pas sans une expression d'étonnement, sans une sorte de terreur presque, absolument étonnantes et terrifiantes elles-mêmes chez un tel connais-

seur en maladies, qui avait tout l'air de se trouver là en face d'une maladie inconnue. Il tâchait à ne rien montrer de ce qu'il éprouvait, et son confrère s'y laissa tromper. Mais non Gisette! Elle eut à ce moment l'extrême et suraiguë lucidité qu'ont les mères au chevet de leur enfant en danger. Cet enfant, ici, était un monstre, et la mère en était un autre, sans doute. Mais qu'importe! L'amour entre monstres est de l'amour quand même. Elle le prouva bien en cette occasion, et elle allait le prouver mieux encore.

La consultation finie, elle congédia le médecin ordinaire et retint le professeur seul, contre tous les usages. Puis, une fois en tête-à-tête, elle dit brusquement:

—Monsieur, il ne faut rien me cacher, à moi. J'ai compris et je suis sûre qu'il s'agit de quelque chose d'affreux. Je désire savoir quoi.

Comme le professeur interloqué cherchait ses phrases, elle reprit d'un ton plus impérieux encore:

—Je suis la maîtresse de monsieur de Miérindel. Je l'aime. Je tiens à lui. Je veux qu'il vive. Je le sauverai. Je ferai tout ce qui sera nécessaire. Dites-moi donc la vérité. Vous ne sortirez pas d'ici sans me l'avoir dite.

Le professeur essaya de se retrancher derrière l'incertitude des symptômes, l'insuffisance des

renseignements, qui lui défendaient, jusqu'à plus ample informé, de diagnostiquer en toute conscience, et qui lui permettaient seulement des hypothèses. Elle insista violemment :

— Enfin, vous supposez ceci plutôt que cela. Je l'ai vu clairement. Quelle est votre supposition ? J'ai besoin de la connaître. J'en ai le droit. Je l'exige.

Peu accoutumé à de pareilles manières, et craignant toujours, d'ailleurs, de trop s'avancer (car il conservait, en réalité, quelques doutes, tant le cas était anormal), le professeur tenta une nouvelle échappatoire.

— Excusez-moi, madame, de ne pouvoir vous répondre aussi catégoriquement que vous le voulez, que je le voudrais moi-même. Mais votre droit à connaître mon hypothèse ne saurait prévaloir contre le devoir que j'ai de ne point vous en faire part tant qu'elle n'est pas établie sur des bases plus... c'est-à-dire moins...

Impatientée de ces embrouillamini, elle frappa du pied, s'emporta, cria dans un juron :

— Mais, nom de Dieu ! qu'est-ce que c'est donc que cette sacrée maladie, pour que vous tourniez tant autour du pot !

La grossièreté de l'interruption rendit au professeur tout son sang-froid, et il reprit, avec un à-propos qui lui sembla spirituel :

— Une sacrée maladie, madame, en effet ; ou pour mieux dire, une maladie sacrée. Autrefois, du moins. Car elle n'est plus guère de notre époque. Et voilà bien pourquoi j'hésite à la diagnostiquer. Et même à la nommer. Un nom à peu près aboli ! Mais il évoque de si affreux souvenirs, que je me fais scrupule, sincèrement, d'en troubler votre imagination. Songez que, si par malheur mon hypothèse se vérifie, monsieur de Miérindel se trouvera en proie à des phénomènes qui, pour moi, médecin, constitueront évidemment un rare objet d'étude, tout à fait rare et inestimable, mais qui seront, non moins évidemment, pour les personnes obligées de le soigner, un objet de dégoût, d'horreur. Et vous comprenez dès lors que je ne dois pas ainsi, à la légère, et peut-être à faux, vous inspirer d'avance, pour un homme que vous aimez, ce dégoût, cette horreur...

— A moi ! s'écria-t-elle. Du dégoût ! De l'horreur ? A moi ! Et pour un homme que j'aime ! Ah ! Ah ! j'en ai bien vu d'autres ! Et pour des hommes que je n'aimais pas !

Il la regarda, stupéfait.

— A moins, insinua-t-il, que vous n'ayez eu l'honneur, madame, d'être sœur de charité dans un hôpital...

— Sœur de charité ! fit-elle, à mi-voix, et

comme se parlant en rêve. Oui, en effet, j'ai été quelque chose dans ce genre-là, je crois. A l'envers, seulement ! Mais n'importe ! Pour ce qui est d'avoir le cœur solide, ça revient au même. Et je vous réponds que je l'ai. A l'épreuve de tout, n'ayez pas peur. Allez-y !

Qu'il eût compris ou non, le professeur vit qu'elle souriait d'un sourire triste, tranquille, et alors il lui avoua que la maladie de M. de Miérindel était, selon toute probabilité, l'éléphantiasis des Grecs ; et comme, à ce mot, elle ne manifestait aucune émotion, il ajouta, lâchant enfin l'épouvantable nom :

— Autrement dit, lèpre tuberculeuse.

Elle ne frissonna pas davantage. Il répéta, en appuyant sur le nom, par deux fois :

— Une variété de la lèpre, vous entendez bien, madame, de la lèpre.

— J'entends, fit-elle. De la lèpre ! Et c'est horrible, ça, la lèpre, dites-vous ?

— Oui, répliqua-t-il, horrible. Plus qu'horrible ! C'est répugnant, terrifiant, hideux, au point que jadis...

Il allait entamer un développement oratoire et historique à la fois, sur les lépreux. Elle lui coupa la parole en demandant :

— Est-ce incurable ?

— Pas essentiellement, répondit-il. Avec des

soins continus, patients, éclairés, si l'on veut bien ne jamais se rebuter de rien, surmonter toutes les...

— Je ne me rebuterai de rien, dit-elle, absolument de rien.

Elle se tut, se reprenant à songer aux choses subies pendant si longtemps. Il profita de ce silence pour tâcher de replacer son histoire et son tableau des lépreux.

— Jadis, les lépreux étaient comme mis hors la loi, retranchés du monde. On les forçait à vivre en sauvages. Ils devaient annoncer de loin leur approche en agitant une crécelle de bois, afin que personne ne fût souillé de leur contact, même de leur aspect. Il leur était interdit de boire aux fontaines publiques, de tendre à l'aumône leur main nue.

— Ah ! fit-elle. Ça s'attrape donc ?

Il ne fut pas fâché de voir qu'enfin elle laissait échapper un mouvement d'inquiétude. Toutefois, la vérité l'y obligeant, il dut avouer que la science moderne ne reconnaissait plus unanimement le caractère contagieux à la lèpre actuelle, du moins à celle dite tuberculeuse.

Gisette se contenta de murmurer :

— Tant pis !

— Oh ! reprit-il. Ne vous hâtez pas, madame, de vous en plaindre, dans votre noble soif de dé-

vouement, vraiment digne, en effet, d'une sœur de charité. Non, ne vous hâtez pas. La science discute encore, hésite, ne se prononce pas; et quelques esprits distingués tiennent toujours pour la contagion.

Elle sourit à nouveau, du même sourire tranquille et triste qu'elle avait eu tout à l'heure.

— Et vous, monsieur, dit-elle, qu'est-ce que vous en pensez, de la contagion?

— Moi, madame, j'y crois.

Elle lui serra la main et conclut :

— Tant mieux! Et merci !

Elle le disait en toute sincérité, sans le moindre désir qu'on l'en admirât, et sans songer même qu'elle fît là rien d'admirable. Elle le disait dans une réelle soif de dévouement, où parlait tout son instinct de maternité, dont elle n'avait seulement pas conscience. Elle aimait M. de Miérindel ainsi, et ne se demandait ni pourquoi, ni si c'était bien ou mal. Même, quelque chercheur de mauvais motif secret, un Chugnard, par exemple, lui eût affirmé en ce moment qu'elle agissait de la sorte moins pour sauver M. de Miérindel que pour sauver la *situation* dont elle jouissait auprès de lui, elle eût répondu très vraisemblablement :

— C'est possible.

Et elle l'eût cru, se calomniant elle-même.

Sans en souffrir, d'ailleurs; car son sens moral, depuis longtemps atrophié, restait sourd et muet à des excitations de ce genre. Comme elle avait été tant de fois une infâme, elle allait être cette fois une sainte, avec une égale indifférence, pareillement ignorante et innocente ici ou là touchant la qualité de ses actes, uniquement impulsifs, que ne déterminait aucune pensée de mérite et de démérite.

Une seconde visite du professeur avait confirmé le diagnostic. La marche de la maladie était rapide. Les phénomènes s'accentuaient, menaçaient d'éclater bientôt dans leur pleine et terrible monstruosité. Si l'on voulait soustraire le baron à l'indiscrétion de gens pouvant le voir en cet état lamentable et en répandre la nouvelle, il devenait urgent de lui faire quitter Paris. Une des conditions du traitement, au surplus, et même la seule à peu près salutaire, était un radical changement de climat. Le régime prescrit, les médicaments ordonnancés, les méticuleux pansements et les répugnantes manipulations nécessaires bien expliqués et bien compris, Gisette avait dit au professeur, qui lui proposait de lui chercher une garde-malade, sans pouvoir, au reste, répondre d'en trouver une en un cas aussi extraordinaire :

— Je n'ai besoin de personne. Je suffirai à la

besogne. Si monsieur de Miérindel est guérissable, soyez tranquille, je le guérirai. Je vais me chambrer avec lui et la maladie ; et nous verrons bien, de votre fameuse lèpre ou de moi, qui des deux fera le poil à l'autre.

Et elle était partie, seule avec le baron, pour l'Algérie, où le professeur avait indiqué, comme station favorable à la cure, les Thermes de Hammam-el-Ksour.

C'était, en pleine montagne kabyle, un tout petit établissement sans confortable, connu et fréquenté uniquement des malades indigènes. Le service n'y était pas même fait par les gens de la contrée, qui considéraient Hammam-el-Ksour comme un pays maudit, et n'en approchaient point. Les hôteliers, infirmiers et baigneurs, étaient des hommes du Mzâb, des *enfants-du-diable*, chiens d'infidèles, bons pour ce séjour épouvantable. De vrais musulmans, dévots au prophète, et pratiquant les trois ablutions, n'eussent jamais consenti à subir le contact impur et dangereux des patients qui venaient là commencer, comme on disait aux environs, leur damnation sur terre. Il ne fallait rien moins que d'immondes Mzâbites, prémunis contre toute souillure par leur abomination native, pour cohabiter avec ces damnés aux formes bestiales, aux faces démoniaques, ces dartreux rongés du

lupus, ces lépreux écaillés de pâles squames ou bourgeonnant de tubercules violets, ces énormes et livides éléphantiasiques. Tel était l'enfer où descendit Gisette, y accompagnant le baron. C'étaient les premiers Européens qu'on y eût jamais vus. Et sans doute que son abomination native la prémunissait, elle aussi, comme les immondes *enfants-du-diable*, contre toute souillure ; car elle contempla d'un cœur ferme ces vivantes et fantastiques horreurs, et n'hésita pas à s'y mêler. Elle eut même la bravoure, pour en atténuer à M. de Miérindel la hideuse et désespérante impression, de lui dire en riant :

— C'est plutôt drôle, n'est-ce pas ? Ça ressemble aux animaux de baudruche et aux gueules de carton qui pendent au passage de l'Opéra.

Et, comme le baron demeurait effrayé quand même, et se demandait, en un silence d'angoisses, s'il allait donc, lui, devenir pareil à ces terribles larves, elle devina cette atroce inquiétude, et ajouta, toujours l'air insoucieux :

—Oh ! mais ne te fais pas de bile, voyons, mon gros chéri ! Eh bien ! oui, c'est affreux à regarder, aussi affreux que rigolo. Et puis ? Le principal, c'est que ça se guérisse. Et ça se guérit. Le docteur m'en a donné sa parole. Alors, quoi ? Un moment désagréable à passer. Voilà tout. Et

encore ! Pas si désagréable, hein ! puisque nous sommes ensemble ! Il n'y a que moi qui pourrais me plaindre de l'installation et de la compagnie. Pas jolie, jolie, la ville d'eaux ! Ni des chérubins, les camarades ! Mais je ne me plains pas. Est-ce que je me plains ? Va, mon vieux loup, quand même tu serais comme le plus vilain de la bande, je t'aimerais encore, et toujours autant. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

Et elle lui prouva que ce n'étaient pas là des mots. Elle le lui prouva par des faits, et en eut plus d'une fois l'occasion au cours de la cure, soit que certains pathologues aient raison de prétendre que les malades atteints de lèpre tuberculeuse deviennent aisément satyriases, soit qu'on doive attribuer plutôt ce phénomène à l'usage, exigé par le traitement, des préparations médicamenteuses où entre la teinture de cantharides. Quelle que fût, chez M. de Miérindel, la cause de ce renouveau, ce qu'il y a de certain, c'est que l'effet s'en produisit : et l'on comprend de reste, sans qu'il soit besoin d'insister davantage, combien il fut utile ici à Gisette d'avoir été jadis, selon sa cynique expression, une sœur de charité à l'envers.

Elle sut l'être à l'endroit aussi, une garde-malade ponctuelle, attentive, douce, minutieuse, savante, infatigable, et toujours de bonne

humeur, n'oubliant rien, ne négligeant rien, ne reculant devant aucun service, aucun pansement, aucun attouchement, n'en confiant le soin à personne, n'y apportant jamais l'ombre d'une hésitation, le soupçon d'une lassitude, l'apparence d'un dégoût.

Et cependant la maladie était vite arrivée, malgré l'énergique et consciencieux traitement, aux phénomènes de pleine monstruosité pronostiqués par le professeur. Il n'avait pas été possible d'en empêcher l'éclosion, et, une fois éclose, d'en arrêter le fatal développement. Préventive et jugulante, ou suivant pas à pas les progrès de l'ennemi, la médication avait toujours été vaincue. Sans doute, elle ne devait se montrer efficace que plus tard, à la longue, en s'opposant alors à des retours offensifs de l'infection. Mais il fallait d'abord que l'infection eût son cours, achevât son évolution complète. Le professeur avait bien averti Gisette de cette marche plus que probable. Il avait laissé néanmoins espérer que, par la violence et la rapidité d'à-coup des remèdes, on obtiendrait peut-être un avortement des pires manifestations extérieures. Cet espoir ne s'était point réalisé, en dépit des meilleurs efforts. Ni les pommades fondantes, ni l'arsenic et les iodures à haute dose, ni les sudorifiques cantharidés, dont on avait fait au départ large provision,

et ici un emploi presque excessif, ni les lents et longs massages résolutifs que Gisette avait appris exprès des Mzâbites, ni même les douloureuses malaxations opérées à même la boue alcaline et quasi en ébullition dans la cuve de basalte des Thermes, rien n'avait donné de résultat immédiat, rien n'avait détruit, ou seulement retardé, la formidable sève s'épanouissant en floraisons d'horreur.

Des champignons mous et rougeâtres, plus larges que ceux du début, et d'une croissance plus hâtive et plus boursouflée, étaient nés sur le tronc, avaient gagné les cuisses et les jambes, y grossissaient de jour en jour, en végétations énormes, bientôt affaissées, plates. La peau tout autour, distendue, suintait, luisait, par endroits se craquelait de crevasses, et ainsi, dure, comme huileuse, avec sa couleur de bronze, elle ressemblait à de la faïence brune, grasse et fêlée. Le corps du baron, déjà polysarcique et bouffi de nature, n'avait plus désormais figure d'un corps. C'était une masse uniformément tuméfiée, et gonflée en outre, ici et là, de tumeurs locales qui la bossuaient de lourdes grappes d'éponges pleines à crever, ballonnantes et ballottantes.

L'aspect du visage était plus méconnaissable encore que celui des membres. Les yeux seuls n'avaient pas changé. L'absence des cils, mangés

par les macules, accentuait davantage, au contraire, la ligne nue des paupières formant une boutonnière ouverte comme à l'emporte-pièce; et l'on n'en percevait que mieux, à travers cette mince fente sans ourlet, le pâle éclat des prunelles qu'avivait la fièvre, en pailletant l'étain terni. Mais le dessin et la couleur du reste de la face en faisaient une face nouvelle, où ne subsistait rien de celle d'autan. Le crâne chauve et le grand front, naguère en beurre dur et blafard, donnaient à présent l'idée d'un bonnet de cuir roux, épais, pustuleux et bouilli. Les oreilles, prodigieusement développées, en jaillissaient ainsi que deux gigantesques morilles. Sur les ailes et le lobe du nez, les tubercules semblaient un pêle-mêle de truffes en pourpre blême, qui s'écroulaient vers la bouche, la rendant pareille à un trou noir dans un éboulement. Et la lippe inférieure, jadis en margelle usée de vieille citerne, avait l'air à présent d'être le seuil encombré d'une gueule d'égoût où s'est arrêté un tas d'ordures.

A cette période d'éruption avait succédé celle, presque plus abominable, de la résorption. A bout de poussée, le virus rentrait, semblait se dévorer lui-même sur place, et, ne pouvant plus soulever les tissus au dehors, y recuisait au dedans, en ulcérations que son feu desséchait, qui deve-

naient des lichens purulents, des croûtes fétides, puis des écailles, et enfin de difformes cicatrices. En même temps on eût dit que le mal, prêt à être vaincu, se vengeait, avant de vouloir tout à fait lâcher pied, par d'intimes et profondes atteintes. La douleur avait disparu ; mais aussi, avec elle, toute sensibilité, comme si le desséchement externe desséchait les sources même de la vie, et menaçait de les tarir. L'odorat, d'abord, s'était perdu. La vue avait suivi, trouble, vague, bientôt quasi éteinte. Seul le tact demeurait, mais perverti, comme quand on a pris du haschisch, et payant, d'ailleurs, les étranges accès d'hypéresthésie par de longues détentes en complète hébétude obtuse. La voix, à certains moments, avait manqué. A d'autres, ce qui était plus grave, la parole, et jusqu'à la pensée, donnant à craindre que l'obtusion ne gagnât le cerveau.

A tout Gisette avait paré, aussi ingénieuse à réveiller l'intelligence torpide de l'affaibli qu'elle avait su se montrer câline à consoler les souffrances du patient, vaillante et douce à en manier les chairs suppurantes, ou croûtelevées, ou monstrueusement enflées de spongieuses et hideuses protubérances. Elle l'avait fait avec une humeur toujours égale et allègre, sans aucun effort apparent, ni même caché, dans l'exécution des

détails les plus pénibles et les plus répugnants de son épouvantable tâche, étant entièrement tendue à l'effort d'ensemble où s'était bandé une fois pour toutes son vouloir de sauver M. de Miérindel, et cet effort initial lui changeant la tâche en plaisir. C'était au point que son dévouement, poussé jusqu'à l'abnégation souriante, n'avait plus figure de dévouement. On eût dit que dans le sacrifice elle cherchait et trouvait une volupté. Les Mzâbites, émerveillés et presque jaloux, l'avaient surnommée : *celle qui jouit avec la lèpre*.

Peut-être ne se trompaient-ils pas. Chez certaines femmes, en effet, surtout au tournant de la cinquantaine vers laquelle s'acheminait Gisette, on constate assez fréquemment cette sorte d'hystérie ardemment et bizarrement charitable, tournée à la *soignomanie* aiguë, et qui ne se satisfait que dans la familiarité des maladies les plus repoussantes, dans la vue complaisante et le toucher curieux des plaies, dans les longs pansements s'attardant à la façon de caresses, dans la manipulation des linges gluants d'onguents et de sanie, dans l'épaisse, âcre et fade féteur des produits pharmaceutiques combinés avec le relent des chairs corrompues.

Qu'un grain de cette folie eût servi de levain à la sublime conduite de Gisette, un médecin seul

eût pu le prétendre. Elle même, bien entendu, ne s'en douta pas. Et M. de Miérindel s'en douta moins encore. Mais tandis qu'elle restait convaincue, elle, d'avoir agi tout naturellement et de n'y avoir pris aucune peine, il n'en fut, lui, que plus pénétré d'admiration et de reconnaissance. Par l'horreur que lui inspiraient ses compagnons, dont le contact et rien que l'aspect lui donnaient d'incoercibles haut-le-cœur, il jaugea et jugea tout ce que valait son incomparable et vraiment unique garde-malade. Il savait aussi qu'elle n'avait été soutenue par aucune arrière-pensée de lucre ; car elle ignorait s'il avait songé à elle en cas de mort, et jamais un mot n'avait été prononcé entre eux, à ce sujet, ni même une allusion, quelque vague qu'elle fût, n'y avait été faite. Il était donc certain d'avoir été soigné par pure et profonde affection. Il y ajoutait, en outre, cette foi solidement établie, que la guérison avait été obtenue grâce à l'énergique et toute puissante volonté de cette affection toujours en lutte.

Et c'est pourquoi il appelait Gisette une sainte, sans chercher à s'expliquer par quel miracle une âme de sainte avait pu fleurir chez l'ex-patronne de l'infâme Plumes-et-fleurs, chez cette créature dont il connaissait toute l'infamie, et à laquelle il s'avouait n'avoir été attaché jusque-là que précisément à cause de cette infamie.

Il dut s'avouer qu'il lui était attaché maintenant par de nouveaux liens, tissus à pleines fibres de leurs deux êtres, et qu'il ne pouvait rompre sans en mourir.

Mais n'aurait-elle jamais, elle, l'idée de les rompre? Son inexplicable accès de dévouement sublime se renouvellerait-il à l'occasion? Il n'en était pas sûr. Il le lui demanda. Très franchement elle répondit :

— Je n'en sais rien.

Il crut lire dans cette réponse une sorte de menace. Sans doute, l'accès passé, la sainte redevenait l'ancienne Gisette *roublarde* et dont il appréciait, d'ailleurs, la puissance et la clairvoyance pratiques. Rentrée en sa native malice, elle devait s'étonner elle-même de son absurde désintéressement, et se promettre de s'en garder à l'avenir. C'est du moins ce qu'il pensa qu'elle pensait. Il réfléchit là-dessus, en tira des conclusions, se trouva imprudent d'escompter un héroïsme au retour improbable, estima qu'il était sage, pour transformer cet héroïsme en habitude, d'obliger l'héroïne à se dire :

— Mon sacrifice a été une bonne affaire. Loin d'y avoir été dupe, j'y ai gagné. A le continuer, je ne puis que gagner encore.

Parmi beaucoup de facultés fortes qui, tout en ne servant qu'à ses vices et à sa scélératesse,

faisaient de M. de Miérindel un homme, la plus forte consistait à ne jamais reculer devant l'aboutissement logique d'une idée nettement conçue. Et il ne se contentait pas de pousser par le raisonnement cette idée jusqu'aux ultimes conséquences. Une fois bien convaincu d'avoir raisonné juste, il mettait la même décision à transformer l'idée en acte. Aucune considération ne pouvait l'en empêcher. Il se savait de taille à mater toutes les résistances extérieures. Il ne cédait jamais qu'à celles nées de ses propres réflexions. Où il voulait aller, là il allait droit. Les routes qu'il prenait pour y arriver ne semblaient tortueuses qu'aux autres. C'est parfois quand il tournait le dos au but qu'il y tendait le plus sûrement. Pour mieux dire, il le portait en lui-même, ce but, toujours et partout ; car ce but était son intérêt, cyniquement, absolument, sans plus.

Or son intérêt, même avant la maladie, exigeait déjà, et assez impérieusement, la compagnie assidue de Gisette, seule capable d'exciter et d'assouvir ses obscurs appétits charnels, et dont la communion intellectuelle lui était aussi, on s'en souvient, une joie jusque-là non goûtée, d'autant mieux savourée maintenant, et désormais nécessaire à son bonheur. Depuis la maladie, c'est l'affection même, et surtout le dévouement

de Gisette, qui lui devenaient indispensables. Et non pas uniquement dans la crainte d'une rechute possible, dont la guérison n'était assurée que là ; mais bien dans un réel et vif besoin de cœur, d'un cœur qui s'était ouvert à ces suaves délices d'être soigné comme par une mère, et qui voulait éperdûment n'en plus être sevré jamais. Ainsi, avec gratitude sans doute, et avec prévoyance plus encore, et surtout en raisonnant serré, le baron en vint à cette irréfutable argumentation :

—Privé de Gisette, je serais mort. Qu'elle me quitte, je mourrai. Le meilleur moyen pour qu'elle ne me quitte point, c'est de la mettre dans une situation telle qu'elle ne puisse le faire sans perdre tout. A-t-elle cette situation en étant ma maîtresse? Non. Si je lui constitue, de la main à la main, une grosse fortune, rien ne dit qu'une fois un certain chiffre atteint, elle ne s'en contentera pas et ne me plantera point là, devant la nécessité de nouveaux soins horribles dont elle n'aurait plus le goût. Si je l'allèche par un testament en sa faveur, je m'expose à ce qu'elle désire ma fin. Toutes les tentations sont calculables. D'ailleurs, même cette crainte écartée, et en admettant qu'elle n'aura pas la tentation de hâter l'ouverture du testament promis, est-ce jamais par une promesse qu'on enchaîne les gens? Non. D'autant qu'un

testament est toujours sous le coup d'une modification postérieure, secrète, ou *in extremis*. De toutes façons, donc, Gisette n'étant que ma maîtresse, je ne la tiens pas rivée à moi, comme j'ai besoin de la tenir. Ce qu'il me faut, c'est qu'elle ait la pleine certitude confiante de demeurer riche, heureuse, honorée, puissante, en possession de tout, tant qu'elle est avec moi, tant qu'elle me soigne, tant qu'elle prolonge ma vie, tant qu'elle m'aime, et de retomber au contraire dans le néant absolu, moi quitté ou mort. Eh bien ! cette garantie pour elle, et cette garantie contre elle, les voici : un contrat sous le régime dotal, et ne lui reconnaissant pas un sou d'apport. Moralité : je dois faire de Gisette, à ces conditions, ma femme.

Gisette reçut la proposition et y acquiesça, sans manifester le moindre étonnement de l'aubaine, ni discuter non plus les restrictions qu'y apportait la teneur du contrat. Elle en devina les motifs, ne fut pas blessée des précautions prises à son endroit. Ce qui lui était le plus cher dans son amant, dans ce mâle à sa taille, c'était précisément la férocité cauteleuse qui en faisait une bête de proie toujours en garde. Elle jugeait bon qu'il s'y mît même contre elle. Elle l'admirait trop pour en avoir rancune. Loin de là ! Elle lui en savait gré. Le trouver une fois en défaut, eût-

elle dû en profiter, n'eût pas été une joie pour elle. L'affection très spéciale dont elle le chérissait en eût été certainement diminuée.

Chugnard ne connaissait que la Gisette de jadis. Il ignorait totalement M. de Miérindel, qu'il imaginait d'après des ouï-dire et voyait à travers des légendes, ses propres souvenirs sans documents précis, les soupçons qu'il en inférait, sa haine. Quand il apprit, par Flamboche, la nouvelle de ce mariage, il pensa tout de suite :

— La mâtine a mis le grappin sur son vieux. Elle a exploité la maladie.

Et rien ne put le faire démordre de cette idée toute naturelle, si simple, trop simple. Comment, sur quels indices, eût-il reconstitué ce qui s'était passé entre ces deux êtres extraordinaires? Fatalement, il dut s'en tenir à la supposition du drame banal, classique en de telles circonstances. Il en tira cette conclusion, fausse puisque les prémices du raisonnement étaient faux :

— C'est à Gisette seule, désormais, que nous aurons à faire. Le baron ne compte plus.

Il fut d'autant mieux ancré dans cette opinion, que Flamboche, en lui racontant la présentation à *l'incomparable et providentielle amie*, à la *sainte*, renchérit encore sur les louanges épistolaires et orales données par M. de Miérindel, les prétendit au-dessous de la vérité, s'emballa au récit répété

de la terrible maladie, du dévouement sublime, et finit par se proclamer absolument enthousiaste de sa future tante.

— Et lui aussi, se dit Chugnard furieux et jaloux, elle l'a empaumé, alors!

Pour en avoir le cœur net, il demanda au jeune homme, grossièrement :

— Enfin, cette fameuse sainte, quelle gueule a-t-elle?

— Vous êtes une brute, Chugnard, répliqua Flamboche avec indignation. Pourquoi parler ainsi d'une femme que je respecte et qui a droit au respect de tous? Et qu'importe, d'ailleurs, la figure qu'elle a? Je vous avoue que je n'y ai pas même fait attention. Tout ce que je puis vous dire, si vous y tenez, c'est qu'elle n'est plus jeune. Mais est-elle belle encore? L'a-t-elle jamais été? Je n'en sais rien. Je n'ai pas besoin de le savoir. Je n'ai vu en elle qu'une chose, qui m'a séduit tout d'abord : sa splendeur morale.

Cette expression appliquée à Gisette fit éclater Chugnard d'un grand rire bruyant, qu'il ne put maîtriser.

— Eh bien! quoi ! s'écria Flamboche. Qu'avez-vous à rire de la sorte? Ça vous étonne à ce point, une splendeur morale! Vous y êtes donc tellement bouché que vous ne pouvez en concevoir chez personne!

La dernière phrase fut dite avec une intention nettement blessante. Chugnard en souffrit. Il essaya de se venger sur le dos de Gisette, insinua que sans aucun doute ce sublime dévouement avait eu des causes moins sublimes ; qu'il devinait (et qu'il n'y avait pas grand mérite) ces causes, qu'il en constatait d'ailleurs les effets, précisément dans ce mariage, lucratif en somme et récompensant ; qu'à ce prix-là beaucoup de femmes auraient volontiers agi en saintes, avec l'espoir d'une pareille palme au bout de leur martyre ; qu'un vieillard affaibli comme M. de Miérindel pouvait s'y tromper, et y tromper un loyal et crédule enfant comme Flamboche ; mais qu'on ne faisait pas couper dans ces ponts-là un vieux méfiant comme lui, Chugnard, et qu'il y voyait clair, et qu'il avait le droit, et même le devoir, d'en rire à son aise.

En insistant ainsi, il ne réussit, au lieu de jeter le doute dans l'esprit de Flamboche, qu'à l'exaspérer. Le moment était maladroitement choisi pour arroser de ces mauvais soupçons cette foi toute chauffée à blanc. Le métal n'en fut que mieux trempé. Et Chugnard le sentit à cette réplique finale, portée en coup droit, d'une pointe aiguë et dure :

— Assez, je vous en prie ! Il me semble entendre raisonner un Laffouace.

Cela devint, entre eux, l'objet de discussions fréquentes, auxquelles Flamboche tâchait de se dérober, y trouvant matière à mépriser son ami, et auxquelles Chugnard s'obstinait, prenant ces dérobements pour des aveux de défaite. Vainement il en était détourné par Aménaïde, à qui le jeune homme avait raconté les choses et communiqué son enthousiasme. Vainement, elle disait au têtu :

— Je t'assure, monsieur Chugnard, que c'est notre cher enfant qui a raison, et que tu es un vilain *squeptique*, et qu'à force de jouer ce rôle tu finiras par le faire douter, le noble cœur, non pas de cette femme, mais de toi.

Même cet argument suprême, qui eût dû le convaincre, ou tout au moins l'induire en réflexions, Chugnard y restait insensible. La certitude où il était si solidement établi, de l'infamie de Gisette, l'horreur qu'il éprouvait à la savoir respectée, admirée par Flamboche, le violent et tout affectueux désir qu'il avait, de dessiller les yeux de son ami, et surtout la cruelle jalousie dont il souffrait à l'idée que la gueuse lui avait volé un peu de ce cœur, c'était là de quoi le buter, l'affoler, le rendre aveugle et sourd. Il se buta, s'affola, fut aveugle et sourd, continua d'exaspérer le jeune homme sous prétexte de le détromper, n'en comprit pas les silences mépri-

sants, la froideur accrue, lui devint de plus en plus désagréable en voulant lui être dévoué, en arriva, comme l'avait prévu Aménaïde, à lui faire penser :

— Décidément, Chugnard n'a point la belle âme que je croyais. Il se jugeait exactement en parlant de ce fond de vase qui est en lui. J'avais des illusions à son endroit. Mon père était dans le vrai, en disant qu'à trop considérer les autres, toujours, comme des *mufles*, on finit par s'encourager à en être un. C'est évidemment le cas de Chugnard. Et j'ai perdu mon temps à vouloir le guérir. Il est incurable. Je l'aime quand même, parce qu'il a, malgré tout, de bons côtés ; et puis, je l'aime sans autre raison, parce que je l'aime. Mais j'ai tort en l'aimant ; il n'est pas digne de mon amitié.

Penser cela, c'était déjà aimer moins. Et de cet instant, en effet, data la désaffection de Flamboche, l'affreuse désaffection que craignait tant Chugnard, et dont il se trouva ainsi être le premier auteur par une malencontreuse erreur de tactique.

Il faut reconnaître, d'ailleurs, à la décharge de sa clairvoyance mise en faute, qu'il n'avait pas en ce moment la libre disposition de tous ses moyens, ayant été, d'une part, repris par la fringale du jeu, et se trouvant, d'autre part, empêtré

dans une sale affaire que venaient de lui susciter Laffouace et Lautarescù.

Au jeu, il était retourné dès le lendemain de son arrivée à Paris, irrésistiblement. Triste, ennuyé, il y avait cherché une consolation, comme l'ivrogne dans le vin. Aussi bien avait-il en caisse deux mille francs économisés sur la bourse des vacances.

— Du bon *rabiot*, pensait-il, qui ne doit rien à personne, et qui se meurt de chagrin à rester stupidement oisif!

Le budget de l'institution étant à jour, depuis les paiements du trimestre dernier, et tous les crédits rouverts pour longtemps après cette preuve de solvabilité, Aménaïde n'avait pas eu vent de ce *rabiot*, soigneusement *étouffé* par Chugnard. Il lui avait confié seulement qu'il était obligé à quelques réapparitions ici et là dans certains cercles, pour liquider de vieilles petites dettes, entretenir des relations nécessaires. Mais il lui avait bien recommandé de n'en pas souffler mot à Flamboche.

— Il se figurerait, avait-il dit, que je recommence à jouer, et il m'en voudrait peut-être. Il aurait raison, d'ailleurs. Mais je ne joue pas, je jouotte; rien de plus. Et encore, c'est pour la frime, sois tranquille, ma grosse.

Et il la *mettait dedans*, ravi comme d'un bon

tour. A la tromper, il employait des ruses d'écolier en école buissonnière, des bricolles de soldat carottier qui découche. Le meilleur de son ingéniosité, ses forces mêmes, il les dépensait à tenir secret son vice. Il devait combiner des mensonges très compliqués pour triompher en de toutes petites cachotteries. Il n'avait plus, d'ailleurs, la ressource, comme autrefois, de réparer les nuits blanches par de grasses matinées. Il s'exténuait de la sorte le corps et l'esprit, puérilement, et en même temps s'aigrissait le cœur de remords, s'avouant bien qu'il faisait mal, s'avouant que c'était bête, mais se contentant de s'en punir par ce mauvais coq-à-l'âne :

— Le jeu n'en vaut vraiment pas la chandelle, que j'y use pourtant par les deux bouts.

Et il continuait à l'y user, ne goûtant que là un peu de répit à ses tracas, à sa peine de sentir Flamboche en train d'être conquis par Gisette, enfin aux menaçantes préoccupations de la sale affaire Lautarescù-Laffouace.

Ainsi qu'il avait été convenu avant les vacances, Laffouace avait fait le mort pendant trois mois, ou du moins avait paru le faire. On n'avait eu de lui aucune nouvelle. Et Chugnard, en rentrant, avait cru le retrouver toujours maté. Or le drôle, vite à court d'argent, furieux d'être réduit à la portion congrue, ayant maintenant de

nouveaux besoins, s'était révolté contre le sort misérable qu'on lui imposait, et mis en campagne pour s'en affranchir. Il avait essayé de *taper* Lautarescù, resté à la boîte, n'en avait tiré que de rares pièces de cent sous, le Valaque étant en dèche lui-même, mais avait su lui tirer aussi, ce qui était plus précieux, quelques vers du nez. Il avait vaguement soupçon d'emprunts contractés par Lautarescù, et se doutait que l'entremise de Chugnard n'y avait point dû être étrangère. Il en parla carrément, comme quelqu'un connaissant toute l'histoire, apprit ainsi ce qu'il ignorait, et notamment que le Belge se refusait à prêter encore. L'irritation qu'en éprouvait Lautarescù le rendit plus facile aux confidences, dont Laffouace se servit, d'ailleurs, pour tourner cette irritation contre Chugnard.

— Si le Belge ne veut plus vous prêter, dit-il, c'est parce que le chiffre de vos billets atteint celui dont peuvent répondre vos espérances. Et si ce chiffre a été atteint plus vite que vous ne pensiez, c'est parce que vous vous êtes laissé grever de conditions trop onéreuses. Et à qui les devez-vous? A Chugnard. Il a sûrement exigé du Belge des remises énormes, dont le Belge s'est rattrappé sur votre dos.

— Et qu'est-ce que j'y peux, maintenant? avait demandé cette brute de Lautarescù.

A quoi Laffouace avait répliqué avec un cri de jubilation :

— Les faire chanter, parbleu !

La chose n'était pas aussi commode qu'il le pensait; car les précautions du Belge et de Chugnard avaient été bien prises en cette affaire. Le seul danger à craindre pour eux était celui d'une brusque perquisition judiciaire chez le Belge, y découvrant les billets sans date signés par Lautarescù. Or, très certainement, ces billets se trouvaient mis en sûreté ailleurs. Mais la seule perspective d'une perquisition, d'une suspicion, devait être désagréable au correct commissionnaire en marchandises. On pouvait au moins lui en faire peur. On pouvait avec plus d'efficace encore, estimait justement Laffouace, en jouer auprès de Chugnard, qu'un procès de ce genre déconsidérerait comme chef d'institution, ne fût-ce qu'aux yeux de l'austère M. de Miérindel. Accusé de complicité dans une opération d'usure et presque de faux contre un de ses élèves, Chugnard risquait fort qu'on lui enlevât Flamboche. Et c'est ce que fit valoir Laffouace, en lui transmettant les récriminations du Valaque.

— Je suis devenu, ajouta-t-il, son homme de confiance. Dame ! il a bien fallu me retourner, chercher à me créer les ressources dont j'ai

besoin et que vous m'avez coupées. C'est votre faute si vous me retrouvez devant vous et vous gênant. Arrangez-vous! Lautarescù veut de l'argent. Moi aussi. Tâchez de vous en procurer. Tirez-en du Belge. Sinon, nous agirons. L'affaire sera dénoncée à qui de droit. Tant pis ! Prenez votre temps, au reste. Je ne vous mets pas le couteau sur la gorge. Et même, en toute sincérité, je ne demande qu'à vous servir. Lautarescù m'écoute absolument. Si cela me plaît, il ne bougera pas. Eh bien! pour qu'il ne bouge pas, pour que cela me plaise, il n'y a qu'une chose à faire : occupez-vous de me rendre mon papier. Je vous donne un mois. Le délai passé, Lautarescù déposera sa plainte.

Chugnard n'essaya pas même de discuter. Il ne songea qu'à la possibilité de gagner encore un peu de temps, en fournissant quelques sommes à Lautarescù et à Laffouace. Pour ce il joua plus frénétiquement, profita aussi de ses crédits rouverts, emprunta, dupa des fournisseurs. Mais on conçoit sans peine qu'au milieu de pareils soucis, et sous le coup d'une telle menace, il n'avait plus la liberté d'esprit nécessaire pour mener à bien son duel contre Gisette.

Or c'est contre elle qu'il eût voulu ramasser et diriger tous ses efforts, contre elle qui était en train maintenant, hélas ! de lui voler le cœur

de Flamboche. En la combattant maladroitement, comme il avait fait, il s'était aliéné ce cœur, et il le sentait, chaque jour davantage, s'éloigner de lui pour aller vers elle. Il en était désespéré, n'en devenait que plus furieux en son obstination à démolir la prétendue sainte, et ainsi s'enfonçait dans son erreur de tactique, se nuisait à lui-même, faisait précisément le jeu de l'ennemi, s'en apercevait, et ne pouvait s'empêcher de continuer à le faire.

Il en vint, un jour que l'admiration de Flamboche pour sa tante s'exprimait avec plus de vivacité encore que de coutume, jusqu'à lâcher ce mot imprudent :

— Ah! prenez garde! Vous avez l'air d'en être amoureux.

Si la chose était vraie, c'était blesser profondément le jeune homme. Si elle ne l'était pas, c'était lui en suggérer l'idée.

Mais la haine de Chugnard contre Gisette devenait si aveugle, que cette seconde alternative elle-même ne le troubla pas.

— Eh bien! quoi! pensa-t-il. Quand même je lui donnerais cette envie-là, tant mieux après tout! Au moins, une fois l'amant de la gueuse, il sera bien forcé de reconnaître qu'elle n'est pas une sainte.

C'était d'une bêtise à pleurer. Chugnard aurait

dû savoir qu'en amour on ne voit jamais l'être aimé comme il est, mais bien comme on l'imagine. Cette si essentielle et si banale observation, il ne se la fit seulement pas. Il en était lui-même un exemple à l'appui, cependant. Il se figurait un Flamboche tout en cerveau, de froid jugement, de hautaine et saine philosophie, de sûre défense contre les séductions corruptrices d'une Gisette. Il ne discernait point en lui l'adolescent au cœur entr'ouvert, aux sens aisément inflammables, que travaillait la puberté. Et d'autre part la haine étant, non moins fortement que l'amour, quoique à l'opposé, une cause de daltonisme moral, il se représentait aussi une Gisette toute de sales manœuvres, et ne pouvait la concevoir éprise d'une sincère et douce tendresse pour cet adolescent.

Le Flamboche et la Gisette qu'il ne *voyait* pas, étaient pourtant les réels, contrairement à toute vraisemblance. Le jeune homme, de si droite nature au fond, désirait vilainement la sainte, la miraculeuse amie qui avait été la salvatrice de son oncle. Et la gouine, elle, chérissait gentiment son neveu, sans aucun appétit de cette jeune chair.

Certes, il eût mieux valu qu'elle en eût faim, et le montrât brutalement. Car alors Flamboche, peut-être effrayé d'une telle passion, en eût com-

pris ce qu'il en eût appelé le crime et la laideur. En revanche, sûr que son amour n'était point partagé, il ne résistait pas à la suavité de le sentir, et ainsi ne s'en méfiait pas, ne s'en faisait aucun reproche, s'y abandonnait de plus en plus. Le mot imprudent de Chugnard lui sembla une sorte de sacrilège. Il lui en voulut de l'avoir commis. Mais en même temps il se familiarisa tout de suite, du coup, à cette idée, qu'il était amoureux de sa tante, et que cela ne constituait pas une monstruosité, puisque Chugnard en parlait avec tant de désinvolture.

Qu'eût-il pensé, s'il avait su que M. de Miérindel en personne s'était aperçu de la chose, et en parlait, lui aussi, avec non moins de désinvolture, et à Gisette elle-même ? Au peu d'importance que tous deux y attachaient, il n'eût pas manqué de se dire :

— C'est un sentiment sans danger, en effet, ni vilenie, tout pur, tout naturel, et auquel je peux me laisser aller. Pourquoi verrais-je du mal où personne n'en voit ?

Et telle fut à peu près, quoique formulée moins précisément, l'opinion à laquelle il s'arrêta, un jour que son oncle lui glissa en douceur ces phrases bizarres :

— Ne craignez pas de bien l'aimer, mon cher enfant, et de tout votre être, ainsi qu'elle en est

digne. Si même votre jeune cœur battait un peu plus fort qu'il ne faut, je ne saurais en être offusqué, ni peiné. Loin de là! Jusqu'à cet excès d'affection, où d'autres trouveraient à reprendre, je l'estime, moi, conforme à l'exaltation de votre âge, et je le considérerais uniquement comme un hommage rendu malgré vous à des charmes dont vous ne pouvez pas ne pas subir l'impérieuse souveraineté.

Sous le ronron de la période oratoire, il y avait là une formelle déclaration d'indulgence qui étonna un peu Flamboche, mais qui le conquit. Il y prit pour son oncle une vive admiration, à le constater si perspicace, et une profonde reconnaissance, à le découvrir si foncièrement et si noblement généreux. Il acheva aussi de s'y persuader qu'il pouvait être amoureux en toute innocence.

C'est juste ce que voulait le baron, qui n'avait pas en vain déroulé tout à l'heure le gluant filet de ses phrases. Être chéri de son neveu n'avait jamais cessé, on s'en souvient, de lui paraître indispensable à ses plans. L'être par le moyen de Gisette, il n'y répugnait en aucune façon, puisque l'occasion s'en présentait. Il savait de reste, et rien ne l'en pouvait faire douter, qu'elle était bien sa maîtresse, son amie, sa femme, sa femelle, à lui et à lui seul. Il demeurait en pleine sécu-

rité là-dessus. Même la soupçonnant capable d'une passagère, improbable et absurde toquade charnelle pour l'adolescent, il eût poussé la confiance en elle jusqu'à lui permettre de satisfaire ce caprice, et sans en être ni jaloux ni inquiet. A plus forte raison sa large et orgueilleuse indulgence s'accommodait-elle de la passionnette éveillée chez Flamboche et qu'il connaissait non partagée par Gisette. Au besoin, pour tout dire, il eût demandé à Gisette de l'éveiller; car cela lui devenait utile.

Il s'en expliqua, d'ailleurs, nettement, avec elle, en pensant tout haut devant elle, selon son habitude.

— Le fameux Chugnard est décidément un imbécile, et son système d'éducation à l'anglaise ne vaut rien. Voici que Flamboche a passé la moitié du temps qui doit le conduire à sa majorité; et, loin d'être le petit produit voulu, c'est un jeune gentleman charmant, bien portant au physique et au moral, et dont tout le vice consisterait à minotauriser son brave homme d'oncle. Le résultat est maigre.

Et il continua de parler, par lentes et intermittentes phrases maintenant, où passaient tour à tour les mots d'émancipation, de confiance, de virement, de remploi. Il aimait à se donner l'air de rêvasser ainsi, au hasard, et ne s'occupant

plus d'arrondir ni même d'achever ses périodes, comme si, à laisser couler ses idées sans suite et quasi sans expression, il se reposait de toujours les développer en savante ordonnance. Mais la suite y était quand même, et l'expression aussi, du moins pour Gisette, aux yeux de laquelle il lisait avec délices qu'elle comprenait. C'était là, on le sait, une de ses plus vives jouissances intellectuelles. Elle la lui fit goûter particulièrement aujourd'hui, en résumant de la sorte ces apparentes divagations :

— Je vois, cher ami. Rien de plus clair. Il te faut le petit absolument capté, sûr que tu l'adores parce que je l'aime, et te demandant son émancipation sur mon conseil, afin que tu déplaces légalement sa fortune. Sois tranquille ! Ce sera fait et bien fait. Je ne regrette qu'une chose, c'est que tu ne m'aies pas laissé le plaisir de t'en réserver la surprise.

Et, l'embrassant avec une brusque tendresse, elle conclut triomphalement :

— J'y avais songé déjà.

Puis, dans un soupir (car sa plus grande force consistait à ne paraître jamais lui rien cacher), elle ajouta :

— Je t'avouerai même que j'en ai eu comme du chagrin, oui, un peu. Parce que, vois-tu, ce petit-là, j'ai quelque chose pour lui. Un béguin que je

ne m'explique pas, d'ailleurs! Pas une envie de l'avoir! Oh! non! Pas ça du tout. Mais de l'amitié, du doux, du bon, du je ne sais quoi, à cause qu'il me parle comme personne jamais ne m'a parlé. J'aurais été heureuse si nous avions continué à vivre avec lui ainsi que nous vivons depuis notre retour. Seulement, je me suis fait une raison. Je sais que ce n'est pas possible. Son père t'a été mauvais. Tu dois le lui rendre. Et puis, tu as tes combinaisons, qui passent avant tout. Alors, et même sans attendre que tu me dises rien, bonsoir le sentiment, n'est-ce pas? J'avais pris mon parti. Sans t'en prévenir, je marchais avec toi. Je te l'ai préparé, voilà. Tu peux le cueillir.

Elle avait au coin de l'œil une toute petite larme. Le baron la but dans un baiser, et dit, très sincèrement :

— Tu es le dévouement même.

Elle répondit ces simples mots, mais en ayant pleine conscience de toute la profondeur que couvrait cette simplicité :

— Non, je suis ta femme, ta vraie femme, pas moins, pas plus.

Et elle se rappelait une scène de sa jeunesse, du temps où elle avait eu pour amant de cœur un bandit, qui avait voulu la contraindre à *maquiller des coups*, qu'elle n'avait pas osé chérir

jusqu'à ce point, et qui l'avait alors lâchée avec mépris en lui disant :

— Tu ne seras jamais qu'une paillasse à pantes. Tu n'as pas une âme de rupine.

Elle se sentait cette âme de rupine aujourd'hui, et en était fière, et, à travers des souvenirs de romans-feuilletons racontant de beaux crimes, elle s'apothéosait en elle-même, elle, la présentement baronne de Miérindel, restée toujours, au fin fond, l'ancienne Gisette des boulevards extérieurs.

Mais de cela, si sagace devineur qu'il fût, le baron ne se doutait pas. Il faut déclarer, en revanche, que, s'en doutant, il ne s'en fût pas autrement fâché, non pas même de la comparaison avec le bandit. Il se fût contenté d'en sourire, et n'y eût pris matière qu'à trouver Gisette un brin enfantine, et peut-être le bandit quelque peu inférieur.

Ce n'était pas, en effet, un *beau crime* digne de l'illustration en livraisons à deux sous, ni seulement un crime du tout, qu'il complotait, lui, l'austère et honorable directeur-fondateur de *la Conscience*. Il s'occupait, moins héroïquement, d'une simple petite opération privée, pardevant notaire, et combinée avec une autre opération, publique celle-ci, par l'entremise des agents de change, et les deux opérations, on le

voit, offrant toutes les garanties désirables de légalité et de respectabilité.

Brièvement (car les détails en seraient fastidieux), voici quel était le plan du baron. Conseillé par Gisette, Flamboche demanderait son émancipation, à laquelle ferait procéder M. de Miérindel. La fortune du jeune homme pouvant être alors mobilisée, le baron ferait entamer une campagne de Bourse dans *la Conscience*, pour amener une baisse momentanée, et donner à prévoir une baisse rapidement définitive, sur les valeurs constituant le portefeuille de Flamboche. Ces valeurs étaient presque toutes en actions de la mine d'or découverte et exploitée par Jacques de Miérindel, et en parts de propriété à option dans trois mines voisines, dont une de plomb argentifère. Soigneusement renseigné, le baron savait que cette dernière n'était soutenue que par les efforts d'un syndicat de banquiers, et qu'elle n'était d'aucun rendement. Celle-ci, avec l'aide du syndicat, on en pousserait les titres à la Bourse, juste à l'instant qu'il faudrait. Le coup se résumait à faire vendre par Flamboche ses bonnes valeurs menacées de chute, pour les échanger contre la mauvaise en ascension. En réalité, il les troquerait, entre les mains du baron, contre cette mauvaise, montée à un cours fictif, et dont le syndicat se débarrasserait en

sous-œuvre à très bas prix, heureux de laisser toute la vaine propriété de la mine de plomb argentifère à un seul gros preneur. Grâce à ces virements et à ce remploi, le baron se trouverait finalement, et *légitimement*, en possession de l'héritage que lui avait *volé* son frère aîné, tandis que Flamboche sortirait de l'affaire n'ayant plus pour fortune que du papier.

Le point difficile, dans ce plan, c'était la mise en train du début, le bizarre mélange de séduction et de conseils financiers dont Gisette avait à faire usage envers Flamboche. Le reste ne gênait guère le baron. Il ne s'agissait pas, en effet, d'une grosse campagne de Bourse risquant de révolutionner le marché. La hausse ou la baisse sur ces valeurs exotiques passerait presque inaperçue, en un coin de la grande forêt de Bondy où l'on détrousse les gogos. Le *hic*, c'était d'y attirer Flamboche, dans ce coin, sans qu'il soupçonnât que son oncle en personne l'y guettait, et de l'y faire cependant conduire par Gisette. De quelle manière, au moyen de quelles amorces, de quelles insinuations ? Et comment trouverait-elle le biais nécessaire à cette manœuvre, les paroles précises et d'*affaires*, qu'il y fallait, et cela de façon à ne pas rompre le charme dont elle tenait le jeune homme, à ne rien perdre du prestige dont elle s'auréolait

pour lui ? Le baron ne put s'empêcher de dire :

— C'est un chef-d'œuvre, tout bonnement, que je te donne à exécuter.

Elle répondit avec un sourire d'orgueil tranquille et reconnaissant de la confiance qu'on lui témoignait :

— Je l'exécuterai.

Elle commença, sans chercher autrement midi à quatorze heures, par surexciter Flamboche et l'affoler de désir. Sous cet amour respectueux et presque religieux, qui se dupait lui-même à se croire en extase uniquement devant la splendeur morale de la sainte, elle avait tout de suite flairé, elle, le secret bouillonnement de la puberté en éveil. Elle en avait tant l'expérience, de ces chaleurs animales dont fermentent les adolescents ! Elle en avait tant su éteindre, après les avoir attisées, dans son officine de la rue de la Lune ! Elle savait si bien ce qui convient à ces demi-hommes de dix-huit ans, encore frais émoulus de l'enfance, et que leur inconsciente perversité se délecte particulièrement à retrouver dans les caresses nouvelles un peu des anciennes caresses de la nourrice, même de la mère ! Elle le savait quasi inconsciemment, elle aussi, sans avoir philosophé sur la cause de cette dépravation ; elle le savait, ce qui valait mieux, pour en avoir constaté l'effet. Et certes,

elle n'eût pas été capable de formuler la théorie du genre de volupté par où se prennent le mieux ces apprentis de la débauche; mais elle en possédait impeccablement toute la pratique.

Peut-être, si elle eût été en appétit de cette jeune chair, eût-elle oublié son art en s'en régalant. Mais, ainsi qu'elle l'avait dit au baron en absolue sincérité, elle n'en avait vraiment aucune envie. Dans ce qu'elle éprouvait pour Flamboche, elle restait ce qu'exprime si bien la profonde parole de Corbière :

Pure, à force d'avoir purgé tous les dégoûts

Ainsi, par une conséquence qui ne paraîtra étrange qu'aux esprits superficiels, elle garda envers lui toute sa liberté d'action pour être, précisément, impure, sans qu'il en pût prendre horreur ou même dégoût.

Le désir violent qu'il avait d'elle, de plus en plus, lui demeurait d'ailleurs inexplicable à lui-même, ou du moins non explicable par des raisons pouvant l'engager à s'en défendre. Il continuait à n'y rien soupçonner de sensuel, fût-ce en plein égarement de chaude et charnelle concupiscence. Il s'obstinait à se croire uniquement épris d'une splendeur morale, en adoration spirituelle et noble devant la sainte. Il y était de bonne foi.

— Non, pensait-il, non, je ne l'aime pas pour

cela qu'on aime d'ordinaire, qu'on doit aimer, dans une femme. Et la preuve, c'est que je ne me fais aucune illusion sur son âge, sur sa figure. Chugnard dirait d'elle pis que pendre, à ce sujet, je serais forcé de lui donner raison, pour ne pas mentir. Je sais qu'elle n'est plus jeune. J'avoue qu'elle n'est point belle. Je ne peux pas même imaginer qu'elle ait jamais été belle, ou seulement jolie. Elle a dû, plutôt, si je veux parler franc, être presque laide. Il est probable qu'elle le paraît à la plupart des gens, puisque je la trouve telle, à certains moments, moi aussi. Donc, encore une fois, ce que j'aime en elle, c'est bien son âme et rien d'autre.

Gisette, en effet, il faut le reconnaître, n'avait point et n'avait guère eu en aucun temps, de quoi être convoitée à première vue.

Encore pouvait-elle, jadis, en sa fleur de diable-au-corps, quand elle était verseuse de brasserie, ou chahuteuse de bal public, allumer de bizarres envies par sa mine de blême polisson, ses allures dégingandées de voyou habillé en femme. Et il fallait alors tout ce diable-au-corps enragé, grouillant, canaille, drôle, pour vous faire oublier la sécheresse de ses longs bras en pattes de sauterelle, la platitude de son étroite poitrine, le ravalement de sa croupe de chèvre, et ses maigres cheveux couleur de cendre sale, et sa

face osseuse, qu'un nez camard ponctuait de deux trous, et que sabrait une grande bouche aux minces lèvres plates.

— Elle a du chien tout de même, disaient ceux qui la trouvaient à leur goût, telle quelle, et y cherchaient cependant une excuse.

Et ils ajoutaient invariablement, ce qui était en somme leur argument le meilleur, ou plutôt l'unique :

— Elle a surtout des yeux qui ne sont pas les yeux de tout le monde.

Et fichtre non, ils ne l'étaient pas, les yeux de tout le monde, ni même des yeux d'aucune espèce de monde, si l'on doit par ce mot entendre la généralité des êtres humains. C'étaient, en effet, proprement, des yeux d'animal, et d'un étrange animal qui eût été tout ensemble oiseau, serpent et singe. Petits et luisants, à la prunelle verdâtre, à la pupille tantôt dilatée en large goutte de café pâle, tantôt ramassée en tête d'aiguille noire, ils avaient tour à tour le rapide éclair que darde le rapace fouillant l'horizon, la fixité glaciale où se concentre l'âme du reptile fascinant sa proie, et l'inquiétude mobile, astucieuse, gênante, perverse, qui vous fait à la fois honte et peur dans les regards de certains mandrilles cruels et obscènes.

Chugnard, qui avait connu la Gisette de ces

regards-là, en sa plus belle époque, les avait alors définis assez plaisamment et très justement, de la sorte :

— Ce sont des regards qui ont des doigts et, au bout de ces doigts, des griffes.

La Gisette d'aujourd'hui ne les avait plus guère, ces regards, soit que la vie eût à la longue éteint leur éclat, usé leur pointe, engourdi leur dansant papillotage, soit qu'ils fussent moins perceptibles désormais sous le lourd voile des paupières épaissies, ridées, gonflées et rabattues en capotes qui les noyaient d'ombre. En tout cas, si elle savait les retrouver encore à l'occasion, on pense bien qu'elle se gardait de le faire avec Flamboche.

Elle n'avait plus, d'autre part, le diable-au-corps de jadis, ni sa mine de blême polisson, ni ses allures dégingandées de voyou habillé en femme, ni rien de cette sécheresse même qui est alliciante pour certains. La cinquantaine voisine l'empâtait déjà un peu de sa graisse molle, couleur de cire jaunissante, dont la chair semble s'envelopper comme d'une douillette contre la froidure prochaine du retour d'âge. Avec des coques de cheveux blancs, elle eût paru toute prête à passer pour une vieille dame. L'ardente teinture au henné, le léger maquillage, les toilettes claires, et enfin et surtout les dents de-

meurées fraîches et brillantes, d'ailleurs petites, presque enfantines, la gardaient pourtant de la décrépitude.

Mais, somme toute, Flamboche avait raison, ce qu'il aimait en elle, ce ne pouvait être ni le présent, ni même le passé d'une beauté qui n'était plus, sans avoir été jamais.

Et cependant, les restes de ce rien, elle sut lui en donner, lui en entretenir, lui en étancher la soif. Elle sut, ce qui était mieux encore, le faire en lui laissant croire qu'elle y était forcée par lui, et qu'elle ne cessait pas d'y être la sainte qu'il vénérait, et que leur crime n'avait rien de criminel, qu'ils le commettaient en pleine innocence, qu'ils communiaient de l'âme. Et, parmi ces soi-disant communions d'âme, qui s'opéraient sous les espèces des plus extraordinaires pratiques sensuelles, elle trouva moyen d'introduire les fameux conseils *d'affaires* qui en étaient le vrai but. C'est en jouant la nourrice câline et berceuse après la lassitude des caresses, c'est en se manifestant comme *petite mère parlant raison*, qu'elle les insinua, sans qu'il prît garde à la monstruosité d'un pareil pêle-mêle. Loin de là! Il n'y vit, à la réflexion, qu'une preuve singulièrement forte d'affection toute tendre et protectrice et en éveil des moindres choses pouvant le servir, contribuer à le rendre heureux. Cela

lui était d'une suprême et exquise douceur, qu'elle le traitât en enfant dont elle voulait diriger les pensées, même les plus étrangères à l'amour. Qu'elle prît la peine et eût le loisir de songer à ces choses entre deux baisers, il l'en admira, lui en fut reconnaissant, et d'autant plus que leur passion y perdait vraiment toute apparence de passion mauvaise. Du moins se le figurait-il, naïvement; et volontiers il eût consenti à ce que son oncle fût en tiers dans telle de leurs conversations, à certains moments où le neveu bien sage écoutait religieusement les graves avis de sa tante.

A vrai dire, ce qu'il écoutait religieusement, c'était surtout la voix de Gisette, qu'elle avait belle d'ailleurs, un peu trop profonde peut-être pour une voix de femme, mais d'une sonorité large et prenante. Au sens même des paroles qu'elle prononçait, il était beaucoup moins attentif. Elle l'en grondait souvent, lui reprochait de ne jamais être assez sérieux, l'obligeait à l'être en ajoutant :

— C'est quand tu t'intéresses à mes conseils que je t'aime le mieux.

— Mais, répondait-il, je ne demande qu'à les suivre, quels qu'ils soient.

— Cela ne me suffit pas, répliquait-elle, je veux que tu les comprennes.

Il s'étonnait qu'elle y tînt. Elle lui ripostait que le baron l'avait habituée à considérer l'intelligence en affaires comme la première qualité de l'homme d'aujourd'hui. Elle avouait penser de même. Elle en concluait que Flamboche devait désirer, par amour pour elle, d'acquérir cette qualité qu'elle estimait nécessaire. Elle prétendait, au reste, qu'il l'avait à son insu, qu'elle en était sûre, qu'il s'en apercevrait au faire et au prendre, s'il voulait seulement essayer de la découvrir en lui. Et elle terminait toujours par son refrain :

— L'unique moyen de me donner raison, c'est de te mettre à gérer ta fortune toi-même, et pour cela, d'abord, de demander ton émancipation à ton oncle. Tu as l'âge légal. Tu es inexcusable de ne pas en profiter. Sans compter que le baron serait ravi de cette demande. Il te trouverait digne de lui, de votre famille, de ton père, qui a été aussi, je le sais, un homme d'affaires extrêmement remarquable.

Ce dernier argument était fait pour toucher Flamboche au bon endroit. Il y résistait cependant encore.

— Je suis tellement ignorant en ces matières!

— Le baron y sera ton maître. Et il s'y entend, va! Il m'en a bien instruite, moi qui ne suis qu'une femme!

Un jour, enfin, Flamboche céda. Il fit la demande à son tuteur, et lui déclara qu'il avait le désir de... en s'occupant à gérer sa fortune... sous les auspices, bien entendu, et la direction d'un homme aussi compétent que... et pour ne pas démériter d'une famille qui... Bref, il entortilla des lambeaux de phrases retenus par sa mémoire tandis qu'il s'était grisé à la voix de Gisette. En somme, bien ou mal, il dit ce qu'elle avait voulu lui faire dire, et ce qu'attendait impatiemment M. de Miérindel.

— Ah! mon cher enfant, mon brave enfant! s'écria le baron en le serrant dans ses bras. Vous voilà donc devenu un homme! Vous voulez en être un pour de vrai! Que vous me rendez heureux! Et que votre tante est heureuse aussi! N'est-ce pas, ma bonne Gisette?

Et il poussa Flamboche dans les bras de Gisette, qui l'y retint, le front sous un baiser, tandis que le baron reprenait :

— Votre père aussi, votre pauvre père, combien il serait fier de vous! Il doit l'être. Il assiste de là-haut à cette prise de possession de vous-même. Oh! oui, oui, fier et ravi, sûrement, il l'est. Songez donc! C'est à la fin de sa carrière seulement, lui, après des erreurs, beaucoup d'erreurs, nobles et généreuses au reste, après de bien cruels déboires, hélas! qu'il a compris les néces-

sités et la loi de notre société moderne, où les affaires priment tout, où l'on peut s'y montrer un héros aussi, d'ailleurs ; car l'héroïsme change de figure avec les temps. C'est donc, je le répète, à la fin de sa carrière seulement que ce haut esprit, ce grand cœur, a tourné ses brillantes facultés vers le domaine où elles devaient s'exercer d'une façon si puissante et si féconde, comme il en donna la preuve par la fortune qu'il vous a laissée. Vous, mon cher neveu, c'est à l'entrée de la vie que vous entamez la lutte, que vous marchez à la conquête de...

Le discours de M. de Miérindel, sur ce sujet, fut extraordinairement long et filandreux. Mais il eût pu s'étirer plus encore, et à n'en plus finir, que Flamboche ne l'en eût pas entendu avec moins de plaisir. Il l'entendait, en effet, sans l'écouter, toujours serré entre les bras de Gisette, le front sous un tendre baiser maternel, mais le corps contre ce corps dont il sentait la douce étreinte frissonnante ; car Gisette, juste à ce moment, par un caprice dont elle ignorait elle-même le mobile, s'amusait à une feinte pâmoison voluptueuse, une de celles dont elle usait et disait jadis :

— C'est ma spécialité.

De quoi sont faits, entre autres perversions, certains amours, on en aura une idée par ceci :

que M. de Miérindel, tout en développant sa harangue, percevait très nettement cette feinte pâmoison de Gisette, et y trouvait une jouissance, et en eût éprouvé une plus vive encore si la pâmoison n'avait pas été feinte.

Il va de soi que Flamboche n'était guère en état de soupçonner un tel raffinement de débauche ; et c'est tout juste si la *rosserie* de Chugnard, mis en présence d'une scène pareille, eût pensé à en fouiller les dessous jusque-là. Ce qu'il n'eût pas manqué d'y voir, lui, par exemple, c'est l'entente des deux complices pour engluer le jeune homme.

Au lieu de cela, il continua de se blouser, en attribuant à Gisette seule des intentions sur Flamboche, et sans pouvoir arriver d'ailleurs à démêler quelles étaient ces intentions. Il demeura stupéfait et dans les ténèbres, quand Flamboche lui apprit que, d'après les conseils de sa tante, il avait demandé au baron à être émancipé, et que M. de Miérindel y avait consenti.

— Pourquoi, se dit Chugnard, l'a-t-elle engagé à cette demande? Quel intérêt y a-t-elle ?

Il fallait que cet intérêt fut très grand, pour qu'elle eût manœuvré d'autre part de façon à faire consentir M. de Miérindel. Or, cet intérêt si grand, comment Chugnard ne le devinait-il pas? Il en était honteux.

— Et pourtant, s'avouait-il, j'ai beau me creuser la tête, je ne vois rien. A moins qu'elle ne sache pertinemment la mort du baron toute prochaine, et qu'elle ne se prépare à se faire épouser par le petit ! Mais alors, à quoi servirait l'émancipation tout de suite ? C'est, au contraire, de quoi mettre la puce à l'oreille du baron. Voulant ce que j'imagine là, Gisette cacherait son jeu, plutôt.

Et Chugnard se perdait en hypothèses, toutes plus absurdes les unes que les autres. Il en oubliait Laffouace, qui pourtant se rappelait souvent à lui par des objurgations menaçantes de ce genre :

— Dites donc, Chugnard, le temps se passe et je ne vois pas venir mon papier. Prenez garde ! Lautarescù veut agir. Il s'impatiente. J'ai toutes les peines du monde à le retenir.

Lassé, un beau jour, énervé, imprudent, Chugnard laissa échapper un :

— Vous m'embêtez avec votre Lautarescù. J'ai à peigner d'autres chats que lui et vous.

Il était, à ce moment, dans cette disposition d'esprit où vous met la terreur d'un danger inconnu, qu'on sent autour de soi, contre lequel cependant on est impuissant, à cause qu'il est sans prises, et qui vous fait ainsi désirer la lutte avec n'importe quel autre péril plus palpable. On

a de ces besoins-là, par exemple, la nuit, dans un bois. Au fond de l'ombre imprécise, multiforme, peuplée de fantômes, on aime alors qu'il surgisse un être vivant, réel, dût-on avoir à s'en défendre. Même attaquer, en ce cas, est un soulagement. Chugnard en était là.

— Ah! ça, fit Laffouace, vous êtes sérieux? Je vous embête, de vous prévenir gentiment? Vous voulez donc que Lautarescù...?

Exaspéré, Chugnard lui coupa la parole, matériellement, en lui envoyant un chinfreneau en plein visage. Blême, du sang au nez, Laffouace balbutiait :

— Vous êtes soûl, voyons, Chugnard; mais vous êtes donc soûl?

— Oui, s'écria Chugnard, oui, soûl de vous, d'abord. Et soûl à vous vomir, vous entendez! Et je vous vomis en effet. Allez au diable! Ne remettez plus les pieds chez moi! Faites ce qu'il vous plaira. Je m'en bats l'œil, le ventre et les flancs. Ouste! Ouste! A la porte!

— Vous me... vous me... chassez? continuait à balbutier Laffouace en épongeant le sang sur son groin de rat.

— Vous pouvez le dire, continuait à crier Chugnard. Ah! je vous crois, que je vous chasse! Et raide! Et sans même vous flanquer vos huit jours, sale fripouille! Allez crever de faim ail-

leurs! Allez demander votre papier au garde-chasse! Allez trouver M. de Mériendel, si ça vous amuse! Mais allez-vous-en, n'est-ce pas, ou je vous remets le museau en compote!

Il était comme soûl, en effet. Toute sa fureur contre lui-même, toute sa rage de n'être plus aimé comme naguère par son cher Flamboche, de le sentir au pouvoir de Gisette, de ne savoir pas ce qu'elle en voulait faire, de se trouver désarmé contre elle, tout son désespoir enfin, s'exhalaient et se dégorgeaient en ce fol accès de colère. Les dangereuses conséquences qui en étaient à craindre, il ne les envisagea qu'ensuite, et elles ne le troublèrent pas. Au contraire! Il y trouva comme un réconfort.

Que Laffouace dût pousser Lautarescù à quelque fâcheuse extrémité, il s'en moquait. Qu'il courût chez M. de Miérindel, et s'y répandît en bave de dénonciation, de cela même il n'avait cure en cet instant. Ou plutôt, il le souhaitait.

Eh bien! quoi? Qu'en adviendrait-il? Ce serait la lutte immédiate? Tant mieux! Au moins, on se battrait! N'importe quoi valait mieux que d'assister, sans rien oser dire ni faire, à l'engluement de Flamboche par Gisette! Aussi bien, est-ce que Flamboche émancipé resterait à l'institution Chugnard? Apparemment non. Alors, le perdre pour le perdre, n'était-il pas mille fois

préférable de ne pas le perdre à la muette, bêtement, et d'en arriver à la fatale explication, même à la confession si dure? Une fois en face de la chose, et se colletant avec elle corps à corps, Chugnard se ressaisirait, recevrait des coups, mais pourrait en rendre!

— Je l'aime tant et il m'a tant aimé ! Je trouverai les mots qu'il faudra, venant du fond de mon cœur et qui par conséquent iront au fond du sien.

A ces pensées, une conclusion s'imposait : ouvrir tout de suite ces hostilités, débuter par cette confession. Chugnard le comprit. Cependant, cette fois encore, lâchement, il renâcla. Comme toujours, il s'en remit, du soin de commencer le feu, au soin du hasard. Le joueur, en lui, était le plus fort, irrémédiablement. Il le constata en se donnant cette niaise excuse :

— Je ne suis pas assez en veine pour risquer de prendre la main. Ponte, oui ; banquier, non. Laissons d'abord parler les cartes.

La raison était déraisonnable. Elle le satisfit d'autant mieux. Il attendit.

Le pire, c'est qu'il put croire qu'il avait bien fait d'attendre. L'explosion ne se produisant pas, à laquelle il s'était préparé comme à une extrémité imminente, il pensa naturellement :

— Tiens, tiens, Laffouace a eu peur. Mon

assurance l'a démonté. Peut-être, au faire et au prendre, ne bougera-t-il pas.

Et la sécurité lui revint, même l'espoir. Du coup, sa vaillance, son désir de bataille immédiate, tombèrent à plat. Il se berça de cette imbécile illusion, que le *statu quo* allait durer sans fin, que la fatale explication pouvait ne pas arriver fatalement, que tout s'arrangerait au petit bonheur. Par moments, il se jugeait stupide de faire ainsi l'autruche qui se cache la tête sous l'aile afin de ne pas voir le danger. Puis il s'en consolait par quelque calembredaine :

— Allons donc ! une vieille autruche déplumée comme moi, ça n'a plus de quoi se cacher la tête. Si je ne vois pas de danger, c'est qu'il n'y en a pas, voilà tout.

Et il se gargarisait, le pauvre, de son ancien et burlesque adage :

— Le vrai bonheur, c'est d'être heureux.

Ne l'était-il pas, en somme, présentement, au moins d'une façon relative? Laffouace faisait le mort, avait débarrassé le plancher, en tout cas, de son odieuse figure. Lautarescù aussi avait quitté la maison. Enfin, et surtout, Flamboche semblait se rapprocher de Chugnard, se remettre à lui être tendre. La raison de ce retour, c'est que Chugnard avait depuis peu renoncé à médire de Gisette, par lâcheté d'affection envers

Flamboche. Mais cette raison, il ne se la donnait pas. Aveugle encore en cela, il se disait :

— Il recommence à m'aimer, moi, parce qu'il cesse de l'aimer, elle, évidemment.

Il faut ajouter, à l'excuse de son aveuglement, et aussi de son lâche silence actuel touchant Gisette, que d'autre part Flamboche parlait d'elle maintenant avec moins d'exaltation apparente. Il y apportait une discrète pudeur, craignant qu'on ne devinât sa passion, et partagée, et que la sainte y perdît de son prestige.

Pour tous ces motifs, il y avait désormais entre Chugnard et lui comme une trêve à propos de Gisette ; et cette trêve était bien faite pour donner le change aux deux, et les entretenir dans le doux sentiment de leur affection renouée. Aménaïde y était bien prise, elle qui ne voyait que cet effet sans en pouvoir connaître les causes, ces causes qu'eux-mêmes, d'ailleurs, ne savaient point !

— On se croirait, disait-elle souvent, revenu au bon temps du paradis, comme là-bas.

— C'est vrai, répondait Flamboche, en songeant *in petto* que le paradis d'ici était encore plus beau, puisque Gisette en était l'Ève.

Et Chugnard approuvait aussi la comparaison d'Aménaïde, mais en la corrigeant, lui, de cette intérieure restriction :

— Pourvu, dans notre paradis présent, que le serpent n'y rentre pas!

En quoi il pensait à Laffouace, dont le silence prolongé, la complète disparition, l'absolu effacement, ne laissaient pas de commencer à le rendre inquiet. Il avait bien pu l'imaginer maté, renonçant à un coup d'éclat. Mais alors il l'attendait venant à résipiscence, à merci, demandant pardon en couard humilié, suppliant au moins qu'on lui réaccordât par pitié l'aumône de la pitance. Il ne le supposait pas résigné à crever de faim sans essayer quelque chose. Et d'autre part, il était forcé de le constater ne se vengeant pas, puisque rien ne se déclarait du côté du Belge, rien non plus du côté du baron. Où diable le drôle était-il allé se terrer? A quelle lente besogne y préparait-il son fiel? De quoi vivait-il en attendant? Que faisait-il?

Hélas! ce n'est plus lui, désormais, qui faisait quelque chose. Ce n'est plus contre ce foutriquet de coquin que Chugnard avait à se tenir en garde. Le foutriquet avait jeté de son fiel tout ce qu'il en pouvait jeter, bravement d'ailleurs, en petite bête puante qui vide toute sa poche d'un coup. Mais derrière elle, et appelé par elle à la rescousse, et prenant la proie pour son compte, était arrivé le grand carnassier, le maître en savante et muette coquinerie, le for-

midable baron. Et le profond calme dans lequel on laissait maintenant se morfondre Chugnard, c'est M. de Miérindel en personne qui en était l'auteur. Chugnard avait raison d'être inquiet, et il l'eût été mortellement, s'il avait pu se douter de l'épouvantable orage qui couvait sous cette immobile et lourde bonace.

Chassé de l'institution, et ayant compris que la chose était irrévocable, Laffouace avait réfléchi. Il avait contenu son premier accès de rage, qui lui conseillait de pousser Lautarescù à une dénonciation contre le Belge et son complice Chugnard. Il s'était aperçu que c'était là un scandale à soulever, pas plus, et sans profit certain, et même dangereux pour lui qui le soulèverait.

— Ni Lautarescù ni moi n'avons de quoi entamer un procès. D'ailleurs, Chugnard, mis en éveil par l'attaque, prendrait ses précautions, s'il ne les a prises d'avance, ce qui est plus que probable. Je serais mêlé à l'affaire. Mon papier serait publié.

Voilà ce qu'il devait éviter à tout prix. Et, puisqu'il ne pouvait décidément, par Chugnard, conquérir ce terrible papier, il fallait le faire conquérir par un autre, quitte à ce que cet autre le gardât, s'en servît comme d'une chaîne, au besoin. L'espoir qu'avait eu si longtemps le mi-

sérable, d'échapper à cette chaîne, il y renonçait. Mais il voulait du moins que la chaîne, dont il aurait le col serré, fût aux mains d'un vrai patron, digne de l'être, digne surtout d'être le sien. Car, jusqu'en son abdication, il apportait ce reste d'orgueil.

— Gredin subalterne, soit! Seulement, sous un maître que je puisse, sans déchoir dans ma propre estime, traiter en maître.

Et ayant demandé une audience à M. de Miérindel, il avait carrément posé la question ainsi :

— Monsieur, je viens me mettre en votre pouvoir, absolument, sans conditions. Je vais vous fournir le moyen de faire de moi ce que vous voudrez. Je vous rendrai ensuite un service que je crois très grand. Vous apprécierez ce que je suis, ce que je vaux, ce que je donne, ce que je peux donner, ce que vous pouvez exiger d'un instrument tel que moi, ce qu'il est capable de rendre, employé par un homme tel que vous. Le silence sera votre unique réponse, s'il vous plaît ainsi. Je ne m'en plaindrai pas. Je ne me plaindrai de rien. Mon seul désir est que vous m'écoutiez.

M. de Miérindel lui avait fait signe de s'asseoir et avait dit tranquillement :

— Je vous écoute.

Malgré la froideur d'un tel accueil, malgré le

peu d'effet, ou plutôt le pas d'effet du tout, produit par cet exorde à la fois *ex abrupto* et insinuant (et qu'il avait si savamment préparé, et sur lequel il comptait tant), Laffouace ne s'était pas décontenancé. La figure même du baron, en son impassibilité morne, loin de lui ôter le courage, l'excitait à poursuivre. Il en admirait jusqu'à la hideur, jusqu'à ces affreuses coutures de cicatrices qui lui semblaient, à lui le littératurier imaginatif, être les stigmates et les emblèmes d'une profonde pourriture d'âme.

— Devenir, pensait-il, l'âme damnée d'une pareille âme, c'est vraiment quelque chose, et je peux être fier d'y tâcher. Il n'y faut pas le premier venu. . .

Cette idée, et ce compliment qu'il se faisait, lui avaient rendu agréable l'infâme posture où il se mettait et où tout autre que lui se serait senti le plus vil des hommes. C'était proprement celle d'un esclave se vendant lui-même, et se rivant de ses mains le carcan.

Il avait, en effet, commencé par raconter son *malheur*, sans en rien atténuer, et avec tous les détails nécessaires à le bien montrer utilisable, contre lui, pour l'acquéreur du fameux papier. Il avait même manifesté le regret de ne pouvoir offrir en personne ce papier comme un gage de sa servitude. Mais au moins il se déclarait en-

chanté d'en savoir l'acquisition facile à M. de Miérindel (une simple affaire d'argent, peu de chose !); et il avait ajouté, dans un sourire :

— Mon papier entre vos mains, c'est, vous le voyez, monsieur, ma vie entière à votre entière dévotion.

M. de Miérindel n'avait sourcillé ni au récit, ni même à l'offre. Il s'était contenté de murmurer à voix basse, vaguement :

— Après?

Laffouace avait alors, avec plus d'espoir d'émouvoir le baron, entamé le chapitre de ses révélations sur Chugnard. Il s'y était, on doit le reconnaître, conduit avec une extrême finesse, ne lâchant pas un mot qui pût induire M. de Miérindel à croire son plan éventé par lui, Laffouace, mais insinuant tout ce qu'il fallait pour que cette idée vînt au baron :

— Chugnard, évidemment, m'a deviné, et me contremine.

Ce résultat, Laffouace y était arrivé en se bornant à représenter Chugnard comme un habile et profond captateur, qui avait su séduire Flamboche, s'en faire aimer, et cela par tous les moyens, et même, très particulièrement, par les plus honnêtes.

— Parce que le jeune homme a une belle nature, et qu'auprès de ces natures-là Mentor réussit

mieux que Pandarus. Donc Chugnard, Pandarus avec tous ses autres élèves, a jugé à propos d'être Mentor avec celui-ci. En quoi, certes, il remplissait fort bien son devoir de chef d'institution! Non pas, toutefois, pour le remplir, ce qui est contraire à ses habitudes de dépravateur; mais n'y ayant pas de meilleure tactique à suivre, en ce cas spécial, pour accaparer à son profit le futur banquier qu'il....

Et vite Laffouace avait daubé sur le joueur malheureux, sur le bourreau d'argent, sur le si chimérique martingalier, qu'était Chugnard. Là-dessus il s'en était donné sans restriction, à coups redoublés, et sur l'hypocrite coquinerie du bonhomme, ruinant sa pauvre femme, empruntant à ses élèves, les payant d'immondes complaisances, les engageant en de dangereuses et criminelles opérations pour leur procurer et se procurer de l'argent. Et il avait ici placé l'histoire des billets de Lautarescù au Belge. Tout cela, certes, dans un joyeux et féroce débordement de sa haine contre Chugnard. Mais au fond cette haine se régalait surtout à la certitude d'avoir tout à l'heure dit de Chugnard ce qu'il y avait de pire à en dire au baron, avec ces quelques phrases entortillées touchant l'étrange Pandarus-Mentor, ainsi dévoilé, Pandarus pour tous les autres élèves, Mentor pour le seul Flamboche.

A ce moment-là, les petits yeux ternes de M. de Miérindel avaient brillé d'une très furtive lueur, éteinte aussitôt, que Laffouace cependant avait eu le temps de percevoir, et dont, à la réflexion, tandis qu'il continuait à piétiner sur Chugnard, toute sa sale âme avait été comme illuminée d'un grand feu de joie, où il lui semblait danser en s'écriant :

— Ça y est! J'ai mis dans le mille. Quoi qu'il m'arrive à moi, Chugnard est perdu.

Pour en être encore plus sûr, dans un raffinement de mauvaiseté, il avait eu soudain une inspiration :

— Il faut que le baron soit poussé à le perdre, non seulement par intérêt, mais par haine profonde, comme moi. Et j'en trouve le moyen! Décidément, j'ai du génie!

Et il avait alors inventé, improvisé, une calomnie qui n'était vraiment pas d'une imagination banale. Malgré toutes les précautions prises, le bruit avait transpiré, dans le monde des journaux, que la maladie de M. de Miérindel n'était pas une maladie ordinaire. On avait parlé de ceci, de cela, et quelqu'un finalement, par hasard sans doute, et entre autres hypothèses, avait lancé celle de la lèpre. La chronique scandaleuse, de bouche à oreille, dans les cafés, avait propagé la chose. Laffouace en était un des naturels récep-

tacles et truchements. Que le fait fût vrai ou faux, qu'importait? Il allait l'utiliser à sa calomnie! Et il avait eu de la sorte son inspiration. Brusquement, il avait jeté :

— Songez, monsieur, que cet homme, pour vous voler le cœur de votre neveu, pour le détourner de vous, n'a pas craint d'exploiter jusqu'à vos souffrances, d'exercer sa verve grossière de plaisantin méchant et bas en faisant des mots sur... Mais, pardonnez-moi! Je n'oserai jamais répéter de pareilles ignominies.

M. de Miérindel avait exigé, d'un geste, qu'il les répétât; et, presque en bégayant, Laffouace avait obéi, les yeux et les bras au ciel:

— Eh bien! j'ai entendu ce misérable risquer cet infâme calembour, que vous étiez un de nos plus fameux... lépraïsants.

Cette fois, en dépit de toute sa force et de toute son habitude à demeurer impassible, M. de Miérindel n'avait pas pu s'empêcher de blémir un peu, en tressaillant. Et Laffouace avait pensé :

— Tout à l'heure j'ai mis dans le mille. Ce coup-ci, j'ai fait mouche sur ma première balle. Chugnard va en voir de rudes!

Un assez long silence avait suivi. Enfin M. de Miérindel s'était décidé à desserrer les lèvres; et, lui qui d'ordinaire était un si filandreux dévideur de périodes, il avait procédé ainsi, par

phrases toutes brèves, mais d'un ton, au reste, presque indolent :

— Monsieur, je vous remercie de m'avoir appris tant de choses. Je verrai quel usage j'en puis faire. Envoyez-moi ce soir, par lettre signée, votre adresse et celle du garde-chasse. Puis tenez-vous à ma disposition. Mais ne bougez pas ; ne vous montrez même pas !

Griffonnant sur un carnet de chèques, il en avait détaché ensuite la feuille écrite, bonne pour mille francs, et l'avait tendue à Laffouace.

— Voici de quoi attendre mes ordres, si j'ai à vous en donner.

Laffouace, d'abord, s'était confondu en remerciements et en salutations, à quoi M. de Miérindel avait coupé court par un petit mouvement de la main, comme agacé. Et alors le vilain bougre, repris d'orgueil, et ne voulant pas cependant paraître plus plat que de raison, avait dit avant de sortir :

— Ce n'est pas de l'argent que je vous sais gré, monsieur ; c'est de laisser ma vengeance en si bonnes mains.

— Vous haïssez donc bien Chugnard ? avait curieusement demandé le baron. Pourquoi le haïssez-vous à ce point ?

Et Laffouace, redressé, avait répondu en se sentant très brave d'oser répondre ainsi à un tel homme :

– Je le hais bien, oui, monsieur; et si je le hais à ce point, c'est surtout parce qu'il n'a pas su se servir de moi.

Le baron n'avait pas été fâché de cette petite crânerie, couronnant tant de bassesse. Le drôle lui avait paru intéressant. Et comme il aimait à encourager certains dévouements, il n'avait pas craint de conclure :

— Soyez tranquille ; je crois que moi, vous ne me haïrez point.

Et tout de suite il s'était mis à l'œuvre pour prouver son dire, se servant contre Chugnard de tout ce que lui avait appris Laffouace, et s'en servant avec une maîtrise qui eût fait baver Laffouace d'admiration, s'il eût été dans le secret de la campagne.

Mais dans le secret des campagnes que menait M. de Miérindel, personne n'y était jamais, sauf quelquefois Gisette ; et, cette fois, elle-même n'y fut point. Initiée à tout ce qui concernait les manœuvres contre la fortune de Flamboche, elle ne fut au courant de rien touchant la vengeance à tirer de Chugnard.

Car c'était bien une vengeance, et pas autre chose, qu'avait ici en vue le baron. Il ne s'agissait plus pour lui de contrecarrer désormais le sournois accaparement du jeune homme par Chugnard, puisqu'il y avait paré, sans même savoir qu'on le

tentait. Mais il s'agissait de punir celui qui avait osé le tenter, qui avait joué au plus fin avec un fin comme M. de Miérindel, qui s'était cru de taille à engager une telle lutte, qui avait *trahi*. Le baron était implacable envers les instruments sur lesquels il s'était trompé. Il leur en voulait de cela même, qu'il devait reconnaître s'être trompé, lui, à leur endroit. Il les en châtiait donc sans pitié. C'était sa façon de se donner la pénitence.

— Quand je pense, se disait le baron, que j'ai traité ce Chugnard de parfait imbécile, que j'ai vu en lui simplement un banal hypocrite, à double fond, pas davantage, un vieux Scapin déguisé en Pet-de-loup, et dont la grosse astuce me semblait l'enfance de l'art ! Et ce gaillard-là songeait à me rouler, moi ! Et je ne m'en suis pas aperçu ! Il a fallu qu'on m'en avertît ! C'est trop honteux. Je vieillis donc ! Il me le paiera cher.

Le terrible baron s'amusait d'ailleurs un peu à se donner uniquement cette raison de vouloir punir Chugnard. Plus au fond de lui-même, et lui remuant toute sa bile, et la lui empoisonnant, ce qui l'excitait à la vengeance, c'était le mot calomnieusement et si merveilleusement inventé par Laffouace. Connaisseur en méchancetés, et sachant quelle rapide fortune ont à Paris les traits de ce genre, il s'avouait touché en plein, et

se sentait comme saignant du cruel calembour. Malgré lui, il se l'enfonçait au cœur, l'y retournait avec rage, se répétait :

— Un de nos plus fameux lépraïsants. Ah ! la rosse ! la rosse !.. Et il n'y a pas à dire, c'est trouvé. Oui, oui, ça y est. Un de nos plus fameux lépraïsants !

N'eût-il commis envers le baron que ce seul crime, celui qui en était l'auteur valait que M. de Miérindel prît la peine de s'en venger, et y déployât toute la science et tout l'art que mérite un ennemi de marque.

Le baron n'y avait pas manqué. Il s'y était même régalé avec délices, ainsi qu'on en va juger. Et c'est à juste titre que Chugnard, inquiet du profond calme dans lequel on le laissait se morfondre, y éprouvait un anxieux malaise, y étouffait, comme s'il avait le pressentiment de l'épouvantable orage qui couvait sous cette immobile et lourde bonace.

M. de Miérindel n'était pas homme, quand une affaire lui paraissait digne de ses soins, à en négliger la moindre préparation. Il prenait tout son temps, toutes ses mesures. Il aimait mieux avoir trop de chances que d'en oublier une seule. Il avait donc procédé ici avec la plus méticuleuse application, et, on peut le dire, en fignolant ; car il se trouvait de loisir, et tout ensemble bien en

train, ses facultés malfaisantes ayant joui d'un excès de repos pendant la durée de sa maladie, et n'en étant que mieux prêtes à jouer, ne fût-ce que pour se prouver leur persistante vigueur.

Il avait conduit de front ces trois entreprises, dont les fils d'ailleurs s'entremêlaient à certains moments : la ruine de Flamboche, la mainmise définitive sur Laffouace, l'écrasement de Chugnard.

C'est par la mainmise définitive sur Laffouace, qu'il avait commencé. Il n'était pas, en effet, sans se méfier fortement du misérable, qu'il avait vu à l'œuvre, qu'il jugeait capable des pires scélératesses, et dont il s'était dit, en y réfléchissant après coup :

— Qui sait si ce petit fouinard, vraiment fin, aigu, n'a pas deviné pourquoi j'avais placé mon neveu précisément à l'institution Chugnard? Peut-être est-ce là l'origine de son espionnage de Chugnard à mon profit? En tout cas, plus tard, quand j'aurais repris l'héritage de Flamboche, ma conduite ne lui serait-elle pas claire, par analyse rétrospective? Apparemment. Je dois donc, pour ce jour-là, dès maintenant le museler, comme il m'en offre le moyen.

Puis, en prévoyant directeur de journal, et en tripoteur d'affaires se ménageant toujours de futurs instruments, il avait ajouté :

— Au surplus, il y a en lui l'étoffe, et déjà même la façon, d'un très utile petit coquin, dont je ferai sûrement quelque chose, l'ayant à mon entière discrétion. Coquin de lettres, au *minimum*, cela va de soi ! Je sais bien qu'on en regorge. Mais pas de ceux, quand même, ayant de la tenue, au moins dans le style.

Et s'il pensait, en souriant, au pantalon tire-bouchonné du professeur de grec, il songeait aussi, sans se défendre d'une certaine considération, à la grande École, *pépinière de tant d'esprits distingués*.

Le fondateur-directeur de *la Conscience* avait, sur la presse, des idées à peu près aussi flatteuses que celles de Chugnard lui-même. Comme Chugnard, il flairait donc en Laffouace une précieuse recrue possible. Certes, dans son austère et grave feuille, il comptait parmi ses rédacteurs quelques honnêtes gens, et il les y jugeait indispensables. Leur solide renom de probité n'était-il pas l'enseigne même du journal ? Mais, comme le lui avait justement dit un jour le général de G., cette bonne épée si mauvaise langue :

— Votre régiment, monsieur de Miérindel, a beau montrer à sa tête de très beaux sapeurs, vieilles barbes décoratives ; les soldats sont des Biribis.

Et c'est bien comme un de ces Biribis, que

Laffouace paraissait enrôlable au baron. Avec d'autant plus de plaisir que, jusqu'alors, M. de Miérindel n'avait pas encore pu s'en offrir un sortant de la grande École, *pépinière de tant d'esprits distingués.*

Il y eût mis le prix, et sans regret, lui en eût-il coûté gros. Il s'arrangea, sa chance le lui permettant, pour qu'il ne lui en coûtât rien. C'est un autre qui paya. Le propriétaire du château où Laffouace avait commis son vol, le maître du garde-chasse qui détenait l'aveu écrit et signé, se trouvait un des amis politiques et financiers du baron, c'est-à-dire un homme que le baron avait à peu près à sa merci. (Car ceux qu'il nommait *ses amis* étaient généralement dans cette posture à son égard). Le châtelain, aidé au reste en son opération par le curé du pays, dut reconquérir le fameux papier. Il y fallut de la persuasion, mâtinée de menace, et que le pauvre vieux garde fût mis en demeure d'être chassé ou d'accepter cinq mille francs pour se dessaisir de la pièce. Sa fille allait se marier, et la somme lui constituait une dot. S'il refusait de rendre le papier, il demeurait sans le sou et le mariage de sa chère petite ratait. Il céda.

Quand le baron fut en possession de la chose, la seule réflexion que lui en suggéra la lecture fut celle-ci :

— Ce sera tout de même assez amusant, ma foi, d'employer la plume, qui a tracé et signé ces lignes, à écrire des articles pour le relèvement moral des arts.

Laffouace, qui ne se doutait guère de son bonheur, était promu du coup, pour quelque jour prochain, à la dignité de rédacteur vertueux, chargé de dénoncer les libres esprits aux hypocrites pudeurs de la justice, et applaudissant au résultat de la dénonciation quand ces libres esprits sont condamnés pêle-mêle avec des proxénètes, des marchands de cartes transparentes et des débauchés du troisième sexe.

En attendant qu'il pût occuper ainsi Laffouace au relèvement moral des arts, M. de Miérindel, pour qui ce n'était là qu'un passe-temps, s'occupait d'autre part lui-même, et ferme, à l'abaissement des valeurs constituant le portefeuille de Flamboche, et à toutes les manigances financières dont la manœuvre a été sommairement expliquée en son lieu. Conseillé par son oncle, et encore plus par Gisette, Flamboche avait essayé de comprendre quelque chose à la gestion de sa fortune, dont il avait pris le maniement dès son émancipation. Il va de soi qu'il n'y entendait goutte, au fond, n'en saisissait que ce qu'on voulait bien lui rendre clair, et s'y laissait conduire absolument par la main, tout en se figu-

rant prendre des décisions personnelles. Car on s'arrangeait, comme de juste, pour n'avoir pas l'air de lui rien imposer, pour lui insinuer ces décisions sans qu'il s'en doutât, et pour le tenir dans la conviction qu'il en avait la pleine et entière responsabilité.

Et c'est ici surtout que l'intervention de Gisette fut admirable, et, d'ailleurs, tout à fait nécessaire. Si naïf et confiant que pût être le jeune homme, il eût cependant fini par s'étonner de tant de multiples virements, remplois, opérations de vente et d'achat, auxquels l'astreignait le soin de ses capitaux. M. de Miérindel, malgré son astuce fertile en expédients, n'eût pas su trouver, sans cesse, les raisons plausibles qu'il y fallait donner. Au cas probable où quelqu'une de ces raisons n'aurait pas satisfait l'intelligence du jeune homme, vive et nette en dépit de son ignorance des affaires, il y aurait eu à craindre qu'il voulût chercher des explications plus précises auprès d'un autre conseiller, de Chugnard, par exemple. Et dès lors, qui répondait que Chugnard, lancé sur cette piste, n'éventerait pas les roueries financières du baron, ne mettrait pas Flamboche en garde là-contre, ne lui éveillerait pas au moins un vague soupçon? Ces dangers, le baron en était complètement à l'abri avec Gisette pour auxiliaire, ou plutôt pour princi-

pale combattante. Car c'est elle surtout qui dirigeait les soi-disant combinaisons du jeune homme, lui faisait la leçon d'après les avis secrets du baron restant dans la coulisse. Et, d'elle, comment Flamboche se fût-il méfié ? En l'écoutant, elle, comment eût-il pu hésiter à comprendre ? Même quand il ne comprenait pas, il tenait à lui faire croire qu'il comprenait. Il savait qu'elle l'aimait mieux alors. Il le sentait bien. Elle s'ingéniait à ce qu'il le sentît. C'est avec des baisers qu'elle lui chuchotait les chiffres à l'oreille. C'est par de soûlantes caresses qu'elle l'amenait à vouloir ce qu'elle voulait, et, donc, ce que voulait le baron. Et ainsi Flamboche, dans cette forêt de Bondy qu'est la Bourse, marchant à pas rapides vers le coupe-gorge où on allait le dépouiller, s'y acheminait par des sentes de joie et d'ivresse, en plein bonheur, et sans que rien pût lui donner l'envie, ni même la lointaine idée, de se croire en péril et d'appeler au secours.

L'écrasement de Chugnard, le complet écrasement tel que le voulait la vengeance du baron, n'avait pas été d'une aussi facile poursuite. Sans doute la ruine, la faillite de l'institution, ne demandaient pas grands efforts. Une fois qu'on aurait ramassé dans une seule main les nombreuses créances en souffrance ici et là, on en

pouvait voir aisément la farce, et il n'y fallait qu'une dépense insignifiante. Mais que Chugnard fût simplement réduit à la misère, et pas davantage, cela ne suffisait pas à M. de Miérindel pour se trouver payé du :

— Un de nos plus fameux lépraïsants.

Il visait à mieux. Il eût même éprouvé quelque honte à se contenter de cette pauvre et vulgaire faillite qui devait fatalement arriver, d'ailleurs, sans qu'il eût besoin de s'en mêler. Ce qu'il exigeait, pour se satisfaire, c'est que la ruine de Chugnard fût aussi morale que matérielle, un de ces désastres dont un homme ne se relève jamais, et c'est que lui, M. de Miérindel, en fût bien l'effectif et ingénieux auteur.

Or il en avait vu poindre la possibilité, dès son entretien avec Laffouace, dans l'histoire des billets de Lautarescù. Non pas qu'il eût pensé là-dessus comme ce naïf littératurier mal au courant de la réalité en ces sortes d'affaires ; non pas qu'il eût rêvé de déposer une plainte en manœuvre usuraire contre le Belge, et d'entamer ainsi un procès scandaleux pour y compromettre Chugnard! Il savait trop bien, lui, si expert aux tripotages, qu'on ne prend pas ces gens-là sans vert. Mais il savait aussi qu'un gros risqueur, comme était certainement le commissionnaire en marchandises, avait dû se garder

à carreau contre l'éventuelle trahison d'un petit complice, tel que Chugnard. Les rabatteurs, intermédiaires, et hommes de paille, qu'emploient à l'ordinaire ces usuriers de grande envergure, on se méfie d'eux, les connaissant capables de tout, et on s'arrange de façon à les tenir, pour les laisser seuls sous les coups de la justice en cas d'accident. Le Belge, sûrement s'était conduit de la sorte. Si malin que fût Chugnard, il n'était guère probable que sa malice eût pu le soustraire à cette nécessité de demeurer, par quelque solide attache, en otage. Que ce fût précisément à propos des billets souscrits par le Valaque, rien ne le prouvait; mais alors c'était à propos d'autre chose. Eh bien! il s'agissait de trouver cette autre chose.

En se renseignant sur la situation financière de Chugnard, M. de Miérindel avait appris, non sans étonnement, que l'institution, prête à être mise en faillite à la fin de la précédente année scolaire, s'était brusquement tirée du mauvais pas par des paiements tout à fait inattendus. Le compte de ces paiements, très soigneusement établi, représentait une somme de trente mille francs, que n'expliquait, dans le budget de Chugnard, aucune rentrée de fonds, fût-ce par le moyen du jeu. Car M. de Miérindel avait poussé le scrupule de ses investigations jusqu'à faire

interroger les croupiers des cercles où Chugnard cartonnait. Il avait ainsi acquis la certitude que, dans les derniers jours du mois de juillet, Chugnard avait eu à sa disposition trente mille francs dont l'origine était absolument injustifiable. Tout de suite, en un trait de lumière, le baron avait conclu :

— Cet argent-là vient évidemment de mon neveu, que Chugnard a mené, comme Lautarescù, chez le Belge.

A cette idée, sa cupidité avait un moment été inquiète, en songeant au prix exorbitant qu'avait dû coûter ce prêt, et au remboursement qu'il en faudrait faire.

— C'est autant de moins que j'aurai dans la fortune du petit. C'est moi qu'on vole.

Puis, l'amour de la vengeance l'emportant sur l'amour de l'or, sans toutefois lui imposer complètement silence :

— Bah ! qu'importe, si je tiens le joint que je cherchais ! D'autant que je lui ferai rendre gorge, au Belge.

Et, avec une astuce merveilleuse, il avait agi en conséquence, décidé à se servir du Belge contre Chugnard et de Chugnard contre le Belge. Ce n'était guère commode, à première vue. Tant mieux ! Il n'y prendrait que plus de plaisir !

Mais, d'abord, son hypothèse, toute plausible

qu'elle fût, restait à vérifier. Il n'avait pas eu de peine à en contrôler la très probable exactitude, en procédant au règlement de comptes nécessité par l'émancipation de Flamboche. Si le jeune homme, en effet, avait souscrit des billets payables à sa majorité, il allait se trouver en mesure d'en opérer l'acquittement, et sans doute il désirerait le faire aussitôt, pour peu qu'on lui suggérât adroitement ce désir. C'est à quoi le baron n'avait pas manqué, en y employant toute sa bonhomie avunculaire, par des discours insinuants de ce genre :

— Voyons, mon cher neveu, maintenant que vous voilà en passe de devenir un sérieux homme d'affaires, il faut commencer par établir nettement votre position, comme nous disons à la Bourse. En d'autres termes, nous avons à examiner ensemble votre actif et votre passif. Vous savez ce que que l'on entend par là, n'est-ce pas ? Le passif, c'est ce que l'on doit. Dans le bilan de votre fortune, de la fortune que vous allez gérer désormais, vous inscrirez donc au passif vos dettes. Remarquez bien que je ne suis pas ici un oncle Croquemitaine vous arrachant vos secrets de jeune homme ! Dieu m'en préserve ! Petits ou gros, vos secrets ne me regardent pas en ce moment. Vous n'avez devant vous que le conseiller, le professeur de finances, vous ensei-

gnant la science de votre grand-livre. Vous m'annonceriez cent mille francs, cinq cent mille francs de passif, que je ne vous en demanderais point la cause. Je vous dirais tout simplement d'en faire mention dans votre colonne *doit*, pour les balancer dans votre colonne *avoir*. Rien de plus! Voilà qui est bien convenu. Notez même que, si j'ai besoin de connaître le chiffre précis, c'est pour pouvoir vous indiquer par la vente de quelles valeurs vous réaliserez le plus avantageusement cette somme. Vous me parlerez comme un client parle à son agent de change, qui est une façon de confesseur. La chose, par conséquent, restera entre nous; et, au cas où vous auriez commis quelque sottise, engagé votre parole au jeu, par exemple, ou même votre signature dans une entreprise que vous teniez à ne point divulguer, soyez tout à fait tranquille, mon cher ami, mon cher élève, personne au monde n'en sera instruit, et pas même votre tante, si vous craignez qu'une folie de votre part vous aliène sa précieuse estime et sa tendre affection.

Interrogé de la sorte, et englué si savamment, Flamboche n'avait opposé aucune résistance. Il se fût cru un mauvais et mesquin petit drôle, de répondre à tant de large bonhomie par un mensonge. Il avait, d'ailleurs, conscience de s'être

conduit, dans son emprunt au Belge, peut-être imprudemment, mais à coup sûr noblement. Sans doute la sagesse de son oncle y trouverait à blâmer au regard des affaires. En tout cas, elle n'y verrait rien de honteux. Même l'action de la pauvre Aménaïde ne saurait lui paraître condamnable. Venant de Chugnard, une pareille demande de secours, en des conditions aussi anormales, aurait risqué d'être mal jugée par M. de Miérindel. Non pas, venant de la simple et toute bonne Aménaïde! Il n'y avait qu'à raconter la chose telle quelle, et certainement ce haut et indulgent esprit la prendrait comme elle devait être prise. Et, en pleine effusion de cœur, en généreuse et brave exaltation, l'âme grande ouverte, Flamboche avait tout dit. Et, ma foi, sans avoir lieu, en effet, de s'en repentir; car le brave homme d'oncle, le haut et indulgent esprit, s'était contenté de gronder doucement l'écervelé.

—Motus à votre tante! avait ajouté le baron. Elle m'en voudrait de ne pas vous laver plus sérieusement la tête. Elle vous trouverait par trop enfant, de vous être si fort laissé exploiter par ce Belge. Vous perdriez dans la bonne opinion qu'elle a de vous. Quand j'aurai arrangé l'affaire pour le mieux, alors seulement, nous lui avouerons votre pas de clerc. Pas avant, je

vous en prie ! Car l'affaire est encore arrangeable, vous verrez. Je m'en charge.

Et il s'en était chargé, certes ! Cent cinquante mille francs de reconnaissances souscrites, contre trente mille francs réellement prêtés ! Diable ! Il n'y allait pas de main-morte, le Belge ! Cent cinquante mille francs que M. de Miérindel devait abandonner sur *son* héritage, sur la fortune qu'il était près de reconquérir enfin ! Ah ! mais non, par exemple !

Outre le chiffre extraordinaire atteint par la majoration du prêt, une chose avait particulièrement exaspéré le baron dans le récit de Flamboche, et en avait redoublé sa rage contre Chugnard : c'est que le jeune homme, un Miérindel après tout, le propre neveu du fameux M. de Miérindel, eût été dupé à ce point, et que le dupeur fût ce mauvais Pet-de-Loup sur le compte duquel M. de Miérindel en personne s'était déjà si bien trompé. Car le baron avait tout de suite reconstitué, lui, les dessous de cette belle histoire à quoi l'on avait pris le naïf Flamboche. Il ne s'y prenait point, lui ! Il ne croyait point au coup de mysticisme d'Aménaïde, à l'opération menée en cachette de Chugnard, à ce finaud de Chugnard gobant le conte de fée de l'Anglais restitueur ! Il supposait Aménaïde de complicité avec son mari, naturellement. Il les imaginait tous deux jouant

la comédie à Flamboche. Et, par un bizarre amour-propre familial, il avait la sensation humiliante que, cette comédie, on la lui avait jouée à lui-même. Il en souffrait comme d'un outrage prémédité par ces roublards vulgaires contre lui, le roublard toujours invaincu. Il en éprouvait la honte et la fureur d'une défaite, et son besoin de vengeance s'y exacerbait d'autant.

Heureusement, la vengeance s'offrait, et plus belle que le baron n'eût osé l'espérer. Il la voyait s'offrir dans un des détails de l'emprunt, et cela tellement à plein qu'il y croyait à peine. Il avait fait répéter ce détail à plusieurs reprises par Flamboche. C'était à propos des blancs laissés dans les billets.

— Êtes-vous sûr, mon cher enfant, parfaitement sûr, de bien vous souvenir? Les dates de la souscription et de l'échéance non remplies, cela va de soi en ces sortes de reconnaissances signées par un mineur. Mais ne vous trompez-vous pas sur le reste? Vous rappelez-vous positivement avoir aussi laissé en blanc le nom du prêteur?

— Positivement, avait répondu Flamboche. J'en ai même fait la remarque au Belge ; car j'avais promis à la bonne Aménaïde de me conduire en homme, de me défendre contre des exigences trop fortes ; et, sans savoir exactement pourquoi, j'ai cru que cela en était une, et je

me suis un peu gendarmé à ce propos, par acquit de conscience. Cela m'a paru, d'ailleurs, suffisant comme bravoure à me défendre. J'avais hâte d'en finir, de tenir les trente mille francs nécessaires au salut de mes amis. Et après avoir ainsi fait mine de résister, pour la forme, pour ma petite satisfaction envers moi-même, j'ai signé, en laissant parfaitement en blanc, sur les cinq reconnaissances souscrites, la date de l'emprunt, celle de l'échéance, et, j'en suis très sûr, le nom du prêteur.

Le baron, ne pouvant plus avoir aucun doute, s'était alors intérieurement épanoui. Car elle s'offrait, oh! oui, certes, sa vengeance, et plus belle qu'il n'eût osé l'espérer! Elle consistait en ceci : le nom du prêteur, le nom laissé en blanc, il fallait qu'il fût le nom de Chugnard.

— Et c'est bien par la menace de ce danger, pensa-t-il, par cela, sans plus, que le Belge tient son rabatteur.

Il s'étonnait un peu, cependant, que Chugnard eût consenti à ce qu'on lui mît de telles poucettes. Puis, en y réfléchissant :

— Il est joueur! Un lendemain de grosse perte, ou une veille de grosse partie, un joueur passe par où l'on veut pour avoir de quoi marcher. D'ailleurs, ici, les trente mille francs étaient pour lui. Sans compter la remise qu'il a dû exi-

r sur l'affaire ! A ce prix-là, et son vice l'abê-
ssant, tout s'explique.

Et l'austère M. de Miérindel s'était félicité de
avoir pas, lui, un de ces vices par où tant de
rtes et rares natures (et ce Chugnard en était
ne, en somme) se laissent mettre en servage
mme des brutes.

Car voilà où il en était, ce Chugnard, cette *in-
lligence d'élite!* Son nom mis dans le blanc des
connaissances et ces reconnaissances entre les
ains de la justice, il se trouvait sous le coup
une poursuite en usure frauduleuse, et avec cette
rconstance aggravante, qu'il y avait dans l'espèce
véritable détournement de mineur, opéré sur
de ses élèves par un chef d'institution. Que le
ocureur de la République fût féroce (et il en
ait le devoir, et tous les honnêtes gens y applau-
raient), que l'avocat de la partie civile y ajoutât
sien en d'habiles insinuations, qu'on fît savam-
ent intervenir les fâcheux antécédents, le jeu,
faillite, la mauvaise tenue de la maison, la
pravation organisée par le système de l'édu-
tion à l'anglaise (et le témoignage de Laffouace
uvait être un bon appoint en cette occasion),
un formidable haro fût soulevé là-dessus dans
presse, au vertueux appel de la grave *Cons-
ence,* et c'était pour Chugnard le suprême
rasement que voulait M. de Miérindel, non

seulement la ruine, la misère, mais l'infamie, la prison, peut-être même (est-ce qu'on pouvait savoir?), peut-être le bagne!

— Il y a pas mal de gens d'esprit là-bas. On y goûterait sans doute son « *un de nos plus fameux lépraïsants* ».

Mais tout cela, n'était-ce pas un rêve? Oui, le nom du prêteur était en blanc sur les reconnaissances; oui, l'on pouvait mettre dans ce blanc le nom de Chugnard; mais à condition qu'on les possédât, les reconnaissances. Et comment les obtenir du Belge? Comment les obtenir, surtout, avec ces précieux blancs. A aucun prix, bien sûr, il ne les lâcherait en cet état, devenues des armes possibles contre lui-même puisqu'on aurait alors la faculté d'y inscrire son nom à lui. Et, pour y inscrire celui de Chugnard, que demanderait-il? Le pouvait-il seulement, sans risquer d'être dénoncé aussitôt par Chugnard, son complice probable en d'autres délits pareils? Allons, allons, la vengeance s'offrait, certes, mais en imagination, et nullement en réalité. Un roman, rien qu'un roman! Hélas! tout cela n'était bien qu'un rêve!

Pour n'importe qui, sans doute! Pour M. de Miérindel, non pas. Quand un rêve lui passait devant l'esprit, à cet homme qui allait toujours jusqu'au bout de toutes ses pensées, c'est qu'il

était déjà en train d'y vivre, dans ce rêve, en agissant. Ainsi, au moment même où il le charpentait, ce roman judiciaire dont le principal personnage était Chugnard condamné, il avait en mains un premier élément *positif*, un fait, par quoi le reste cessait d'être de la fiction.

— Mon cher enfant, avait-il dit à Flamboche, je vous ai affirmé tout à l'heure que votre affaire était encore arrangeable et que je m'en chargeais. Voulez-vous me permettre de la débrouiller à ma guise, en financier, avec l'expérience que j'ai de ces mauvais tripoteurs comme celui qui vous a exploité si vilainement, et en me servant des seuls moyens à employer contre les gens de cette sorte ?

— Je m'en rapporte absolument à vous, avait répondu le jeune homme.

Le baron alors, sous prétexte d'avoir un modèle exact des reconnaissances souscrites au Belge, s'était fait donner par Flamboche une reconnaissance libellée de la même façon, avec les mêmes blancs.

Ce simple billet-là, demandé négligemment, et non moins négligemment accordé, c'était l'élément *positif*, le fait, par quoi tout le roman de la condamnation de Chugnard allait (selon un des clichés chers au baron) entrer dans le domaine de la réalité. Voici comment !

Muni, pour toute arme offensive et défensive, de ce chiffon de papier (timbré, d'ailleurs), le baron s'était rendu chez le Belge et lui avait dit, dérogeant à ses habitudes d'éloquence miérindélique pour s'exprimer avec la netteté tranchante dont il avait aussi le secret à l'occasion :

— Monsieur, je viens vous apporter le salut ou la ruine, à votre choix. Le salut, c'est de me restituer, contre le remboursement des trente mille francs qu'il a reçus de vous, les cent cinquante mille francs d'effets que vous a signés mon neveu, et de me les restituer dans l'état où ils sont, ou à peu près. Je m'explique. Les dates du prêt et de l'échéance seront laissées en blanc. Le nom du prêteur sera celui de Chugnard. Telles sont mes exigences. La ruine, c'est si vous refusez. Dans ce cas, un procès vous sera intenté, à la fois par moi et par la famille d'un autre de vos clients, monsieur Lautarescù. Sans doute m'objecterez-vous que vos précautions ont été dûment prises contre de pareilles menaces. J'ai, par malheur pour vous, de quoi vous prouver que non. Je possède un effet de tous points semblable à ceux que vous avez. Regardez-le ! Les blancs y sont identiques. A celui-là j'en pourrai joindre plusieurs. Et à tous je ferai mettre, de la main de mon neveu, dans le blanc réservé au nom du prêteur, votre propre nom. Que vous trouviez

réponse à cette attaque, c'est possible. Que j'aie quelque peine à rendre compte de la présence, entre mes mains, de ces reconnaissances à vous souscrites, je n'en disconviens pas. Permettez-moi de vous dire, cependant, que ma respectabilité, à moi, est solidement établie, indiscutée, indiscutable, et que j'ai, pour la défendre, mon journal *la Conscience*. Inutile d'ajouter que je l'ai aussi pour ameuter l'opinion contre vous, et que toute la presse donnera sûrement à ma suite dans une campagne de ce genre. Même subventionnées par vous et, au besoin, par un syndicat de vos confrères, les feuilles les plus éhontées n'oseraient pas vous soutenir. Votre procès est donc perdu d'avance, et le moins qui en puisse résulter pour vous, c'est bien la ruine, comme je vous l'ai affirmé en commençant. Si, au contraire, vous acceptez mes conditions, c'est bien le salut. La plainte Lautarescù, en effet, ne sera pas déposée. Celle de mon neveu ne touchera que Chugnard. Vous aurez à comparaître au procès, évidemment ; mais comme témoin, pas davantage. Aucune charge à votre détriment. Ici vos précautions prises retrouveront toute leur valeur. Peut-être serez-vous un peu houspillé par l'instruction. Que vous importe? L'essentiel, c'est que la chose ne sera pas rendue publique. A cela je m'engage formellement. Le

mot d'ordre sera donné chez moi pour qu'on n'imprime pas même votre nom. Si on l'imprime ailleurs, *la Conscience* vous en consolera par un entrefilet qui vous sera un brevet d'honorabilité. Et ainsi, quoi qu'il arrive, vous n'aurez pas compromis votre précieuse considération de commissionnaire en marchandises, sous le couvert de laquelle vous pourrez continuer à l'aise vos affaires d'autre part. Vous êtes un homme intelligent, n'est-ce pas? Concluons donc séance tenante.

Et le Belge avait conclu, sans hésiter, en homme intelligent, certes, qui s'estimait encore heureux que M. de Miérindel, beau joueur, consentît à lui rendre les trente mille francs. Il ignorait qu'en cela le baron était, non pas beau joueur seulement, mais surtout joueur habile, un de ces calculateurs en malfaisance qui ne font jamais de mal inutile, et qui savent même, quand il le faut, obliger leurs victimes à de la reconnaissance. Peut-être, et c'est bien à quoi le baron avait réfléchi, peut-être le Belge, rapace avant tout, se fût-il buté à l'idée de perdre cet argent et eût-il par là été rebelle à céder sur le gros de la proposition. Rentrant dans la somme déboursée, trouvant d'ailleurs son compte à l'appui promis d'un journal aussi important que *la Conscience*, il était mieux en état de com-

prendre tout ce qu'il risquait à ne pas accepter l'accord offert par un ennemi dont la générosité rendait ainsi moins dures les exigences. Cette générosité même en prouvait la force, ôtant toute velléité de ne s'y point soumettre. Il s'était donc soumis, sacrifiant Chugnard dont il n'avait, au surplus, rien à espérer, ni rien à craindre. A quoi, en effet, pouvait lui être bon dorénavant, comme rabatteur, et en quoi nuisible, comme ennemi, ce chef d'institution en déconfiture, ce pauvre hère en butte à la haine d'un homme tel que M. de Miérindel?

— Monsieur, avait répondu le Belge, il y a plaisir à négocier avec vous, pour une fois. Et c'est vraiment sans beaucoup de regrets que je le jette à l'eau, pour vous être agréable, ce malheureux Chugnard, qui est bien, entre nous soit dit, ce que nous appelons à Bruxelles un grand crapuleux.

A cette oraison funèbre anticipée il avait cru devoir joindre un mot spirituel, pour montrer qu'il n'était pas une bête, en effet, et parce qu'il avait quelque prétention à la finesse, quand l'occasion lui en semblait choisie, et c'était le cas avec M. de Miérindel. Il avait donc ajouté :

— Dans une heure d'ici, tout pourra être achevé. Surtout Chugnard, savez-vous. C'est lui qui le sera, et bien, achevé.

Une heure plus tard (le temps qu'il lui avait fallu pour aller chercher les billets là où il les tenait à l'abri) tout était achevé en effet, et surtout Chugnard, comme il le répéta, jugeant sa plaisanterie excellente. Le papier supplémentaire de Flamboche avait été déchiré par le baron, d'un geste noble, mais en force petits morceaux jetés ensuite dans le feu. Les trente mille francs avaient été rendus. Et entre les mains de M. de Miérindel se trouvaient les reconnaissances, souscrites pour la somme de cent cinquante mille francs, sans la date du prêt ni celle de l'échéance, mais portant le nom de Chugnard comme nom du prêteur.

Ce nom, c'est M. de Miérindel lui-même qui s'était donné la peine de le tracer sur les cinq billets, en y employant l'encre et la plume d'or du Belge, justement celles qui avaient servi naguère à Flamboche, et en imitant à s'y méprendre la façon particulière dont son neveu gribouillait dans ses lettres le nom de Chugnard.

— Et maintenant, monsieur, avait dit le baron très calme au Belge quelque peu épouvanté, ne vous occupez et ne vous préoccupez de rien. Laissez-moi faire, et même laissez-vous faire. Quoi qu'il advienne, opposez à tout le silence. Je vous ai promis le salut. Vous l'aurez, pleinement. Si vous devez, à un moment spécial, bouger,

je m'arrangerai pour que vous appreniez quand et de quelle façon. En attendant, ayez pour unique règle de conduite ceci à savoir: que nous ne nous sommes jamais vus.

Le soir même, comme Gisette complimentait son mari sur le nouveau feuilleton que publiait *la Conscience* et dont les aventures abracadabrantes la régalaient, il lui répondit, en fermant les yeux pour se recueillir et se régaler, lui aussi :

— J'en connais un, moi, de roman, qui est encore bien plus intéressant, bien plus rempli d'aventures.

— Pourquoi ne le publies-tu pas dans ton journal? demanda-t-elle, n'ayant pas compris.

— Parce que, répliqua-t-il, j'aime mieux le lire tout seul.

— Ah! bon! fit-elle. Ce que j'étais bête! J'y suis, à présent, j'y suis. Flamboche est ruiné, n'est-ce pas?

— Oh! reprit-il, pas encore! Ce serait dommage, qu'il le fût déjà, étant mon élève en finances, n'agissant que d'après mes conseils, c'est-à-dire les tiens. Il pourrait donc, alors, se figurer que c'est moi, que c'est toi, la cause de sa ruine! Il aurait de nous cette fâcheuse opinion! Fi! Fi! Comment, toi, qui me devines si bien d'ordinaire, vas-tu supposer des choses pareilles? Sa ruine

est préparée, sans doute, et il n'y faut plus qu'un dernier coup de pioche pour que tout s'écroule autour de lui. Mais sois tranquille, ce vilain coup-là, ce n'est pas nous qui le donnerons. Je veux que mon neveu garde de son bon oncle, de sa chère tante, un exquis souvenir, au moins jusqu'à nouvel ordre. Nous ne devons avoir aucun tort envers lui, fût-ce l'ombre de l'apparence d'un tort. Il faut, tout au contraire, qu'il en ait envers... Oh! pas envers toi, bien sûr. Il ne saurait comment s'y prendre, le pauvre petit. Il t'aime trop pour cela. Mais envers moi, par exemple! Oui, envers moi, son bon oncle, son oncle si indulgent, si confiant, si complaisant, si aveugle! Voyons, voyons, Gisette, ne conçois-tu pas quel tort, quel grave tort il est en état de me faire, quel tort impardonnable, m'autorisant à le.... à le maudire, quoi, comme dans les feuilletons, à le chasser, le triste et vilain ingrat? Vous deux, enfin, j'imagine, trouvés par moi en flagrant délit! Hein? Tu vois d'ici la scène. Je.. Je... Qu'est-ce que je fais?

Gisette, encore hantée par les souvenirs du roman qu'elle venait de lire, répondit soudain, avec un cri d'effroi :

— Ce que tu fais? Tu tires, parbleu! Tu tires, et tu nous tues.

Il avait beau ne jamais rire; c'est en riant, et

de bon cœur, qu'il reprit, avec une gouaillerie qui n'était guère dans sa nature :

— Et tu nous tues, turlututu ! Ah ! çà, tu lis décidément trop de feuilletons, ma chérie. Et pourquoi diable vous tuerais-je ? Toi, tu le sais bien, je t'adore et ne puis me passer de toi. Lui, j'ai besoin qu'il vive, pour me venger sur lui de tout le mal que m'a fait son père. J'ai besoin qu'il vive, pour que la vie lui soit dure, amère, atroce. Et, juste au moment où il va y entrer, dans cette vie que je lui ai préparée si bien, dans cette vie de misère d'autant plus cruelle qu'il vient d'être riche et heureux, juste à ce moment je l'en délivrerais, moi, moi ! Mais ce serait absurde, ce serait fou. Pas si stupide que de le tuer ! Et sans parler du scandale, du ridicule, dont je serais la victime en dernier ressort. Merci bien ! Non, non. La chose doit se passer entre nous trois, seuls. Et alors... Tiens, ce que je fais, vous prenant en flagrant délit, je vais te le dire. Écoute. C'est beaucoup plus intéressant, plus drôle. Et puisque tu aimes les feuilletons, grande enfant...

Mais il faut croire qu'il était d'une humeur qu'elle ne lui avait vue en aucune circonstance jusqu'alors, d'une humeur qui le transfigurait positivement ; car, riant et tournant au plaisantin pour la seconde fois en si peu de minutes, et si

en dehors de toutes ses habitudes, il acheva par une calembredaine, lui, par cette calembredaine que n'eût pas désavouée le facétieux Chugnard en personne :

— Eh bien ! puisque tu aimes les feuilletons, voici !... La suite au prochain numéro !

Et en vain voulut-elle savoir ce qu'il ferait s'il les prenait en flagrant délit ; il s'amusa de ne point le lui dire, et s'y obstina en répétant :

— Non, non ! Tu verras ! La suite au prochain numéro ! Je tiens à t'en laisser la surprise.

Il ne la lui fit pas attendre longtemps. L'occasion du flagrant délit ne manquait guère. Flamboche était maintenant en plein affollement sensuel, et tout ensemble en absolue sécurité à l'égard de son oncle, dont la complaisance avait fini par lui paraître, non plus aveugle seulement, mais consciente et presque consentante. Il n'y comprenait rien, au reste, ni même n'essayait d'y rien comprendre. A peine, de temps en temps, sa foncière honnêteté éprouvait-elle un mouvement de révolte, au vague soupçon qu'il y avait là quelque chose de monstrueux, dont l'explication donnée lui serait abominable. Et alors, loin de désirer cette explication, il la redoutait. D'autres fois, c'est sa loyauté qui entrait en remords, quand il se reprochait de calomnier l'homme qu'il trompait, et de chercher dans cette

calomnie une excuse infâme à le tromper. Mais ces accès de remords, il les laissait vite étouffer sous les caresses de Gisette. Elle en avait fait taire de plus terribles encore, ceux qu'il se forgeait, le pauvre innocent, à se dire qu'il avait séduit, corrompu, souillé, cette sainte. Car il était bien forcé de s'avouer, à présent, que ce qu'il aimait et possédait en elle, ce n'était point la sainte, mais la femme, la maîtresse. Et, précisément parce qu'il l'avait lui-même dépouillée de l'auréole, avilie (oh! il ne s'en cachait plus), il n'était que plus enragé à se soûler de cet avilissement, de la honte qu'il sentait et au fond de laquelle il avait l'affreuse joie de l'avoir entraînée, elle, la sainte, descendue de l'apothéose pour lui. A ces instants, il lui venait au cœur comme le besoin de confesser, de crier son crime, et d'en être châtié. Dans cette exaltation singulière, il ne se dérobait pas à la prise en flagrant délit; il s'y offrait.

Quand elle eut lieu, ce lui fut un profond et suave soulagement. Toute sa passion exaspérée et tendue à se rompre, tous ses repentirs envers son oncle, envers lui-même, envers la sainte flétrie, et aussi tout l'énervement de ses sens surmenés et à bout de forces, et aussi sa foncière honnêteté et sa loyauté si brave, enfin retrempées au châtiment, tout se fondit, s'apaisa, dans une

longue crise de larmes, rafraîchissante pluie au plein d'une torride canicule.

Il n'y conserva point, cela va de soi, le sang-froid nécessaire à examiner combien singulières, et peu prévues en pareille occurrence, furent les attitudes du baron et de Gisette, l'un ne cherchant pas même à simuler l'indignation, et l'autre se montrant ostensiblement curieuse et pas le moins du monde inquiète. A son insu pourtant, ces attitudes se gravèrent dans sa mémoire, et plus tard il devait les y retrouver, en impressions nettes enregistrées sans qu'il y eût pris garde. Sur le moment, il fut tout à savourer l'espèce de repos que lui donnaient la constatation et la punition de son crime. Repos étrange fait de désespoir et de délivrance ; car son immonde bonheur y mourait, certes, mais dans cette mort il sentait renaître sa noblesse.

Cela se traduisait, d'ailleurs, en des phrases niaises (oh ! loin, bien loin des grands mots et de la rhétorique d'usage), en des phrases, parmi de gros sanglots enfantins, presque bonnes à ce qu'on en éclatât de rire, comme :

— Je suis un vilain, un petit vilain... Oui, oui, un sans-cœur... Un sale ingrat ! Je me le disais toujours, allez !... Je le savais bien.. C'est ma faute... Mais..., mais... Je ne le ferai plus... Je ne le ferai plus...

Et la niaiserie même, la pauvreté de ses phrases, dont il avait conscience, où il se ravalait à la posture d'un polisson en peccadille, lui étaient précisément douces, il ne s'expliquait pas pourquoi. Lui, de nature si violente et si fière, il s'y aveulissait et s'y humiliait avec plaisir. Il lui eût été agréable qu'on pût l'en croire lâche. Très vraisemblablement, sans qu'il s'en doutât, il l'était, comme on l'est fatalement en amour, à certains moments, même le plus brave. Tout en retrempant son honnêteté et sa loyauté au châtiment, et en sentant dans la mort de son immonde bonheur renaître sa noblesse, quelque chose quand même, au fin fond de lui, regrettait cet immonde bonheur, quoi qu'il en fût las; et il n'eût peut-être pas fallu beaucoup pour qu'il y sacrifiât encore honnêteté, loyauté et noblesse. Pourquoi la longue et jusqu'alors si complaisante indulgence du baron n'irait-elle pas jusqu'à pardonner la faute patente? Chez un homme, elle pouvait lui paraître inexpiable. Mais chez un enfant, non, n'est-ce pas? Et c'est comme un enfant, prêt à recommencer après le pardon obtenu, c'est bien ainsi, et avec cette arrière-pensée inavouée, que Flamboche répétait ridiculement, conscient de son ridicule :

— Je ne le ferai plus... Je suis un vilain... Je ne le ferai plus.

A grand peine Gisette tâchait de garder son sérieux devant cette scène quasi-grotesque. Elle la regardait et l'écoutait à travers son mouchoir, qu'elle tenait de ses deux mains contre son visage, censément pour y cacher sa honte. Elle en voulait au petit, d'ailleurs, de jouer un aussi piètre personnage. Ses lectures de feuilletons et l'alléchante promesse du « la suite au prochain numéro » l'avaient préparée à mieux. Déçue dans sa curiosité, elle prenait en grippe l'auteur de cette déception. Si jamais quelque vague remords, quelque furtive hésitation, avaient pu la troubler dans sa complicité avec le baron contre Flamboche, elle en eût été guérie du coup. La victime du complot n'était décidément pas à plaindre ! Elle n'était qu'à mépriser ! Ce mépris, elle le manifesta au malheureux, à plusieurs reprises, en un regard significatif, sur l'interprétation duquel il se trompa cependant alors (tout à son vil retour d'espoir en l'indulgence avunculaire), mais que plus tard il devait se rappeler et *revoir* avec son vrai sens, ainsi que les bizarres attitudes enregistrées sans qu'il y eût pris garde.

La curiosité feuilletonesque de Gisette, mal satisfaite au piteux spectacle du jeune homme en si lamentable déconfiture, essayait au moins de se rattraper avec le baron. Elle n'y arrivait

point, et s'en dépitait un peu, trouvant que la conduite du mari outragé ne répondait guère à ce qu'elle avait attendu du fameux « la suite au prochain numéro. » Certes, étant dans le secret de la frime, elle n'avait pas compté sur un réel emportement, sur une explication furieuse risquant de tourner à la péripétie dramatique, fût-ce en s'arrêtant juste où il fallait. Mais la frime complète, poussée aussi loin que possible, lui eût fait plaisir, M. de Miérindel, le grave M. de Miérindel, lui donnant le régal de s'y montrer, pour elle seule, ingénieux comédien. Elle eût été amusée qu'il s'amusât lui-même à parler et agir ainsi que dans les romans, rien que pour justifier un tantinet sa prétention de l'autre jour :

— J'en connais un, moi, de roman, qui est encore bien plus intéressant, bien plus rempli d'aventures.

Au lieu de l'inventer, de le feindre, de le vivre (en apparence du moins), ce roman qu'il avait ainsi promis, M. de Miérindel paraissait avoir à cœur, au contraire, d'éviter ici tout ce qui pouvait précisément ressembler à du romanesque et à de l'aventure.

Aucune indignation ! Pas même cette expression de tristesse et d'amertume devant une *noire ingratitude*, de noble tristesse et de hau-

taine amertume, par quoi, dans les romans, les maris infortunés se tirent parfois du mauvais pas! Non plus une de ces phrases ronflantes, où le baron était pourtant si expert, qu'il aimait tant, d'habitude, et qu'il avait l'occasion de placer si à propos aujourd'hui! Rien de ce genre! Absolument rien! Le baron était calme, froid. D'un calme ne servant pas à masquer une colère qui se contient. D'un froid ne voulant pas du tout être qualifié de glacial. Non; il était calme et froid très naturellement. Il avait bien, au début, en parlant à Flamboche, remplacé son ordinaire « mon cher neveu » ou « mon cher enfant » par un simple « monsieur »; mais sans y mettre la moindre sécheresse; et ensuite il était revenu au « mon cher neveu », voire au « mon cher enfant », et cela sans y glisser la moindre ironie. On eût cru qu'il traitait avec lui d'une affaire, pas davantage, et d'une affaire où il n'apportait pas l'ombre de passion.

Il y apportait, en revanche, une nette et irréfutable logique à bien faire entendre que tout était désormais rompu définitivement entre eux, qu'il n'y avait pas de sa faute si cette rupture arrivait juste dans un moment où la fortune du jeune homme se trouvait engagée en des spéculations épineuses, que Flamboche aurait à s'en tirer tout seul, et ne devrait pas, au cas d'une issue

mauvaise, en rendre responsable son oncle, mais uniquement la personne auprès de laquelle il chercherait conseil à l'avenir, et que cette personne (un dernier avis donné au cher neveu) se trouvait par bonheur être M. Chugnard, expert en matière de Bourse puisqu'il avait jadis été journaliste financier. Le tout s'entremêlait de recommandations techniques, avec chiffres à l'appui, touchant la hausse et la baisse des Mines d'or, et en particulier touchant l'extraordinaire plus-value prochaine de la mine de plomb argentifère.

— C'est là-dessus que j'appelle le plus spécialement votre attention, mon cher enfant, et que je vous prie d'appeler celle de votre futur guide. Peut-être estimerez-vous étrange qu'en une catastrophe pareille, où mon cœur seul devrait parler, je conserve la force de ne faire intervenir que ma raison, et de l'employer à éclairer encore la vôtre. Mais chacun remplit son devoir à sa façon. Le mien, à moi votre ancien tuteur, a été de veiller sur le dépôt de votre fortune, qui m'avait été confié; et je croirais n'en pas être quitte si je vous tranmettais la gestion de cette fortune sans vous bien indiquer, *in extremis* en quelque sorte .....

Cet *in extremis* fut l'unique note sentimentale de ce précis discours, et amena chez Flamboche

un redoublement à la crise de larmes et aux sanglotantes protestations de repentir. Le baron n'en profita que pour redoubler, lui, de recommandations techniques. Il savait fort bien que ces paroles, entendues en ce moment par Flamboche sans en être comprises, lui deviendraient plus tard, à la réflexion, comme sacrées, pareilles aux suprêmes ordres d'un mourant. Le jeune homme, noble et loyal, devait en garder cette impression, reçue parmi ses larmes et ses sanglots, et se faire alors une religion d'y obéir, ne fût-ce que par aveugle reconnaissance envers la magnanimité de son oncle.

— Un homme que j'ai trahi si affreusement et qui ne s'en venge qu'en songeant encore, et malgré tout, à mes intérêts!

Voilà ce que penserait Flamboche, indubitablement, au souvenir de cette scène! Et les mots entendus sans être compris, sur la hausse et la baisse des Mines d'or, sur la plus-value prochaine de la mine de plomb argentifère, il les réentendrait en les comprenant! Ou, du moins, il les répéterait à Chugnard, le guide indiqué, et Chugnard les lui éluciderait. Et comme l'opération de transfert était déjà entamée avec le syndicat des banquiers vendeurs du titre fallacieusement enflé, comme celle des bons titres rachetés en baisse par le baron était en cours et ne pou-

vait plus se défaire, comme la campagne de Bourse nécessaire à ce flibustage battait son plein dans le bulletin financier de *la Conscience* et de quelques autres feuilles subventionnées à la remorque, Flamboche et Chugnard son guide seraient forcés d'aller jusqu'au bout ; Chugnard vraisemblablement flairerait quelque traquenard, auquel d'ailleurs Flamboche refuserait avec indignation d'ajouter foi ; en essayant de le sauver malgré lui, Chugnard s'empêtrerait dans des combinaisons de sous-œuvre auxquelles on parerait sans peine ; et ainsi, finalement, la ruine du jeune homme se consommerait de façon à ce qu'il n'en pût accuser son cher oncle, son bon oncle, son oncle magnanime, et à ce que la cause unique lui en parût au contraire être l'intervention de Chugnard, maladroite, et (qui sait?) peut-être même criminelle.

Telle fut l'explication que le baron fournit à Gisette, se plaignant, après la scène, de n'avoir pas eu un « la suite au prochain numéro » aussi régalant qu'elle l'avait espéré. Sans doute, très intelligente, elle s'était aperçue du tour ingénieux joué à Flamboche par le conseil de prendre désormais Chugnard pour guide en matière financière. Et elle admira comme il convenait les conséquences qu'en tirait le baron. Mais cependant, entichée de feuilletons, elle s'obstinait à répéter :

— Oui, oui, c'est joli, pour sûr, je ne dis pas. Ça ne fait tout de même pas un beau roman d'aventures, avoue-le.

— Je ne l'avoue pas, répondit-il. Nous ne nous entendons pas sur le sens du mot *aventures*, voilà tout. Tu y vois, toi, n'est-ce pas, des péripéties violentes, des duels, des coups de couteau, du poison, des suppositions et des transpositions d'état civil, des enfants perdus, miraculeusement retrouvés, des associations de bandits, des évasions du bagne, des testaments volés, la cour d'assises, la guillotine...

— Dame ! s'écria-t-elle. Ce n'est donc pas ça, voyons, les aventures ?

— Eh ! non, petite bécasse, répliqua-t-il gaiement. Ce n'est pas uniquement ça. Les aventures d'aujourd'hui, du moins !

Les soldats qui se battent ne voient pas la bataille dont ils sont les pions, et c'est en toute naïveté, elle si fine, qu'elle demanda :

— Les aventures d'aujourd'hui, alors, qu'est-ce que c'est ?

Et non moins naïvement elle ouvrit de grands yeux, presque bêtes d'étonnement, quand le baron conclut :

— Les aventures d'aujourd'hui, c'est ce que nous faisons, toi et moi.

Toute d'instinct et d'inconsciente activité,

malgré sa redoutable perspicacité pratique, elle continua de ne pas comprendre grand'chose à ce qu'il disait, s'imagina qu'il voulait un peu se moquer d'elle, et se contenta de répondre, par lambeaux de phrases jetées en rêvassant :

— Ah ! tu crois?... Peut-être bien ! Je ne m'en doutais pas. Tu dois avoir raison. Tu t'y connais mieux que moi... Soit !... Tant pis, d'ailleurs !. Pas drôle !

Et au fin fond de sa rêvasserie, elle repensait au marlou de barrière qui l'avait lâchée jadis.

— Tu ne seras jamais, lui avait-il crié, qu'une paillasse à pantes. Tu n'as pas une âme de rupine.

Elle avait cru un moment se la sentir, cette âme de rupine, le jour où le baron l'avait mise dans le secret du complot final contre Flamboche, le jour où elle lui avait affirmé bravement, à l'idée d'entreprendre avec lui un *beau crime :*

— Je suis ta femme, ta vraie femme, pas moins, pas plus.

Et voilà qu'aujourd'hui ce *beau crime* aboutissait au facile enjôlement d'un galopin, à une ridicule scène de flagrant délit où l'on n'avait échangé que des « je ne le ferai plus » et des recommandations financières. C'était bien la peine, vraiment ! Et il y avait là de quoi *se monter le job*, nom d'un chien ! Non, non, une âme de

rupine, elle ne l'avait pas! Le marlou avait eu raison!

— Qu'est-ce que tu as donc, ma bonne petite Gisette? fit le baron, la voyant attristée.

— Oh! rien, répliqua-t-elle. Peu de chose, du moins! Je me trouve stupide, voilà tout.

Il lui répondit, dans une caresse consolante, un souriant et amical :

— C'est vrai.

Mais il ne soupçonnait guère à quel point c'était vrai, et en quoi consistait cette stupidité dont elle lâchait l'aveu. Il supposait qu'elle faisait allusion à sa naïve incompréhension de tout à l'heure, pas davantage. Il ne pouvait se douter qu'elle venait d'avoir cette idée extravagante :

— Si je révélais à Flamboche tous nos triquemardages, que ferait-il? Est-ce que ça ne serait pas beaucoup plus drôle? Est-ce qu'il n'en sortirait pas quelque aventure plus intéressante, très intéressante?

De quoi elle s'était aussitôt défendue, au reste, en se trouvant stupide d'avoir des lubies pareilles. Mais sa tristesse n'avait point pour cause la constatation de cette stupidité; elle naissait, et grandissait de plus en plus, à se dire, sinon sous cette forme tout à fait précise, au moins en substance :

— Quel dommage que je sois vraiment obligée

de me trouver stupide en songeant à cela!

Tandis qu'elle pensait de la sorte, elle était déjà *obligée*, en effet, de se juger telle, ou plutôt *s'y obligeait*, se donnant les raisons qui devaient l'empêcher de commettre cet acte de pure folie, et se sentant poussée à le commettre avec d'autant plus de force que les raisons contraires étaient plus impérieuses. C'était l'attrait pervers et capiteux du risque à courir pour le risque, cet attrait particulièrement tout-puissant sur une nature comme la sienne, instinctive et inconsciente, cet attrait auquel obéissent certains singes en se balançant exprès, sans utilité autre que de jouer leur vie, devant la gueule béante d'un crocodile. Aux êtres faits pour céder à cette sorte de vertige moral, il suffit que la tentation s'offre, et les voilà en proie. C'est l'absurdité même, la monstrueuse absurdité de la chose, qui les fascine.

— Et si Flamboche perd la tête, en apprenant que je ne l'ai pas aimé, que j'ai été sa maîtresse pour le livrer sans défense aux opérations du baron! S'il fait un coup! S'il veut me tuer! S'il veut tuer son oncle! Si seulement il lui dit que c'est par moi qu'il a été mis au courant de tout! Alors, moi, une balle dans la gueule, peut-être! Ou veuve! Ou divorcée! Et ma situation, peau de zébi! Non, mais, est-ce idiot, est-ce

assez pocheté ! J'en ai-t-il une, de couche !

Pour que Gisette se parlât ainsi en argot, elle, madame la baronne de Miérindel, il fallait qu'elle fût remuée, bouleversée, jusqu'au tuf, jusqu'aux obscurs et essentiels gisements d'âme où vivait toujours en elle sa fameuse âme de rupine, celle qu'elle regrettait tant de ne pas avoir eue, et qu'elle avait en réalité, âme pareille à l'âme des singes se balançant devant la gueule béante du crocodile.

Si subtil sondeur de caractères que fût M. de Miérindel, c'était là un tréfond qu'il avait laissé inexploré dans Gisette. En tout cas, ce n'est pas à présent qu'il pouvait en soupçonner l'existence, Gisette lui ayant donné depuis si longtemps tant de preuves d'un esprit solide et pratique, très sain de raisonnement, inaccessible aux dépravations inutiles. Rien ne devait donc le mettre en garde contre cette soudaine attaque de vésanie perverse.

Aussi bien, même pour un observateur, et sagace, qui en eût connu l'invasion secrète, il n'était guère facile d'en distinguer encore que ce vague prodrome : une sorte de mélancolie agitée. La tristesse de Gisette, en effet, ne s'était pas bornée au premier et passager accès de l'autre jour. Elle s'était renouvelée en accès de plus en plus fréquents, dans l'intervalle desquels elle

manifestait une inquiétude inaccoutumée, un besoin évident de s'étourdir. Cela, M. de Miérindel l'avait vu, tout de suite. Ne pouvant plus y supposer pour cause l'ennui léger qu'avait dû éprouver la très intelligente femme à manquer d'intelligence pendant un moment, il avait cherché ailleurs, et s'était dit :

— Peut-être regrette-t-elle un peu Flamboche. Elle a eu beau m'affirmer qu'elle n'en avait eu aucun appétit sensuel, et être parfaitement sincère en me l'affirmant ; qui sait si elle n'a pas pris goût à cette jeune chair? Ou alors, car il faut tout envisager, fût-ce l'invraisemblable, qui sait si elle n'a pas été (une nouveauté pour elle!) séduite par l'amour de ce cœur, vierge en somme et d'une noblesse intéressante? Pourquoi n'aurait-elle pas eu là un tardif bourgeon de tendresse, à la fois maternelle et voluptueuse? Bref, n'est-il pas admissible et naturel qu'elle souffre, sans me l'avouer ni se l'avouer, d'avoir perdu une petite joie devenue précisément une joie depuis qu'elle l'a perdue?

On voit que, même en ces matières de psychologie sentimentale, où on l'eût cru peu expérimenté, M. de Miérindel s'entendait et raffinait à l'occasion. Seulement, ici, il raffinait dans le vide, brodait du vent. N'empêche que l'explication, donnée ainsi à la mélancolie agitée de

Gisette, paraissait plausible, la seule plausible, et qu'il s'y arrêta Ce lui fut un motif de plus de ne pas bouter le nez sur la vraie raison de la tristesse. Mais, pendant qu'il était en train de raffiner, cela le poussa jusqu'à un assez bizarre raffinement et de pensée et d'action, devant lequel il hésita d'abord, se disant :

— C'est de la dépravation inutile.

Après quoi, jugeant mieux les choses, il se convainquit que c'était de la dépravation, sans doute, mais que c'était utile, et peut-être même nécessaire.

Il n'y allait de rien moins que d'engager Gisette à revoir secrètement Flamboche.

— La privation brusque et complète d'un bien, pensait sagement le baron, n'est propre qu'à vous en aviver le désir. Si Gisette souffre (oh ! un peu, à peine !) d'un restant de béguin (et c'est cela) non satisfait, elle se guérira mieux à le satisfaire qu'à vouloir l'étouffer. Son amour profond, véritable, il est à moi. J'en suis sûr. Elle m'en a donné la mesure absolue (si j'avais besoin de la connaître ; et je n'en avais pas besoin) dans sa conduite à propos du flagrant délit. Donc, aucune crainte à concevoir ! Son caprice, sensuel ou sentimental, une fois passé, à fond, jusqu'au bout, c'en sera fini de sa tristesse. Je la veux heureuse,

voilà tout. J'ai le moyen qu'elle le soit. Je dois m'en servir.

D'autre part, quoiqu'il fût sans inquiétude sur la réussite de son plan relativement à la ruine de Flamboche consommée par l'entremise forcée de Chugnard, il demeurait curieux de savoir si les détails en suivraient exactement la marche qu'il avait prévue. Non pas seulement dans les faits, dont il avait calculé et organisé si bien l'indéfectible enchaînement ; mais dans les idées même, les impressions, les réflexions, et du jeune homme et de Chugnard. Il eût voulu connaître ce que tous deux penseraient, diraient, y être en tiers, se régaler des disputes qui ne manqueraient pas de surgir entre eux, des désespoirs qu'ils auraient à lutter en vain, des soupçons auxquels Flamboche se laisserait aller bientôt contre Chugnard, quand approcherait la ruine inévitable, des fureurs impuissantes et injustes où ils s'emporteraient alors l'un vers l'autre. Certes, tout cela, M. de Miérindel pouvait aisément l'imaginer, et l'imaginait ; mais quelle jouissance, et combien plus aiguë, d'en avoir la certitude réelle et quasi palpable ! Et pour l'avoir, que fallait-il? Être auprès d'eux, avec eux.

— Eh bien! que Gisette y soit! N'est-ce pas comme si j'y étais?

Et, franchement, en lui expliquant par le

menu les divers avantages qu'il y trouvait, et pour elle, et pour lui-même, il lui proposa l'étrange chose.

Elle n'en parut pas étonnée. Ni contente non plus, d'ailleurs. C'est d'un air passif, et indifférent d'abord, qu'elle répondit :

— Soit, je le ferai.

Puis elle s'anima d'un lent sourire, où il crut lire un remerciement, et elle ajouta :

— Je ne sais pas trop si ça sera aussi utile que tu le penses, et à toi et à moi ; mais j'ai idée, par exemple, que ça pourra être amusant.

Elle se reprit, et, achevant son sourire en un violent éclat de rire :

— Amusant, oui ! Et même rigolo !

Par bonheur, en riant, elle avait, à dessein ou par hasard, fermé les yeux. Sans quoi le baron y eût distinctement vu luire un éclair féroce, pareil à celui que dardait jadis le bandit, amant de cœur de Gisette, quand, dans une batterie, il tirait son eustache en criant :

— Ça va rien être drôle.

Certes, si M. de Miérindel eût deviné le secret de l'étrange drame psychologique joué ainsi à la muette devant lui, et incompréhensible pour lui, il s'y fût intéressé beaucoup plus encore qu'au drame psychologique de là-bas, dont il se montrait tellement curieux. Celui-ci, quand même,

n'était pas inintéressant non plus ; et l'on conçoit fort bien qu'un gourmand d'émotions intellectuelles, comme était le baron, eût le vif désir d'en connaître par un sûr rapport les péripéties morales. L'espionnage de Gisette, sur lequel il comptait pour en être instruit, y eût-il suffi tout à fait ? On va en juger.

Au sortir de chez son oncle, Flamboche n'avait eu d'abord que cette idée, en quoi son être entier lui semblait s'effondrer lamentablement :

— Je suis un mufle.

Tout ce qu'un tel mot, dans son ignoble trivialité, comportait, pour lui, d'infamie profonde et irrémédiable, tout ce qu'y avaient accumulé de signification les invectives de Chugnard qui en faisait le souverain terme du dégoût, tout ce qu'y ajoutait d'affreusement outrageant le souvenir de son père qui, lui aussi, avait jadis coutume de s'en servir comme de la suprême injure, tout cela, et quelque chose de plus encore, si c'était possible, voilà ce que le pauvre garçon entendait en se traitant de la sorte. Et ce n'était plus, maintenant, pour avoir seulement séduit la femme de son oncle, qu'il se jugeait tel, pour avoir *flétri la sainte*, pour avoir trahi la confiance du *si brave homme*, non ! C'était, uniquement, pour la piètre façon dont la vilaine scène avait tourné. Il se revoyait tout petit,

tout humble, enfantin, niais, balbutiant des excuses misérables, pleurant, ridicule aux yeux de Gisette. Il se rappelait et comprenait soudain le regard qu'elle lui avait jeté, d'un si intense mépris, et toutes ses attitudes, et aussi celles du baron, calme, froid, presque plus méprisant qu'elle-même en sa hautaine et indulgente bonhomie. Comment lui, Flamboche, le violent, le nerveux, l'orgueilleux, avait-il pu se montrer si veule, si plat, si lâche, si bête, si... ?

— Je suis un mufle.

Il se répétait le mot, se l'enfonçait au cœur, l'y retournait dans tous les sens pour en mieux souffrir. Et le pis, c'est qu'il n'en souffrait presque pas. En son amour-propre, oui, sans doute, il se sentait blessé. Mais là seulement. Et il s'en consolait en pensant :

— Qu'est-ce que ça me fait d'ailleurs, puisque je le sais ?

Et il essayait de sourire intérieurement tandis qu'il ajoutait, tout haut cette fois :

— Eh bien ! quoi ! Je suis comme les autres, voilà. Et puis ?

Et il eût voulu que quelqu'un l'entendît, lui répondît, et pouvoir lui chercher querelle. Une dispute, un échange de coups, lui eussent été agréables. N'en trouvant pas l'occasion, il s'en prenait à lui-même

— Pourquoi essaies-tu de sourire intérieurement, espèce d'imbécile ? Tu n'en as pas envie, n'est-ce pas ? Alors ?

Et en marchant dans la rue, sans y faire attention, il pleurait.

Machinalement, il était ainsi revenu à l'institution. Au moment d'y rentrer, il s'était aperçu qu'il y arrivait, et qu'il ruisselait de larmes. Il s'était dit, tout honteux :

— Des consolations, hein! voilà ce qu'il te faut! Oui, c'est cela, des consolations ! Comme à un enfant.

Puis, sans honte, et se laissant aller à l'irrésistible besoin d'être consolé :

— Comme à un enfant, bien sûr. Dame! Et pourquoi pas ?

En sanglotant il avait franchi la porte, couru à la cuisine, pour s'y jeter dans les bras de maman Naïde, de la brave et tendre maman Naïde, à laquelle il pouvait tout dire, tout avouer, jusqu'à ses plus lâches misères, et qui n'y trouverait à répondre que de bonnes et douces et câlines paroles, la chère femme !

Aménaïde était sortie. Il en fut désespéré, comme d'un grand malheur, pire que tout le reste. C'est elle, c'est justement elle, qu'il désirait, qu'il voulait. A Chugnard, il parlerait ensuite. Mais d'abord, il lui fallait être dorloté par elle.

— Quand viendra-t-elle ? Où est-elle allée ? demanda-t-il fiévreusement au garçon.

Et, sans même attendre la réponse, il était reparti par les rues, redoutant (il en ignorait la raison) de se trouver tout de suite en face de Chugnard.

C'est en face de Brongnien, le professeur de mathématiques, que brusquement il s'était trouvé, au premier tournant, devant le liquoriste-distillateur chez qui entrait l'ex-polytechnicien. Ils y étaient entrés ensemble. Du diable si Flamboche savait pourquoi ! L'autre l'avait saisi par le bras, en lui disant :

— Vous avez l'air d'avoir mal aux dents. Si nous prenions quelque chose ?

Brongnien avait cette habitude, de toujours supposer qu'on avait mal aux dents, au ventre, au pied, mais surtout aux dents, et d'y chercher un prétexte honnête à *prendre quelque chose*. Un prétexte pour les autres, bien entendu ! Lui n'avait jamais mal nulle part, et ne *prenait quelque chose* qu'afin de vous tenir bravement compagnie et de vous obliger ainsi à vous soigner en *prenant quelque chose*.

— Une absinthe, n'est-ce pas ? Il n'y a rien de tel contre le mal aux dents. Je vous assure ! Ainsi, j'ai vu un jour, à la cour de sa hautesse l'empereur du Maroc...

Et Flamboche avait subi l'histoire d'un éléphant qui, à Fez, ayant une *rage de défense* (Brongnien disait la chose très sérieusement), avait dû avec sa trompe.....

— Mais ce n'est pas aux dents que j'ai mal, s'était écrié le jeune homme.

Il avait une si impérieuse envie d'être consolé, si folle, qu'il ne s'était pas tenu de lâcher:

— Mon pauvre Brongnien, si vous saviez! C'est une affreuse peine de cœur... Et aussi, et surtout, un remords... Oui, un remords! Voyez-vous, je suis un mufle.

Brongnien était un pochard bon, et l'avait montré plus d'une fois à son élève dans l'art de la photographie. Il le prouva cette fois encore mieux que jamais, et sans que Flamboche pût s'en douter et lui en être reconnaissant.

— Garçon, fit-il, deux autres absinthes! Et des doubles! Des verres à huit sous!

— Non, non, interrompit vivement Flamboche. Je vous en prie, non! Je n'ai pas du tout d'argent sur moi.

— Eh! qu'est-ce que ça fait? avait répliqué Brongnien. J'en ai, moi! Et pour vous guérir, vous pensez bien que je ne suis pas à quelques ronds près.

Le pauvre bougre avait juste un franc et demi en poche. Les deux verres à huit sous et les deux

à quatre, plus deux sous de pourboire, cela faisait un franc trente centimes à payer. Il les paya, ne gardant que quatre sous pour son repas du soir, son unique repas du jour. Mais il n'y songeait guère.

— Voyez-vous, dégoisait-il, pour les peines de cœur, c'est encore plus fameux que pour le mal aux dents, de prendre quelque chose. Et pour les remords, donc! Ainsi, moi, il y a vingt ans, à Toulon, quand j'étais dans l'artillerie de marine..... Un mufle, dites-vous! Vous êtes un mufle? Eh bien! Et moi, qu'est-ce que je dirai, alors? Mais, précisément, une bonne absinthe, surtout en verre double, en verre à huit sous..... Tenez! cette rosette que j'ai là...

Flamboche l'avait laissé s'embarbouiller dans une nouvelle histoire, plus entortillée encore que celle de l'éléphant. Il n'écoutait pas. Il buvait, d'un mouvement automatique, quand Brongnien buvait. L'absinthe frelatée, mais forte en essences, lui brûlait le palais, lui brouillait les yeux, lui gonflait le cerveau de fumées chaudes et tourbillonnantes.

Un brusque réveil de sa raison, prête à s'en aller, lui avait crié soudain :

— Sauve-toi d'ici. Tu vas te mettre à bavarder comme cet ivrogne.

Il s'était levé, les jambes molles, la tête pleine

de danses et de tambours, et s'était enfui, par zigzags, jusqu'à l'institution. Aménaïde venait d'y rentrer. Elle était là haut, en train de se chamailler avec Chugnard. De l'escalier, tout en montant, il les entendait. Il s'était précipité dans la chambre, jeté dans les bras d'Aménaïde (enfin, enfin !), et là, sans même s'occuper de Chugnard, en ne parlant qu'à elle, avec une volubilité d'homme soûl, et des sanglots d'enfant, il avait tout raconté.

Vraiment tout, c'est-à-dire beaucoup plus qu'il n'en eût raconté de sang-froid. Car, de sang-froid, il se fût borné à une confession du crime qu'il se reprochait, et de sa lâche veulerie. Mais les détails, les dessous de sa passion, et de la scène finale, il ne les eût pas donnés dans un récit surveillé par sa raison. Il les donna dans les effusions, les rabâchages, les parenthèses, l'inconsciente répétaillerie de l'ivresse. Malgré lui, des choses et des mots arrivèrent en clarté, venant du fond de lui-même, détails précieux dont la signification lui avait échappé, qui s'étaient gravés dans sa mémoire à son insu, qu'il reproduisait sans en avoir vu ni en voir encore l'importance, mais qui étaient caractéristiques pour un auditeur comme Chugnard.

Et il réfléchissait profondément, lui, le vieux routier, tandis qu'Aménaïde, simplement stupé-

faite, levait les bras au ciel, en poussant des :

— Est-ce possible ? Est-ce Dieu possible ! Non, ce n'est pas possible !

Il réfléchissait, lui, et reconstituait à peu près tout le drame, avec une sagacité dont il n'était pas fier, d'ailleurs, la trouvant stupidement tardive, et se disant :

— Étais-je bête, étais-je assez bouché, de n'avoir rien deviné à tout cela ! Et moi que l'on croit, et qui me crois, si malin ! Triple idiot, va !

Aménaïde consolait Flamboche, le câlinait, lui séchait les yeux, ne savait que ressasser :

— Mon pauvre enfant ! Mon pauvre petit ! En voilà une, d'histoire !

Et elle ne comprenait pas, ni Flamboche non plus, pourquoi Chugnard, les poings crispés, les dents grinçantes, se promenait à grands pas en grognant :

— Ah ! les canailles, les canailles !

— Qui ça ? demandèrent-ils.

— Qui ? s'écria Chugnard ! Mais le baron et sa femme, parbleu !

Et il expliqua tout ce qu'il y voyait, lui, dans cette histoire, et en traits rapides, lumineux, et avec une irréfutable logique.

Ce fut pour Aménaïde une nouvelle occasion de lever les bras au ciel et de pousser des :

— Est-ce possible? Est-ce Dieu possible! Non, ce n'est pas possible!

Mais pour Flamboche, les nerfs encore détraqués par la scène de tantôt, et retournés depuis par sa confession volubile et sanglotante, et la tête toute flambante de l'ivresse qui n'avait fait que s'embraser davantage en parlant, ce fut un prétexte à une folle explosion de colère, avec des cris de rage contre lui-même qui avait trahi son oncle et *souillé la sainte*, avec des fureurs surtout contre Chugnard, contre cet abominable calommiateur de Chugnard qui...

Le malheureux Chugnard avait dû sortir précipitamment de la chambre, menacé d'être battu par Flamboche, qu'Aménaïde avait retenu à grand'peine en s'accrochant à lui de toute sa lourde masse.

Deux jours de bouderie absolue avaient suivi, pendant lesquels le jeune homme s'était enfermé, n'admettant auprès de lui qu'Aménaïde.

Le troisième jour, enfin, Flamboche avait consenti à voir Chugnard, mais en stipulant que pas un seul mot ne serait prononcé entre eux touchant le sujet de leur altercation. L'entretien qu'ils allaient avoir devait strictement se réduire à traiter d'affaires, pour lesquelles l'aide de Chugnard s'imposait.

— Si j'ai recours à vous en cela, dit Flamboche,

c'est que mon oncle lui-même m'a conseillé de le faire, ou plutôt me l'a ordonné, *in extremis* en quelque sorte, ainsi qu'il s'est exprimé d'une façon si touchante. Il s'agit de mettre en règle et de mener à fin les opérations de Bourse où je suis engagé depuis mon émancipation, sans y entendre grand'chose, j'en conviens, tandis que vous y êtes expert, paraît-il.

La froideur avec laquelle lui parlait Flamboche avait peiné Chugnard. Il y sentait à plein l'affreuse désaffection dont il avait toujours eu peur, qu'il avait tant cherché à empêcher, et qu'il constatait maintenant définitive. Il souffrait aussi, et de la pire façon, à penser :

— Sans le conseil que lui en a donné le baron, Flamboche me refuserait juqu'à ce dernier témoignage de confiance. Ce n'est pas de lui-même qu'il fait appel à mon dévouement, jugeant qu'il en a besoin. Il n'y songe pas par amitié pour moi. Il ne s'y résigne que pour obéir à l'ordre qu'il a reçu.

Mais en même temps, surmontant sa tristesse, Chugnard s'était dit :

—Pourquoi lui a-t-on conseillé, quasi ordonné, cela? Quelle idée y a eue M. de Miérindel? Et n'est-ce pas mon devoir d'ami, que de découvrir cette idée? A coup sûr il y a là-dessous quelque terrible manigance. Ne puis-je essayer d'y

parer? Sans en avoir l'air, toutefois, puisque Flamboche n'admet pas la coquinerie des misérables qui le ruinent. Mais quoi! Je le sauverai peut-être quand même, et malgré lui.

Car, tout de suite, et à travers les choses et les mots caractéristiques lâchés dans le récit de l'autre jour, ce que Chugnard avait reconstitué, c'est que le baron et Gisette s'étaient attelés à la ruine du jeune homme. Il en avait eu la claire vision, comme s'il eût été du complot. Et cette hypothétique vision, au reste, lui devint celle même de la réalité palpable, quand Flamboche, pour le mettre au courant des affaires à régler, lui eut expliqué tant bien que mal en quelles fâcheuses opérations de Bourse il avait engagé sa fortune.

Du coup, Chugnard comprit aussi pourquoi le baron l'avait désigné, spécialement, lui, pour mener à fin ces opérations.

— Il a voulu, pensa-t-il, que l'auteur apparent et responsable de la ruine, ce fût moi. Non content de dépouiller son neveu, il tient à lui laisser croire qu'en fin de compte la catastrophe aura été causée par Chugnard maladroit ou par Chugnard criminel.

A cette atroce pensée, Chugnard se révolta, brusquement eut l'impression de se réveiller, tendu pour la lutte. Ne plus être aimé par son

cher Flamboche parce qu'il n'était plus digne de l'être, il l'eût encore accepté. Si dur que lui eût paru ce châtiment implacable, il s'y fût soumis, le méritant. La conscience même de l'avoir mérité lui eût enlevé tout courage pour essayer de s'y soustraire. Et c'est bien dans ce sentiment-là, dans la douloureuse constatation de ce qu'il appelait son irrémédiable muflerie, c'est dans ce déprimant mépris de lui-même qu'il s'était engourdi depuis son retour de la mer, y perdant son ressort habituel, son énergie, jusqu'à sa clairvoyance, se laissant choir à l'aveulissement d'un vaincu qui trouvait juste sa défaite. Mais voilà que Flamboche allait injustement le trouver vil et traître, lui attribuer une ruine dont le baron seul était l'auteur ! Voilà que la suprême désaffection aurait pour excuse possible la bêtise ou l'infamie de Chugnard, alors que Chugnard n'aurait péché en rien contre Flamboche ! Non, non, cela n'était pas à subir ! Ce dernier calice, trop amer, et absolument immérité, Chugnard se refusait à le vider ainsi sans se défendre ! Il se défendrait !

Mais comment? Hélas! la situation étudiée, et chez l'agent de change et à la Bourse, il fallut bien reconnaître que les plans du baron avaient été magistralement combinés, que tout s'y trouvait prévu, que la ruine de Flamboche était

inévitable. L'ancien journaliste financier qu était Chugnard, expert en effet à voir net et vite dans les plus troubles bas-fonds des manigances d'agio, n'avait pas eu besoin d'un long examen pour s'orienter parmi les vases enlisantes où sombrait la fortune du jeune homme. La hausse et la baisse fictives des mines d'or et de la mine de plomb argentifère, la nasse du syndicat, les enchevêtrements, compliqués à dessein, de ventes, d'achats, de remplois s'emberlificotant les uns dans les autres, il eût tôt fait d'en déchiffrer le secret agencement. Toute sa vive intelligence lui était revenue.

— Que trop, même ! se disait-il avec de profonds désespoirs.

Moins lucide, en effet, il eût pu chercher une issue à cette englivière, s'aveugler sur la possibilité d'en tirer Flamboche, y faire effort. Au lieu de cela, il était obligé de conclure :

— Rien à tenter ! Au moindre mouvement, on va s'embarbouiller, s'enfoncer davantage. Et ce mouvement, si c'est moi qui le dirige, j'aurai l'air d'avoir tout perdu par mon entremise finale. Ainsi le veut, ainsi l'a machiné le baron. Et d'autre part, si je ne bouge pas, si je laisse les choses suivre leur cours, c'est mon inaction qui paraîtra coupable.

Et toujours, partout, ici ou là, quoi qu'il

fît ou ne fît pas, cet aboutissement fatal :

— Flamboche demeurera convaincu d'avoir été ruiné par moi.

Ah ! comme Chugnard alors regretta d'avoir été si lâche, à la mer, et en tant d'occasions depuis, comme il se repentit cruellement d'avoir remis sans cesse à plus tard, à un vague et misérable plus tard, la dure confession due par lui à son cher Flamboche ! Autrefois, naguère encore, il n'y avait pas plus de trois mois, quand ils vivaient tous deux en pleine affection mutuelle, si tendre, si confiante, si à l'abri de tout mauvais soupçon, comme elle eût été facile, cette confession qu'il trouvait cependant alors tellement dure, et qui ne l'était vraiment qu'aujourd'hui ! Alors, sans doute, les premiers aveux eussent donné au jeune homme quelque dégoût de son ami, l'eussent un peu troublé dans sa foi, induit à penser :

— Quoi ! Ce Chugnard, toujours en indignation contre les mufles, il n'est donc, lui aussi, qu'un mufle ! Et quel ! Avec moi-même ! A ce point ! Et il a souffert que le noble souvenir de mon père intervînt dans notre amitié ! Et il me la volait, cette amitié, n'en étant pas digne ! Oh ! le vilain homme ! Pouah !

Mais néanmoins, alors, ce dégoût avait chance de n'être que passager. La franchise de la confes-

sion rendait quand même excusable tant de vilenie, que lavait un si grave et si sincère remords. Et Flamboche, à coup sûr, aimant comme il aimait en ce temps-là, eût pardonné! Et dans ce généreux pardon l'affection mutuelle, loin de s'éteindre, se fût ravivée! Et plus moyen, ensuite, que rien y touchât, à cette affection alimentée ainsi, rayonnant de cette belle flamme! Plus moyen que les manœuvres du baron, de Gisette elle-même, eussent prise sur elle! Ah! le baron! Et Gisette, surtout, la vieille gaupe dont Chugnard savait toute l'infamie, l'ancienne patronne du « Plumes et Fleurs! ». Qu'auraient-ils pu, tous deux, et elle en particulier, en quoi eût-elle été à craindre, si dès le début Chugnard, en se révélant bravement à Flamboche, lui avait du même coup révélé Gisette? Est-ce que Flamboche n'aurait pas éclaté de rire, tout le premier, lisant la lettre où M. de Miérindel l'appelait une *sainte*? Est-ce que.....

— A quoi bon ruminer tout ce qui aurait pu être? se disait tristement Chugnard. Oui, je le vois à présent, mon crime, mon vrai et terrible crime, ce fut ma lâcheté. Je devais m'y résoudre alors, à la dure confession. Je suis justement puni de l'avoir pas fait quand il en était temps. Et aujourd'hui....

A la certitude que tout était perdu sans res-

source, au désespoir furieux qu'il en éprouvait, il se ressaisit en ce moment, et, soudain :

— Eh bien ! quoi ! Je serai donc toujours lâche ? Oh ! non, non, cette fois. Tant pis ! Plus de mauvaise raison !

Et comme le joueur, en lui, ramenait tout au jeu, il se résuma ainsi :

— J'ai vu ce que le banquier a en main. C'est un neuf. Tant pis ! j'aurai l'air d'un fou ; mais je tire à sept.

Vouloir enfin la confession, rien de mieux ! Encore fallait-il la pouvoir. Flamboche consentirait-il à l'écouter ?

— Il la lira.

Et Chugnard passa toute une nuit à l'écrire. Oh ! sans grandes phrases. Simplement. Nettement. Pas de commentaires ! Pas même l'apparence d'un plaidoyer ! Nulle autre chose que des faits et la vérité toute nue.

Il racontait d'abord sa vie, en traits sommaires, jusqu'au moment où Flamboche était entré à l'institution. Il faisait ici mention de Gisette, connue au Quartier latin, puis comme patronne du « Plumes et Fleurs » de la rue de la Lune. La mention ne comportait d'ailleurs aucune épithète. Il disait en quoi consistait l'institution Chugnard, et en prouvait sans peine, par l'exposé même des choses, la radicale ignominie. Il n'in-

sistait pas sur les motifs qui avaient dû décider M. de Miérindel à choisir un tel établissement pour y faire élever son neveu. Il rappelait l'intervention de Gisette dans ce choix. Il répétait mot pour mot les instructions qu'il avait reçues d'elle, et avouait s'y être soumis au début, puis avoir trahi la confiance de Gisette et du baron, et dans quelle pensée d'intérêt personnel. Il s'accusait d'avoir voulu accaparer l'affection de Flamboche pour l'exploiter. Il analysait les sentiments par où il avait passé, se prenant au piège qu'il avait tendu. Il affirmait sa tendresse réelle, profonde, s'en rapportait d'ailleurs pleinement au cœur de Flamboche pour la juger en dernier ressort. Il exprimait la honte et le repentir de sa longue lâcheté à retarder toujours la confession présente. Il ne demandait rien en retour, sinon que Flamboche voulût bien la croire sincère, et en tirer lui-même toutes les conclusions qui en découlaient.

Quand Chugnard remit à Flamboche l'enveloppe contenant cette complète confession, ses doigts tremblaient et de grosses larmes lui roulaient dans les yeux.

— Qu'avez-vous donc, mon ami? lui demanda le jeune homme. Et qu'y a-t-il là dedans, pour que vous soyez si ému?

C'était la première fois, depuis leur altercation

de l'autre jour, que Flamboche reparlait avec douceur à Chugnard et l'appelait « mon ami ». Mais il n'avait pu s'en empêcher, devant une pareille manifestation de tristesse, qui lui avait retourné violemment le cœur. Il tendit une main généreuse au pauvre homme. Chugnard ne la prit point, et dit :

— Non, je ne veux pas. Je vous volerais votre poignée de main. Car vous ne m'en donnerez plus, j'en suis sûr, jamais, jamais, quand vous aurez lu ce qu'il y a là-dedans.

Et, prêt à éclater en sanglots, Chugnard était brusquement sorti, comme on se sauve.

La première et rapide lecture de ces pages laissa Flamboche atterré. Il lui semblait être tombé dans un trou noir.

— Quoi! Gisette, elle, la sainte, c'était cette femme dont Chugnard racontait cela!

Car, de la confession entière, voilà ce qu'avait tout d'abord retenu Flamboche, uniquement, absolument. Et, aussitôt, après le premier coup qui l'avait comme assommé, en un brusque réveil d'indignation, ce cri :

— Il ment!

Chugnard avait bien fait d'écrire au lieu de parler. Parlant, il n'eût pu aller jusqu'au bout; Flamboche ne l'eût pas écouté. Et Chugnard avait bien fait aussi de sortir comme on se sauve.

Lui présent, Flamboche eût interrompu la lecture pour lui sauter à la gorge.

— Il ment !

Les pages, jetées violemment, volèrent par la chambre, quelques-unes déchirées.

Puis Flamboche se rappela les doigts tremblants, les yeux pleins de larmes, l'indéniable et profonde émotion de Chugnard, et aussi tant d'heures passées ensemble, de bonnes heures toutes chaudes de tendresse, ensoleillées de sincère abandon.

— Non, il ne peut pas me mentir ainsi. Non, il ne ment pas !

A son tour, Flamboche avait les regards brouillés de gros pleurs. A son tour, c'est avec des doigts tremblants qu'il tenait ces pages, ramassées, les remettait en ordre, essayait de les lire, n'y arrivait pas. Tant ses doigts tremblaient ! Tant ses yeux étaient noyés ! Et il le fallait, cependant, qu'il les lût, ces pages ! Il ne pouvait pas ne pas les lire. Il les lisait.

Mais alors, elle, l'héroïne, la sainte, celle qu'il s'imaginait avoir vilainement dépouillée de son auréole... !

Et d'horribles et voluptueux souvenirs lui remontaient à la pensée, des souvenirs de caresses qui....

— Oh !.. oh !... Et pourtant !...

Les pages parlaient, évoquaient. Le Quartier latin! Le « Plumes et Fleurs » ! Il en avait entendu chuchoter des choses, de cette fameuse rue de la Lune, par Lautarescù, par cette grosse brute, qui avait eu jadis un frère aîné à l'institution Chugnard.

— Oui, mon cher, en ce temps-là, il y avait un pion qui menait les élèves en promenade là-bas. Mon frère Basile y est allé. C'était rue de la Lune. On s'y....

Et le rire gras du Valaque, ce qu'il soulignait de cet ignoble rire, Flamboche l'entendait, comme derrière lui, tandis qu'il se revoyait avec Gisette, avec la sainte, elle, elle!

— Pourquoi voulut-elle cela? Et mon oncle, qui en a fait sa femme, ma tante, la belle-sœur de mon père! Oh! les sales gens, les sales gens! Et moi, aussi crapuleusement immonde qu'eux! Et pourquoi, pourquoi?

Les attitudes des deux lui étaient représentées par son implacable mémoire, leurs attitudes pendant la scène d'explication après le flagrant délit. Elle, si peu inquiète! Lui, si calme, hypocritement indulgent, tout à des conseils de chiffres et d'affaires!

Et tous ces chiffres, au reste, et ces affaires, où on l'avait poussé, où elle surtout l'avait poussé, et parmi et au moyen de quelles ca-

resses ! La raison de tout, c'était cela, sans doute !

— Oui, oui, Chugnard m'expliquait hier que ma fortune est en danger, qu'ils l'ont compromise dans des opérations désastreuses pour moi ! Voilà le pourquoi de....

Et cette exclamation sans cesse revenait en refrain de glas :

— Oh ! les sales gens ! les sales gens !

Puis, dans un revirement soudain, complet, impérieux, comme une grande clarté crevant les ténèbres :

— Mais non ! c'est trop criminel. C'est fou. On n'est pas ainsi. Personne n'est ainsi. Chugnard avait beau me paraître ému ! Il l'était à cause de l'énormité même de son infamie. Dans un suprême accès de haine, risquant des calomnies aussi monstrueuses, il a eu peur au moment de jouer le tout pour le tout. Le misérable, le coquin, c'est lui, c'est lui seul. Il s'avoue tel. Il l'est. Je connais son âme, à fond de bourbe. Il me l'a montrée. Toute la bourbe est remontée ici. La vérité, la voilà. Ça, cette abomination écrite, c'est possible. On en est capable. Lui, il en est capable. Mais le reste, ce qu'il raconte, ce qu'il insinue, non ! On n'est pas ainsi. Personne n'est ainsi. Ou bien ce serait à se tuer, s'il y avait au monde des scélérats pareils. Il n'y en a pas. Il y a des mufles, comme lui. Et comme moi, hélas ! comme moi, d'avoir osé

croire, fût-ce une minute, que Gisette, que... Il ment! Il ment!

Puis cette exaltation tombait. Le coup de clarté crevant les ténèbres n'était que la dernière flambée de sa foi en agonie. Les ténèbres ensuite se refaisaient plus denses. De nouveau Flamboche se retrouvait atterré, la face dans un trou noir. Il doutait de tous et de tout, s'obstinait à considérer Chugnard comme un infâme calomniateur, et cependant en admettait la véracité, le condamnait, mais condamnait aussi le baron, et même Gisette, contre laquelle plaidaient tant de souvenirs accusateurs, évidents et implacables aujourd'hui à la lueur de ces révélations. Et il se condamnait surtout lui-même, d'avoir été aussi aveugle et en amitié et en amour, de s'être complu à l'affection de ce louche, tortueux, bas et abominable Chugnard, d'avoir pris pour une sainte cette vieille gouine de Gisette. Un tel aveuglement à leur endroit, quelle pouvait en être la cause, sinon que lui-même était leur pair? Noble et droit, n'eût-il pas dû tout de suite sentir leur vilenie, en avoir horreur d'instinct? Mais non! Il était allé à eux naturellement, sans révolte, sans hésitation, et même avec joie, parce qu'au fond il leur ressemblait. Et cette affreuse constatation s'imposait à son désespoir :

— Nous sommes tous des mufles. Il n'y a au monde que des mufles.

Il sanglotait à cette idée, ne s'apercevant pas que son désespoir démentait pourtant, au moins quant à lui, l'affreuse constatation. Car, s'il eût été vraiment ce qu'il disait, il n'eût pas souffert à se le dire, et c'est de cela en vérité qu'il souffrait le plus.

— Poitrine avec ton âme !

Il se rappelait ce mot de son père, ce mot qui toujours lui avait paru si grand, si réconfortant. Il en était écrasé aujourd'hui.

— Avec mon âme, hélas ! Mais puisque je n'en ai plus, d'âme !

L'image de Brongnien lui passa par l'esprit, en évocation à ce conseil de poitriner. Est-ce qu'il en avait une, d'âme, celui-là ? Non, bien sûr. Et cependant il poitrinait, à sa façon, haut et droit dans sa redingote sanglée militairement, et la mine d'un homme malgré ses troubles yeux de pochard.

Flamboche prit de l'argent, sortit, se mit à la recherche de Brongnien, le trouva chez le liquoriste, but avec lui, et, tout en buvant, lui demanda soudain :

— Et qu'est-ce que vous en pensez, vous, de tous ces gens-là ?

— Quelles gens ? fit Brongnien.

— Tout le monde.

— Je n'en pense rien.

— Mais vous les méprisez, pourtant?

— Oh! sans doute.

— Et vous-même, est-ce que vous ne vous méprisez pas aussi?

— Des fois.

— Quand vous êtes soûl, hein?

— Non, au contraire!

— C'est vrai. Je suis un imbécile.

— De trop réfléchir, oui.

— Vous ne réfléchissez donc jamais, vous?

— Le moins possible.

Et Flamboche en tira cette amère et triste conclusion :

— Il a raison, en somme. Le mieux est de s'abrutir.

Revenant au mot de son père, il le formulait maintenant de cette façon nouvelle, et trouvait il ne savait quel charme morose à cette absurde transformation:

— Poitrine avec ton âme, et, au besoin, avec ton manque d'âme.

Il était à moitié ivre déjà en se parlant de la sorte. Il continua de boire silencieusement, bercé au ronron des longues histoires que marmonnait Brongnien, s'y laissant comme dorloter, s'engourdissant la tête et le cœur dans une torpide,

morne et douce hébétude. Il finit par s'endormir en réalité, le front sur la table poisseuse, parmi les capiteuses et aromatiques senteurs du comptoir, et parmi les souriantes consolations d'un rêve où il se voyait sans âme et tout heureux de n'en plus avoir et de poitriner avec ceci, à savoir qu'il n'en avait plus.

A peine se réveilla-t-il, quand Brongnien le ramena vers une heure du matin à l'institution et le remit aux mains d'Aménaïde et de Chugnard, très inquiets d'une aussi longue absence. Il avait marché, depuis la boutique du liquoriste, comme un somnambule. Et c'est avec des yeux de somnambule encore qu'il regarda Chugnard et Aménaïde, à qui Brongnien disait :

— Non, non, je vous jure qu'il n'est pas malade. Une légère culotte, voilà tout! Quatre ou cinq verres, pas davantage. Et gentil, gentil! N'y a pas plus gentil!

Machinalement, Flamboche avait répété, en s'affalant sur l'épaule d'Aménaïde :

— Gentil, gentil!

Et il s'était laissé monter dans sa chambre, déshabiller, mettre au lit, sans rien ajouter d'autre, reprenant aussitôt son somme vaguement interrompu, son somme de torpide, morne et douce hébétude, parmi les capiteuses et aromatiques senteurs dont le souvenir parfumant lui demeu-

rait imprégné dans les narines, et parmi les souriantes consolations d'un rêve où il se délectait à poitriner absurdement avec son manque d'âme.

— La lecture de ma confession a porté coup, pensa Chugnard, et surtout la révélation de ce qu'est la vraie Gisette. Il va cuver, avec son ivresse, le chagrin que j'ai dû lui faire. Mais il ne m'en veut pas, certainement. La façon dont il a pris la chose me le prouve. Il m'a cru. Il a été désolé. Il a bu, comme un enfant qu'il est, pour oublier son mal. Demain, nous pourrons parler de tout cela raisonnablement.

Par malheur, le lendemain, dans la matinée, Chugnard devait sortir, mandé chez l'avoué du jeune homme. Il était absent quand Flamboche se réveilla, le cerveau lourd, le cœur fade, les membres en courbature. L'instant eût été particulièrement propice à Chugnard pour une explication. C'est Aménaïde qui se trouva là, toute câlinante, toute fondue à de compatissantes plaintes et à de maternels reproches :

— Pauvre petit! Mon chérubin du bon Dieu! Mais qu'est-ce qu'il vous est donc arrivé? En voilà, du joli, d'aller s'ivrogner avec ce vieux pochard de Brongnien!

Et des propositions de compresses à l'eau sédative contre la migraine, de camomille, ou

plutôt de thé très fort, ou (encore mieux !) de vulnéraire sur un morceau de sucre (son grand remède à tout!) Et Flamboche de s'apitoyer à cette pitié, de s'attendrir à cette tendresse, de pleurer parce qu'Aménaïde, sans savoir pourquoi, pleurait !

— Oh ! j'ai de la peine, j'ai tant de peine, ma bonne maman Naïde !

— Mais quoi ? Mais quoi donc, mon cher enfant ? Et qui vous a fait de la peine ?

— Chugnard.

— Lui ! Comment cela ? Lui ! Ce n'est pas possible. Il vous aime tant ! Oh dites, dites ! Il doit y avoir un malentendu entre vous.

La brave femme était dans une angoisse qui toucha profondément Flamboche, et dont le sincère accent le força bien à penser :

— En voilà une qui n'en est pas, tout de même, du nombre des mufles !

Et du coup, il eut honte d'avoir à lui raconter toutes ces tristes et vilaines choses prouvant qu'il en était un, lui, et Chugnard pareillement, et le baron, et...

— Lui avouer, à cette simple et bonne créature, que j'ai été l'amant de ma tante, que cette tante est une vieille gourgandine, qu'elle et mon oncle avaient comploté cela pour me voler, et que Chugnard m'a révélé ce tas d'ignominies

après avoir lui-même, naguère, été le complice de ces deux coquins ! Mettre l'honnête maman Naïde dans le secret de telles saletés ! Oh non ! non ! Je n'en ai pas le droit ! C'est ça qui serait d'un mufle, du dernier des mufles ! Non, je n'en suis pas là. Je ne veux pas !

Malgré lui, cependant, poussé par l'irrésistible besoin de faire ce que précisément il ne voulait pas faire, et tout en se jugeant lâche et mauvais d'y céder, il ne put retenir ces phrases :

— Rien ! rien ! Je ne peux pas vous dire, maman Naïde. Vous ne savez pas. Vous ne devez pas savoir. Il s'agit de... Oh ! qu'importe ! Qu'importe !... Enfin, il s'agit de... de ma tante, de Gisette, là !

Le nom lâché, il en eut remords. Car tout de suite il songea :

— Pourquoi l'ai-je prononcé, sinon pour voir, à la façon dont Aménaïde l'entendra, si elle connaît ou non quelque chose à toute l'histoire ? Et pourquoi est-ce que je tiens à connaître cela, sinon parce que, au fin fond de moi, au plus noir et abominable fin fond de cet ignoble moi, je mets en doute l'innocence de la brave femme ? Il semble que, tout en ayant peur de la souiller par ces vilaines confidences, je ne serais pas fâché d'apprendre qu'elle en a été souillée déjà.

Pas nettes à ce point, bien sûr, les réflexions

que lui suggérait le remords du nom lâché ! Celles-là, quand même, en substance ! Et telles il les trouva, hélas ! après coup.

Et après quel coup !

A peine, en effet, eût-il prononcé le nom de Gisette, il vit soudain Aménaïde suffoquée rougir, puis devenir toute blême, baisser les yeux, et enfin se sauver, comme éperdue.

La malheureuse venait de se rendre compte, pour la première fois, de cette monstrueuse coïncidence : que madame la baronne de Miérindel était la fameuse Gisette, l'ancienne et mystérieuse bienfaitrice de Chugnard, la femme dont si longtemps elle-même avait été jalouse, dont Chugnard ne lui parlait jamais qu'avec des airs étranges ! Comment cette créature était-elle aujourd'hui *l'épouse* du baron, en quoi Chugnard était-il mêlé à ce mariage, pourquoi n'en avait-il rien dit, quel drame s'était joué là, dont Flamboche semblait être la victime ? Autant d'énigmes qui bouleversaient Aménaïde, et lui avaient fait prendre le parti de se sauver dans un accès de folle épouvante.

Mais cette explication d'un tel trouble, Flamboche ne pouvait se la donner. Dans la rougeur subite, puis la pâleur, puis la fuite éperdue d'Aménaïde, il ne comprit qu'une chose :

— Elle sait ! Elle est au courant de toutes les

ignominies que j'avais peur de lui révéler ! Je n'avais rien à lui révéler ! Ce qu'est Gisette, ce qu'est Chugnard, ce que je suis, elle le connaît. Alors, pourquoi son angoisse à m'interroger ? Pourquoi dire qu'il devait y avoir entre Chugnard et moi un malentendu ? Pourquoi feindre d'ignorer ? Une comédie, donc ! Oh ! Elle aussi ! Elle si simple, si tendre ! Elle, la bonne maman Naïde ! Et moi qui l'exceptais du nombre des mufles ! Idiot, triple idiot que j'étais ! Tous, tous, et elle comme les autres, tous, nous en sommes, tous ! Chacun à sa manière ; mais tous !

Et il était retourné chercher Brongnien, et avait recommencé sa soûlerie de la veille, sans même rentrer le soir, cette fois, couchant à l'hôtel du pochard, voulant devenir un pochard lui-même, et voulant surtout ne plus revoir Chugnard, ni Aménaïde, ni personne.

— Personne que toi, tu entends, mon ami, mon vrai ami, mon seul ami.

C'est Brongnien qu'il tutoyait de la sorte, dès le premier jour de cette bordée nouvelle qui devait durer deux autres jours encore, à étonner Brongnien en personne.

— Ah ! sacré petit bougre ! ne pouvait s'empêcher de dire l'ex-polytechnicien. Quel coffre ! Il avale comme père et mère.

En quoi il ne savait pas si bien dire. Car, dans

cette frénésie à boire, Flamboche était sans doute exalté par quelque atavique refloraison de la dipsomanie qu'il tenait de ses parents, et en particulier de l'Irlandaise, morte, on s'en souvient, du *delirium tremens*. C'était à croire qu'elle revivait toute en lui, à ce moment, et qu'y revivait aussi le terrible alcoolique qu'avait été pendant un temps Jacques de Miérindel à son retour du Cap. Comme eux alors, avec la même violence continue, exaspérée, Flamboche se ruait à l'ivresse. Et presque tout de suite, dès le matin du second jour, il avait acquis ce calme, ce froid, cette sorte de tenue raide dans l'ivresse, propres à l'ivrogne invétéré, et si caractéristiques chez Brongnien.

— Il a l'air, pensait Brongnien (non sans admiration) d'y être *entraîné*.

C'est qu'il y était *entraîné*, en effet, par *l'entraînement* passé de ses ascendants. Telle fut, du moins, l'opinion de Chugnard, le rencontrant en cet état le second jour.

Voilà quarante-huit heures qu'il le cherchait en vain partout, le cœur torturé de craintes à l'idée d'un accident, d'un suicide. Et il le retrouvait attablé devant Brongnien, tous deux silencieux, pâles avec le nez flambant, le regard vague, les mains tremblotantes, mais le corps droit et d'aplomb sur les reins, la tête comme

des soldats au commandement de « fixe ».

—Ah ! cher enfant, cher ami, avait dit Chugnard, que faites-vous donc là, vous, vous, à boire de la sorte ?

Et Flamboche, sans même tourner le col, avait répondu gravement :

— Ne m'embêtez donc pas, Chugnard. Vous le voyez bien, ce que je fais. Je poitrine.

Brongnien avait ajouté, d'une voix pâteuse, mais tout aussi gravement :

— Nous poitrinons.

Et Chugnard les avait laissés, jugeant avec sagesse que cet accès d'ivrognerie bizarre était plutôt bon pour Flamboche, que peu à peu son désespoir s'y noierait, que le résultat définitif en serait un profond abattement physique et moral où le cœur du jeune homme serait sans doute plus facile à reconquérir.

— Déjà, songea-t-il, l'effet s'est produit apparemment ; car il n'a pas l'air de m'en vouloir. Ce que je lui ai révélé l'attriste, mais ne l'irrite point. Il accepte enfin la chose. Il m'a cru. C'est le principal.

Pour en être plus sûr, Chugnard avait risqué discrètement, parlant tout bas à l'oreille de Flamboche :

— Vous avez lu mes papiasses, hein ? Vous devez savoir maintenant..

Flamboche l'avait regardé dans le blanc des yeux, d'un long regard pesant, puis avait répliqué tout haut, à voix lente et en mots nettement articulés :

— Je sais maintenant que nous sommes, vous et moi, et le reste des gens, sans exception aucune, un tas de mufles, voilà !

— Hélas ! cher ami, avait repris Chugnard, pardonnez-moi de vous avoir causé ce chagrin. Car, je le vois, cette idée-là vous fait souffrir.

— Moi ! souffrir ! avait riposté Flamboche. Pas le moins du monde, je vous jure. Je constate, pas plus. Mais en avoir du chagrin, allons donc? Pourquoi ? Est-ce que j'y peux quelque chose ? Non, n'est-ce pas ? Alors ?

Et il avait conclu, d'un accent qui paraissait tout à fait sincère :

— Ça m'est absolument égal.

Il était sincère, en effet. Ce n'est pas son désespoir seulement qui se noyait dans l'alcool, ainsi que le pensait Chugnard ; c'est son être entier, sa noblesse, sa vaillance, sa fierté, et jusqu'au mâle souvenir de son père, qui lamentablement y sombraient. Il se sentait couler à pic dans une sorte de passive et molle indifférence à tout. Il ne gardait de volonté résistante qu'à se tenir solide et raide sous le poids de l'ivresse comme Brongnien. Son amour-propre se bandait

uniquement à cette stupide satisfaction. Il en jouissait béatement et bêtement, trouvant le reste sans importance aucune. Il lui semblait en cela manifester sa force, et qu'il n'avait pas besoin d'en donner, ni à lui-même, ni à personne, d'autres preuves. Il répétait incessamment à Brongnien :

— Tu es sûr que je suis un homme, toi, hein? C'est tout ce qu'il me faut.

Si homme qu'il fût, cependant (et certes, comme buveur du moins, bien le fut-il), et quelque vigueur que lui pût fournir son entraînement atavique, quatre jours pleins de ce régime forcené finirent par avoir raison de lui. Même son amour-propre d'ivrogne s'éteignit, en triomphant d'ailleurs, Brongnien le premier ayant déclaré qu'il avait envie de repos, et que c'était nécessaire à tous les deux pour recommencer d'autant après une halte.

— Tu vois, fit orgueilleusement Flamboche, je suis plus trapu que toi en alcool.

— Soit! répondit l'ancien chef d'état-major de sa hautesse l'empereur du Maroc. Tu es plus trapu. Je me rends.

Et Flamboche l'avait reconduit, témoignant de sa victoire par ce soin de le reconduire au lieu d'être reconduit lui-même. Puis il était rentré tout seul à l'institution, droit et fier, les

jambes lourdes, mais le pas régulier, marqué, presque automatique, et le regard à la fois très vague et très fixe.

— Il a l'air d'un fou, avait dit Aménaïde. Sûrement il est malade, le pauvre petit, et couve quelque chose de grave.

— Soignons-le, avait tristement répliqué Chugnard, soignons-le, notre cher enfant.

C'est comme un enfant, en effet, qu'ils avaient dû alors le soigner, un misérable enfant en qui venait de reparaître brusquement, après cet accès d'ivrognerie ataviqùe, une récurrence, atavique aussi sans doute, du détraquement cérébral auquel avait succombé sa mère, la pâle Irlandaise buveuse de gin.

Assommé par ses quatre jours pleins d'alcoolique frénésie, il eût dû choir dans un épais sommeil de plomb. Il fut pris tout à coup, au contraire, d'un violent délire, avec des gestes d'épileptique, des cris inarticulés, des hallucinations aux hideuses images le frappant d'épouvante. Il montrait, terrifié, d'horribles et invisibles êtres qu'il voulait fuir, qui le chevauchaient, l'empoignaient à la gorge, le faisaient râler. Il ne s'en débarrassait que par des sursauts, des torsions de tout son corps, d'éperdus enfouissements de la tête sous les oreillers, ou bien ense four rant les deux poings dans les yeux comme s'il cherchait

à s'emplir les yeux de nuit. Et encore les effroyables apparitions le poursuivaient-elles jusque dans cette nuit, y devenant probablement plus affreuses; car soudain il rouvrait ses yeux tout grands et clamait :

— Maman Naïde, maman Naïde, regardez-moi ! Près, près, plus près ! Vous aussi, Chugnard, vous aussi. Et Brongnien ! Et papa ! Et mon cher papa ! Et maman Naïde ! Tout près ! Tout près ! Tous tout près ! Empêchez-moi de voir les bêtes, les bêtes, les bêtes, les bêtes !

Et Chugnard, et surtout la bonne Aménaïde, se penchaient vers lui; et elle l'embrassait, lui tenait le visage à deux mains, le lui serrait, le lui mouillait de larmes, lui répétait :

— Nous sommes là, mon cher petit ! Je suis là, moi, maman Naïde. N'ayez pas peur. Nous vous tenons bien. Les bêtes sont parties. C'est moi qui vous regarde. C'est moi, c'est Chugnard et moi. C'est vos amis.

Il retrouva enfin la possession de lui-même, se réveilla de l'atroce cauchemar, soupira :

— Oui, oui, mes amis, mes braves amis !

Puis, dans un mauvais et cruel et sourd éclat de rire :

— Des mufles ! Des mufles !

Et ensuite, très calme, la face froide, morne, et la voix comme lointaine :

— Ça m'est égal.

Et il s'endormit, de l'épais sommeil de plomb cette fois, d'un sommeil qui fit penser tout haut à Chugnard :

— On dirait un mort.

— Oui, n'est-ce pas ! répondit Aménaïde, se rendant compte de tout ce que signifiait cette pensée.

Tous deux, sans avoir besoin de se l'exprimer en phrases formulées plus nettement, sentaient que leur petit Flamboche, leur cher Flamboche, leur Flamboche, celui qui les avait tant aimés, ne les aimait plus à cette heure, et qu'il ne les aimerait jamais plus comme autrefois, et qu'ainsi, en réalité, pour eux il cessait d'être.

Aménaïde s'écroula sur une chaise et se mit à sangloter.

— Hélas ! dit-elle. Qu'est-ce que nous lui avons donc fait, monsieur Chugnard ?

— Toi, rien, répliqua-t-il.

— Eh bien ! demanda-t-elle, et toi ?

Il resta silencieux un long moment. De lentes larmes lui roulaient sur les joues. Il avait dans le regard sa petite flamme tendre des rares et brèves minutes où tout son cœur lui fleurissait aux yeux.

— Moi, fit-il, j'ai eu le tort et le malheur d'être celui qui lui aura, le premier, montré la vie telle qu'elle est.

— Je ne comprends pas, dit-elle.

Il répondit doucement :

— Tu n'as pas besoin de comprendre, va, ma pauvre grosse.

Et, après l'avoir baisée au front, à son front de vieille innocente, il l'emmena, la consolant avec ces suprêmes paroles, dont elle se délecta sans en bien saisir le sens non plus :

— Il vaut même mieux que tu ne comprennes pas, vois-tu. C'est justement parce que tu ne comprends pas, c'est pour cela que, toi, il voudra peut-être t'aimer encore.

Anxieusement ils attendirent, près d'une journée et demie, le complet et définitif réveil de Flamboche.

— Ah! pensait Aménaïde, m'aimer encore, le voudra-t-il ?

Et Chugnard songeait :

— Le pourra-t-il seulement?

Quand enfin le jeune homme revint à son entière et pleine conscience, rien qu'à le voir et à l'entendre, si radicalement changé, aussitôt Chugnard se dit :

— Non, hélas ! ni son père Chugnard, ni sa brave maman Naïde elle-même, ni personne, il n'aimera plus, j'en suis sûr.

Il semblait, en effet, que Flamboche fût maintenant un autre, et, à eux particulièrement,

un étranger. Cette froide et raide tenue dans l'ivresse, dont il avait en quelques jours fait l'apprentissage au point d'y devenir si vite passé maître, il s'en était comme cuirassé à jamais. A jeun et de sang-froid, il en gardait l'attitude, et aussi l'hébétude. De sa vivacité d'antan, de sa gaminerie, plus rien ! Même avec Aménaïde, aucun abandon ! Une correction morne et glacée, presque analogue à celle dont il s'armait jadis contre Laffouace, quand il devait en supporter la présence à table, le saluer en le méprisant. Encore, sous sa froideur d'alors, percevait-on ce mépris, un mouvement contraint de son âme, une vie de sentiment enfin ! Pas seulement cela, sous sa froideur d'aujourd'hui ! Ni mépris, ni le moindre mouvement d'âme. Une absolue indifférence.

En vain Aménaïde s'obstinait à le dorloter, à le câliner ainsi qu'autrefois, et en paroles et en petits soins maternels ; il acceptait ces douceurs sans avoir l'air de les trouver douces, et ne répondait plus jamais par un de ces mots qui mettaient en extase le cœur de la brave femme. A défaut de ces mots, il ne laissait même pas son regard exprimer quelque reconnaissance, quelque restant d'affection. Quand Aménaïde douloureusement lui disait :

— Ça ne vous est donc plus agréable, que je sois votre maman gâteau ?

— Si, si, répliquait-il, en paraissant penser à toute autre chose.

Elle eût admis qu'il pensât à autre chose, sa distraction ayant ainsi une excuse. Mais ce semblant d'excuse, même cela, il ne prenait pas non plus la peine d'y recourir. Comme elle lui demandait :

— Vous ne faites pas attention à ce que je vous dis ; c'est que vous êtes préoccupé par vos affaires, sans doute ? Vous songez...

— Je ne songe à rien du tout, répondait-il. Je suis parfaitement à ce que vous me dites.

Et, avec un merci négligemment lâché d'une voix blanche, il lui tendait la main, qu'elle sentait molle et sans étreinte.

A Chugnard, il ne parlait, et ne voulait parler, que de chiffres, des opérations de Bourse qu'il s'agissait de liquider, et auxquelles il affectait de s'intéresser uniquement. A plusieurs reprises, Chugnard essaya de recommencer oralement sa confession écrite, manifesta le désir de l'élucider par des commentaires. Tout de suite le jeune homme l'arrêtait, d'un ton décidé :

— Inutile de revenir là-dessus. Je n'ai pas besoin d'en apprendre davantage.

Et il répondait net et sec à toutes les insistances, refusant de suivre Chugnard, qui en arrivait aux supplications.

— Mais moi, cher ami, mon cher Flamboche, moi, j'ai besoin de vous en dire plus long, de vous expliquer...

— Quoi donc ?

—Que je ne suis pas, au fond, le vilain être dont j'ai l'apparence.

— Vous ai-je affirmé, ou seulement laissé entendre, que je vous jugeais tel ?

— Affirmé, non ! Laissé entendre, oui. Et vous ne souffrez seulement pas que je me défende !

— Pourquoi et de quoi vous défendre ? Qui est-ce qui vous accuse ?

— Mais moi-même. Et vous aussi, je le sens bien. Et tout. Et cependant, mon cher Flamboche, si vous saviez...!

— Je sais ce que j'avais à savoir. Voyons, pas de sentimentalité bête entre nous, n'est-ce pas ! Soyons sérieux ! Quelles nouvelles m'apportez-vous ce matin de l'agent de change et du notaire? Les cours d'aujourd'hui seront-ils....?

Et Chugnard devait rentrer dans la discussion purement financière, pressé de questions techniques par Flamboche, qui s'appliquait de son mieux à y comprendre quelque chose, à en raisonner, à paraître y avoir goût, et qui, d'ailleurs, finissait toujours par conclure, à toutes les propositions :

— Ça m'est égal.

En quoi il prouvait de reste que son attention n'avait été qu'une attitude, et que, même à l'état présent de ses affaires, si mal en point, et où il semblait s'intéresser, il demeurait indifférent comme à tout.

— Mais pourtant, avait beau dire Chugnard, ça ne peut pas, ça ne doit pas vous être égal, d'être ruiné, ou à peu près, comme vous allez bientôt l'être, plus que probablement. Car, en somme, que ferez-vous alors ?

— Ça m'est égal aussi, répondait Flamboche. Ce que je ferai, ce que j'aurai à faire, je le verrai quand j'y serai.

— En attendant, reprenait Chugnard, il y a au moins une chose à quoi il n'est pas admissible que vous répondiez : ça m'est égal. C'est la certitude que votre ruine a été causée, voulue, machinée, par votre oncle, et par cette femme. Or, vous l'avez, n'est-ce pas, cette certitude ?

—Oui, je l'ai, puisque j'ai lu vos papiasses, comme vous dites, et puisque j'y crois.

— Et que ces misérables vous aient fait ce mal-là, ça vous est égal ?

— Absolument.

—Et que, moi, j'essaie de vous tirer de ce pétrin, et que je n'y puisse pas arriver, et que je risque de vous paraître, en fin de compte, leur complice aujourd'hui, comme j'ai failli l'être

jadis, et que je n'aie aucun moyen de vous rendre indéniables mon repentir, ma profonde affection, mon entier dévouement, ma tendresse, ma chère tendresse...?

— Même cela, interrompit Flamboche sans une ombre d'émotion, oui, même cela, Chugnard, ça m'est égal. Tout m'est égal.

Et il y était sincère, le sentait, le faisait sentir. Sa froide et raide tenue dans l'ivresse, qu'il savait maintenant garder étant à jeun, et dont il s'était comme cuirassé à jamais, lui faisait une cuirasse dont l'acier semblait s'être incrusté dans sa chair, y avoir coulé son métal, et lui durcir tout l'être jusqu'au fond du cœur.

Il en donna un suprême témoignage le jour où il se retrouva en face de Gisette cédant enfin à la perverse suggestion qui la hantait depuis la scène du flagrant délit.

— Va-t-il me sauter à la gorge? pensait-elle. Va-t-il courir chez le baron, vouloir le tuer? A quel coup de folie s'emportera-t-il? Quoi qu'il fasse, comme ce sera beau, et curieux et intéressant! Ah! je veux le voir. Je veux que cela soit. Je le veux.

Et elle arriva, ayant la mauvaise et folle flamme de ce désir aux yeux, dans ses yeux d'étrange animal qui eût été à la fois serpent, oiseau et singe, y portant l'éclair féroce que dardait jadis le

bandit, son souteneur, quand il tirait son eustache en criant :

— Ça va rien être drôle !

Mais cet éclair s'éteignit soudain, devant l'impassible visage du jeune homme, dans le lac glacial de son regard. Avant même d'avoir parlé, elle comprit qu'elle parlerait en vain. Elle parla néanmoins, et d'un verbe violent, brutal, cynique, canaille, où toute l'ancienne Gisette exhalait son âme d'argot.

— Voilà ce que je suis ! Voilà ce que j'ai fait ! Voilà ce que nous avons *maquillé*, mon mec et mezigo. Mais casse-moi donc la gueule, voyons ! Et à lui aussi ! Il est à la piole. Cours-y. T'as donc du jus de blaire dans les veines, eh ! p'tit crevasson....

Et un torrent d'injures, d'ordures, sortait en écumant de sa bouche, sa bouche de *sainte !* Et toute son infamie, elle la crachait, la vomissait, les poings aux rognons comme une poissarde, ses maigres cheveux à la venvole comme une vieille sorcière ! Et vieille, en effet, laide de toutes ses laideurs passées et de sa hideur présente, avec la sécheresse de ses longs bras en pattes de sauterelle, son étroite poitrine, le ravalement de sa croupe de chèvre, sa face osseuse qu'un nez camard ponctuait de deux trous et que sabrait une grande bouche aux minces lèvres plates ; et le

tout réapparaissant, les yeux de mandrille cruel et obscène malgré le lourd voile des paupières en capotes, et le corps garçonnier malgré la douillette de graisse molle, couleur de cire jaunissante, et l'ignoble voyou de jadis sous cette matrone capitonnée par le retour d'âge.

Flamboche la vit telle qu'elle était, au physique et au moral, et en même temps il la vit telle que le baron en personne (qui la connaissait à fond pourtant) et telle que Chugnard non plus (qui la savait depuis tant d'années), ne l'avaient jamais conçue ni pu concevoir : une sorte de démente, une soudaine détraquée en proie au coup foudroyant d'une hystérie frénétique, nullement sensuelle, toute en exhibitionnisme de son for intérieur, de ses pires instincts, de ses plus immondes et inconscientes perversités, qu'elle étalait, qu'elle ostentait, qu'elle dévêtait avec furie, qu'elle mettait à nu, qu'elle semblait vouloir comme dépiauter pour en montrer orgueilleusement l'horreur jusqu'en ses dernières fibres et son essentielle ignominie.

C'était une abominable scène, digne de la Salpêtrière, et dont les obscurs mobiles eussent été à peine explicables pour un aliéniste.

Flamboche, sans sa native bravoure, s'y fût laissé terrifier. Il n'y trouva matière qu'à un profond dégoût, dont son cœur se soulevait.

Dégoût de cette créature, évidemment malade, et de quelle étrange et affreuse maladie! Dégoût de lui-même aussi, qui avait pu aimer un pareil monstre, en faire une *sainte*, prendre pour de la passion les crapuleuses voluptés dont il s'était soûlé à ce cloaque! Et dégoût du monde enfin, de ce monde où une femme semblable était maintenant madame la baronne de Miérindel!

— Et ce monde-là, c'est celui où vit Chugnard, dont elle a été la bienfaitrice, et qu'elle a eu à ses ordres, et qui l'a servie contre moi, et qui l'a trahie ensuite, soi-disant pour moi! Et ce monde-là, c'est celui où mon oncle est respecté, honoré, où elle sera respectée et honorée de même, parbleu! Et ce monde-là, c'est celui où je dois vivre, parmi tant de saletés, de félonies!

Mais, en réfléchissant de la sorte, il ne s'indignait même pas à ces réflexions. Il constatait une fois de plus, comme en y plongeant à plein corps, à pleine âme, l'universelle muflerie. Et il constatait aussi qu'il n'avait seulement pas la force de s'en indigner. Ainsi qu'à l'intoxication alcoolique des jours derniers, il y restait invulnérable, et froid. Il en éprouvait d'ailleurs une façon de fierté.

Les yeux fixes, la bouche amère, il écouta déblatérer Gisette sans rien répliquer, tant que dura l'accès de cette démente. Quand elle

eut achevé, il lui répondit simplement, comme il avait répondu à Chugnard, comme il avait répondu à maman Naïde, comme il répondait maintenant à tous et à tout :

— Ça m'est égal.

Gisette, son accès passé, rendue brusquement à elle-même, le regardait avec stupéfaction, ne comprenant rien ni à ce qu'elle avait fait, ni à ce qu'il faisait en retour. Elle dit :

— Je crois que je viens d'être folle.

Il haussa les épaules et riposta, d'une voix extrêmement calme :

— Je le crois aussi.

Elle le regarda de nouveau, longtemps, sans parler, lui fouillant l'être d'un regard aigu, qui pénétrait jusqu'aux moelles. Il n'eut pas aux moelles un tressaillement. Il ne broncha pas, ne cilla point, demeurant impassible, et n'ayant pas besoin de s'y efforcer. Elle rompit enfin le silence, et prononça lentement, cessant de le tutoyer, et comme soumise, respectueuse, et toute en admiration :

— Et je crois que vous, à présent, vous venez de sentir que vous êtes un homme.

D'une voix non moins calme que tout à l'heure, et dans un très vague, mais très hautain sourire, il répliqua :

— Je le crois aussi

Et, le respect de son admiration tournant alors brusquement à la peur, elle pensa, pendant qu'elle s'en allait :

— Il faut que j'avoue au baron ma gaffe, et vite, et qu'il agisse en conséquence ; sans quoi, ce petit mâtin-là va se retourner. Il a dû le faire déjà. C'est pour ça qu'il est si d'aplomb. Gare de dessous !

Puis, son admiration la reprenant, et avec un obscur regret d'avoir pour ennemi forcé ce jeune mâle soudainement découvert, inattendu, et d'autant plus désirable :

— Pas à dire, quand même ! Tous ces Miérindel, des rupins !

Mais elle n'était plus d'âge, ni dans des circonstances, à choisir pour mâle celui-ci, et elle se hâta d'ajouter :

— Assez de folie pour aujourd'hui, hein, ma vieille. C'est encore l'autre Miérindel qui est le dab, et le vrai.

Et elle rentra, disant au baron, dans un effarement simulé, qu'elle avait revu Flamboche (dame, c'est ta faute ; tu avais l'air d'y tenir !), et que l'entretien avait mal tourné, le jeune homme ayant été monté contre eux par Chugnard, et elle-même s'étant emballée, non à se défendre et à défendre le baron, mais à tout avouer (pourquoi pas, puisque Flamboche savait tout !), et

que maintenant elle craignait d'avoir ainsi été maladroite, d'avoir exaspéré un adversaire peut-être redoutable ; car elle avait trouvé un Flamboche tout changé, tout nouveau, très calme, trop calme, d'esprit net, de volonté ferme, évidemment prêt à la lutte, décidé à ne pas se laisser dépouiller, bref, un Miérindel !

— Il n'y a qu'un Miérindel, répondit orgueilleusement le baron, qu'un seul, et c'est moi. Si tu en doutes, tu n'en douteras plus longtemps. Ah! Chugnard a monté mon neveu contre nous! Ah ! il a essayé encore de me tenir tête, ce vieux Scapin ! Et le petit s'est laissé endoctriner par lui! Et il sait tout, dis-tu ! Tout quoi? Que c'est nous qui l'avons ruiné ?

— Bien sûr.

— Et que ton amour pour lui...?

— N'était qu'un truc.

— Et qui tu es, peut-être?

— Oui, oui.

— Et c'est le Chugnard qui l'a si vite et si bien instruit de la sorte?

— Qui veux-tu que ce soit?

— Et tu as, toi, Gisette, avoué... ?

— Ça, j'en conviens, c'est stupide. Une faute! Pardonne-la moi. J'étais en fureur, comme grisée. Une vieille toquée ! Je me demande ce que j'ai eu.

Fidèle à sa coutume, de punir les gens pour les fautes commises par lui-même (et par Gisette, n'était-ce donc pas comme par lui?), le baron conclut :

— Sois tranquille! Ils te paieront cela. Ils me paieront cela.

Et du coup, il brusqua le dénouement, d'autant qu'il n'était pas sans une légère inquiétude malgré ses mesures si magistralement prises, et malgré son orgueilleuse affirmation d'être le seul Miérindel. Le soudain éveil, le complet changement de Flamboche, son calme froid et menaçant, constaté par Gisette, n'était pas à mépriser en effet. Le baron se rappelait les trésors d'énergie où Jacques de Miérindel avait jadis puisé tant de fois, se relevant après les pires chutes, jamais à bas définitivement, toujours en état comme de résurrection. N'était-ce pas cette même aptitude à se redresser, cette nature d'acier à l'incassable ressort, qui renaissait chez le fils d'un tel père?

— Gisette a raison. C'est un Miérindel, en somme. Il ne faut pas trop jouer avec lui, lui laisser prendre conscience de sa valeur. Ma première idée à son endroit était la bonne, la plus sage : l'étouffer avant la croissance! Ah! si Chugnard ne m'avait pas trahi! Mais il en a fait un homme, je le vois. Et ce Chugnard aussi

est quelqu'un. Il l'a prouvé en osant me trahir. Il vient d'échapper encore au traquenard que je lui avais si bien tendu, en donnant à Flamboche le conseil de le prendre comme guide financier. Il a compris que je voulais la responsabilité de la ruine endossée par lui, aux yeux ignorants de l'autre. Il s'y est dérobé. Il a eu le regard clair. Il a rendu clair le regard du petit. Ce sont deux adversaires sérieux.

Ainsi le baron pensait tout haut selon son habitude, et cette fois, contre son habitude, doutant un peu de lui-même et montrant une crainte de quelqu'un. Gisette, qui jamais ne l'avait vu dans une pareille angoisse, en était étonnée, effrayée, et y ajoutait ses propres peurs, par d'incessants :

— Oui, oui, Flamboche est un vrai Miérindel. Oui, oui, Chugnard est redoutable. Je te l'avais dit dès le premier jour : c'est une intelligence d'élite. A eux deux, ils sont forts. Si tu ne les écrases pas complètement.....

— Je les écraserai complètement, répondit le baron. De cela je suis certain. Mais j'aurais aimé, pour Flamboche au moins, comme pour son père autrefois, ne pas avoir l'air... Enfin tant pis ! Qu'il pense ce qu'il voudra ! Je dois agir. J'agis.

Il ne se fût pas autant hâté, s'il eût pu savoir

dans quelle profonde et lamentable déconfiture morale se trouvaient alors les deux adversaires qu'il jugeait sérieux et redoutables à ce point, dignes de le mettre en émoi, lui, et s'il les eût appréciés d'un sens plus rassis, autrement qu'à travers l'effarement de Gisette exagérant leur importance.

L'intelligence d'élite de Chugnard était, en effet, maintenant, tout à fait à vau-l'eau, désemparée par sa totale impuissance à sauver Flamboche de la ruine, et surtout par l'indifférence irrémédiable qu'y manifestait de plus en plus le jeune homme.

Quant à celui-ci, nul effort pour se défendre, nul désir même d'y tâcher, n'était à attendre de lui. Après la suprême et hideuse scène avec Gisette, seul, un affreux dégoût l'emplissait, l'engourdissait, dans une hébétude pareille à celle que lui avait naguère donnée l'ivresse. Ce que Gisette avait pris pour le calme viril d'un vaillant froid et prêt à la lutte, c'était la torpeur impassible et résignée d'un fataliste renonçant d'avance à rien tenter, non par lâche veulerie d'ailleurs, mais par une sorte de pudeur digne et morne devant les immondes horreurs du combat qu'il eût fallu combattre. Peut-être, plus tard, bientôt, l'énergie résistante de Jacques de Miérindel devait-elle s'éveiller en Flamboche

et avec elle cette nature d'acier à l'incassable ressort. Pour le moment, au lieu que ce fût son père qui ressuscitât en lui, il n'y revivait que sa mère l'Irlandaise, la blême buveuse de gin, dont l'unique réconfort était jadis cette vieille chanson de son pays :

Tenez-vous raide, Paddy, tenez-vous raide
Comme un ballon bien gonflé.
Un coup de pied ici, un coup de pied là,
Le ballon va et le ballon revient.
Tenez-vous raide, Paddy, tenez-vous raide.

Tenez-vous raide, Paddy, tenez-vous raide
Comme votre mère quand elle est soûle.
Tant que le ballon n'est pas crevé,
Les coups de pied le font rebondir.
Tenez-vous raide, Paddy, tenez-vous raide.

Cette vieille chanson maternelle, Flamboche s'en était souvenu un soir, étant ivre, et il la répétait souvent depuis, en ayant compris soudain et vivement goûté l'amère sagesse. Mais, on le voit, ce n'était point là de quoi lui faire une Marseillaise pour livrer bataille. Et donc, Gisette avait eu tort de prendre et de sonner si vite l'alarme au sujet d'un pareil ennemi, et M. de Miérindel n'avait pas besoin de tant se hâter pour donner à ce vaincu, non plus qu'au pauvre Chugnard, le coup de grâce.

Raconter par le menu comment il le leur donna, serait maintenant besogne inutile. On en

a vu tout au long les minutieux et savants préparatifs. On sait de reste avec quelle mathématique exactitude le baron arrivait, en action comme en parole, des prémices qu'il avait posées jusqu'à leur conclusion logique. La fin de cette histoire est ainsi connue d'avance, et ne demande vraiment plus que le sommaire exposé propre aux faits divers.

En quatre jours de Bourse, la ruine de Flamboche fut consommée. Sa part de propriété dans la mine d'or découverte et mise en valeur par son père, ses actions dans les mines voisines, et le plus gros de sa *fortune liquide*, étaient passés légalement, au moyen des ingénieuses combinaisons indiquées plus haut, entre les mains du baron. Environ cinquante mille francs, placés en rentes anglaises, et sur lesquels le baron n'avait pas eu le loisir de *travailler*, voilà tout ce qui restait au jeune homme, les seules reliques de son patrimoine, plus un tas de papier représentant les actions, tombées à rien, de la mine de plomb argentifère.

Pendant ce temps, Chugnard était mis en faillite, puis, presque aussitôt, arrêté, traduit en justice, accusé d'avoir, par abus de confiance et dol, étant chef d'institution, fait contracter à un mineur, son élève, un emprunt usuraire et frauduleux.

Tout ce qu'avait prévu le baron, touchant ce procès, se réalisa de point en point. Et non seulement (selon un des *clichés* qui lui étaient chers) dans le domaine matériel, mais aussi dans le domaine sentimental. C'est-à-dire que Flamboche, quoiqu'il fut sûr d'avoir laissé en blanc le nom du prêteur sur les reconnaissances, et quoiqu'il l'affirmât hautement, fut supposé par Chugnard avoir écrit là le nom de Chugnard (et pourquoi, hélas ! pourquoi? le malheureux homme n'y comprenait rien). Et d'autre part Flamboche soupçonna la complicité secrète de Chugnard avec Aménaïde dans cette affaire. Oui, le raisonnement du procureur de la République fut tellement irréfutable, et tellement claire l'argumentation de l'avocat de la partie civile, et si accablant le témoignage de Laffouace, que Flamboche y perdit la notion de ce qu'il savait, lui, positivement, et oublia toutes les bontés, toute la tendresse, toute la simplesse de la brave maman Naïde, jusqu'à se dire :

— Qui sait, après tout ? Les apparences sont si accablantes contre elle ! Et tous ces gens-là sont si abominables, tous, tous ! Qui sait? Peut-être elle aussi..... !

Chugnard s'aperçut de ce soupçon, en souffrit atrocement, ne se débattit que là-contre, s'y buta, négligea le reste, embrouilla son propre cas en

essayant de défendre Aménaïde et de tout prendre pour lui.

Il fut finalement, comme l'avait espéré et *voulu* le baron, condamné au bagne.

Dans la semaine de la condamnation, Flamboche quitta Paris. Une dépêche impérieuse l'appelait au Cap, où sa présence était, affirmait-on, nécessaire et urgente, sans quoi sa propriété de la mine de plomb argentifère allait être décrétée en déchéance.

C'est M. de Miérindel, qui, par ses relations avec des financiers et des politiciens anglais, avait obtenu cette menace de décret, et causé cette dépêche. Il tenait à ce que Flamboche s'en allât, et particulièrement en ce pays, où il mangerait à coup sûr ses derniers sous, et *mourrait peut-être*.

Flamboche était dans le train de Paris-Calais. Il les avait sur lui, ses derniers sous, plus maigres encore que ne le pensait le baron. Car, de ses cinquante mille francs, Flamboche n'avait conservé que ce qu'il lui fallait pour payer son long voyage et arriver là-bas avec cinq ou six billets de mille francs, pas davantage. Le reste, il l'avait employé à placer sur la tête d'Aménaïde une rente viagère, incessible et insaisissable, de douze cents francs, et à lui racheter, dans la faillite de l'institution Chugnard, sa chambre de

jeune fille. Il songeait à cela en souriant. Il n'était plus dans l'hébétude, dans la morne hébétude de naguère. Il se sentait joyeux de partir, allègre, fort, espérant, presque gai, sans se demander pourquoi. Était-ce la joie intime de sa bonne action, qu'il avait faite à l'insu de la brave femme, et sans même la revoir? Était-ce enfin l'âme vaillante de son père qui ressuscitait en lui, l'âme de l'énergique aventurier toujours relevé des pires chutes? Qui eût pu le dire? Lui-même n'en pouvait rien savoir. Au ronron bruyant du train, il ruminait toute son abominable histoire en ces quelques années, et des souvenirs plus anciens s'y mêlaient. Tantôt c'était la parole de son père:

— Poitrine, petit! Toujours, quand même! Poitrine avec ton âme.

Et tantôt c'était la vieille chanson irlandaise.

Tenez-vous raide, Paddy, tenez-vous raide
Comme votre mère quand elle est soûle.
Tant que le ballon n'est pas crevé,
Les coups de pied le font rebondir.
Tenez-vous raide, Paddy, tenez-vous raide.

Puis il revenait aux affreux jours récents, aux gens de ce monde qu'il quittait, à Gisette, à son oncle, à Laffouace, à...

— Pouah! n'y pensons plus!

Puis à Chugnard:

— Pauvre bougre ! Ce n'est pas sa faute !

Puis, à maman Naïde :

— Quand je pense que j'ai pu la soupçonner, elle ! Ah ! ce que c'est, pourtant, que d'être parmi les mufles !

Et il se remettait à chantonner, d'abord intérieurement, et bientôt à mi-voix :

Tant que le ballon n'est pas crevé,
Les coups de pied le font rebondir.
Tenez-vous raide, Paddy, tenez-vous raide.

Si bien que sur le paquebot, comme il achevait le couplet, à pleine voix maintenant, parmi les fracas de la mer qui était mauvaise, un passager, irlandais, entendant ces paroles irlandaises, lui dit brusquement :

— *You are a merry boy, sir.*

Et il répondit, en gueulant à tue-tête dans le vent du large :

— *Yes, because I am not a mufle.*

1811.-95. — Corbeil. Imprimerie Ed. Crété

YB 79247

M129998

816
R528
fla

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY